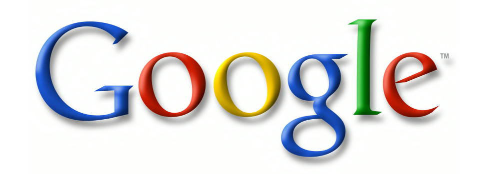
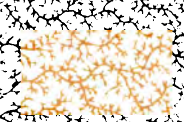
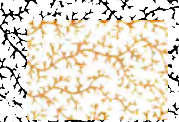
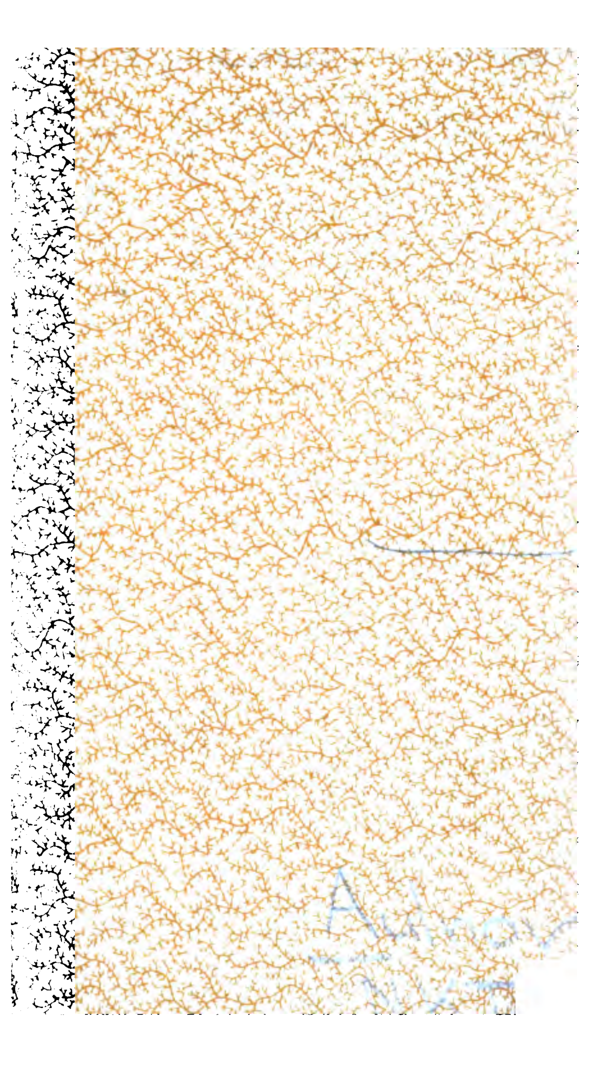
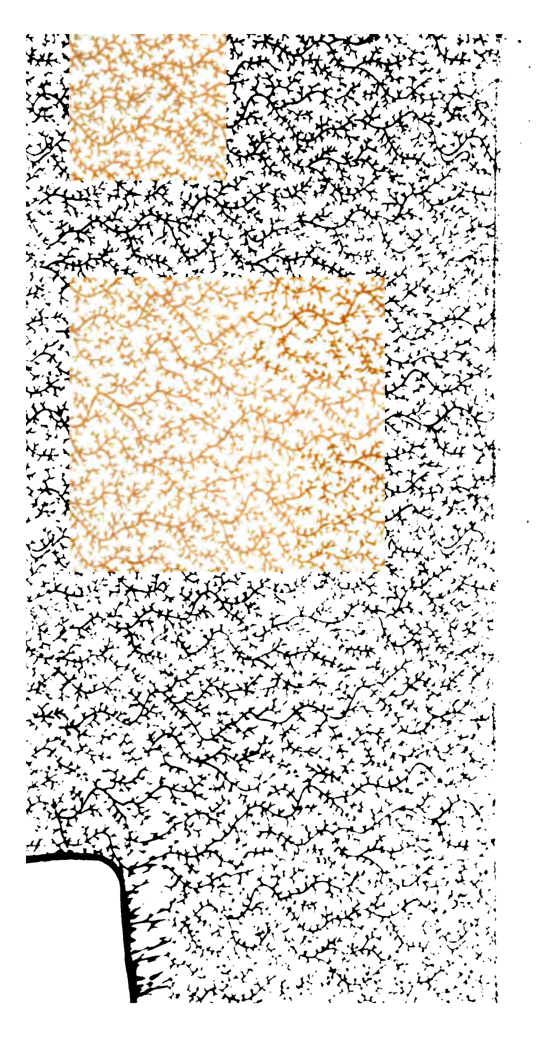
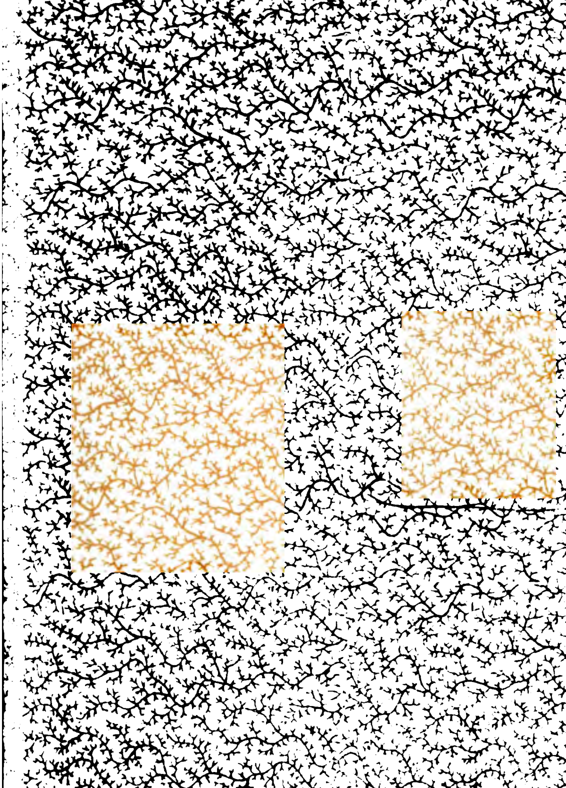

Google







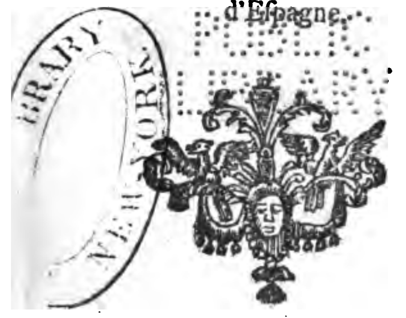




NOUVEAUX
CONTES
DES
FÉES.

Par Madame D'AUNOY,

Auteur des Mémoires & Voyage d'Espagne.



A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY.
MDCCLVII.

TABLE

Du Contenu dans le Premier Tome.

Nouveaux Contes des Fées. . . 1

Don Gabriel Ponce de Léon, Nouvelle. . . . 6

Le Mouton, Conte. . . . 47

Finette Cendron, Conte. . . . 103

Fortunée, Conte. . . . 171

Dans le Tome Second.

Babiolle, Conte. . . . 227

Don Fernand de Tolède, Nouvelle. 276

Le Nain Jaune, Conte. . . 289

Suite de Don Fernand de Tolède, Nouvelle. . . . 329

Serpentin Vert, Conte. . . 350

Fin de la Table.

NOU-

NOUVEAUX CONTES DES FEES.

APRE'S avoir éprouvé tout ce qu'un long hiver a de plus rigoureux, le retour de la belle saison invita plusieurs personnes d'esprit & de bon goût d'aller à Saint Clou. Tout y fut admiré, tout y fut loué. Madame D.. qui s'étoit lassée plus vite que le reste de la compagnie, s'assit au bord d'une fontaine. Laissez-moi ici, dit-elle, peut-être que quelque Silvain ou quelque Driade ne dédaigneront pas de venir m'entretenir. Chacun lui fit la guerre sur sa paresse: cependant l'impatience de voir mille belles choses qui s'offroient aux yeux, l'emporta sur l'envie qu'on auroit eue de rester avec elle. Comme la conversation que vous méditez avec les hôtes de ces bois n'est pas bien certaine, lui dit Monsieur de Saint P.. je vais vous donner des Fées qui vous occuperont agréablement. Il faudroit que je ne les eusse pas écrits, repliqua Madame D.. pour me laisser au-moins prévenir par les graces de la nouveauté: mais lais-

ſez-moi ici ſans ſcrupule, je n'y ſerai point deſœuvrée.

Elle continua ces inſtances là-deſſus d'une maniére ſi preſſante, que cette charmante troupe s'éloigna; après avoir tout parcouru, elle revint dans l'allée ſombre où Madame D.. l'attendoit. Hà! que vous avez perdu, s'écria la Comteſſe de F.. en l'abordant, ce que nous venons de voir eſt merveilleux; & ce qui vient de m'arriver, lui repliqua-t-elle ne l'eſt pas moins: ſachez donc que jettant les yeux de tous côtés pour diſtinguer mille objets différens que j'admirois, j'ai vu tout d'un coup une jeune Nymphe proche de moi, dont les yeux doux & brillans, l'air enjoué & ſpirituel, les maniéres gracieuſes & polies m'ont cauſé autant de ſatisfaction que de ſurpriſe; la robe légére qui la couvroit, laiſſoit voir la juſte proportion de ſa taille; un nœud de ruban arrêtoit à ſa ceinture les nattes de ſes cheveux, la régularité de ſes traits n'avoit rien qui ne fît plaiſir: j'allois lui parler lorſqu'elle m'a interrompue par ces vers.

Quand un auguſte Prince habite ce ſéjour,
Quand ce Palais ſuperbe & ces jardins tranquilles,

Sou-

Souvent de ſa pompeuſe Cour
Sont les agréables aziles,
De tout ce qui s'offre à vos yeux,
Eſt-il rien qui doive ſurprendre
Et ne devoit-on pas s'attendre
A voir tant de tréſors enrichir ces beaux lieux?
On fait renaître ici les heureux jours de Rhée,
Les chagrins en craignent l'entrée,
Ils en ſont pour jamais bannis.
L'innocence, les jeux, les plaiſirs & les ris
Y régnent par tout à leur place.
Ces bôcages charmans, ces parterres fleuris,
Ne craignent point l'effort de la ſaiſon de glace.
Voyez que le Ciel eſt ſerein,
Jamais un importun nuage,
Du Soleil en ces lieux ne couvre le viſage,
Mille couleurs de Flore embelliſſent le ſein.
Voyez quelle vive verdure
De tant d'aimables fleurs reléve la peinture,
Dans ces bois enchantés les oiſeaux,
Voyez dans ces fertiles plaines
Errer ces paiſibles troupeaux,
Et ſur l'émail des prez ſerpenter les fontaines.
Voyez juſques aux Cieux ces bondiſſantes eaux,
Juſqu'aux fond des valons ces bruyantes caſcades.
Ces ténébreuſes promenades
Dont tous ces bois ſont embellis,
Tous les Bergers y ſont polis,
Et les Bergéres gracieuſes:

On cesse de vanter en voyant ces beaux lieux,
Les retraites délicieuses
Qu'habitoient autrefois les Dieux,
Dans le sein d'une paix durable:
Ici régne la Majesté,
Ici d'une auguste bonté
La grandeur est inséparable:
Mais rien toutefois d'admirable
Ne vient ici frapper mes yeux,
Que la Princesse incomparable
Pour qui s'embellissent ces lieux.

La Nymphe de Saint Clou se lassoit aussi peu de parler que moi de l'entendre, continua Madame D.. lorsqu'elle m'a semblé inquiéte du bruit que vous faisiez en vous approchant. Adieu, m'a-t-elle dit, je vous croyois seule; mais puisque vous êtes en compagnie, je vous reverrai une autre fois. En achevant ces mots, elle est disparue; & je vous avoue que je n'ai point été trop fâchée de vous voir approcher; car je commençois à m'effrayer d'une telle avanture. Vous êtes trop heureuse, s'écria la Marquise de .. d'être dans un commerce si agréable tantôt avec les Muses, tantôt avec les Fées; vous ne pouvez pas vous ennuyer, & si je savois

vois autant de Contes que vous, je me trouverois une fort grande Dame. Ce ſont des tréſors, repliqua Madame D.. avec leſquels on manque ordinairement de bien des choſes néceſſaires; toutes mes bonnes amies les Fées m'ont été juſqu'à-préſent peu prodigues de leurs faveurs; je vous aſſure auſſi que je ſuis réſolue de les négliger, comme elles me négligent. Hà! Madame, dit la Comteſſe de F.. en l'interrompant, je vous demande grace pour elles, vous nous devez encore quelques-unes de leurs avantures; voici un lieu tout propre à nous les apprendre, & vous n'avez jamais été écoutée avec plus d'attention que vous le ferez aujourd'hui. Il ſemble, dit Madame D.. que j'avois deviné une partie de ce que vous ſouhaitez: Voici un cahier tout prêt à vous lire; & pour le rendre plus agréable, j'y ai joint une Nouvelle Eſpagnolle qui eſt très-vraie, & que je ſai d'original.

DON GABRIEL PONCE DE LEON,

NOUVELLE ESPAGNOLLE.

DON Félix Sarmiento étoit un homme de qualité & de mérite du Royaume de Galice, il avoit épousé Donna Henrica de Palacios, dont la Maison n'étoit pas moins noble que la sienne. Il eut de ce mariage un fils bien fait & fort honnête homme, appellé Don Louïs, & deux filles si parfaites, que pour l'esprit & la beauté on n'avoit encore rien vu dans la Province qui les égalât.

La vertu & le mérite de leur mére l'avoient rendue recommandable à tout le monde; elle fut surprise dans une de ses Terres d'un maladie si prompte & si violente, qu'elle eut à peine le tems d'envoyer querir sa belle-sœur pour remettre ses filles entre ses mains. Il n'a jamais été un dépôt si cher que celui que je vous confie, lui dit-elle; mais ma chére sœur, promettez-moi que mes filles retrouveront auprès de vous tout ce qu'elles vont perdre en me perdant: aimez Isidore & Mélanie pour l'amour

de

de moi & pour l'amour d'elles-mêmes; elles ont un excellent naturel, cultivez-le. Je m'étois promis de ne rien oublier pour leur éducation, mais hélas! il faut nous séparer; elle fut interrompue en cet endroit par les pleurs & par les sanglots de ces aimables personnes. Chacune à genoux proche de son lit lui tenoit les mains, & fondant en larmes elles les baisoient avec tant de respect & d'amour; qu'il sembloit qu'elles ne pouvoient plus s'en séparer. Quoi! leur dit-elle, mes chéres filles, vous cherchez à m'attendrir, il semble que vous me voulez faire regretter une vie que je suis sur le point de laisser par les ordres de la Providence; bien loin de m'affoiblir encouragez-moi; ma sœur, continua-t-elle en s'adressant à Dona Juana, je vous supplie de ne les point mettre de trop bonne heure sur le théâtre du monde, on y doit craindre tant de choses, il a tant de charmes, il est si dangereux, qu'il faut beaucoup d'esprit & de raison pour le connoître & pour s'en défendre.

Dona Juana étoit une vieille fille plus sévére que toutes les Duégnés d'Espagne ensemble; elle fut ravie d'entendre ces derniéres volontés de sa belle-

sœur, & sans répondre à tout ce qu'elle lui avoit dit de tendre, je vous assure, s'écria-t-elle, que vos filles n'auront pas même la liberté de voir le Soleil; je les garderai si bien que l'on ne saura pas qu'elles sont au monde, & puisque vous m'en chargez, je leur serai mille fois plus sévére que vous ne leur auriez été.

Une grande foiblesse dont la malade fut surprise, l'empêcha de répondre & de modérer des résolutions si dures, ses filles étoient trop occupées de leur douleur pour entendre ce que leur tante disoit, & elles pensérent mourir avec leur mére.

Après lui avoir rendu les derniers devoirs, Dona Juana les mena dans une autre maison de campagne proche de Compostelle qui étoit à leur pére. Il commandoit en ce tems-là un Terce Espagnol en Flandre. Il apprit la mort de sa femme & la disposition qu'elle avoit fait de ses deux filles, il s'affligea beaucoup de l'un, & ne parut guére content de l'autre; car il connoissoit le caractére de sa sœur: son esprit dur, inflexible & défiant, lui faisoit prévoir que ses filles trouveroient une grande différence entre la conduite de leur mére & celle de leur tante.

Mais

Mais comme il ſe trouvoit éloigné, & que ſes filles étoient fort jeunes & fort belles, après avoir examiné s'il ne feroit point mieux de les metre dans un Couvent, il ſe détermina de les laiſſer à Dona Juana. Leur frére ſe trouva à Cadix lorſqu'il reçut la nouvelle de la mort de ſa mére; il prit la poſte, & vint mêler ſes larmes à celles de ſes ſœurs. J'ai déjà dit qu'il étoit un très-honnête homme & fort bien fait, ſa préſence adoucit en quelque maniére l'amertume de leur douleur, car il y avoit un étroite union entre eux; dès qu'elles purent l'entretenir en particulier, elles lui dirent que Dona Juana étoit de très-mauvaiſe humeur, que tout lui déplaiſoit, qu'elles ne ſortoient jamais, qu'elle ne vouloit voir perſonne, qu'elle grondoit toujours, & qu'elles avoient de grands ſujets de reſſentir la perte qu'elles avoient faite.

Il eſt vrai, dit Don Louïs, que Dona Juana a du mérite & de la vertu, mais ce n'eſt point une vertu ſociable ni un mérite aiſé: comme elle n'eſt ni belle ni jeune, & qu'elle n'a jamais inſpiré de tendres ſentimens, elle ne peut ſouffrir que l'on prenne devant elle la plus innocente liberté. J'apprêhende qu'à la fin

elle ne devienne jalouſe du jour qui vous éclaire, puiſqu'elle m'a déjà dit qu'elle ne vous laiſſera ſortir que très-rarement; & que lorsqu'elle ne s'en pourra diſpenſer, ce ſera ſous tant de précautions qu'il ſera impoſſible de vous voir. Je vous aſſure mon frére, dit Iſidore, qu'elle peut ſuivre là-deſſus tous ſes caprices ſans que je m'y oppoſe, je n'ai rien dans le cœur qui m'engage dans le commerce du monde qu'elle craint ſi fort, & pourvu qu'elle me traite plus doucement je ſerai contente: à mon égard, ajoûta Mélanie, je lui laiſſe le champ libre, je n'ai encore rien vu d'aſſez aimable pour regretter de ne voir perſonne.

Don Louïs les conſola le mieux qu'il put, il leur fit venir des livres agréables pour les occuper, & après un mois de ſéjour chez elles il les quitta pour retourner à Cadix, où ſes affaires & ſes plaiſirs le rappelloient.

Il y avoit pluſieurs amis qui s'étoient déjà apperçus de ſon abſence, & chacun ſouhaitoit ſon retour; mais Don Gabriel Ponce de Léon & le Comte d'Aguilar ſon couſin, en témoignoient plus d'empreſſement que les autres; ils envoyoient tous les jours chez lui, & il n'y avoit

avoit pas une heure qu'il étoit arrivé qu'ils s'y rendirent; les premiers momens de leur conversation furent tristes, parce que Don Louïs leur raconta la mort de sa mére; venant ensuite à parler de ses sœurs, il leur dit avec quelle févérité Dona Juana les gardoit, qu'elles commençoient à s'ennuyer, & que c'étoit dommage que leur tante les traitât ainsi, parce qu'elles étoient fort aimables. Il s'étendit sur leur mérite avec la sincérité d'un honnête homme plutôt qu'avec la modestie d'un frére; & le portrait qu'il en fit ne pouvoit être plus avantageux.

Ponce de Léon se garda bien de marquer à Don Louïs l'attention qu'il faisoit à son discours, & parlant tout d'un coup d'autre chose, je suis surpris, lui dit-il, que vous ne m'ayez pas encore demandé des nouvelles de la belle Lucille. Vous croyez bien, repliqua Don Louïs, que ce n'est pas par indifférences, mes sentimens pour elle sont trop vifs & trop affermis pour changer, mais j'ai cru que je devois commencer à vous parler de ma famille, puisque vous vous en informiez.

Lucille a perdu son frére par un accident très-funeste, dit le Comte d'Agui-

lar, elle eſt allée à Séville pour recueillir ſa ſucceſſion, & je ne crois pas qu'elle revienne ſitôt à Cadix. Puiſqu'elle n'eſt point ici, continua Don Louïs, je n'y ferai pas un long ſéjour; il faut que je parte dès demain. Voilà un empreſſement extraordinaire, répondit Ponce de Léon, mais ſongez-vous que vous nous devez quelque choſe, & qu'encore que ce ſoit beaucoup moins qu'à elle, il y a de l'injuſtice à donner tout à l'une, & rien aux autres? Vos droits ſont réglés dans mon cœur, repliqua Don Louïs en ſouriant; vous ſavez que ce qu'on reſſent pour ſa Maîtreſſe, eſt ſi différent de ce qu'on reſſent pour ſes amis, que ces divers ſentimens ne ſe détruiſent point. Oui, dit le Comte d'Aguilar en riant à ſon tour, vous nous aimez beaucoup, mais vous nous quittez demain pour aller chercher Lucille; en vérité les droits que vous nous laiſſez dans votre cœur ſont trop bornés & les ſiens trop étendus, ne pourrez-vous pas ſans offenſer cette Belle, attendre ſon retour ici? Non Seigneur, répondit Don Louïs, je ne le pourrois faire ſans la chagriner, & je mourrois ſi je l'avois chagrinée. Mais comme l'amitié eſt plus raiſonnable que l'amour, elle laiſſe une plus grande liberté;

berté; je vous quitterai donc sans vous déplaîre, j'en suis certain, & je vous retrouverai toujours les mêmes pour moi. Hà! que je suis heureux, s'écria Ponce de Léon, que je suis heureux de jouïr de toute ma liberté, & de pouvoir faire à l'égard des Belles ce que font les papillons qui voltigent dans un parterre émaillé de fleurs; ils s'approchent de toutes & ne s'attachent à pas une. Don Louïs soupira à ces mots, soit qu'il regrettât de n'être pas aussi tranquile que son ami, ou qu'il eût voulu déjà être aux pieds de celle qui troubloit sa tranquilité.

Ils se séparérent avec mille protestations d'amitié, Don Louïs partit pour Séville comme il l'avoit résolu, & Ponce de Léon demeura à Cadix avec le Comte d'Aguilar: car ils logeoient ensemble, & n'avoient rien de caché l'un pour l'autre. Ponce de Léon devenoit si rêveur, il parloit si peu, il répondoit avec tant de distraction, que son cousin ne reconnoissoit plus son humeur; il voulut plusieurs fois lui en demander la raison; mais jugeant qu'il avoit peut-être pris quelque engagement dont il lui vouloit faire un mystére, & que le pressant là-dessus il en auroit de la peine, il

garda avec lui toutes les mesures que la discrétion exige. Comme il ne laissoit pas de chercher les moyens d'en découvrir la vérité, il dit à un de ses gens qui étoit fort adroit, de suivre Don Gabriel de Léon par-tout où il iroit, & de lui rendre compte autant qu'il le pourroit de sa conduite.

Aguilar ayant pris cette voye, se crut bien assuré de savoir des nouvelles de son cousin; il feignoit exprès d'avoir des affaires, il sortoit sans lui pour le laisser dans une entiére liberté; mais son valet de chambre n'avoit rien à lui dire le soir, sinon qu'il s'alloit promener dans un jardin fort solitaire qui donnoit sur la mer, ou qu'il restoit tout le jour enfermé dans son cabinet, & qu'assurément il ne parloit à personne. Cette conduite surprit le Comte, & après avoir attendu trois semaines, espérant qu'il se lasseroit de garder le silence, enfin il le rompit lui-même, & lui dit que depuis quelque tems il remarquoit dans ses maniéres des choses si différentes de son procédé ordinaire, qu'il ne pouvoit plus résister à l'inquiétude qu'il en ressentoit; que si c'étoit une mélancolie sans sujet qui le mît en cet état, il falloit craindre une grande maladie & la prévenir; que s'il

étoit

étoit arrivé quelque changement dans sa fortune, il lui offroit de partager la sienne avec lui comme avec un autre lui-même ; & qu'enfin s'il avoit quelque autre peine il ne devoit point la cacher ; puisqu'il connoissoit son cœur & sa discrétion.

Ponce de Léon ne lui répondit que par un profond soupir, & le Comte qui le regardoit & l'examinoit avec la derniére attention, continuant son discours : Que pouvez-vous avoir, lui dit-il, vous êtes l'homme du monde le plus accompli ; votre naissance est si illustre qu'il suffit de dire votre nom pour inspirer du respect ; votre pére a de grands biens, il vous en fait déjà une part assez considérable pour vous satisfaire. Enfin êtes-vous amoureux ? êtes-vous maltraité ?

Hà ! mon cher cousin, repliqua Don Gabriel, que vous êtes pressant ! ne pouvez-vous pas m'aimer sans me donner la question ? Mais, continua-t-il après quelques momens de silence, j'abuse de votre bonté, rien n'est plus engageant que ce que vous venez de me dire, je le sens vivement ; & si j'ai résisté à vous avouer mon secret, c'est par la seule envie de conserver votre estime : Hélas ! pour-

pourrez-vous en avoir pour moi, quand je vous aurai fait l'aveu de mes extravagances? Oui, je suis amoureux, j'en conviens, & cette passion est d'autant plus dangereuse, que j'ignore encore si la personne qui cause mon inquiétude, mérite tout ce que je souffre pour elle: c'est Isidore que j'aime; c'est cette sœur de Don Louïs que je n'ai jamais vue, & que je ne verrai peut-être jamais, puisque sa tante est jalouse du Soleil qui l'éclaire, & qu'elle la tient à la campagne sans lui laisser aucune liberté.

Le Comte d'Aguilar écoutoit son cousin avec le dernier étonnement: Si vous aviez vu Isidore, lui dit-il, on parle d'elle d'une maniére qui ne me surprendroit point quand vous l'aimeriez; mais il est singulier, qu'après le long séjour que vous avez fait à Madrid, qu'après vos voyages d'Italie, de France & de Flandres, où vous avez vu des personnes merveilleuses, sans avoir eu pour elles le moindre attachement, vous veniez échouer tout d'un coup, & vous livrer sans rien savoir de la beauté, de l'esprit, & de l'humeur de celle que vous vous avisez d'aimer. C'est ce qui fait ma honte & mon déplaisir, reprit Ponce de Léon, c'est ce qui fait que je n'osois vous dé-

découvrir mon ſecret; dans l'excès de ce malheur, je ne connoiſſois aucun reméde que de combattre ma paſſion. Hà, mon cher parent, dit le Comte, ne vous y fiez pas, je vois bien que votre heure eſt venue, vous êtes un rebelle qui vous croyez inſenſible, l'amour a voulu vous punir, il vous a donné de la tendreſſe pour ce que vous n avez point encore vu. De grace ne me plaiſantez pas, répondit Ponce de Léon, je n'ai jamais éu moins d'envie de rire; & ſi vous ne voulez pas traiter cette affaire-ci ſérieuſement, j'aime mieux que nous ceſſions d'en parler.

Le Comte d'Aguilar lui dit que ce qui le réjouïſſoit, c'étoit qu'Iſidore n'étoit ni Infante d'Eſpagne, ni Souveraine, & que ſelon toutes les apparences, lorſqu'il voudroit la demander, on ne la lui refuſeroit point. Je le crois, comme vous, reprit Don Gabriel; mais j'ai une autre chimére dans l'eſprit, auſſi difficile à combattre que ma paſſion: c'eſt que ſi mes ſervices ne lui agréent pas, ſi elle ne m'aime avant que de me connoître, ſa poſſeſſion ne me peut rendre heureux, j'aurois toujours à me dire que je la devrois à ſon obéiſſance pour ſes proches, à ma qualité, à mon bien; non, je la veux devoir

devoir à sa tendresse, ou je ne serai jamais content.

Tout ce qui occupe votre esprit & votre cœur, lui dit Aguilar, me paroît fort singulier; je vous plains, je me plains moi-même de voir vos peines sans les pouvoir diminuer; & ce que je vous dirai toute ma vie, est que je suis absolument à vous: que si vous imaginez quelque moyen pour arriver à ce que vous désirez, & que je vous y sois utile, vous devez compter sur moi. A ces mots, Don Gabriel ne put s'empêcher d'embrasser étroitement son cousin: souvenez-vous, lui dit-il, de la parole que vous me donnez ce soir, car avant qu'il soit peu je vous mettrai à l'épreuve.

Il étoit si tard qu'ils se séparérent, Ponce de Léon s'estima moins malheureux, puisqu'il avoit trouvé un confident, & le Comte fut ravi de connoître ce qui occupoit son cousin, pour servir ou pour combattre sa passion, selon le panchant qu'il lui verroit. Après ce premier aveu, Don Gabriel n'eut plus de peine à parler de ses sentimens avec son ami; il le cherchoit par-tout comme un soulagement à ses maux, & il étoit ravi de ne lui pas trouver un esprit de contradiction qui l'auroit désolé; car il n'est

n'eſt rien de ſi déſeſpérant, quand on a le cœur véritablement touché, que de trouver en ſon chemin des remontrances continuelles.

Ponce de Léon avoit voulu attendre quelque tems, pour voir ſi ſa raiſon ne remédieroit point aux déſordres de ſon cœur; mais voyant qu'elle s'affoibliſſoit par les combats qu'elle avoit déjà ſoutenus, & que l'idée qu'il s'étoit faite d'Iſidore, bien loin de lui laiſſer quelque repos, continuoit de le perſécuter, il ſe réſolut de l'aller chercher & de la voir: il étoit à peine jour qu'il entra dans la chambre du Comte d'Aguilar, & lui dit: Il faut partir mon cher couſin, il faut paſſer en Galice. Je vous entens, repliqua le Comte, il eſt queſtion d'Iſidore, mais qu'imaginez-vous pour parvenir à ce que vous ſouhaitez? J'imagine, dit Don Gabriel, qu'étant arrivé ſecrétement chez elle, nous mettrons le feu à ſa maiſon, que nous entrerons dans ſa chambre à la faveur du déſordre que ces ſortes d'accidens entraînent avec eux, que nous la ſauverons, que je l'emporterai dans mes bras: Bon Dieu, continua-t-il, comprenez-vous l'excès du plaiſir que je reſſentirai dans ce moment: Hà! qu'il me payera avec

ufure ceux de triſteſſe que je paſſe à-préſent! En-vérité, Don Gabriel, lui dit le Comte, vous n'êtes pas ſage de vouloir débuter par un incendie ſi préjudiciable au meilleur de vos amis; conſidérez-vous qu'en brulant la maiſon de Don Louïs qui eſt une des plus belles de la Province, vous ne ſauriez lui jouer un plus mauvais tour; conſidérez-vous que votre chére Iſidore ſera peut-être étouffée par la fumée & par les flammes avant que vous ſoyez parvenu à ſa chambre pour la ſauver; qu'il arriveroit telle choſe que vous y péririez tous deux; & que voilà le plus funeſte expédient que vous puiſſiez trouver de vos jours?

J'avois penſé, reprit Don Gabriel, qu'en demandant cette Terre pour une partie de la dot d'Iſidore, je n'aurois point fait tort à Don Louïs; mais enfin vous me paroiſſez ſi contraire à cette propoſition, que je l'abandonne pourvu que vous trouviez un meilleur expédient, & que rien ne retarde notre voyage. Voici mon ſentiment, dit le Comte, nous prendrons la poſte juſqu'au Bien le plus proche de ce Château, nous porterons avec nous des habits de pélérins, nous nous habillerons de maniére à n'être

à n'être reconnus de perſonne; on ne ſera point ſurpris que ſur le chemin de Compoſtelle il ſe trouve des gens qui s'arrêtent dans une maiſon conſidérable, & qui y ſéjournent au moins quelques heures. Quelques heures! comment prétendez-vous que je parvienne à me faire aimer en ſi peu de tems! Je m'aviſe d'une choſe admirable, dit le Comte en riant, c'eſt qu'il faut vous y faire enterrer, quand on vous croira mort perſonne ne vous preſſera d'en partir. Ponce de Léon penſa n'entendre pas auſſi bien raillerie qu'il avoit accoutumé de le faire: je connois bien, repliqua-t-il d'un air chagrin, que vous me tournez en ridicule, mais pour éviter ce malheur je ſaurai me taire.

Le Comte avoit ſenti, mais trop tard, qu'il eſt quelquefois mal-à-propos de s'abandonner à la tentation de dire une plaiſanterie; & faiſant réflexion qu'il vaut toujours mieux ſacrifier le bon-mot à ſon ami que ſon ami au bon-mot, il pria ſon couſin de lui pardonner cette ſaillie: & pour en revenir à ce qui vous occupe, continua-t-il, il me ſemble qu'il faudroit feindre que l'un de nous deux a été bleſſé, peut-être que la vieille tante, plus charitable pour les pélé-

pélérins que pour les autres gens, nous garderoit chez elle. Don Gabriel approuva fort cette penſée, il ne perdit pas un moment à donner les ordres néceſſaires pour les habits, & deux jours après il partit avec ſon couſin. Au-reſte le Comte d'Aguilar ne cédoit ni en bonne mine, ni en belle taille à Ponce de Léon, ils avoient l'un & l'autre l'air grand & noble, la tête admirable, avec toute la vivacité d'eſprit & toute la politeſſe qui eſt ſi naturelle aux Eſpagnols: Don Gabriel chantoit ſi bien que les meilleurs Maîtres ſe taiſoient devant lui: le Comte jouoit de la harpe & de la guitarre auſſi parfaitement qu'homme au monde; ils avoient appris à monter à cheval & à danſer en France; ils ſavoient pluſieurs langues comme la leur propre: enfin on auroit cherché inutilement des cavaliers plus accomplis.

Tels que je les repréſente, ils ſe rendirent proche de la maiſon de Dona Juana avec leurs cheveux cachés ſous de grands chapeaux couverts de coquilles, le bourdon, les calebaſſes, la cape, & tout l'équipage néceſſaire à leur pélérinage; ils avoient laiſſé un valet de chambre à Ciudad Rodrigo, c'eſt une ville proche de-là; & comme ils vouloient

loient arriver le ſoir pour être plus facilement reçus, ils ſe rendirent dans un bois dont les avenues avoient été ménagées pour ſervir de promenades au Château : elles étoient coupées par des ruiſſeaux dont la fraîcheur entretenoit le gazon toujours vert en cet endroit, les arbres auſſi vieux que les ſiécles offroient mille aziles aux oiſeaux, & leurs branches entrelaſſées garantiſſoient du plus ardent Soleil.

Quel ſéjour, s'écria Ponce de Léon en parlant au Comte, quel ſéjour, mon couſin! heureux ſi j'y pouvois, comme dit la chanſon de Clélie,

Vivre avec mon Iris, dans une paix profonde,
Et ne compter pour rien tout le reſte du monde!

Mais que cette flateuſe penſée me méneroit loin, ſi je ne me ſouvenois que juſqu'à-préſent je n'ai rien à prétendre de ma paſſion, & que ce ſera peut-être encore pis dans la ſuite. Il ne faut pas déſeſpérer de votre bonne fortune, repliqua le Comte, ſans l'eſpéce de caprice que vous avez de vous faire aimer avant de vous faire connoître, il eſt bien certain que votre nom applaniroit les plus grandes difficultés,& vous ne reſteriez pas longtems ſans être heureux.

Que

Que voulez-vous, dit Ponce de Léon? je ne ſuis point le maſtre d'en uſer autrement; ce me ſeroit un ſujet de doute qui me tourmenteroit le reſte de ma vie; il faut que je faſſe quelques progrès auprès d'Iſidore avant qu'elle ſache qui je ſuis.

Le Comte d'Aguilar mouroit d'envie de rire, cependant il ne voulut pas le faire, & continuantde ſe promener ils arrivérent vis-à-vis d'un petit pavillon qui paroiſſoit détaché du Château, & terminoit le parc du côté du bois; il étoit orné d'un grand balcon doré, auquel Dona Juana avoit fait mettre des jalouſies, parce que ſes niéces y alloient aſſez ſouvent, les barreaux en étoient ſi ferrés qu'elles déroboient beaucoup à la vue.

Le ſilence régnoit déjà par-tout, nos pélérins s'approchérent ſans bruit, ils ſe placérent ſous les fenêtres qui étoient ouvertes, & ils entendirent pluſieurs perſonnes qui parloient, mais il étoit impoſſible de comprendre ce qu'elles diſoient: quand elles eurent fini leur diſcours, une des Dames dit aſſez haut, nous aurions bien de bonnes choſes à dire là-deſſus ſi ma tante n'étoit pas ſeule, mais elle aime trop les Romans pour lui dérober le plaiſir d'en parler ailleurs qu'avec

qu'avec elles auſſi-tôt elles ſe levérei
& elles partoient lorſque Ponce de Léc
qui avoit grande envie de retenir c
Dames, & de lier converſation avec e
les, dit au Comte d'Aguilar, je vais cha
ter quelques amoureuſes plaintes, pei
être que ma voix nous fera faire co
noiſſance.

Vous avez oublié, repartit le Comt
qu'un de nous deux doit feindre d'êt
bleſſé, & la maniére de ſe plaindre & d
demander du ſecours ſeroit nouvelle.
eſt vrai, dit Don Gabriel, mais il me ſe
ra toujours plus aiſé d'attirer la curioſi
par un bel air que par des gémiſſemens
avec tout cela, continua-t-il, je dois ſu
vre notre premier projet; car ſi mes de
ſeins n'avoient pas un heureux ſuccès
il ſembleroit que j'en ſerois cauſe. Po
tirer avantage de tout, dit le Comte,
faut que ce ſoit moi qui ſoit le bleſſé, c
vous ſerez l'Orphée, commencez
chanter, peut-être que nos affair
iront mieux que nous n'oſons l'eſpére

Ponce de Léon chercha l'air le pl
touchant & les paroles les plus tendr
qu'il ſût, puis élevant peu-à-peu ſa be
le voix, il ſembloit que les échos hé
toient à répondre, crainte de l'interron
pre; tout étoit dans un ſilence merve

Jeux, les roſſignols écoutoient, & les zéphirs retenoient leur haleine. Le Comte d'Aguilar ne reconnoiſſoit preſque plus la voix de ſon couſin, tant elle lui paroiſſoit embellie.

Après avoir chanté ce bel air, il en dit un autre ſur lequel il avoit fait ces paroles:

Pour embraſer une âme,
L'amour ne veut qu'un moment;
Mais on ſouffre un long tourment
Lorsqu'il faut éteindre ſa flâme.

Je comprens aſſez pour qui vous avez fait ces vers, dit le Comte en l'interrompant, & je ſuis perſuadé que vous avez rendu plus d'un combat contre la violence d'une paſſion ſi bizarre. Ma raiſon, comme vous le ſavez, repliqua-t-il, m'a été juſqu'à cette heure d'un ſecours très-inutile: peut-être, ajoûta le Comte, qu'en voyant celle que vous aimez il vous ſera plus facile de guérir. Hà! je ne m'en flatte point, dit Don Gabriel, & que ſai-je même ſi je la verrai? j'eſpérois que mes chanſons produiroient quelque bon effet, cependant rien ne paroît, rien ne parle. Il faut recommencer, dit le Comte, ſans vous laſſer. Quoi, vous prétendez, s'écria

cria Ponce de Léon, que je chanterai toute la nuit! Vous n'êtes pas moins amoureux que les rossignols, repliqua le Comte, vous ne devez pas aussi chanter moins qu'eux. Ponce de Léon dit aussi-tôt ce couplet.

L'amour n'exempte point ces lieux
Des troubles & des soins qu'on trouve en son Empire;
Le cœur le plus fier y soupire,
Et connoît les ennuis que causent deux beaux yeux.

Isidore, Mélanie, & une jeune Fille de condition qui étoit auprès d'elles, nommée Rose, étoient descendues, & s'avançoient doucement vers le château; mais aussi-tôt qu'elles entendirent cette voix, elle leur parut si merveilleuse qu'elles coururent de toute leur force jusqu'au pavillon; elles montérent dans la chambre, & s'approchérent des fenêtres avec tant de précipitation, que Ponce de Léon & le Comte ne doutérent point qu'on ne fût venu pour les entendre.

Il est aisé de croire que notre amant ne négligea rien pour charmer ces Dames, mais il disoit de tems en tems à son cousin, je vous avoue que j'aurois grand re-

gret à la peine que je prens, si Isidore n'étoit pas-là: comme il lui parloit tout bas, ils demeurérent agréablement surpris d'un petit concert qui commença tout d'un coup. C'étoit Isidore qui jouoit de la harpe, Mélanie de la guitare, & Rose de la violle. La chambre parut fort éclairée. Don Gabriel pensa expirer de joye, il se flatta qu'il avoit part à la simphonie & à l'illumination, mais il ne lui suffisoit pas d'entendre, il falloit trouver quelque moyen de voir; sa légéreté lui fut fort utile dans cette occasion, il monta sur un arbre, & il remarqua sans peine les Dames qui tenoient des instrumens. A-la-vérité il étoit trop loin, & les jalousies étoient trop épaisses pour avoir le plaisir de bien discerner les traits des unes & des autres.

Elles jouérent peu, aimant mieux entendre la belle voix qui venoit de les charmer, que de s'entendre elles-mêmes; elles écoutoient lorsque le Comte d'Aguilar commença de se plaindre assez haut: que je souffre, mon frére, disoit-il, les douleurs de ma blessure augmentent, & s'il faut que nous passions ici la nuit, je serai mort demain. Hélas! que pouvons-nous faire, repliqua Don Gabriel, que d'aller à ce château pour

y de-

y demander du ſecours? Ils parloient aſſez haut afin d'être entendus : ce ſont ſans-doute des voyageurs, dit Iſidore. Comme les Milices marchent vers Tui, quelques ſoldats les auront attaqués. Ah! ma ſœur, s'écria Mélanie, il n'eſt pas poſſible que nous manquions de charité pour des gens que l'on peut aſſaſſiner cette nuit ſous nos fenêtres; il faut leur parler pour les inſtruire de ce qu'ils doivent faire.

Iſidore auſſi-tôt élevant un peu la voix leur dit, vous devriez ſonger à ſortir de ce bois, car il eſt ſouvent dangereux. Ponce de Léon ſe hâta de lui répondre, nous revenons de Saint Jaques, Madame, des voleurs nous ont attaqués, & mon frére a reçu un coup d'épée dans le côté; malgré cela il a marché encore quelque tems, mais enfin ſes forces l'ont abandonné, je l'ai couché ſous cet arbre ne ſachant que devenir pendant une nuit ſi obſcure. Vous nous faites beaucoup de pitié, continua Iſidore, il ne tiendra pas à nous que vous ne ſoyez reçus céans, & que l'on ne laiſſe à votre frére le tems de guérir. Que le Ciel en ſoit votre récompenſe, repliqua le Comte : Veuillez, Madame, nous dire à qui nous nous adreſſerons.

Avancez vers le château, dit Mélanie, demandez l'Aumônier, il a ordre de fournir un logement aux pélérins, & nous vous envoyerons les secours que nous pourrons ; sur-tout gardez-vous bien de dire que nous vous ayons parlé, & si vous savez quelques Romances ne les oubliez pas, car on les aime fort ici.

En achevant ces mots elles fermérent leurs fenêtres, les bougies s'éteignirent, & elles coururent dans la chambre de Dona Juanna, pour savoir comme l'affaire des pélérins alloit se passer : il y avoit peu qu'elles y étoient lorsque l'Aumônier lui vint dire que deux jeunes hommes, dont l'un avoit reçu un coup d'épée par des voleurs en revenant de Saint Jaques, demandoient le couvert, ajoûtant à cela qu'il n'avoit jamais vu de si belles phisionomies, & qu'à juger de leur condition par leur personne, ils devoient avoir de la naissance. Sont-ce des Espagnols ? Non Madame, continua l'Aumônier, ils sont Flamands. Ah ! s'écria-t-elle, la chose est heureuse, peut-être qu'ils auront vu mon frére, & qu'ils m'en diront des nouvelles, je suis très-en peine de lui ; s'ils savoient avec cela des Romances, il ne leur manqueroit rien pour me plaîre ; ils se vantent d'en

d'en savoir d'admirables, reprit l'Aumônier : elle commanda qu'on les fît promptement venir ; mais Madame, dit l'Aumônier, celui qui est blessé ne pourra être long-tems sans se mettre au lit : hé bien, dit-elle, il faut faire une œuvre de charité, qu'on leur donne une chambre dans le château, nous irons les servir à table ; c'étoit-là en effet une des principales dévotions de Juanna.

L'Aumônier qui étoit déjà prévenu d'affection pour ces pélérins, retourna où ils l'attendoient & les conduisit dans un appartement fort joli, qui étoit celui de Don Louis lorsqu'il alloit à cette Terre : il ordonna un bon souper pour eux, & leur dit que Dona Juanna & ses niéces avoient tant de piété qu'elles viendroient les servir.

Après qu'il les eut quittés : hé bien, dit le Comte d'Aguilar à son cousin, mon cher frére, car il faut nous appeller ainsi, nous voilà dans ce château inaccessible où vous désespériez presque de pouvoir jamais entrer, des commencemens si heureux ne vous font-ils pas bien augurer de vos desseins ? Hélas ! mon cher Comte, repliqua Ponce de Léon, je n'ose encore m'abandonner à des présages si flatteurs ; j'éprouve bien

que l'amour n'eſt point ſans crainte & ſans trouble. C'eſt chercher de gayeté de cœur à ſe tourmenter, ajoûta le Comte : voyez s'il y aura rien de plus joli que d'avoir ces belles perſonnes à notre ſouper ; l'une coupera nos morceaux, l'autre nous verſera à boire: ne vous ſemble-t-il pas que nous ſommes des Amadis, ou tout au moins Don Quichot, que nous arrivons dans un Palais enchanté, que nous en chaſſons les Fées qui le gardent depuis deux ou trois cens ans, & que les Princeſſes viennent enſuite nous baiſer les mains & nous deſarmer? Que vous êtes gai, dit Don Gabriel en ſoupirant, il paroît bien que vous n'aimez rien. Je vous aime, dit le Comte, cela me ſuffit; mais à propos, je ne ſuis point ſatisfait d'avoir dit que c'eſt moi qui ſuis le bleſſé, il faut que je prenne un air triſte, & par-deſſus le tout que je ne mange guéres, moi qui meurs de faim ; n'auroit-il pas été mille fois mieux que vous euſſiez joué ce perſonnage ? car je ſuis certain que la préſence d'Iſidore vous tiendra lieu de tout. S'il y avoit moyen, repliqua Don Gabriel en ſouriant, de dire que nous nous ſommes mépris, & que c'eſt moi qui ſuis bleſſé, j'y conſentirois volontiers pour vous tirer

rer de l'embarras où vous êtes; mais la faute en est faite, ne l'augmentez pas en négligeant rien de ce qui dépend de vous pour persuader que vous êtes fort mal. Pour fort mal, s'écria le Comte, je vous demande quartier, trouvez bon que le coup d'épée soit léger, & que j'en garde peu le lit.

En achevant ces mots il se jetta sur celui qu'on venoit de préparer, & un moment après ils entendirent assez de bruit pour croire que c'étoient les Dames. En effet ils ne se trompoient pas, Dona Juanna entra tenant une serviette, Isidore avoit sur une assiette une écuelle de vermeil doré avec un bouillon, & Mélanie portoit sur une autre deux œufs frais: voici pour le pélérin blessé, dit Juanna en s'approchant du lit où le Comte étoit, il choisira du bouillon ou des œufs. Madame, lui dit-il, après vous avoir remercié très-humblement de la charité que vous avez pour un pauvre étranger qui vous est inconnu, je prendrai, s'il vous plaît, le bouillon & les œufs avec du pain, & je pourrois même manger un peu de viande; car j'ai perdu beaucoup de sang, si je ne reprens des forces je ne pourrai jamais m'en aller. A Dieu ne plaise, dit Dona Juanna,

vint lui faire une profonde révérence avec une grace si particuliére, qu'elle & ses niéces en demeurérent surprises. Etes-vous fréres ? lui dit-elle. Oui Madame, dit-il : comment vous nommez-vous ? mon frére, reprit-il, s'appelle Don Estéve, & moi Don Gabriel; vous êtes de Flandres ? nous sommes de Bruxelles, repliqua-t-il, fils d'un Maître de Musique, faiseur de Contes, de Romances & de Chansons. Des Romances, s'écria-t-elle; quoi des Romances de Fées ! Oui, Madame, repliqua-t-il, des Contes de Fées, vieux & modernes : hà ! dès ce soir, ajoûta-t-elle, il m'en faut dire un, ou je ne dormirois pas : mais à propos, n'avez vous point vu auprès du Gouverneur des Païs-Bas, Don Félix Sarmiento ? j'ai eu cet honneur, Madame, dit Don Gabriel, il commande un Terce Espagnol, c'est un fort galant homme, qui vit en grand Seigneur; & si mon pére avoit voulu nous éloigner de sa maison, il nous avoit demandés à lui pour nous envoyer en Andalousie chez sa sœur & ses filles. Pourquoi faire ? reprit avec chaleur Dona Juanna: il disoit, Madame, continua Don Gabriel, que sa femme étoit morte depuis peu, & que ses filles demeuroient dans

je ne ſai quelle Campagne, où nous leur apprendrions à chanter, à jouer des inſtumens, & à danſer.

Cela eſt merveilleux, dit-elle, en regardant ſes niéces, comme les choſes ſe rencontrent; ſavez-vous bien que je ſuis ſa ſœur, & que voici ſes filles? vous vous êtes ſeulement trompés ſur le païs, car nous ſommes en Galice, & vous diſiez en Andalouſie. Madame, dit Don Gabriel, ces ſortes de fautes ſont pardonnables aux étrangers: nous ſommes trop heureux de nous trouver en païs de connoiſſance. Par quel hazard, ajoûta-t-elle, êtes-vous venus à Saint Jaques? Par un ſentiment de dévotion, dit-il & par un déſir de voyager à peu de frais. Mais ajoûta Juanna, comment votre pére qui vous avoit refuſé à mon frére, vous a-t-il laiſſé partir? O Madame, répondit Don Gabriel, un peu embarraſſé de tant de queſtions, c'eſt un fort homme de bien, qui ſe feroit un ſcrupule d'empêcher une ſi bonne œuvre.

Pendant tout ce diſcours, le Comte que je nommerai quelquefois Don Eſtéve, ne diſoit pas un mot; car Dona Juanna lui avoit défendu de parler, & dès qu'il ouvroit la bouche, elle lui mettoit ſa main deſſus avec tant de force qu'il ap-

préhendoit beaucoup cette maniére de la faire taire, il se désespéroit de n'avoir pas laissé à son cousin le soin de contrefaire le malade.

On apporta le souper de Ponce de Léon, il voulut par respect aller manger dans l'antichambre, mais Dona Juanna lui ordonna de rester, & à ses niéces de le faire manger, pendant qu'elle continueroit d'examiner le poux de Don Estéve, qui lui sembloit intercadant; si elle avoit tenu celui de Don Gabriel, elle ne l'auroit pas trouvé en meilleur état.

Il s'étoit formé une idée charmante d'Isidore, cependant il la trouvoit autant au-dessus de cette idée que le Soleil est au-dessus des Etoiles, quelque soin qu'il prît de s'étudier & de ne se point abandonner à tout le plaisir qu'il ressentoit de la voir; il ne laissoit pas quelquefois d'attacher les yeux sur elle d'un air si passionné, que Dona Juanna qui l'observoit de tems en tems l'ayant remarqué, lui dit: Vous regardez beaucoup ma niéce, j'en voudrois bien savoir la raison. Madame, dit-il, sans s'embarasser, je suis un peu phisionomiste, j'ai toujours eu pour l'Astrologie une passion dominante, & j'ose dire que si je réussis à quelque chose, c'est aux horoscopes.

copes.

copes. Mon Dieu, lui dit Isidore, que j'aurai de satisfaction de vous entretenir, j'ai toujours souhaité de trouver quelqu'un qui m'instruisît de ma fortune! Hà! Madame, s'écria Don Gabriel, n'étant presque plus maître de lui, quand on est faite comme vous, que n'a-t-on pas lieu de s'en promettre? Comment donc, dit Dona Juanna, voyez-vous sur son visage un heureux établissement? J'y vois les plus belles choses du monde, repliqua-t-il, je n'ai jamais rien vu d'égal, j'en suis frappé d'une surprise qui va jusqu'au ravissement: voilà une science, dit Juanna, dont les termes n'ont rien de farouche ni de barbare, il faudra aussi que je vous parle, car je veux être savante sur ma bonne fortune.

Cependant le Comte se trouvoit mal de faim, de chaud & d'ennui: car la vieille l'avoit empêché de manger, comme je l'ai déjà dit, elle l'avoit fait couvrir à l'étouffer, & il ne pouvoit plus la souffrir auprès de lui sans le dernier chagrin: pour s'en défaire il la pria de trouver bon qu'il se levât un peu: j'y consens, dit-elle, pourvu que votre frére m'assure qu'il ne vous donnera rien de son souper. Don Gabriel s'engagea volontiers à ce qu'elle vouloit, & bien-

qu'il

qu'il vît partir Isidore avec beaucoup de regret, & que le Comte n'en eût guéres moins pour Dona Mélanie, ils furent si aises de se délivrer de l'importune Tante, qu'ils les pressérent de s'en aller, autant que le personnage qu'ils jouoient, & le respect qui leur étoit dû le pouvoit permettre.

Ils restérent seuls avec l'Aumônier, & lui firent comprendre par de bonnes raisons qu'il falloit manger ou mourir: les maniéres des pélérins lui plaîsoient fort, ils étoit homme d'esprit, & n'ayant pas soupé lui-même il se mit en tiers avec eux. Le Comte se récompensa à la table de tout ce qu'il venoit de souffrir au lit, & Don Gabriel qui n'avoit pas mangé un morceau de bon appétit devant Isidore, imita si bien son cousin qu'il n'y eut rien de reste.

Quand ils furent dans une entiére liberté de parler, Don Gabriel demanda au Comte s'il avoit jamais rien vu qui égalât Isidore? Elle est d'une beauté parfaite, répondit-il, mais Mélanie à mes yeux a des trésors de graces & d'agrémens inépuisables, la finesse de sa taille, la vivacité de son tein, l'émail de ses dents, le lustre de ses cheveux noirs, cet air d'esprit & de joye répandu dans

dans toute sa persônne, m'a paru aussi touchant que la douce langueur d'Isidore. Je suis bien aise, reprit Ponce de Léon, que vous n'ayez pas fait attention à son incomparable beauté. Je ne dis pas pas cela, repliqua le Comte, bien éloigné je conviens qu'elle est toute parfaite, mais je suis ravi d'être sensible au mérite de sa sœur. Voudriez-vous que je devinsse votre rival? A Dieu ne plaîse, s'écria Don Gabriel, je crois que j'aimerois autant mourir. A propos, reprit le Comte, vous voilà sur le pied d'être un habile astrologue, quand vous ferez vos prédictions, servez-moi auprès de Mélanie. Que je vous y serve, dit Ponce de Léon en riant, est-ce que vous voulez l'aimer? Je n'en ai pas envie, repliqua le Comte, mais à tout hazard servez-moi: si vous pouvez garder votre liberté, dit Don Gabriel, gardez-la: Hé que voulez-vous que j'en fasse ici, reprit le Comte d'un ton de colére fort plaisant? quoi, je n'aurai rien qui me dédommage de tout ce qu'il faut que je souffre avec Dona Juanna? car ne vous y trompez pas, ajoûta-t-il, elle prépare de l'exercice à ma patience, & l'intérêt qu'elle prend à ma santé ne m'en instruit déjà que trop.

Il étoit si tard qu'ils finirent leur conversation ; ils avoient chacun une chambre qui n'étoit séparée que par une grande salle ; ils dormirent peu & s'éveillérent de bon matin, comme les gens qui commencent d'aimer font ordinairement.

Isidore & Mélanie suivirent leur Tante jusqu'à sa chambre, elles passérent ensuite dans la leur & se couchérent ensemble ; elles l'avoient fait dans le dessein de parler une partie de la nuit, cependant elles ne se disoient rien se tournant & retournant comme des personnes plus inquiétes qu'endormies. Pourquoi ne dormez-vous pas, ma chére sœur, êtes-vous malade, dit Isidore ? Mais vous-même, repliqua Mélanie, qu'est-ce qui vous empêche de reposer? Isidore ayant poussé un profond soupir lui répondit en deux mots, je n'en sai rien, & leur silence recommença.

Cependant au bout de quelque tems Mélanie entendit que sa sœur soupiroit encore : ah! qu'est-ce que ceci, Isidore? lui dit-elle en l'embrassant ; vous avez de la tristesse & vous me la voulez cacher, manquez-vous de confiance pour moi ? Ce seroit la premiére fois de ma vie, lui dit-elle, que cela me seroit arrivé ;

rivé; mais il eſt des larmes ſi indignes, qu'on ne les répand point ſans honte. Que vous m'effrayez, dit Mélanie en s'attendriſſant; bien-que je ne comprenne pas ce que vous me voulez dire, je ſuis perſuadée que vous n'avez point de chagrin ſans ſujet; ſi vous m'aimez confiez-le moi, & ne me laiſſez pas davantage dans l'inquiétude où vous m'avez miſe. Je vous jure, ma ſœur, repliqua Iſidore, que je ne vous ai point trompée quand j'ai répondu que je ne ſai ce que j'ai: mais puiſque vous voulez quelque choſe de plus particulier, je vous avoue qu'après avoir été quelque tems dans la chambre de ces voyageurs, je me ſuis trouvée ſi inquiéte pour celui qui eſt bleſſé, il m'a paru ſi aimable ſous ſes méchans habits, que je me diſois malgré moi, que ſeroit ce ſi ce jeune homme étoit de qualité & qu'il fût vêtu magnifiquement, puiſqu'il a une mine ſi haute & ſi noble, étant d'une condition ſi médiocre? Je ne laiſſois pas de me flatter qu'il avoit peut-être plus de naiſſance qu'il n'en vouloit faire paroître, lorſque pour mon malheur ſon frére a expliqué à ma Tante tout ce qui les concerne: ce ſont des Muſiciens, ma chére Mélanie, un coup de poi-

gnard

gnard & cela n'eſt-ce pas la même choſe? moi, moi, dis-je, me trouver de l'inclination pour un homme qui m'eſt ſi inférieur, moi qui n'ai jamais reſſenti la plus légére foibleſſe pour perſonne!

Hà! ma ſœur, s'écria Mélanie, le moment dont vous vous plaignez n'a pas eu moins de fatalité pour moi que pour vous: Don Gabriel m'avoit déjà plû par la beauté de ſa voix; que ſuis-je devenue lorſque j'ai remarqué à travers ce ridicule habit de pélérin, une taille avantageuſe, des traits réguliers, & de ſi bons airs, que les perſonnes les plus diſtinguées les ont à peine? Quelque aimables qu'ils ſoient, reprit Iſidore, le Ciel nous préſerve de les regarder jamais autrement que comme des Muſiciens; je crois même que nous devons preſſer leur départ. Vous voulez donc que ce pauvre bleſſé meure? dit Mélanie: non reprit-elle, je veux qu'il guériſſe & qu'il s'en aille, étant perſuadée que le meilleur parti pour nous c'eſt d'éloigner des perſonnes qui pourroient nous cauſer de la peine. Hélas! j'y conſens, repliqua Mélanie, & je vous ſeconderai volontiers dans ce deſſein. Elles parloient ainſi quand elles virent paroître le jour, & qu'el-

qu'elles essayérent de prendre quelques momens de repos.

Dona Juanna passa d'assez méchantes heures par la seule appréhension que le pélérin ne fût encore plus mal qu'elle ne l'avoit laissé : il étoit si tard lorsqu'il arriva, qu'il n'y avoit pas eu moyen d'envoyer querir un Chirurgien pour le panser, mais elle en manda deux des plus habiles de Ciudad Réal, & à peine furent-ils arrivés qu'elle les mena elle-même dans la chambre du Comte.

Il étoit resté au lit fort chagrin de cette contrainte. Ponce de Léon lui tenoit compagnie lorsque Juanna entra avec deux hommes à sa suite : il ne savoit d'abord s'ils étoient ses domestiques, mais elle dit au Comte qu'il falloit se préparer à tout événement, qu'il seroit peut-être nécessaire de lui couper des chairs ou de lui faire des incisions, & qu'il n'appréhendât point parce qu'elle le mettoit entre les mains des plus habiles gens de l'Europe.

Pendant qu'elle parloit un des Chirurgiens se hâtoit de faire de la charpie, & l'autre arrangeoit sur la table ses lancettes, rasoirs, ciseaux, bistouris & cinq ou six boëtes pleines d'onguens.

Il

Il n'eſt pas poſſible de comprendre ſans rire l'embarras & la colére du Comte : il regardoit Don Gabriel avec des yeux furieux, & lui faiſoit aſſez entendre que tout alloit être découvert. Don Gabriel étoit pour le moins auſſi embaraſſé que lui, lorsqu'il s'aviſa de dire à Dona Juanna, nous ne voyageons jamais, Madame, ſans porter une petite proviſion de poudre de ſimpathie dont les effets ſont toujours merveilleux, j'en mis hier au ſoir ſur la bleſſure de mon frére, j'ai lieu de croire qu'il ſera bientôt guéri : les Chirurgiens entendant cela & voyant qu'ils n'y trouvoient pas leur compte, ſe recriérent contre un ſecret ſi pernicieux, ils dirent même qu'il y entroit un peu de ſortilége, & que la ſainte Inquiſition ne ſouffriroit pas qu'il guérît. Dona Juanna fut ſur le point de prendre la fuite au redoutable nom de l'Inquiſition, mais le Comte la raſſura, il lui dit que cette poudre étoit compoſée avec des ſimples, que c'étoit lui qui l'avoit faite, & que ſi elle vouloit il lui en donneroit le ſecret.

Tout au moins, repliqua-t-elle, permettez que les Chirurgiens voyent votre bleſſure, ſi elle eſt en bon état ils ne l'empireront pas : Je n'en ſai rien, lui dit-

dit-il tout bas, & avec un air de confidence qui lui fit plaisir; car vous savez, Madame, le caractére de ces sortes de gens; elle en convint, & paya si libéralement leurs peines qu'ils s'en allérent fort satisfaits.

Comme elle n'avoit pas envie de quitter si-tôt le Comte d'Aguilar, elle chercha un prétexte qui pût l'arrêter auprès de lui, & s'adressant à Ponce de Léon, puisque vous savez des Romances, lui dit-elle, vous me ferez un singulier plaisir de m'en raconter une, car je les aime beaucoup. Je vais vous obéir, Madame, repliqua-t-il d'un air respectueux: aussi-tôt il commença ainsi.

LE MOUTON.

DANS l'heureux tems où les Fées vivoient, régnoit un Roi qui avoit trois filles; elles étoient belles & jeunes; elles avoient du mérite, mais la cadette étoit la plus aimable & la plus aimée: on la nommoit Merveilleuse; le Roi son pére lui donnoit plus de robes & de rubans en un mois qu'aux autres en un an, & elle avoit

un

un si bon petit cœur qu'elle partageoit tout avec ses sœurs, desorte que l'union étoit grande entre elles.

Le Roi avoit de mauvais voisins, qui las de le laisser en paix lui firent une si forte guerre, qu'il craignit d'être battu s'il ne se défendoit; il assembla une grosse armée & se mit en campagne; les trois Princesses restérent avec leur Gouvernante dans un château où elles apprenoient tous les jours de bonnes nouvelles du Roi; tantôt qu'il avoit pris une ville, puis gagné une bataille: enfin il fit tant qu'il vainquit ses ennemis & les chassa de ses Etats, puis il revint bien vite dans son château pour revoir sa petite Merveilleuse qu'il aimoit tant. Les trois Princesses s'étoient fait faire trois robes de satin, l'une verte, l'autre bleue, & la derniére blanche; leurs pierreries revenoient aux robes, la verte avoit des émeraudes, la bleue des turquoises, la blanche des diamans; & ainsi parées elles furent au devant du Roi, chantant ces vers qu'elles avoient composés sur ses victoires.

Après tant d'illustres conquêtes,
Quel bonheur de revoir & son Pére & son Roi!
Inventons des plaisirs, célébrons mille fêtes,
Que tout ici se soumette à sa loi;

Et

Et tâchons de prouver quelle est notre tendresse,
Par nos soins empressés & nos chants d'allegresse.

Lorsqu'il les vit si belles & si gayes, il les embrassa tendrement, & fit à Merveilleuse plus de caresses qu'aux autres.

On servit un magnifique repas, le Roi & ses trois filles se mirent à table; & comme il tiroit des conséquences de tout, il dit à l'aînée: çà, dites-moi pourquoi vous avez pris une robe verte? Monseigneur, dit-elle, ayant su vos exploits j'ai cru que le verd signifieroit ma joye, & l'espoir de votre retour. Cela est fort bien dit, s'écria le Roi: & vous ma fille, continua-t-il, pourquoi avez-vous pris une robe bleue? Monseigneur, dit la Princesse, pour marquer qu'il falloit sans-cesse implorer les Dieux en votre faveur, & qu'en vous voyant je crois voir le Ciel & les plus beaux Astres. Comment dit le Roi, vous parlez comme un oracle! & vous, Merveilleuse, quelle raison avez-vous eue pour vous habiller de blanc? Monseigneur, dit-elle, parce que cela me sied mieux que les autres couleurs. Comment dit le Roi fort fâché, petite coquette, vous n'avez eu que cette intention? J'avois celle de vous plaîre, dit la Princesse, il me semble que je n'en dois jamais avoir d'autres. Le

Roi qui l'aimoit, trouva l'affaire si bien racommodée, qu'il dit que ce petit tour d'esprit lui plaissoit, qu'il y avoit même de l'art à n'avoir pas déclaré tout d'un coup sa pensée. O çà, dit-il, j'ai bien soupé, je ne veux pas me coucher sitôt, contez-moi les rêves que vous avez faits la nuit qui a précédé mon retour.

L'aînée dit qu'elle avoit songé qu'il lui apportoit une robe dont l'or & les pierreries brilloient plus que le Soleil; la seconde, qu'elle avoit songé qu'il lui apportoit un rouët & une quenouille d'or pour lui filer des chemises; la cadette dit, qu'elle avoit songé qu'il marioit sa seconde sœur, & que le jour des nôces il tenoit une éguierre d'or, & qu'il lui disoit, venez Merveilleuse; venez que je vous donne à laver.

Le Roi indigné de ce rêve, fronça le sourcil & fit la plus laide grimace du monde; chacun connut qu'il étoit fâché, il entra dans sa chambre, il se mit brusquement au lit, le songe de sa fille lui revenoit toujours dans la tête: Cette petite insolente, disoit-il, voudroit me réduire à devenir son domestique; je ne m'étonne pas si elle prit la robe de satin blanc sans penser à moi, elle me croit indigne de ses réflexions: mais je veux

pré-

prévenir son mauvais dessein avant qu'il ait lieu.

Il se leva tout en furie, & quoiqu'il ne fût pas encore jour il envoya querir son Capitaine des Gardes, & lui dit, vous avez entendu le rêve que Merveilleuse a fait, il signifie des choses étranges contre moi; je veux que vous la preniez tout à l'heure, que vous la meniez dans la forêt & que vous l'égorgiez; ensuite vous m'apporterez son cœur & sa langue, car je ne prétens pas être trompé, je vous ferois cruellement mourir. Le Capitaine des Gardes fut bien étonné d'entendre un ordre si barbare, il ne voulut point contrarier le Roi, crainte de l'aigrir davantage, & qu'il ne donnât cette commission à quelqu'autre; il lui dit qu'il alloit emmener la Princesse, qu'il l'égorgeroit & lui rapporteroit son cœur & sa langue.

Il alla aussi-tôt dans sa chambre qu'on eut bien de la peine à lui ouvrir, car il étoit fort matin: il dit à Merveilleuse que le Roi la demandoit, elle se leva promptement, une petite Moresse appellée Patypata prit la queue de sa robe; sa guenuche & son doguin qui la suivoient toujours coururent après elle; sa guenuche se nommoit Grabugeon, & le doguin Tintin.

Le Capitaine des Gardes obligea Merveilleuse de descendre, & lui dit que le Roi étoit dans le jardin pour prendre le frais, elle y entra; il fit semblant de le chercher, & ne l'ayant point trouvé, sans-doute, dit-il, le Roi a passé jusqu'à la forêt; il ouvrit une petite porte, & la mena dans la forêt; le jour paroissoit déjà un peu, la Princesse regarda son conducteur, il avoit des larmes aux yeux, il étoit si triste qu'il ne pouvoit parler: Qu'avez-vous? lui dit-elle avec un air de bonté charmant, vous me paroissez bien affligé. Hà! Madame, qui ne le seroit, s'écria-t-il, de l'ordre le plus funeste qui ait jamais été donné; le Roi veut que je vous égorge ici, & que je lui porte votre cœur & votre langue, si j'y manque il me fera mourir. La pauvre Princesse effrayée pâlit, & commença de pleurer tout doucement; il sembloit un petit agneau qu'on alloit immoler. Elle attacha ses beaux yeux sur le Capitaine des Gardes, & le regardant sans colére, aurez-vous bien le courage, lui dit-elle, de me tuer, moi qui ne vous ai jamais fait de mal, & qui n'ai dit au Roi que du bien de vous? encore si j'avois mérité la haine de mon pére, j'en souffrirois les effets sans murmurer; hélas! je lui ai tant

témoi-

témoigné de respect & d'attachement, qu'il ne peut se plaindre sans injustice. Ne craignez pas aussi, belle Princesse, dit le Capitaine des Gardes, que je sois capable de lui prêter ma main pour une action si barbare, je me résoudrois plutôt à la mort dont il me menace; mais quand je me poignarderois, vous n'en seriez pas plus en sûreté; il faut trouver moyen que je puisse retourner auprès du Roi, & lui persuader que vous êtes morte.

Quel moyen trouverons-nous? dit Merveilleuse: car il veut que vous lui portiez ma langue & mon cœur, sans cela il ne vous croira point. Patypata qui avoit tout écouté, & que la Princesse ni le Capitaine des Gardes n'avoient pas même apperçue, tant ils étoient tristes, s'avança courageusement, & vint se jetter aux pieds de Merveilleuse: Madame, lui dit-elle, je viens vous offrir ma vie, il faut me tuer, je serai trop contente de mourir pour une si bonne Maîtresse. Hà! je n'ai garde, ma chére Patypata, dit la Princesse en la baisant, après un si tendre témoignage de ton amitié ta vie ne me doit pas être moins précieuse que la mienne propre. Grabugeon s'avança & dit, vous avez raison, ma Princesse, d'aimer une esclave

auſſi fidelle que Patypata, elle vous peut être plus utile que moi, je vous offre ma langue & mon cœur avec joie, voulant m'immortaliſer dans l'Empire des Magots. Hà! ma mignonne Grabugeon, repliqua Merveilleuſe, je ne puis ſouffrir la penſée de t'ôter la vie. Il ne ſeroit pas ſupportable pour moi, s'écria Timon, qu'étant un auſſi bon doguin que je le ſuis, un autre donnât ſa vie pour ma Maîtreſſe, je dois mourir ou perſonne ne mourra: il s'éleva là-deſſus une grande diſpute entre Patypata, Grabugeon & Tintin, on en vint aux groſſes paroles: enfin Grabugeon plus vive que les autres, monta au haut d'un arbre & ſe laiſſa tomber exprès la tête la premiére, ainſi elle ſe tua, & quelque regret qu'en eût la Princeſſe, elle conſentit, puiſqu'elle étoit morte, que le Capitaine des Gardes prît ſa langue, mais elle ſe trouva ſi petite, car en tout elle n'étoit pas plus groſſe que le poing, qu'ils jugérent avec une grande douleur que le Roi n'y ſeroit point trompé.

Hélas! ma chére petite guenon, te voilà donc morte, dit la Princeſſe, ſans que ta mort mette ma vie en ſûreté. C'eſt à moi que cet honneur eſt reſervé, interrompit la Moreſſe; en même tems elle prit

prit le couteau dont on s'étoit servi pour Grabugeon ; & se l'enfonça dans la gorge. Le Capitaine des Gardes voulut emporter sa langue, elle étoit si noire qu'il n'osa se flatter de tromper le Roi avec. Ne suis-je pas bien malheureuse, dit la Princesse en pleurant, je perds tout ce que j'aime, & ma fortune ne change point : si vous aviez voulu, dit Tintin, accepter ma proposition, vous n'auriez eu que moi à regretter, & j'aurois l'avantage d'être seul regretté.

Merveilleuse baisa son petit doguin en pleurant si fort qu'elle n'en pouvoit plus, elle s'éloigna promptement, de sorte que lorsqu'elle se retourna elle ne vit plus son conducteur, elle se trouva au milieu de sa Moresse, de sa guenuche & de son doguin : elle ne put s'en aller qu'elle ne les eût mis dans une fosse qu'elle trouva par hazard au pied d'un arbre, ensuite elle écrivit ces paroles sur l'arbre :

Ci gît un mortel, deux mortelles,
Tous trois également fidelles,
Qui voulant conserver mes jours,
Des leurs ont avancé le cours.

Elle songea enfin à sa sûreté, & comme il n'y en avoit point pour elle dans

cette forêt qui étoit si proche du château de son pére, que les premiers passans pouvoient la voir & la reconnoître, ou que les lions & les loups pouvoient la manger comme un poulet, elle se mit à marcher tant qu'elle put; mais la forêt étoit si grande & le Soleil si ardent, qu'elle mouroit de chaud, de peur & de lassitude; elle regardoit de tous côtés sans voir le bout de la forêt, tout l'effrayoit, elle croyoit toujours que le Roi couroit après elle pour la tuer: il est impossible de redire ses tristes plaintes.

Elle marchoit sans suivre aucune route certaine, les buissons déchiroient sa belle robe, & blessoient sa peau blanche. Enfin elle entendit bêler un mouton, sans-doute, dit-elle, qu'il y a des Bergers ici avec leurs troupeaux, ils pourront me guider à quelque hameau, où je me cacherai sous l'habit d'une païsane: Hélas! continua-t-elle, ce ne sont pas les Souverains & les Princes qui sont toujours les plus heureux; qui croiroit dans tout ce Royaume que je suis fugitive, que mon pére sans sujet ni raison souhaite ma mort, & que pour l'éviter il faut que je me déguise?

En faisant ces réflexions, elle s'avançoit vers le lieu où elle entendoit bêler: mais

mais quelle fut sa surprise en arrivant dans un endroit assez spacieux & tout entouré d'arbres, de voir un gros Mouton plus blanc que la neige, dont les cornes étoient dorées, qui avoit une guirlande de fleurs autour de son col, les jambes entourées de fils de perle d'une grosseur prodigieuse, quelques chaînes de diamans sur lui, & qui étoit couché sur des fleurs d'oranges: un pavillon de drap d'or suspendu en l'air empêchoit le Soleil de l'incommoder: une centaine de moutons parés étoient autour de lui qui ne paissoient point l'herbe, mais les uns prenoient du caffé, du sorbet, des glaces, de la limonade; les autres des fraises, de la crême & des confitures; les uns jouoient à la bassette, d'autres au lansquenet; plusieurs avoient des coliers d'or enrichis de devises galantes, les oreilles percées, des rubans & des fleurs en mille endroits. Merveilleuse demeura si étonnée qu'elle resta presque immobile. Elle cherchoit des yeux le Berger d'un troupeau si extraordinaire, lorsque le plus beau Mouton vint à elle, bondissant & sautant: Approchez, divine Princesse, lui dit-il, ne craignez point des animaux aussi doux & aussi pacifiques que nous. Quel prodige, s'écria-t-elle en

se récriant ? quel prodige, des moutons qui parlent ? Hà ! Madame, reprit-il, votre guenon & votre doguin parloient si joliment, aviez-vous moins de sujet de vous en étonner ? Une Fée, repliqua Merveilleuse, leur avoit fait don de la parole, c'est ce qui rendoit le prodige plus familier. Peut-être qu'il nous est arrivé quelque avanture semblable, répondit le Mouton en souriant à la moutonne : mais, ma Princesse, qui conduit ici vos pas ? Mille malheurs, Seigneur Mouton, lui dit-elle, je suis la plus infortunée personne du monde, je cherche un azile contre les fureurs de mon pére. Venez, Madame, repliqua le Mouton, venez avec moi, je vous en offre un qui ne sera connu que de vous, & vous y serez la maîtresse absolue. Il m'est impossible de vous suivre, dit Merveilleuse, je suis si lasse que j'en mourrois.

Le Mouton aux cornes dorées commanda que l'on fût querir son char, un moment après on vit venir six chévres attelées à une citrouille d'une si prodigieuse grosseur, que deux personnes pouvoient s'y asseoir très-commodément : la citrouille étoit séche, il y avoit dedans de bons carreaux de duvet & du

velours par-tout ; la Princesse s'y plaça, admirant un équipage si nouveau : le Maître Mouton entra dans la citrouille avec elle, & les chévres coururent de toute leur force jusqu'à une caverne dont l'entrée se fermoit par une grosse pierre.

Le Mouton doré la toucha avec son pied, aussi-tôt elle tomba ; il dit à la Princesse d'entrer sans crainte, elle croyoit que cette caverne n'avoit rien que d'affreux ; & si elle eût été moins allarmée, rien n'auroit pu l'obliger de descendre ; mais dans la force de son appréhension, elle se seroit même jettée dans un puits.

Elle n'hesita donc pas à suivre le Mouton qui marchoit devant elle, il la fit descendre si bas qu'elle pensoit aller tout-au-moins aux Antipodes, & elle avoit peur quelquefois qu'il ne la conduisît au Royaume des Morts. Enfin elle découvrit tout d'un coup une vaste plaine émaillée de mille fleurs différentes, dont la bonne odeur surpassoit toutes celles qu'elle avoit jamais senties ; une grosse riviére d'eaux de fleurs d'oranges couloit autour ; des fontaines de vin d'Espagne, de rossolis, d'hipocras & de mille autres sortes de liqueurs formoient des cascades & de petits ruisseaux char-

mans : cette plaine étoit couverte d'arbres singuliers, il y avoit des avenues tout entiéres de perdreaux, mieux piqués & mieux cuits que chez la Guerbois, qui pendoient aux branches; il y avoit d'autres allées de cailles, de lapreaux, de dindons, de poulets, de faisans & d'ortolans; en certains endroits où l'air paroissoit plus obscur, il y pleuvoit des bisques d'écrevisses, des soupes de santé, des foyes gras, des ris de veau mis en ragoût, des boudins blancs, des saucissons, des tourtes, des pâtés, des confitures séches & liquides, des louïs d'or, des écus, des perles & des diamans. La rareté de cette pluye & tout ensemble l'utilité auroit attiré la bonne compagnie, si le gros Mouton avoit été un peu plus d'humeur à se familiariser; mais toutes les Chroniques qui ont parlé de lui, assurent qu'il gardoit mieux sa gravité qu'un Sénateur Romain.

Comme on étoit dans la plus belle saison de l'année lorsque Merveilleuse arriva dans ces beaux lieux, elle ne vit point d'autre Palais qu'une longue suite d'orangers, de jassemins, de chévrefeuilles & de petites roses muscades, dont les branches entrelassées les unes dans les autres formoient des cabinets, des sal-

les

les & des chambres toutes meublées de gaze d'or & d'argent, avec de grands miroirs, des luſtres & des tableaux admirables.

Le maître Mouton dit à la Princeſſe qu'elle étoit Souveraine dans ces lieux, que depuis quelques années il avoit eu des ſujets ſenſibles de s'affliger & de répandre des larmes, mais qu'il ne tiendroit qu'à elle de lui faire oublier ſes malheurs. La maniére dont vous en uſez, charmant Mouton, lui dit-elle, a quelque choſe de ſi généreux, que je ne puis aſſez vous témoigner ma reconnoiſſance, & je vous avoue que tout ce que je vois ici me paroît ſi extraordinaire que je ne ſai qu'en juger.

Elle avoit à peine achevé ces paroles, qu'elle vit paroître devant elle une troupe de Nymphes d'une admirable beauté; elles lui préſentérent des fruits dans des corbeilles d'ambre; mais lorſqu'elle voulut s'approcher d'elles, inſenſiblement leur corps s'éloigna; elle allongea le bras pour les toucher, elle ne ſentit rien & connut que c'étoit des phantômes. Hà! qu'eſt-ce que ceci, s'écria-t-elle, avec qui ſuis-je? elle ſe mit à pleurer, & le Roi Mouton (car on le nommoit ainſi) qui l'avoit laiſſée pour

quelques momens, étant revenu auprès d'elle, & voyant couler ses larmes, en demeura si éperdu qu'il pensa mourir à ses pieds.

Qu'avez-vous belle Princesse, lui dit-il ? a-t-on manqué dans ces lieux au respect qui vous est dû? Non, lui dit-elle, je vous avoue seulement que je ne suis pas accoutumée à vivre avec les morts & avec les moutons qui parlent, tout me fait peur ici, & quelque obligation que je vous aye de m'y avoir amenée, je vous en aurai encore davantage de me remener dans le monde.

Ne vous effrayez point, repliqua le Mouton, daignez m'entendre tranquillement, & vous saurez ma déplorable avanture.

Je suis né sur le Trône, une longue suite de Rois que j'ai pour ayeux, m'avoit assuré la possession du plus beau Royaume de l'Univers, mes sujets m'aimoient, j'étois craint & envié de mes voisins, & estimé avec quelque justice: on disoit que jamais Roi n'avoit été plus digne de l'être. Ma personne n'étoit pas indifférente à ceux qui me voyoient, j'aimois fort la chasse; & m'étant laissé emporter au plaisir de suivre un cerf qui m'éloigna en peu de

tems

tems de tous ceux qui m'accompagnoient, je le vis tout d'un coup se précipiter dans un étang, j'y poussai mon cheval avec autant d'imprudence que de témérité, mais en avançant un peu je sentis au-lieu de la fraîcheur de l'eau, une chaleur extraordinaire, l'étang tarit, & par une ouverture dont il sortoit des feux terribles, je tombai au fond d'un précipice où l'on ne voyoit que des flammes.

Je me croyois perdu lorsque j'entendis une voix qui me dit, il ne faut pas moins de feux, ingrat, pour échauffer ton cœur! Hé, qui se plaint ici de ma froideur, m'écriai-je? Une personne infortunée, repliqua la voix, qui t'adore sans espoir: En même tems les feux s'éteignirent, je vis une Fée que je connoissois dès ma plus tendre jeunesse, dont l'âge & la laideur m'avoient toujours épouvanté: elle s'appuyoit sur une jeune esclave d'une beauté incomparable, elle avoit des chaînes d'or qui marquoient assez sa condition. Quel prodige se passe ici, Ragotte, lui dis-je, (c'est le nom de la Fée?) Seroit-ce bien par vos ordres? Hé, par l'ordre de qui donc? repliqua-t-elle; n'as-tu point connu jusques à présent mes sentimens? faut-il que j'aye la honte de m'expliquer? mes yeux

au-

autrefois si sûrs de leurs coups ont-ils perdu tout leurpouvoir?considére combien je m'abaisse,c'est moi qui te fais l'aveu de ma foiblesse: car encore que tu sois un grand Roi, tu es moins qu'une fourmi devant une Fée comme moi.

Je suis tout ce qu'il vous plaîra, lui dis-je, d'un air & d'un ton impatient: mais, enfin, que me demandez-vous, est-ce ma couronne, mes villes, mes trésors? Hà! malheureux, reprit-elle dédaigneusement, mes Marmitons quand je voudrai seront plus puissans que toi, je demande ton cœur, mes yeux te l'ont demandé mille & mille fois, tu ne les as pas entendus, ou pour mieux dire tu n'as pas voulu les entendre; si tu étois engagé avec une autre, continua-t-elle, je te laisserois faire des progrès dans tes amours, mais j'ai eu trop d'intérêt à t'éclairer pour n'avoir pas découvert l'indifférence qui régne dans ton cœur. Hé bien aime-moi, ajoûta-t-elle en serrant la bouche pour l'avoir plus agréable, & en roulant les yeux, je serai ta petite Ragotte, j'ajoûterai vingt Royaumes à celui que tu posséde, cent tours pleines d'or, cinq cens pleines d'argent; en un mot tout ce que tu voudras.

Madame Ragotte, lui dis-je, ce n'est point

point dans le fond d'un trou où j'ai pensé être rôti, que je veux faire une déclaration à une personne de votre mérite; je vous supplie par tous les charmes qui vous rendent aimable, de me mettre en liberté, & puis nous verrons ensemble ce que je pourrai pour votre satisfaction. Hà! traître, s'écria-t-elle, si tu m'aimois tu ne chercherois point le chemin de ton Royaume; dans une grotte, dans une renardiére, dans les bois, dans les déserts, tu serois content: ne crois pas que je sois novice, tu songes à t'esquiver, mais je t'avertis qu'il faut que tu restes ici; & la premiére chose que tu feras c'est de garder mes moutons, ils ont de l'esprit & parlent pour le moins aussi bien que toi.

En même tems elle s'avança dans la plaine où nous sommes, & me montra son troupeau; je le considérai peu, cette belle esclave qui étoit auprès d'elle m'avoit semblé merveilleuse, mes yeux me trahirent; la cruelle Ragotte y prenant garde se jetta sur elle, & lui enfonça un poinçon si avant dans l'œil, que cet objet adorable perdit sur le champ la vie. A cette funeste vue je me jettai sur Ragotte, & mettant l'épée à la main je l'aurois immolée à des mânes si chéres,

res, ſans que par ſon pouvoir elle me rendît immobile: mes efforts étant inutiles je tombai par terre, & je cherchois les moyens de me tuer pour me délivrer de l'état où j'étois, quand elle me dit avec un ſourire ironique: je veux te faire connoître ma puiſſance; tu es un lion à-préſent, tu vas devenir un mouton.

Auſſi-tôt elle me toucha avec ſa baguette, & je me trouvai métamorphoſé comme vous voyez; je ne perdis point l'uſage de la parole, ni les ſentimens de douleur que je devois à mon état. Tu ſeras cinq ans Mouton, dit-elle, & maître abſolu de ces beaux lieux, pendant qu'éloignée de toi, & ne voyant plus ton agréable figure, je ne ſongerai qu'à la haine que je te dois.

Elle diſparut, & ſi quelque choſe avoit pu adoucir ma diſgrace, ç'auroit été ſon abſence; les moutons parlans qui ſont ici me reconnurent pour leur Roi, ils me racontérent qu'ils étoient des malheureux qui avoient déplû par pluſieurs ſujets différens à la vindicative Fée, & qu'elle en avoit compoſé un troupeau, que leur pénitence n'étoit pas auſſi longue pour les uns que pour les autres. En effet, ajoûta-t-il, de tems en tems ils redeviennent

ce qu'ils avoient été, & quittent le troupeau; pour les autres ce ſont des rivales ou des ennemis de Ragotte, qu'elle a tuées pour un ſiécle ou pour moins, & qui retourneront enſuite dans le monde. La jeune eſclave dont je vous ai parlé eſt de ce nombre, je l'ai vue pluſieurs mois de ſuite avec plaiſir, quoiqu'elle ne me parlât point, & qu'en voulant l'approcher il me fût fâcheux de connoître que ce n'étoit qu'une ombre; mais ayant remarqué un de mes moutons aſſidu près de ce petit phantôme, j'ai ſu que c'étoit ſon amant, & que Ragotte ſuſceptible des tendres impreſſions avoit voulu le lui ôter.

Cette raiſon m'éloigna de l'ombre eſclave, & depuis trois ans je n'ai ſenti aucun panchant pour rien que pour ma liberté.

C'eſt ce qui m'engage d'aller quelquefois dans la forêt. Je vous y ai vue belle Princeſſe, continua-t-il, tantôt ſur un chariot que vous conduiſiez vous-même avec plus d'adreſſe que le Soleil n'en a lorſqu'il conduit le ſien; tantôt à la chaſſe ſur un cheval qui ſembloit indomptable à tout autre qu'à vous; puis courant légérement dans la plaine avec les Princeſſes de votre Cour, vous ga-
gniez

gniez le prix comme une autre Atalante : Hà ! Princeſſe, ſi dans tous ces tems où mon cœur vous rendoit des vœux ſecrets, j'avois oſé vous parler, que ne vous aurois-je point dit ! mais comment auriez-vous reçu la déclaration d'un malheureux mouton comme moi ?

Merveilleuſe étoit ſi troublée de tout ce qu'elle avoit entendu juſqu'alors, qu'elle ne ſavoit preſque que lui répondre ; elle lui fit cependant des honnêtetés qui lui laiſſérent quelque eſpérance, & dit qu'elle avoit moins de peur des ombres, puiſqu'elles devoient revivre un jour : Hélas ! continua-t-elle, ſi ma pauvre Patypata, ma chére Grabugeon, & le joli Tintin qui ſont morts pour me ſauver, pouvoient avoir un ſort ſemblable, je ne m'ennuyerois plus ici.

Malgré la diſgrace du Roi Mouton, il ne laiſſoit pas d'avoir des priviléges admirables. Allez, dit-il, à ſon Grand-Ecuyer, c'étoit un Mouton de fort bonne mine, allez guérir la Moreſſe, la Guenuche & le Doguin, leurs ombres divertiront notre Princeſſe. Un inſtant après Merveilleuſe les vit, & quoiqu'ils ne l'approchaſſent pas d'aſſez près pour en être touchés, leur préſence lui fut d'une conſolation infinie.

Le

Le Roi Mouton avoit tout l'efprit & toute la délicateffe qui pouvoit former d'agréables converfations, il aimoit fi paffionnément Merveilleufe, qu'elle vint auffi à le confidérer & enfuite à l'aimer. Un joli Mouton, bien doux, bien careffant, ne laiffe pas de plaire, fur-tout quand on fait qu'il eft Roi, & que la métamorphofe doit finir; ainfi la Princeffe paffoit doucement fes beaux jours attendant un fort plus heureux: le galant Mouton ne s'occupoit que d'elle, il faifoit des fêtes, des concerts, des chaffes; fon troupeau le fecondoit; jufques aux ombres, elles y jouoient leur perfonnage.

Un foir que les Couriers arrivérent, car il envoyoit foigneufement aux nouvelles, & il en favoit toujours des meilleures, on vint lui dire que la fœur aînée de la Princeffe Merveilleufe alloit époufer un grand Prince, & que rien n'étoit plus magnifique que tout ce qu'on préparoit pour les nôces. Ah! s'écria la jeune Princeffe, que je fuis infortunée de ne pas voir tant de belles chofes! me voilà fous la terre avec des ombres & des moutons, pendant que ma fœur va être parée comme une Reine, chacun lui fera la cour, je ferai la feule qui ne

prendrai point de part à sa joye. De quoi vous plaignez-vous, Madame, lui dit le Roi des Moutons, vous ai-je refusé d'aller à la nôce? partez quand il vous plaîra, mais donnez-moi parole de revenir; si vous n'y consentez pas, vous m'allez voir expirer à vos pieds, car l'attachement que j'ai pour vous est trop violent pour que je puisse vous perdre sans mourir.

Merveilleuse attendrie promit au Mouton que rien au monde ne pourroit empêcher son retour. Il lui donna un équipage proportionné à sa naissance; elle s'habilla superbement, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit augmenter sa beauté; elle monta dans un char de nacres de perles, traîné par six hippogriphes isabelles, nouvellement arrivés des Antipodes; il la fit accompagner par un grand nombre d'Officiers richement vêtus & admirablement bien faits; il les avoit envoyés chercher fort loin pour faire le cortége.

Elle se rendit au Palais du Roi son pére dans le moment qu'on célébroit le mariage; dès qu'elle entra elle surprit par l'éclat de sa beauté & par celui de ses pierreries tous ceux qui la virent: elle n'entendoit autour d'elle que des acclamations

mations & des louanges; le Roi la regardoit avec une attention & un plaisir qui lui fit craindre d'en être reconnue, mais il étoit si prévenu de sa mort qu'il n'en eut pas la moindre idée.

Cependant l'appréhension d'être arrêtée l'empêcha de rester jusqu'à la fin de la cérémonie; elle sortit brusquement, & laissa un petit coffre de corail garni d'émeraudes: on voyoit écrit dessus en pointes de diamans, *pierreries pour la Mariée*. On l'ouvrit aussi-tôt, & que n'y trouva-t-on pas? Le Roi qui avoit espéré de la joindre, & qui brûloit de la connoître, fut au désespoir de ne le plus voir; il ordonna absolument, si jamais elle revenoit, qu'on fermât toutes les portes sur elle, & qu'on la retînt.

Quelque courte que fût l'absence de Merveilleuse, elle avoit semblé au Mouton de la longueur d'un siécle. Il l'attendoit au bord d'une fontaine dans le plus épais de la forêt; il y avoit fait étaler des richesses immenses pour les lui offrir en reconnoissance de son retour. Dès qu'il la vit il courut vers elle sautant & bondissant comme un vrai mouton, il lui fit mille tendres caresses, il se couchoit à ses pieds, il baisoit ses mains, il lui comptoit ses inquiétudes & ses impatien-

tiences, ſa paſſion lui donnoit une éloquence dont la Princeſſe étoit charmée.

Au bout de quelque tems le Roi maria ſa ſeconde fille. Merveilleuſe l'apprit, & elle pria le Mouton de lui permettre d'aller voir, comme elle avoit déjà fait, une fête où elle s'intéreſſoit ſi fort. A cette propoſition il ſentit une douleur dont il ne fut point le maître, un preſſentiment ſecret lui annonçoit ſon malheur; mais comme il n'eſt pas toujours en nous de l'éviter, & que ſa complaiſance pour la Princeſſe l'emportoit ſur tous ſes autres intérêts, il n'eut pas la force de la refuſer. Vous voulez me quitter, Madame? lui dit-il; cet effet de mon malheur vient plutôt de ma mauvaiſe deſtinée que de vous; je conſens à ce que vous ſouhaitez, & je ne puis jamais vous faire un ſacrifice plus complet.

Elle l'aſſura qu'elle tarderoit auſſi peu que la premiére fois, qu'elle reſſentiroit vivement tout ce qui pourroit l'éloigner de lui, & qu'elle le conjuroit de ne ſe pas inquiéter. Elle ſe ſervit du même équipage qui l'avoit déjà conduite, & elle arriva comme la cérémonie commençoit: malgré l'attention que l'on y avoit, ſa préſence fit élever un cri de joye & d'ad-

d'admiration qui attira les yeux de tous les Princes ſur elle : ils ne pouvoient ſe laſſer de la regarder, & ils la trouvoient d'une beauté ſi peu commune, qu'ils étoient prêts à croire que ce n'étoit pas une mortelle.

Le Roi ſe ſentit charmé de la revoir, il n'ôta les yeux de ſur elle que pour ordonner que l'on fermât bien toutes les portes pour la retenir. La cérémonie étant ſur le point de finir, la Princeſſe ſe leva promptement, voulant ſe dérober parmi la foule; mais elle fut extrêmement ſurpriſe & affligée de trouver les portes fermées.

Le Roi l'aborda avec un grand reſpect & une ſoumiſſion qui la raſſura. Il la pria de ne leur pas ôter ſitôt le plaiſir de la voir & d'être du célébre feſtin qu'il donnoit aux Princes & aux Princeſſes. Il la conduiſit dans un ſalon magnifique où toute la Cour étoit, il prit lui-même un baſſin d'or & un vaſe plein d'eau pour laver ſes belles mains. Dans ce moment elle ne fut plus maîtreſſe de ſon transport, elle ſe jetta à ſes pieds, & embraſſant ſes genoux : Voilà mon ſonge accompli, dit-elle, vous m'avez donné à laver le jour des nôces de ma ſœur, ſans qu'il vous en ſoit rien arrivé de fâcheux.

Le Roi la reconnut avec d'autant moins de peine, qu'il avoit trouvé plus d'une fois qu'elle ressembloit parfaitement à Merveilleuse. Hà! ma chére fille, dit-il, en l'embrassant & versant des larmes, pouvez-vous oublier ma cruauté? j'ai voulu votre mort, parce que je croyois que votre songe signifioit la perte de ma couronne. Il la signifie aussi, continua-t-il, voilà vos deux sœurs mariées, elles en ont chacune une, & la mienne sera pour vous. Dans le même moment il se leva & la mit sur la tête de la Princesse, puis il cria, Vive la Reine Merveilleuse! Toute la Cour cria comme lui, les deux sœurs de cette jeune Reine vinrent lui sauter au col & lui faire mille caresses. Merveilleuse ne se sentoit pas tant elle étoit aise, elle pleuroit & rioit tout à la fois; elle embrassoit l'une, elle parloit à l'autre, elle remercioit le Roi, & parmi toutes ces différentes choses elle se souvenoit du Capitaine des Gardes, à qui elle avoit tant d'obligation, & elle le demandoit avec instance, mais on lui dit qu'il étoit mort; elle ressentit vivement cette perte.

Lorsqu'elle fut à table, le Roi la pria de lui raconter ce qui lui étoit arrivé depuis le jour où il avoit donné des ordres

si funestes contre elle : aussi-tôt elle prit la parole avec une grace admirable, & tout le monde attentif l'écoutoit.

Mais pendant qu'elle s'oublioit auprès du Roi & de ses sœurs, l'amoureux Mouton voyoit passer l'heure du retour de la Princesse, & son inquiétude devenoit si extrême qu'il n'en étoit point le maître. Elle ne veut plus revenir, s'écrioit-il, ma malheureuse figure de mouton lui déplaît. Hà! trop infortuné amant, que ferai-je sans Merveilleuse? Ragotte, barbare Fée, quelle vengeance ne prens-tu point de l'indifférence que j'ai pour toi? Il se plaignit longtems; & voyant que la nuit approchoit sans que la Princesse parût, il courut à la ville. Quand il fut au Palais du Roi, il demanda Merveilleuse; mais comme chacun savoit déjà son avanture, & qu'on ne vouloit plus qu'elle retournât avec le Mouton, on lui refusa durement de la voir; il poussa des plaintes, & fit des regrets capables d'émouvoir tout autre que les Suisses qui gardoient la porte du Palais. Enfin pénétré de douleur il se jetta par terre & y rendit la vie.

Le Roi & Merveilleuse ignoroient la triste tragédie qui venoit de se passer, il proposa à sa fille de monter dans un char,

& de ſe faire voir par toute la ville à la clarté de mille & mille flambeaux qui étoient aux fenêtres & dans les grandes places; mais quel ſpectacle pour elle, de trouver en ſortant du Palais ſon cher Mouton, étendu ſur le pavé, qui ne reſpiroit plus! Elle ſe précipita du chariot, elle courut vers lui, elle pleura, elle gémit, elle connut que ſon peu d'exactitude avoit cauſé la mort du Mouton Royal. Dans ſon déſeſpoir elle penſa mourir elle-même: on convint alors que les perſonnes les plus élevées ſont ſujettes comme les autres aux coups de la fortune, & que ſouvent elles éprouvent les plus grands malheurs dans le moment où elles ſe croyent au comble de leurs ſouhaits.

Souvent les plus beaux dons des Cieux,
Ne ſervent qu'à notre ruïne,
Le mérite éclatant que l'on demande aux Dieux,
Quelquefois de nos maux eſt la triſte origine:
Le Roi Mouton eût moins ſouffert,
S'il n'eût point allumé cette flamme fatale,
Que Ragotte vengea ſur lui, ſur ſa rivale:
C'eſt ſon mérite que le perd,
Il devoit éprouver un deſtin plus propice;
Ragotte & ſes préſens ne purent rien ſur lui,
Il haïſſoit ſans feinte, aimoit ſans artifice,
Et ne reſſembloit pas aux hommes d'aujourd'hui:

Sa

Sa fin même pourra nous paroître fort rare,
Et ne convient qu'au Roi Mouton:
On n'en voit point dans ce canton
Mourir quand leur brebis s'égare.

Dona Juanna qui se connoissoit en Romances donna de grands applaudissemens à celle-ci, elle plaignit le sort du Mouton infortuné, & blâma la paresse de Merveilleuse, elle n'avoit jamais été de meilleure humeur.

Enfin elle se retira; il étoit heure de se mettre à sa toilette, elle consulta tous les miroirs de son appartement avec une attention qu'elle n'avoit peut-être jamais eue; elle s'habilla en diligence, & passant dans la chambre de ses niéces qui sortoient du lit, que vous êtes paresseuses, leur dit-elle! j'ai déjà vu les pélerins, j'ai entendu la plus jolie Romance du monde, & fait cinquante tours dans la maison; si vous étiez charitables vous m'auriez imitée, & vous n'auriez pas les yeux si boufis de dormir, voyez les miens comme ils sont éveillés. Isidore & Mélanie eurent beaucoup de peine à s'empêcher de rire, car Dona Juanna les avoit si petits & si creux, que s'ils eussent été moins rouges, on auroit eu sans exagération de la peine à les voir.

Elles lui dirent qu'elles avoient mal à la tête, & qu'elles ignoroient qu'elles dûssent retourner dans la chambre de ces étrangers. Vous voilà déjà lasse d'eux, reprit Juanna, parce que ce ne sont pas de Grands-Seigneurs, pour moi je les aime à cause de leur pauvreté: se peut-il rien de plus touchant que de se trouver éloigné de son païs, attaqué par des voleurs & blessé? j'avoue que cela me pénétre, & que pour leur faire regagner l'argent qu'on leur a pris, je suis résolue de les retenir quelque tems ici, afin de vous montrer tout ce que mon frére avoit envie qu'ils vinssent vous apprendre.

Quoi, Madame, s'écria Isidore, vous voulez garder des gens que vous ne connoissez point, qui sont peut-être des ignorans dans leur profession, & qui nous feront plus aisément oublier ce que nous savons déjà, qu'ils ne nous enseigneront ce que nous ne savons pas. Vous êtes opposées à tout ce que je souhaite, mes niéces, dit Dona Juanna en colére, je ne prétens pas vous donner des Maîtres malgré vous, mais tout au moins vous me permettrez d'en prendre pour moi; je serai bien aise de pouvoir chanter un air avec quelque petite méthode, & de me

me remettre à jouer de la Guitarre: il y a cinquante ans que j'en jouois fort joliment, pour peu que j'étudie je retrouverai ce que je savois, & vous serez bien aise alors de m'entendre.

Comme elle étoit assez ménagére, Isidore crut avoir un moyen sûr de faire renvoyer les pélerins, en lui disant qu'il n'y auroit rien de plus ridicule que de les trouver dans son appartement, chantant, ou touchant des instrumens avec un roquet de cuir, des coquilles, un chapeau affreux & des callebasses, & qu'il falloit les habiller. Vous seriez bien aise qu'ils restassent ainsi, reprit-elle, pour en railler; mais votre frére a laissé des habits fort propres, je prétends les leur donner. Mon frére n'est peut-être pas si charitable que vous, Madame, ajoûta Mélanie. Tant pis pour lui, repartit brusquement la vieille, il est de mon devoir de le faire aller en Paradis, si je puis; & le moyen le plus sûr, c'est de distribuer des charités à ses dépens.

Elle sortit aussi-tôt, & ses deux niéces restérent ensemble. Hà! ma chére sœur, dit Mélanie, notre tante perd l'esprit, à son âge elle veut des Maîtres à chanter & à danser, se peut-il rien de plus bizarre? il est certain qu'elle aime un de ces étran-

gers, voilà un prodige dont on ne sauroit s'étonner assez. Que voulez-vous ma sœur, reprit tristement Isidore, c'est notre malheur qui en est cause ; si nous n'avions pas intérêt dans cette affaire, elle tourneroit tout autrement ; enfin il faut trouver dans notre courage toutes les forces dont nous avons besoin.

Pendant qu'elles s'habilloient, Dona Juanna fut livrer une bataille contre le Comte, qui vouloit se lever & prendre quelque chose de plus solide, que l'eau de poulet qu'elle lui apporta avec des herbes rafraîchissantes & purgatives. A ce dernier mot il pensa perdre l'esprit, & regardant son cousin de travers : Oui, dit-il, si la poudre de simpathie ne me guérit, dès aujourd'hui je deviendrai fou. Dona Juanna le voyant si fâché se fâcha à son tour, & lui dit qu'il auroit de la peine à retrouver sa santé, qu'elle lui prédisoit une fiévre maligne, que la vivacité de ses yeux en étoit un indice assuré, qu'apparemment il avoit en tête de mourir, qu'elle avoit fait l'acquit de sa conscience, qu'il se purgeroit ou non, tout comme il le voudroit.

Il vit bien à son air sombre qu'elle n'étoit pas contente ; il lui repliqua que bien éloigné de vouloir mourir, il n'a-

voit

voit jamais tant aimé la vie, que depuis qu'elle daignoit s'y intéresser; qu'il en souhaitoit la conservation pour lui rendre ses très-humbles services, & pour publier par-tout sa générosité. Elle s'appaisa aisément; & pour lui faire voir qu'elle ne lui vouloit rien donner qu'elle ne prît elle-même, elle avala devant lui le bouillon qui avoit causé leur dispute; elle en pensa crever tant il fit d'effet, elle commença de s'en appercevoir au bout d'un moment, il falut qu'elle quittât la partie pour retourner dans sa chambre.

Hé bien, s'écria le Comte, dès qu'il ne la vit plus, est-il une furie semblable, & un malheur égal au mien, d'être exposé à tous ses caprices? s'ils durent & que vous n'en deveniez pas l'objet à votre tour, je serai au désespoir. Mon pauvre cousin, dit Don Gabriel en riant, vous avez bien l'air d'éprouver quelquefois qu'elle s'intéresse plus pour vous que pour moi; mais au fond auriez-vous été si malade quand vous auriez pris de l'eau de poulet, mêlée de quelques petites drogues purgatives? Oui, dit le Comte en colére, mêlée de l'Enfer & de tous les Démons; je vous proteste que si je n'avois point vu Mélanie, & que je n'eusse pas un grand désir de la revoir, vous au-

auriez beau dire & beau faire, je vous abandonnerois dans votre entreprise. Hélas! continua-t-il, je ne parlois que trop juste quand je disois que ce château étoit habité par une Fée : mais j'ajoûtois que nous l'en avions chassée, & pour mes péchés nous l'y retenons.

Vous faites d'étranges lamentations, reprit Don Gabriel, demeurez en repos, je vous promets que ma poudre vous aura guéri ce soir, & que la blessure sera si refermée, qu'on n'en verra pas même la cicatrice. Plût au Ciel, s'écria le Comte, que vous fussiez aussi habile pour les blessures du cœur; car je vous le répéte, je sens bien que celle qu'on me fit hier au soir, est profonde & durera longtems. Que je vois aime, s'écria Ponce de Léon, d'avouer si franchement votre défaite! vous connoîtrez par expérience que j'ai quelquefois mérité votre pitié, dans des tems où vous aviez grande envie de me la refuser.

L'heure de dîner étant venue, Dona Juanna ne se trouva pas en état d'aller dans la chambre des pélerins; mais comme l'appréhension que son malade ne mangeât trop, la tourmentoit encore plus que la médecine qu'elle avoit prise, elle fit appeller ses niéces pour leur

com-

commander d'y mettre ordre : ne ſortez pas de ſa chambre, ajoûta-t-elle, que ſon frére ne ſoit hors de table. Mais, Madame, dit Iſidore, il me ſemble que votre Aumônier eſt bien plus propre que nous à prendre ces ſortes de ſoins, nous l'en chargerons, s'il vous plaît. Quoi ! s'écria Dona Juanna, toujours opposées à mes volontés, ſans charité pour les pauvres, ſans bonté pour les étrangers, ſans obéiſſance pour votre tante ; elle étoit ſi en colére, que ſes niéces n'attendirent pas tout ce qu'elle vouloit encore leur dire ; elles ſortirent promptement.

Elles s'arrêtérent dans une gallerie qu'il falloit traverſer pour ſe rendre dans la chambre du Comte, & ſe regardant d'un air triſte : Se peut-il une bizarrerie ſemblable à celle de notre tante, dit Iſidore à ſa ſœur, elle s'obſtine à nous faire voir les gens du monde qui nous paroiſſent les plus dangereux ; s'ils avoient de la naiſſance, du bien & de l'attachement pour nous, elle voudroit nous cacher au fond d'un puits. Mais, ma ſœur, interrompit Mélanie, ce qu'elle en fait n'eſt pas dans la vûe d'expoſer nôtre cœur, je ſuis ſûre qu'elle ſeroit au déſeſpoir de nous rencontrer en ſon chemin ; elle prétend que nous ne ſommes

faites que pour servir ses inclinations, elle aime Don Estéve; jamais le feu n'a pris plus vite dans une matiére combustible qu'il a pris dans son cœur; elle veut même apprendre à chanter & à jouer de la Guitarre; est-ce qu'on pourroit se défendre d'en mourir de rire, si l'on n'avoit d'ailleurs mille sujets de chagrin?

Ce que vous dites est vrai, reprit Isidore; mais comment nous défendrons-nous de rendre justice au mérite de ces étrangers? Il faut avoir toujours dans l'esprit, continua Mélanie, qu'ils sont si fort au-dessous de nous, qu'il est impossible que nos cœurs soient faits les uns pour les autres, & qu'il vaudroit mieux mourir que d'avoir quelque chose à se reprocher; elles se trouvérent dans ce moment si fortifiées contre leur propre panchant, qu'elles entrérent hardiment dans la chambre des pélerins.

Le Comte étoit au lit, moins semblable à un pauvre voyageur, qu'à un homme de qualité; son linge étoit parfaitement beau, ils en avoient une assez bonne provision dans une petite valise; & comme les Musiciens sont presque toujours avec des personnes de qualité, ils sont ordinairement fort propres; de maniére qu'il ne cacha point ses dentelles,

&

&qu'il laissa voir du ruban couleur de feu à son col & à ses manchettes: Don Gabriel avoit quité aussi sa cape de pélerin, & donné deux coups de peigne à ses cheveux qui étoient très-beaux, desorte qu'il n'attiroit pas moins l'attention que son cousin.

Bienqu'Isidore & sa sœur fussent suivies de leurs femmes, & qu'elles eussent mandé à l'Aumônier de venir; elles ne laissérent pas de se trouver embarassées dans la chambre de deux hommes qui n'étoient point leurs proche parens: c'est une chose si extraordinaire en Espagne, qu'il ne falloit pas moins que l'entêtement de leur tante, pour applanir là-dessus toutes les difficultés.

Mélanie dit au Comte en souriant, que Dona Juanna s'intéressoit à tel point à sa guérison, qu'elle lui avoit ordonné de le faire mourir de faim, & qu'elle venoit exprès pour l'empêcher de manger. Dona Juanna, lui dit-il, en la regardant avec autant de tendresse que de respect, m'empêchera aisément de manger, si elle me l'envoye défendre par vous Madame, mais je doute qu'en vous voyant ma guérison soit bien assurée. Et pour moi, dit Don Gabriel à Isidore, je trouve que l'on a ici tant de compassion pour les

malades, que je ne crains plus de le devenir. Y sentez-vous quelque dispostion, reprit Mélanie avec empressement. Oui, Madame, repliqua-t-il, j'ai une inquiétude & un mal de cœur continuel. Voilà un vrai contre-tems, ajoûta Isidore, car nous espérions que vous chanteriez quelqu'un de ces beaux airs qui nous ravirent hier au soir. Hà! Madame, reprit-il, je trouverai toujours des forces pour vous obéir, il suffit que vous me commandiez quelque chose: Mais, continua-t-elle, ne pouvons-nous point entendre bientôt Don Estéve accorder sa Harpe avec votre voix? Ce sera dès ce soit, Madame, lui dit-il, car ma blessure va si bien que je me léverai sans peine: Voici l'heure, continua Mélanie, où l'on va vous faire dîner; dès que vous aurez mangé nous nous retirerons. Quoi, Madame, dit le Comte en l'interrompant, nous passerons tout le jour sans vous voir! je vous déclare qu'il me sera impossible de me porter aussi bien ce soir que je vous l'avois promis. A moins que Dona Juanna ne prenne en gré de nous renvoyer ici, répondit Isidore, je doute que nous y revenions.

On apporta à dîner à Don Gabriel, mais il étoit si occupé du plaisir de regarder

garder & d'entendre celle qu'il aimoit, qu'il n'avoit aucun appétit; Dona Mélanie le preſſoit de manger, & Iſidore continuoit de parler au Comte; enfin elles crurent qu'elles empêchoient Don Gabriel de dîner, & le Comte de ſe lever: comme elles étoient moins partiſanes du jeûne que leur tante, & qu'elles croyoient que le malade pouvoit avoir beſoin de prendre un peu de nourriture, elles ſe retirérent.

Cependant Juanna qui ſongeoit à tout, leur envoya les habits de ſon neveu; il les avoit fait faire pour la campagne, c'eſt-à-dire à la Françoiſe; ils ne firent aucune difficulté de les mettre, & riant de tout leur cœur, Don Louïs, diſoient-ils, feroit un habile homme s'il pouvoit deviner que nous portons à l'heure qu'il eſt ſes habits, & que nous ſommes chez lui; ils plaiſantérent quelque tems là-deſſus, mais Don Gabriel changeant tout d'un coup de diſcours: Avez-vous remarqué, dit-il, avec quelle indifférence la belle Iſidore me traite, elle daigne à peine me répondre, & j'ai ſurpris deux ou trois fois ſes yeux attachés ſur vous d'une maniére ſi obligeante, que je m'eſtimerois trop heureux ſi elle m'avoit regardé de-même.

Voilà une pure viſion, repliqua le Comte, mais ce qui n'en eſt point une, c'eſt que Dona Mélanie fait à votre égard, ce que vous croyez qu'Iſidore a fait au mien; elle loue votre voix juſques à l'exagération, elle admire tout ce que vous dites. Hà, mon couſin, que j'appréhende que vous ne faſſiez ici deux conquêtes pour une! Je ſuis de meilleure foi que vous, répondit Don Gabriel; car je vous avoue qu'il m'a ſemblé qu'elle avoit pour moi des maniéres aſſez gracieuſes, mais Iſidore vous en récompenſe avec uſure. Je conclus avec tout cela, dit le Comte, que nous ne ſommes agréables, ni à l'une, ni à l'autre: je n'en ferois ni ſurpris, ni allarmé, continua-t-il auſſi-tôt, on ne fait pas tant de progrès en ſi peu de tems J'ai une cruelle inquiétude, ajoûta Ponce de Léon, c'eſt que ſi vous avez toujours l'opiniâtreté de vouloir guérir ce ſoir, il ne faille partir demain, car ſur quel prétexte reſterions-nous? Je vous aſſure, répondit le Comte, que je ne prétens plus m'expoſer à l'importune charité de Dona Juanna; ſi elle avoit voulu vous faire mourir de faim, vous rendre muët, vous livrer à des bourreaux de Chirurgiens, & pour comble de diſgrace vous donner ſon eau de

de poulet à boire, je suis persuadé que vous y entendriez aussi peu raillerie que moi.

Et vous dites que vous êtes touché des charmes de Mélanie, dit Ponce de Léon en le regardant fixement, bon Dieu que votre passion est foible! Cette aimable personne me plaîroit infiniment, reprit le Comte, si je pouvois me flatter de lui plaîre; mais je vous avoue que quelque bonté qu'elle eût pour moi, je ne saurois demeurer davantage au lit; mettez-vous-y à votre tour, criez les haut cris, plaignez-vous d'un mal de côté, je dirai que c'est une pleurésie, & Dona Juanna vous fera charitablement saigner jusqu'à vous tuer. Quelque fâché que fût Don Gabriel, il ne put s'empêcher de rire d'une telle imagination: j'ai besoin, dit-il, de toutes mes forces pour soûtenir la froideur d'Isidore: pour ne pas perdre les miennes, repliqua le Comte, je vais dîner. Ponce de Léon lui tint compagnie, & mangea plutôt en voyageur affamé, qu'en homme fort amoureux.

Les deux sœurs se rendirent dans la chambre de Juanna, pour faire leur cour, en l'informant de la bonne santé des pélerins; la sienne commençoit d'être un peu meilleure, car elle avoit étran-

trangement souffert toute la matinée ; elle leur dit que s'il étoit vrai que la poudre de simpathie mît si promptement un homme blessé en état de se lever, elle ne se serviroit jamais d'autre chose dans ses maladies, qu'elle en vouloit apprendre le secret, & en faire pour elle & pour tous ses amis;mais,continua-t-elle, croyez-vous que ce pauvre blessé puisse venir dans ma chambre sur le soir ? Je n'en doute point, Madame, lui dit Mélanie, il a le meilleur visage du monde, & je suis trompée s'ils ne font un petit concert pour vous divertir. Que je suis heureuse, s'écria-t-elle, que le hazard ait tourné leurs pas vers ce château ! il faut qu'ils y reçoivent de si bons traitemens, qu'ils ayent lieu de s'en louer par-tout.

Ses niéces passérent dans leur appartement, & après avoir dîné elles s'enfermérent ensemble. Apprenez-moi de vos nouvelles, dit Mélanie à Isidore, quelle est votre situation, êtes-vous plus forte ou plus foible? Je suis la plus malheureuse personne du monde, répondit-elle, je n'ai pas moins de dépit que de honte, de ne pouvoir haïr un homme qui vient troubler mon repos ; vous avez remarqué, continua-t-elle, que je parlois peu & que je rêvois beaucoup, j'examinois mes

mes ſentimens &.... non je n'en veux plus parler. Elle ſe tut, Mélanie la regarda aſſez longtems ſans rien repliquer; vous avez pitié de moi, n'eſt-il, pas vrai? continua Iſidore. Quelque pitié que j'aye de vous, repartit Mélanie, elle ne ſauroit égaler celle que j'ai de moi-même, car je ſens mieux la grandeur de mon mal, & je vous crois plus de courage. Hà! ma ſœur, dequoi ſert le courage, s'écria Iſidore, quand il eſt combattu par notre inclination? Mais, ajoûta Mélanie, ne croyez-vous pas que ces étrangers ſeront ravis de reſter céans. Leur fortune eſt ſi bornée, dit Iſidore, que cela ne me ſurprendra point. J'ignore s'ils ſont riches ou pauvres, ajoûta Mélanie; ce qui eſt conſtant, c'eſt qu'à juger d'eux par leur perſonne & par leur eſprit, on les prendroit plutôt pour des Princes que pour des gens ordinaires. Tréve de viſions, ma pauvre Mélanie, dit Iſidore en l'interrompant, ce ne ſont que des Muſiciens, ils nous l'ont appris, ſans vouloir même nous laiſſer dans une agréable incertitude, & j'admire la ſincérité qu'il ont eue. Je vous proteſte, reprit Mélanie, que je ne puis les en croire, ſeroit-ce la premiére fois que l'on auroit déguiſé ſa naiſſance? Non, dit ſa

ſœur,

sœur, on s'en donne ordinairement une plus illustre qu'elle n'est en effet, mais on ne voit point que l'on se dise roturier lorsqu'on est Gentilhomme.

Juanna s'étant trouvée beaucoup mieux, elle envoya savoir si les pélerins vouloient venir dans sa chambre, parce qu'elle seroit bien-aise de les voir, pourvu que Don Estéve n'en souffrît pas. A ce compliment ils s'inquiétérent l'un & l'autre : Que j'appréhende, dit Don Gabriel, qu'il ne s'agisse de nous congédier, j'ai bien envie de me mettre au lit. Oh vous avez attendu trop tard, reprit le Comte en riant, vous viendrez, mais que ce soit sans crainte ; il n'y a aucune apparence qu'après m'avoir trouvé hier au soir le poux intercadant, elle veuille nous mettre aujourd'hui à la porte ; & je ne me connois pas en *virtuoso*, ou celle-là n'a point de haine pour nous.

Ainsi Don Gabriel rassuré, suivit celui qui les étoit venu querir, & le Comte n'alloit qu'au petit pas, de peur, disoit-il, de faire rouvrir sa blessure. Dès que Dona Juanna les apperçut, elle prit un air de gayeté, dont toutes ses femmes restérent étonnées; elle les fit placer auprès d'elle, quelques bonnes raisons qu'ils alléguassent pour ne pas prendre cette liberté, elle

elle les pria de lui faire le plaiſir de chanter. Le Comte ne s'en acquitoit guére moins bien que Ponce de Léon; & ayant apperçu une Harpe dans le coin de la chambre, il demanda à Juanna ſi elle trouveroit bon qu'il en jouât; elle lui dit qu'elle en ſeroit ravie, on alla par ſon ordre avertir ſes niéces: dès qu'elles furent venues le Comte commença de chanter ces paroles, qu'il avoit fait exprès pour toucher en leur faveur la pitoyable Juanna.

O Ciel! banniſſez nos allarmes,
Arrêtez le cours de nos larmes,
Avec tous nos malheurs,
Finiſſez nos douleurs.
Dans nos dangers quelle Puiſſance
Prendra notre défence?
Qui nous délivrera des voleurs furieux,
Qui déſolent ces lieux.
O Ciel! banniſſez nos allarmes,
Arrêtez le cours de nos larmes,
Avec tous nos malheurs,
Finiſſez nos douleurs.

Dona Juanna tranſportée d'admiration d'entendre chanter ſi parfaitement le jeune Muſicien, & de connoître en même tems qu'il étoit Poéte, l'interrompit en cet endroit. Par Saint Jaques, protecteur d'Eſpagne, s'écria-t-elle, vous

vous ne devez plus craindre les voleurs, vous êtes en bonne maison, vous n'en partirez pas sitôt; & lorsque cela arrivera, vous aurez une si grosse escorte, qu'ils auront plus sujet d'avoir peur que vous. A ces mots les deux bons pélerins lui firent des révérences & des remercimens sans compte & sans nombre: elle les pria de continuer leur concert, & ils le firent de tout leur mieux.

Il est aisé de croire que les Dames étant si favorablement prévenues pour les pélerins, elles les entendirent avec un plaisir extrême; mais ils ne laissérent pas d'être tous mécontens, car leurs yeux & leurs soupirs n'étoient point d'intelligence. Ponce de Léon n'avoit des regards que pour Isidore, elle tournoit les siens vers le Comte, celui-ci voyoit Mélanie avec un plaisir extrême. Mélanie ne pensoit qu'à Don Gabriel; & pour Dona Juanna, elle loua le Comte & le persécuta inutilement, il ne lui dit rien d'obligeant.

Elle se flatta plus que les autres, croyant que c'étoit un effet de son respect, & qu'il n'osoit écouter les mouvemens de son cœur; mais pour nos amans, ils ne s'y trompérent point, & s'affligérent beaucoup dès qu'ils eurent cessé de chan-

chanter ; elle leur demanda s'ils vouloient entreprendre de lui montrer la Musique & à jouer des Instrumens; peut-être, continua-t-elle, que j'apprendrai à danser dès que je ferai guérie d'une goute sciatique qui me tourmente depuis trente ans, & ne pensez pas que je me rebute, je vous garderai vingt ans s'il le faut : ils lui dirent qu'elle leur faisoit trop d'honneur, qu'ils accepteroient avec plaisir de passer toute leur vie à son service, mais qu'avant de s'engager ils la prioient de trouver bon qu'ils écrivissent à leur pére pour savoir sa volonté ; bien loin de s'y opposer, elle les en loua extrêmement.

Aussi-tôt elle prit une Guitarre, & fit quelques accords de ses mains maigres & séches, les doigts lui trembloient quand elle vouloit tirer le son d'une corde, il falloit avoir de grandes raisons de ne pas rire pour ne point éclater ; mais le Comte qu'elle n'avoit pas manqué de choisir pour son Maître, reprimoit toute sa gayeté, dès qu'il pensoit à l'indifférence de la jeune Mélanie. Les deux pélerins ayant fini le concert se retirérent, parce qu'il étoit déjà fort tard, & les Dames entrérent dans leur appartement.

Isidore voyant sa sœur dans une profonde tristesse, je ne vous demande point, lui dit-elle, ce que vous avez, ma chére Mélanie, je juge de l'état de votre cœur par celui du mien; nous aimons, & comme si ce malheur n'étoit pas assez grand, nous ne trouvons point de reconnoissance dans les sentimens de ces étrangers. Il ne faut pas croire qu'ils soient insensibles pour nous, reprit Mélanie, mais par une fatalité sans égale leurs cœurs ou les nôtres se sont mépris, nous n'aimons point celui qui nous aime, nous aimons celui qui ne nous aime pas. Hà! ma sœur, interrompit Isidore, que vous avez bien dit! notre cœur s'est mépris; à quoi, grand Dieu, s'est-il abaissé! & devrions-nous être fâchées du contretems qui nous arrive? ce sera un moyen de guérir: si leur attachement avoit répondu à notre estime, nous aurions eu bien plus de combats à rendre, au-lieu que nous nous dirons l'une à l'autre, cessons de vouloir du bien à des ingrats. Pourquoi les nommez-vous ingrats? s'écria Mélanie; ils sont plus à plaindre qu'à blâmer; peut-être même que c'est par politique qu'ils en usent ainsi. La prudence me paroît en cet endroit bien hors d'œuvre, dit Isidore, ils

en

en auroient eu beaucoup de ne marquer aucune paſſion, mais ſitôt qu'ils veulent en témoigner, par quels motifs trahiroient-ils leurs penſées? non, non, ma chére, c'eſt une erreur, Don Eſtéve vous aime, & Don Gabriel ne me hait pas: pour ma tante, elle eſt ma rivale!, je ne lui avois vu en aucun tems tourner les yeux comme elle les a tournés ce ſoir, je craignois quelquefois que cela n'allât juſqu'à la convulſion. Hé bien! s'écria Mélanie, après avoir un peu rêvé, que le dépit faſſe ce que la fierté n'a pu faire; puiſque ces étrangers ne ſavent pas nous aimer comme ils le doivent, évitons-les ſans chercher de gayeté de cœur à nous faire ſouffrir. Iſidore en convint avec elle. Hélas! elles le vouloient l'une & l'autre, il n'étoit plus queſtion que d'en avoir la force.

Ponce de Léon & le Comte ſe plaignoient auſſi bien qu'elles de la fatalité de leur deſtinée, ils s'eſtimoient heureux de s'attirer l'attention d'Iſidore & de Mélanie, mais ils ne vouloient point devenir rivaux, ni changer le premier objet qui les avoit charmés: Ne ſuis-je pas bien payé, diſoit Don Gabriel, de la paſſion que j'ai priſe pour Iſidore? quand je la regarde elle attache les yeux

ſur vous, & il ſemble qu'elle vous demande raiſon de la liberté que je prens. Mélanie tient la même conduite, repliqua le Comte, je n'ai pu encore m'attirer une honnêteté de ſa part; à l'entendre, il y a autant de différence entre nous, que du Phœnix au Corbeau; vous avez vu de quelle maniére Dona Juanna en a pris l'affirmative pour moi. Elle eſt bien votre partiſane, dit Ponce de Léon, & il ne tiendra pas à elle de vous conſoler. C'eſt une augmentation de chagrin qu'il faut que je ſupporte ſeul, reprit le Comte; car je ſerai obligé d'avoir une complaiſance pour elle, qui ne réjouït point lorſqu'on a d'ailleurs la tête remplie d'inquiétude.

Il ſe paſſa pluſieurs jours ſans que Ponce de Léon ni le Comte hazardaſſent de déclarer à Iſidore ni à Mélanie les ſentimens qu'ils avoient pour elles: J'aurois déjà parlé, diſoit Don Gabriel à ſon couſin, ſans que je ne ſai qu'eſpérer de mon aveu, je ne vois que trop que je ne ſuis pas aimé de celle que j'aime: Et moi je n'oſe rien dire, répondit le Comte: ſans compter l'indifférence de Mélanie, que me puis-je promettre du perſonnage que je joue? un Muſicien eſt-il né pour une fille de qualité & demérite; pour-

pourquoi voulez-vous rester plus longtems inconnu, commençons par les informer de notre naissance, peut-être qu'elles nous traiteront plus favorablement? Quoi vous voulez, interrompit Ponce de Léon, ajoûter à nos déplaisirs, celui d'être rebutés sous notre propre nom! Vous estimez donc votre nom plus que votre cœur, lui dit brusquement le Comte, puisque vous ménagez l'un plus que l'autre? mais enfin vous serez satisfait, je vous ai promis de me conduire par vos lumiéres, il faut que vous nous tiriez avec honneur de cette affaire: je crains tout & j'espére peu, repliqua Don Gabriel, & quelque utile que vous me soyez, je voudrois pour la moitié de ma vie que vous ne fussiez pas venu ici. Plût au Ciel! s'écria le Comte; j'étois tranquille, j'étois content, je me serois fort bien passé d'être amoureux. Comme il achevoit ces mots assez haut, & qu'il entendit du bruit, il eut peur que quelqu'un ne se fût rencontré proche de sa chambre; pour s'en éclaircir il se leva, & regardant vers la porte il demeura surpris de voir Dona Juanna; elle mit un doigt sur la bouche, & lui faisant signe de la suivre elle entra dans la gallerie.

Il étoit aisé de connoître à l'air de son

visage, qu'il se passoit quelque chose dans son esprit qui l'agitoit; le Comte sentit bien alors que Mélanie lui étoit extrêmement chére, il craignoit que Juanna n'eût entendu son secret, & qu'elle ne l'obligeât de s'éloigner; il étoit si troublé, qu'il pensa vingt fois s'accuser lui-même & se faire connoître, enfin il attendit qu'elle parlât.

Vous aimez, lui dit-elle, Don Estéve, je ne suis point surprise que votre cœur n'aît pas consulté votre raison, & que l'inégalité qui se trouve entre la personne aimée & vous, n'ait pu vous rebuter; vous êtes d'un âge où l'ambition ne sied point mal, mais pourquoi faites-vous confidence à votre frére d'une chose que vous devez cacher à tout le monde? La maniére dont Juanna parloit, paroissoit si obligeante & si éloignée de celle qu'elle auroit eue, si elle avoit su que sa niéce étoit l'objet de cette passion, qu'il commença de douter qu'elle eût tout entendu, & ne voulant pas aider à sa condamnation, il poussa un profond soupir sans lui répondre: Je n'entens que trop ce soupir, continua-t-elle en se radoucissant, il devroit me fâcher, si j'étois capable de colére contre vous; mais enfin quelles vues pouvez-

vous

vous avoir, une personne de ma naissance ne peut épouser un homme qui lui est inférieur.

Tout le sérieux du Comte pensa échouer quand il connut de quoi il étoit question : Les sentimens du cœur, lui dit-il, ne dépendent pas toujours de nous, Madame ; je sai assez à quoi mon malheur me condamne, je mourrai, c'est le seul reméde que j'envisage : Vous n'en envisagez point d'autre, reprit-elle en le regardant avec ses petits yeux rouges; en vérité vous me faites grand' pitié, je m'intéresse trop à ce qui vous touche pour .... elle alloit s'expliquer en sa faveur, lorsque Mélanie entra. Dès qu'elle apperçut le Comte avec sa tante, elle voulut s'éloigner, mais Juanna l'appellant, venez ma niéce, lui dit-elle, écouter la romance que je promis l'autre jour de conter, je la commençois .... je l'ai apprise d'une vieille Esclave Arabe, elle savoit mille fables de ce fameux Loeman, si célébre dans tout l'Orient, & que l'on tient n'avoir été autre qu'Esope ; ce caractére si naïf & si enfantin qu'ont les romances, ne plaît pas également à tout le monde, beaucoup de bons esprits les regardent comme des ouvrages qui conviennent mieux à

des nourrices & à des gouvernantes, qu'à des gens délicats; je ne laisse pas d'être persuadée qu'il y a de l'art dans cette sorte de simplicité, & j'ai connu des personnes de fort bon goût, qui en faisoient quelquefois leur amusement favori. Je n'en suis pas surpris, Madame, repliqua le Comte, l'esprit se plaît dans la variété; qui ne voudroit lire ni entendre réciter que des contes, se rendroit ridicule; qui les proposeroit même comme des choses fort graves, manqueroit de jugement; & qui voudroit toujours les écrire, ou les dire d'un stile enflé & pompeux, leur ôteroit trop du caractére qui leur est propre; mais je suis persuadé, qu'après une occupation sérieuse, on peut badiner avec. Il me semble, ajoûta Mélanie qui n'avoit point encore parlé, qu'il ne faut les rendre ni empoulés ni rampans, qu'ils doivent tenir un milieu qui soit plus enjoué que sérieux, qu'il y faut un peu de morale, & sur-tout les proposer comme une bagatelle où l'Auditeur a seul droit de mettre le prix. Voici une Romance des plus simples que je vais vous conter, reprit Juanna, vous y mettrez le prix qu'il vous plaîra, mais je ne puis m'empêcher de dire, que ceux qui les composent,

font capables de faire des choses plus importantes, quand ils veulent s'en donner la peine.

FINETTE CENDRON.

IL étoit une fois un Roi & une Reine qui avoient mal fait leurs affaires, on les chassa de leur Royaume, ils vendirent leurs couronnes pour vivre, puis leurs habits, leur linge, leurs dentelles, & tous leurs meubles piéce à piéce; les Fripiers étoient las d'acheter, car tous les jours ils vendoient chose nouvelle: quand le Roi & la Reine furent bien pauvres, le Roi dit à sa femme, nous voilà hors de notre Royaume, nous n'avons plus rien, il faut gagner notre vie & celle de nos pauvres enfans, avisez un peu ce que nous avons à faire, car jusqu'à-présent je n'ai su que le métier de Roi qui est fort doux.

La Reine avoit beaucoup d'esprit, elle lui demanda huit jours pour y rêver; au bout de ce tems elle lui dit, Sire, il ne faut point nous affliger, vous n'avez qu'à faire des filets dont vous prendrez

des oiſeaux à la chaſſe, & des poiſſons à la pêche; pendant que les cordelettes s'uſeront je filerai pour en faire d'autres. A l'égard de nos trois filles, ce ſont de franches pareſſeuſes, qui croyent encore être de grandes Dames, elles veulent faire les Demoiſelles, il faut les mener ſi loin, ſi loin, qu'elles ne reviennent jamais, car il ſeroit impoſſible que nous puſſions leur fournir aſſez d'habits à leur gré.

Le Roi commença de pleurer quand il vit qu'il falloit ſe ſéparer de ſes enfans, il étoit bon pére, mais la Reine étoit la maîtreſſe; il demeura donc d'accord de tout ce qu'elle vouloit, il lui dit levez-vous demain de bon matin, & prenez vos trois filles pour les mener où vous jugerez à propos. Pendant qu'ils complotoient cette affaire, la Princeſſe Finette qui étoit la plus petite des filles, écoutoit par le trou de la ſerrure; & quand elle eut découvert le deſſein de ſon papa & de ſa maman, elle s'en alla tant qu'elle put à une grande grotte, fort éloignée de chez eux, où demeuroit la Fée Merluche, qui étoit ſa maraine.

Finette avoit pris deux livres de beurre frais, des œufs, du lait & de la farine pour faire un excellent gâteau à ſa marai-

maraine, afin d'en être bien reçue; elle commença gayement son voyage, mais plus elle alloit, plus elle se lassoit, ses souliers s'usérent jusques à la derniére semelle, & ses petits pieds mignons s'écorchérent si fort, que c'étoit grand' pitié; elle n'en pouvoit plus, elle s'assit sur l'herbe, en pleurant.

Par-là passa un beau cheval d'Espagne, tout scellé, tout bridé; il y avoit plus de diamans à sa housse, qu'il n'en faudroit pour acheter trois villes; & quand il vit la Princesse, il se mit à paître doucement auprès d'elle pliant le jarrêt, il sembloit lui faire la révérence; aussi-tôt elle le prit par la bride: Gentil Dada, dit-elle, voudrois-tu bien me porter chez ma maraine la Fée? tu me feras un grand plaisir, car je suis si lasse que je vais mourir; mais si tu me sers dans cette occasion, je te donnerai de bonne avoine & de bon foin, tu auras de la paille fraîche pour te coucher. Le cheval se baissa presque à terre devant elle, & la jeune Finette sauta dessus; il se mit à courir si légérement, qu'il sembloit que ce fût un oiseau; il s'arrêta à l'entrée de la grotte, comme s'il en avoit su le chemin, & il le savoit bien aussi, car c'étoit Merluche, qui ayant deviné

que sa fillolle la vouloit venir voir, lui avoit envoyé ce beau cheval.

Quand elle fut entrée, elle fit trois grandes révérences à sa maraine, & prit le bas de sa robe qu'elle baisa, & puis elle lui dit, bon jour ma maraine, comment vous portez-vous, voilà du beurre, du lait, de la farine & des œufs que je vous apporte pour vous faire un bon gâteau à la mode de notre païs? Soyez la bien venue Finette, dit la Fée, venez que je vous embrasse; elle l'embrassa deux fois, dont Finette resta très-joyeuse, car Madame Merluche n'étoit pas une Fée à la douzaine. Elle dit, çà ma fillolle, je veux que vous soyez ma petite femme de chambre, décoëffez-moi & me peignez. La Princesse la décoëffa, & la peigna le plus adroitement du monde. Je sai bien, dit Merluche, pourquoi vous venez ici, vous avez écouté le Roi & la Reine qui veulent vous mener perdre, & vous voulez éviter ce malheur; tenez, vous n'avez qu'à prendre ce peloton, le fil n'en rompra jamais, vous attacherez le bout à la porte de votre maison, & vous le tiendrez à votre main, quand la Reine vous aura laissée, il vous sera aisé de revenir en suivant le fil.

La

La Princesse remercia sa maraine ; qui lui remplit un sac de beaux habits tout d'or & d'argent, elle l'embrassa, elle la fit remonter sur le joli cheval, & en deux ou trois momens il la rendit à la porte de la maisonnette de leurs Majestés. Finette dit au cheval, mon petit ami vous êtes beau & sage, vous allez plus vite que le Soleil, je vous remercie de votre peine, retournez d'où vous venez ; elle entra tout doucement dans la maison cachant son sac sous son chevet, elle se coucha sans faire semblant de rien ; dès que le jour parut, le Roi réveilla sa femme : Allons, allons, Madame, lui dit-il, apprêtez-vous pour le voyage ; aussitôt elle se leva, prit ses gros souliers, une jupe courte, une camisolle blanche, & un bâton ; elle fit venir l'aînée de ses filles, qui s'appelloit Fleur d'Amour, la seconde Belle de Nuit, & la troisiéme Fine Oreille, c'est pourquoi on la nommoit ordinairement Finette. J'ai rêvé cette nuit, dit la Reine, qu'il faut que nous allions voir ma sœur, elle nous régalera bien, nous mangerons & nous rirons tant que nous voudrons. Fleur d'Amour qui se désespéroit d'être dans un désert, dit à sa mére, allons, Madame, où il vous plaîra, pourvu que je me

proméne, il ne m'importe; les deux autres en dirent autant, elles prennent congé du Roi, & les voilà toutes quatre en chemin: Elles allérent si loin, si loin, que Fine Oreille avoit grand' peur de n'avoir pas assez de fil, car il y avoit près de mille lieues; elle marchoit toujours derriére ses sœurs, passant le fil adroitement dans les buissons.

Quand la Reine crut que ses filles ne pourroient plus retrouver le chemin, elle entra dans un grand bois, & leur dit, mes petites brebis, dormez, je ferai comme la Bergére qui veille autour de son troupeau, crainte que le loup ne le mange. Elles se couchérent sur l'herbe & s'endormirent, la Reine les quitta croyant ne les revoir jamais. Finette fermoit les yeux & ne dormoit pas; si j'étois une méchante fille, disoit-elle, je m'en irois tout à l'heure & je laisserois mourir mes sœurs ici, car elles me battent & m'égratignent jusques au sang; malgré toutes leurs malices, je ne les veux pas abandonner.

Elle les réveille & leur conte toute l'histoire, elles se mettent à pleurer, & la prient de les mener avec elle, qu'elles lui donneront leurs belles poupées, leur petit ménage d'argent, leurs autres jouëts,

jouëts, & leurs bonbons. Je sai assez que vous n'en ferez rien, dit Finette, mais je n'en serai pas moins bonne sœur, & se levant elle suivit son fil & les Princesses aussi, desorte qu'elles arrivérent presque aussi-tôt que la Reine.

En s'arrêtant à la porte, elles entendirent que le Roi disoit, j'ai le cœur tout saisi de vous voir seule. Bon, dit la Reine, nous étions trop embarrassés de nos filles; encore dit le Roi, si vous aviez ramené ma Finette, je me consolerois des autres, car elles n'aiment rien: Elles frappérent, toc, toc; le Roi dit qui va-là; elles répondirent ce sont vos trois filles, Fleur d'Amour, Belle de Nuit, & Fine Oreille. La Reine se mit à trembler, n'ouvrez pas, disoit-elle, il faut que ce soit des esprits; car il est impossible qu'elles soient revenues. Le Roi étoit aussi poltron que sa femme, & il disoit vous me trompez, vous n'êtes point mes filles; mais Fine Oreille, qui étoit adroite, lui dit, mon papa je vais me baisser, regardez-moi par le trou du chat, & si je ne suis pas Finette, je consens d'avoir le fouët. Le Roi regarda comme elle lui avoit dit, & dès qu'il l'eut reconnue, il leur ouvrit. La Reine fit semblant d'être bien aise de les revoir:

Elle leur dit qu'elle avoit oublié quelque chose, qu'elle l'étoit venu chercher, mais qu'assurément elle les auroit été retrouver. Elles feignirent de la croire, & montérent dans un beau petit grenier où elles couchoient.

Çà, dit Finette, mes sœurs vous m'avez promis une poupée, donnez-la-moi: Vrayement tu n'as qu'à t'y attendre, petite coquine, dirent-elles, tu es cause que le Roi ne nous regrette pas; là-dessus prenant leurs quenouilles, elle la battirent comme plâtre: quand elles l'eurent bien battue, elle se coucha, & comme elle avoit tant de playes & de bosses, elle ne pouvoit dormir, & elle entendit que la Reine disoit au Roi, je les ménerai d'un autre côté encore plus loin, & je suis certaine qu'elles ne reviendront jamais. Quand Finette entendit ce complot, elle se leva tout doucement pour aller voir encore sa maraine, elle entra dans le poulaillier, elle prit deux poulets & un maître coq à qui elle tordit le col, puis deux petits lapins que la Reine nourrissoit de choux pour s'en régaler dans l'occasion. Elle mit le tout dans un panier, & partit: mais elle n'eut pas fait une lieue à tâton & mourant de peur, que le cheval d'Espagne vint au galop, ron-

flant

flant & hanniſſant; elle crut que c'étoit fait d'elle, que quelques gens-d'armes l'alloient prendre. Quand elle vit le joli cheval tout ſeul, elle monta deſſus; ravie d'aller ſi à ſon aiſe, elle arriva promptement chez ſa maraine.

Après les cérémonies ordinaires, elle lui préſenta les poulets, le coq & les lapins, & la pria de l'aider de ſes bons avis, parce que la Reine avoit juré qu'elle les méneroit juſqu'au bout du Monde. Merluche dit à ſa fillolle de ne s'affliger pas; elle lui donna un ſac tout plein de cendres, vous porterez le ſac devant vous, lui dit-elle, vous le ſecouerez, vous marcherez ſur la cendre, & quand vous voudrez revenir, vous n'aurez qu'à regarder l'impreſſion de vos pas, mais ne ramenez point vos ſœurs, elles ſont trop malicieuſes; & ſi vous les ramenez, je ne veux plus vous voir. Finette prit congé d'elle, emportant par ſon ordre pour trente ou quarante millions de diamans dans une petite boëte qu'elle mit dans ſa poche; le cheval étoit tout prêt, & la rapporta comme à l'ordinaire. Au point du jour la Reine appella les Princeſſes; elles vinrent, & elle leur dit, le Roi ne ſe porte pas trop bien, j'ai rêvé cette nuit qu'il faut que j'aille cueillir des fleurs & des

des herbes dans un certain païs où elles ſont fort excellentes, elles le feront rajeunir, c'eſt pourquoi allons-y tout à l'heure. Fleur d'Amour & Belle de Nuit qui ne croyoient pas que leur mére eût encore envie de les perdre, s'affligérent de ces nouvelles; il falut pourtant partir, & elles allérent ſi loin qu'il ne s'eſt jamais fait un ſi long voyage. Finette qui ne diſoit mot ſe tenoit derriére les autres & ſecouoit ſa cendre à merveille, ſans que le vent ni la pluye y gâtaſſent rien: la Reine étant perſuadée qu'elles ne pourroient retrouver le chemin, remarqua un ſoir que ſes trois filles étoient bien endormies, elle prit ce tems pour les quitter & revint chez elle. Quand il fut jour, & que Finette connut que ſa mére n'y étoit plus, elle éveilla ſes ſœurs: Nous voici ſeules, dit-elle, la Reine s'en eſt allée. Fleur d'Amour & Belle de Nuit ſe mirent à pleurer, elles arrachoient leurs cheveux & meurtriſſoient leurs viſages à coups de poing. Elles s'écrioient, hélas! qu'allons-nous faire? Finette étoit la meilleure fille du monde, elle eut encore pitié de ſes ſœurs. Voyez à quoi je m'expoſe, leur dit-elle, car lorſque ma maraine m'a donné le moyen de revenir, elle m'a défendu de vous

vous enſeigner le chemin, & m'a dit que ſi je lui deſobéiſſois, elle ne vouloit plus me voir. Belle de Nuit ſe jetta au cou de Finette, autant en fit Fleur d'Amour; elles la careſſérent ſi tendrement, qu'il n'en falut pas davantage pour revenir toutes trois enſemble chez le Roi & la Reine.

Leurs Majeſtés furent bien ſurpriſes de revoir les Princeſſes, ils en parlérent toute la nuit, & la cadette qui n'avoit pas nom Fine Oreille pour rien, entendit qu'ils faiſoient un nouveau complot, & que le lendemain la Reine ſe remettroit en campagne. Elle courut éveiller ſes ſœurs: hélas! leur dit-elle, nous ſommes perdues, la Reine veut abſolument nous mener dans quelque déſert & nous y laiſſer; vous êtes cauſe que j'ai fâché ma maraine, je n'oſe l'aller trouver comme je faiſois toujours: elles reſtérent bien en peine, & ſe diſoient l'une à l'autre, que ferons-nous, ma ſœur, que ferons-nous? Enfin Belle de Nuit dit aux deux autres, il ne faut pas s'embarraſſer, la vieille Merluche n'a pas tant d'eſprit qu'il n'en reſte un peu aux autres, nous n'avons qu'à nous charger de pois, nous les ſémerons le long du chemin, & nous reviendrons. Fleur

d'Amour

d'Amour trouva l'expédient admirable ; elles se chargérent de pois, elles en emplirent leurs poches ; pour Fine Oreille, au-lieu de prendre des pois, elle prit le sac aux beaux habits avec la petite boëte de diamans ; dès que la Reine les appella pour partir, elles se trouvérent toutes prêtes.

Elle leur dit, j'ai rêvé cette nuit qu'il y a dans un païs, qu'il n'est pas nécessaire de nommer, trois beaux Princes qui vous attendent pour vous épouser, je vais vous y mener pour voir si mon songe est véritable. La Reine alloit devant & ses filles après qui semoient des pois sans s'inquiéter, car elles étoient certaines de revenir à la maison. Pour cette fois la Reine alla plus loin encore qu'elle n'étoit allée ; mais pendant une nuit obscure elle les quitta & revint trouver le Roi, elle arriva fort lasse & fort aise de n'avoir plus un si grand ménage sur les bras.

Les trois Princesses ayant dormi jusques à onze heures du matin se réveillérent, Finette s'apperçut la premiére de l'absence de la Reine ; bien qu'elle s'y fût préparée, elle ne laissa pas de pleurer, se confiant davantage pour son retour à sa maraine la Fée qu'à l'habileté de

de ses sœurs. Elle fut leur dire toute effrayée, la Reine est partie, il faut la suivre au plus vite. Taisez-vous petite babouïne, repliqua Fleur d'Amour, nous retrouverons bien le chemin quand nous voudrons, vous faites ici ma commére l'empêchée mal-à-propos. Finette n'osa repliquer, mais quand elles voulurent retrouver le chemin, il n'y avoit plus ni traces, ni sentiers, les pigeons dont il y a grand nombre en ce païs-là, étoient venus manger les pois: elles se mirent à pleurer jusqu'aux cris. Après avoir resté deux jours sans manger, Fleur d'Amour dit à Belle de Nuit, ma sœur, n'as-tu rien à manger? Non, dit-elle; elle dit la même chose à Finette. Je n'ai rien non plus, repliqua-t-elle, mais je viens de trouver un gland. Hà! donne-le-moi, dit l'une; donne-le-moi, dit l'autre, chacune le vouloit avoir. Nous ne serons guére rassasiées d'un gland à nous trois, dit Finette, plantons-le, il en viendra un arbre qui nous pourra servir; elles y consentirent, quoiqu'il n'y eût guére d'apparence qu'il vînt un arbre dans un païs où il n'y en avoit point, on n'y voyoit que des choux & des laitues, dont les Princesses mangeoient; si elles avoient été bien délicates, elles seroient mortes

cent fois ; elles couchoient presque toujours à la belle étoile, tous les matins & tous les soirs elles alloient tour à tour arroser le gland & lui disoient, *crois*, *beau gland*; il commença de croître à vue d'œil. Quand il fut un peu grand, Fleur d'Amour voulut monter dessus, mais il n'étoit pas assez fort pour la porter, elle se sentoit plier sous elle, aussi-tôt elle descendit; Belle de Nuit eut la même avanture; Finette plus légére s'y tint longtems, & ses sœurs lui demandérent ne vois-tu rien, ma sœur? Elle leur répondit, non je ne vois rien. Ah! c'est que le chêne n'est pas assez haut, disoit Fleur d'Amour, desorte qu'elles continuoient d'arroser le gland & de lui dire, *crois*, *crois*, *beau gland*. Finette ne manquoit jamais d'y monter deux fois le jour; un matin qu'elle y étoit, Belle de Nuit dit à Fleur d'Amour, j'y trouve un sac que notre sœur nous a caché, qu'est-ce qu'il peut y avoir dedans? Fleur d'Amour répondit, elle m'a dit que c'étoit de vieilles dentelles, qu'elle raccommode; & moi je crois que c'est du bonbon, ajoûta Belle de Nuit; elle étoit friande & voulut y voir; elle y trouva effectivement toutes les dentelles du Roi & de la Reine, mais elles servoient à cacher les

beaux

beaux habits de Finette, & la boëte de diamans. Hé bien! se peut-il une plus grande petite coquine, s'écria-t-elle, il faut tout prendre pour nous, & mettre des pierres à la place, elles le firent promptement. Finette revint sans s'appercevoir de la malice de ses sœurs, car elle ne s'avisoit pas de se parer dans un désert, elle ne songeoit qu'au chêne qui devenoit le plus beau de tous les chênes.

Une fois qu'elle y monta & que ses sœurs, selon leur coutume, lui demandérent si elle ne découvroit rien elle s'écria, je découvre une si grande maison, si belle, si belle, que je ne saurois assez le dire; les murs en sont d'émeraudes & de rubis, le toit de diamans; elle est toute couverte de sonnettes d'or, les girouëttes vont & viennent comme le vent. Tu mens, disoient-elles, cela n'est pas si beau que tu le dis. Croyez-moi, répondit Finette, je ne suis pas menteuse, venez-y plutôt voir vous-mêmes, j'en ai les yeux tout éblouïs. Fleur d'Amour monta sur l'arbre, quand elle eut vu le château, elle ne s'en pouvoit taire. Belle de Nuit qui étoit fort curieuse ne manqua pas de monter à son tour, elle demeura aussi ravie que ses sœurs: certainement, dirent-elles, il

faut

faut aller à ce Palais, peut-être que nous y trouverons de beaux Princes qui seront trop heureux de nous épouser. Tant que la soirée fut longue elles ne parlérent que de leur dessein, elle se couchérent sur l'herbe; mais lorsque Finette leur parut fort endormie, Fleur d'Amour dit à Belle de Nuit, savez-vous ce qu'il faut faire, ma sœur? levons-nous & nous habillons des riches habits que Finette a apportés. Vous avez raison, dit Belle de Nuit: elles se levérent donc, se frisérent, se poudrérent, puis elles mirent des mouches & les belles robes d'or & d'argent toutes couvertes de diamans: il n'a jamais été rien de si magnifique.

Finette ignoroit le vol que ses méchantes sœurs lui avoient fait, elle prit son sac dans le dessein de s'habiller, mais elle demeura bien affligée de ne trouver que des cailloux. Elle apperçoit en même tems ses sœurs qui s'étoient accommodées comme des Soleils. Elle pleura & se plaignit de la trahison qu'elles lui avoient faite, & elles d'en rire & de se moquer. Est-il possible, leur dit-elle, que vous ayez le courage de me mener au château sans me parer & me faire belle. Nous n'en avons pas trop pour nous,

nous, repliqua Fleur d'Amour, tu n'auras que des coups si tu nous importunes: Mais, continua-t-elle, ces habits que vous portez sont à moi, ma maraine me les a donnés, ils ne vous doivent rien. Si tu parles davantage, dirent-elles, nous allons t'assommer, & nous t'enterrerons sans que personne le sache. La pauvre Finette n'eut garde de les agacer, elle les suivit doucement & marchoit un peu derriére, ne pouvant passer que pour leur servante.

Plus elles approchoient de la maison, plus elle leur sembloit merveilleuse. Hà! disoient Fleur d'Amour & Belle de Nuit, que nous allons nous bien divertir, que nous ferons bonne chére, nous mangerons à la table du Roi! mais pour Finette elle lavera les écuelles dans la cuisine, car elle est faite comme une souillonne; & si l'on demande qui elle est, gardons-nous bien de l'appeller notre sœur, il faudra dire que c'est la petite vachére du village. Finette qui étoit pleine d'esprit & de beauté, se désespéroit d'être si maltraitée. Quand elles furent à la porte du château, elles frappérent; aussitôt une vieille femme épouvantable leur vint ouvrir, elle n'avoit qu'un œil au milieu du front, mais il étoit plus

grand

grand que cinq ou six autres, avoit le nez plat, le tein noir, & la bouche si horrible qu'elle faisoit peur; elle avoit quinze pieds de haut & trente de tour. O malheureuses! qui vous améne ici, leur dit-elle, ignorez-vous que c'est le château de l'Ogre, & qu'à peine pouvez-vous suffire pour son déjeuné? mais je suis meilleure que mon mari, entrez, je ne vous mangerai pas tout d'un coup, vous aurez la consolation de vivre deux ou trois jours davantage. Quand elles entendirent l'Ogresse parler ainsi, elles s'enfuirent, croyant se pouvoir sauver, mais une seule de ses enjambées en valoit cinquante des leurs; elle courut après & les reprit, les unes par les cheveux, les autres par la peau du col, & les mettant sous son bras elle les jetta toutes trois dans la cave, qui étoit pleine de crapauds & de couleuvres, & l'on ne marchoit que sur les os de ceux qu'ils avoient mangés.

Comme elle vouloit croquer sur le champ Finette, elle fut querir du vinaigre, de l'huile & du sel pour la manger en salade: mais elle entendit venir l'Ogre, & trouvant que les Princesses avoient la peau blanche & délicate, elle résolut de les manger toute seule, & les

mit

mit promtement ſous une grande cuve où elles ne voyoient que par un trou.

L'Ogre étoit ſix fois plus haut que ſa femme, quand il parloit la maiſon trembloit, & quand il touſſoit il ſembloit que c'étoit des éclats de tonnerre; il n'avoit qu'un grand vilain œil, ſes cheveux étoient tout hériſſés; il s'appuyoit ſur une buche dont il avoit fait une canne, il avoit un panier couvert dans ſa main, il en tira quinze petits enfans qu'il avoit volés par les chemins, & qu'il avala comme quinze œufs frais. Quand les trois Princeſſes le virent, elles trembloient ſous la cave, elles n'oſoient pleurer bien haut de peur qu'il ne les entendît, mais elles s'entrediſoient tout bas: Il va nous manger tout en vie, comment nous ſauverons-nous? L'Ogre dit à ſa femme, vois-tu? je ſens chair fraîche, je veux que tu me la donnes. Bon, dit l'Ogreſſe, tu crois toujours ſentir chair fraîche, & ce ſont tes moutons qui ſont paſſés par-là: Oh je ne me trompe point, dit l'Ogre, je ſens chair fraîche aſſurément, je vais chercher par-tout. Cherche, dit-elle, & tu ne trouveras rien. Si je trouve, repliqua l'Ogre, & que tu me le caches, je te couperai la tête pour en faire une boule. Elle eut peur de cette menace,

& lui dit, ne te fâche point mon petit Ogrelet, je vas te déclarer la vérité : il eſt venu aujourd'hui trois jeunes fillettes que j'ai priſes, mais ce ſeroit dommage de les manger, car elles ſavent tout faire ; comme je ſuis vieille il faut que je me repoſe, tu vois que notre belle maiſon eſt fort mal-propre, que notre pain n'eſt pas cuit, que la ſoupe ne te ſemble plus ſi bonne, & que je ne te parois plus ſi belle depuis que je me tue de travailler ; elles ſeront nos ſervantes, je te prie ne les mange pas à-preſent ; ſi tu en as envie quelque jour, tu ſeras aſſez le maître.

L'Ogre eut bien de la peine à lui promettre de ne les pas manger tout à l'heure, il diſoit laiſſe-moi faire, je n'en mangerai que deux. Non, tu n'en mangeras pas. Hé bien je ne mangerai que la plus petite ; & elle diſoit, non tu n'en mangeras pas une. Enfin après bien des conteſtations il lui promit de ne les point manger ; elle penſoit en elle-même, quand il ira à la chaſſe je les mangerai, & je lui dirai qu'elles ſe ſont ſauvées.

L'Ogre ſortit de la cave, il lui dit de les amener devant lui, les pauvres filles étoient preſque mortes de peur ; l'Ogreſſe les raſſura, & quand il les vit il leur

leur demanda ce qu'elles savoient faire ? Elles répondirent qu'elles savoient balayer, coudre & filer à merveille ; qu'elles faisoient de si bons ragoûts que l'on mangeoit jusques aux plats ; que pour du pain, des gâteaux, & des pâtés, on en venoit chercher chez elles de mille lieues à la ronde. L'Ogre étoit friand, il dit çà, çà, mettons vite ces bonnes ouvriéres en besogne ; mais dit-il à Finette, quand tu as mis le feu au four, comment peux-tu savoir s'il est assez chaud. Monseigneur, repliqua-t-elle, j'y jette du beurre, & puis j'y goûte avec la langue. Hé bien, dit-il, allume donc le four ; ce four étoit aussi grand qu'une écurie, car l'Ogre & l'Ogresse mangeoient plus de pain que deux armées. La Princesse y fit un feu effroyable, il étoit embrasé comme une fournaise, & l'Ogre qui étoit présent attendant le pain tendre, mangea cent agneaux, & cent petits cochons de lait. Fleur d'Amour & Belle de Nuit accommodoient la pâte, le maître Ogre, dit, hé bien le four est-il chaud ? Finette, répondit, Monseigneur, vous l'allez voir. Elle jetta devant lui mille livres de beurre au fond du four, puis elle dit, il faut y tâter avec la langue, mais je

je suis trop petite ; je suis assez grand dit l'Ogre, & se baissant il s'enfonça si avant qu'il ne pouvoit plus se retirer, desorte qu'il brûla jusques aux os. Quand l'Ogresse vint au four, elle demeura bien étonnée de trouver une montagne de cendre des os de son mari.

Fleur d'Amour & Belle de Nuit, qui la virent fort affligée, la consolérent de leur mieux, mais elle craignoient que sa douleur ne s'appaisât trop tôt, & que l'appétit lui venant, elle ne les mît en salade, comme elle avoit déjà pensé faire: Elles lui dirent prenez courage, Madame, vous trouverez quelque Roi, ou quelque Marquis, qui sera heureux de vous épouser; elle sourit un peu montrant des dents plus longues que le doigt. Lorsqu'elles la virent de bonne humeur, Finette lui dit si vous vouliez quitter ces horribles peaux d'Ours dont vous êtes habillée, & vous mettre à la mode, nous vous coëfferions à merveille; vous seriez comme un astre. Voyons, dit-elle, comme tu l'entends, mais assure-toi que s'il y a quelques Dames plus jolies que moi, je te hacherai menu comme chair à pâté. Là-dessus les trois Princesses lui ôtérent son bonnet, & se mirent à la peigner & à la friser, en l'amusant

musant de leur caquet. Finette prit une hache, & lui donna par derriére un si grand coup qu'elle sépara son corps d'avec sa tête.

Il ne fut jamais une telle allegresse, elles montérent sur le toit de la maison pour se divertir à sonner les clochettes d'or, elles furent dans toutes les chambres, qui étoient de perles & de diamans, & les meubles étoient si riches qu'elles mouroient de plaisir; elles rioient & chantoient, rien ne leur manquoit, du bled, des confitures, des fruits, & des poupées en abondance. Fleur d'Amour & Belle de Nuit se couchérent dans des lits de brocard & de velours, & s'entredirent nous voilà plus riches que n'étoit notre Pére quand il avoit son Royaume, mais il nous manque d'être mariées, il ne viendra personne ici, car cette maison passe assurément pour un coupe-gorge, on ne sait point la mort de l'Ogre & de l'Ogresse, il faut que nous allions à la plus prochaine ville nous faire voir avec nos beaux habits, & nous n'y ferons pas longtems sans trouver de bons Financiers, qui seront bien aises d'épouser des Princesses.

Dès qu'elles furent habillées elles dirent à Finette qu'elles alloient se promener,

mener, qu'elle demeurât à la maison à faire le ménage & la lessive, & qu'à leur retour tout fût net & propre, que si elle y manquoit elles l'assommeroient de coups. La pauvre Finette qui avoit le cœur serré de douleur, resta seule au logis, balayant, nettoyant, lavant sans se reposer, & toujours pleurant: Que je suis malheureuse, disoit-elle, d'avoir desobéi à ma maraine, il m'en arrive toute sorte de disgraces, mes sœurs m'ont volé mes riches habits, ils servent à les parer, sans moi l'Ogre & sa femme se porteroient encore bien; dequoi me profite-t-il de les avoir fait mourir? n'aimerois-je pas autant qu'ils m'eussent mangée que de vivre comme je vis? Quand elle avoit dit cela elle pleuroit à étouffer, puis ses sœurs arrivoient chargées d'oranges de Portugal, de confitures, de sucre, & elles lui disoient: Ah, que nous venons d'un beau bal, qu'il y avoit de monde! le fils du Roi y dansoit, on nous a fait mille honneurs, allons vien nous déchausser & nous décroter, car c'est-là ton métier. Finette obéissoit, & si par hazard elle vouloit dire un mot pour se plaindre, elles se jettoient sur elle, & la battoient à la laisser pour morte.

Le lendemain encore elles retour-

noient & revenoient conter des merveilles. Un soir que Finette étoit assise proche du feu sur un monceau de cendres, ne sachant que faire, elle cherchoit dans les fentes de la cheminée, & en cherchant ainsi, elle trouva une petite clef si vieille & si crasseuse, qu'elle eut toutes les peines du monde à la nettoyer; quand elle fut claire, elle connut qu'elle étoit d'or, & pensa qu'une clef d'or devoit ouvrir un beau petit coffre; elle se mit aussi-tôt à courir par toute la maison, essayant la clef aux serrures, & enfin elle trouva une cassette qui étoit un chef-d'œuvre; elle l'ouvrit, il y avoit des habits, des diamans, des dentelles, du linge, des rubans, pour des sommes immenses. Elle ne dit mot de sa bonne fortune, mais elle attendit impatiemment que ses sœurs sortissent le lendemain. Dès qu'elle ne les vit plus, elle se para de sorte qu'elle étoit plus belle que le Soleil & la Lune.

Ainsi ajustée elle fut au même bal où ses sœurs dansoient, & quoiqu'elle n'eût point de masques, elle étoit si changée en mieux, qu'elles ne la reconnurent pas. Dès qu'elle parut dans l'assemblée, il s'éleva un murmure de voix, les unes d'admiration & les autres de jalousie; on

la prit pour danser, elle surpassa toutes les Dames à la danse comme elle les surpassoit en beauté: la maîtresse du logis vint à elle, & lui ayant fait une profonde révérence, elle la pria de lui dire comment elle s'appelloit, afin de ne jamais oublier le nom d'une personne si merveilleuse. Elle lui répondit civilement, qu'on la nommoit Cendron. Il n'y eut point d'Amant qui ne fût infidéle à sa maîtresse pour Cendron, point de Poété qui ne rimât en Cendron; jamais petit nom ne fit tant de bruit en peu de tems, les Echos ne répétoient que des louanges de Cendron, on n'avoit pas assez d'yeux pour la regarder, assez de bouches pour la louer.

Fleur d'Amour & Belle de Nuit, qui avoient fait d'abord grand fracas dans les lieux où elles avoient paru, voyant l'accueil que l'on faisoit à cette nouvelle venue, en crevoient de dépit: mais Finette se démêloit de tout cela de la meilleure grace du monde, il sembloit à son air qu'elle n'étoit faite que pour commander. Fleur d'Amour & Belle de Nuit, qui ne voyoient leur sœur qu'avec de la suye de cheminée sur le visage, & plus barbouillée qu'un petit chien, avoient si fort perdu l'idée de sa beauté, qu'el-

qu'elles ne la reconnurent point du-tout, elles faisoient leur cour à Cendron comme les autres. Dès qu'elle voyoit le bal prêt à finir, elle sortoit vite, revenoit à la maison, se deshabilloit en diligence, reprenoit ses guenilles, & quand ses sœurs arrivoient: Ah! Finette nous venons de voir, lui disoient-elles, une jeune Princesse qui est toute charmante, ce n'est pas une guenuche comme toi, elle est blanche comme la neige, plus vermeille que les roses, ses dents sont des perles, ses lévres du corail; elle a une robe qui pése plus de mille livres, ce n'est qu'or & que de diamans; qu'elle est belle! qu'elle est aimable! Finette répondoit entre ses dents: *ainsi j'étois*, *ainsi j'étois*. Qu'est-ce que tu bourdonnes, disoient-elles? Finette repliquoit encore plus bas, *ainsi j'étois*. Ce petit jeu dura longtems, il n'y eut presque pas de jour que Finette ne changeât d'habits, car la cassette étoit Fée, & plus on y en prenoit plus il y en revenoit, & si fort à la mode que les Dames ne s'habilloient que sur son modèle.

Un soir que Finette avoit plus dansé qu'à l'ordinaire, & qu'elle avoit tardé assez tard à se retirer, voulant réparer le tems perdu, & arriver chez elle avant

ses sœurs, en marchant de toute sa force, elle laissa tomber une de ses mulles, qui étoit de velours rouge toute brodée de perles : elle fit son possible pour la retrouver dans le chemin ; mais le tems étoit si noir, qu'elle prit une peine inutile, elle rentra au logis un pied chaussé & l'autre nud.

Le lendemain le Prince chéri, fils aîné du Roi, allant à la chasse trouve la mulle de Finette, il la fait ramasser, la regarde, en admire la petitesse & la gentillesse, la tourne, la retourne, la baise, la chérit, & l'emporte avec lui. Depuis ce jour-là il ne mangeoit plus, il devenoit maigre & changé, jaune comme un coin, triste, abbattu : le Roi & la Reine qui l'aimoient, envoyoient de tous côtés pour avoir de bon gibier & des confitures ; c'étoit pour lui moins que rien, il regardoit tout cela sans répondre à la Reine quand elle lui parloit : on envoya querir des Médecins par-tout, même jusques à Paris & à Montpellier : quand ils furent arrivés, on leur fit voir le Prince, & après l'avoir considéré trois jours & trois nuits sans le perdre de vue, ils conclurent qu'il étoit amoureux, & qu'il mourroit si l'on n'y apportoit reméde.

La Reine qui l'aimoit à la folie, pleuroit à fondre en eau, de ne pouvoir découvrir celle qu'il aimoit, pour la lui faire épouser. Elle amenoit dans sa chambre les plus belles Dames, il ne daignoit pas les régarder. Enfin elle lui dit une fois, mon cher fils, tu veux nous faire étouffer de douleur, car tu aimes & tu nous caches tes sentimens; dis-nous qui tu veux, & nous te la donnerons, quand ce ne seroit qu'une simple bergére. Le Prince plus hardi par les promesses de la Reine, tira la mulle de dessous son chevet, & l'ayant montrée: Voilà Madame, lui dit-il, ce qui cause mon mal; j'ai trouvé cette petite, pouponne, mignonne, jolie mulle en allant à la chasse, je n'épouserai jamais que celle qui pourra la chausser. Hé bien! mon fils, dit la Reine, ne t'afflige point, nous la ferons chercher. Elle fut dire au Roi cette nouvelle, il demeura bien surpris, & commanda en même tems que l'on fût avec des tambours & des trompettes, annoncer que toutes les filles & les femmes vinssent pour chausser la mulle, & que celle à qui elle seroit propre épouseroit le Prince. Chacun ayant entendu dequoi il étoit question, se décrassa les pieds avec toute sorte d'eaux,

de pâtes,& de pommades. Il y eut des Dames qui se les firent peler, pour avoir la peau plus belle, d'autres jeûnoient, ou se les écorchoient, afin de les avoir plus petits; elles alloient en foule essayer la mulle, une seule ne la pouvoit mettre, & plus il en venoit inutilement, plus le Prince s'affligeoit.

Fleur d'Amour & Belle de Nuit se firent un jour si braves, que c'étoit une chose étonnante. Où allez-vous donc, leur dit Finette? Nous allons à la grande ville, répondirent-elles, où le Roi & la Reine demeurent, essayer la mulle que le fils du Roi a trouvée, car si elle est propre à l'une de nous deux, il l'épousera & nous serons Reines: Et moi, dit Finette, n'irai-je point? Vrayement, dirent-elles, tu es un bel oison bridé, va, va arroser nos choux, tu n'es propre à rien.

Finette songea aussi-tôt qu'elle mettroit ses plus beaux habits,& qu'elle iroit tenter l'avanture comme les autres, car elle avoit quelque petit soupçon qu'elle y auroit bonne part; ce qui lui faisoit de la peine, c'est qu'elle ne savoit point le chemin, le bal où on alloit danser n'étoit pas dans la grande Ville. Elle s'habilla magnifiquement, sa robe étoit de satin bleu,

bleu, toute couverte d'étoiles de diamans, elle avoit un ſoleil ſur la tête, une pleine lune ſur le dos, tout cela brilloit ſi fort qu'on ne la pouvoit regarder ſans clignoter les yeux; quand elle ouvrit la porte pour ſortir, elle reſta bien étonnée de trouver le joli cheval d'Eſpagne qui l'avoit portée chez ſa maraine; elle le careſſa, & lui dit, ſois le bien venu mon petit dada, je ſuis obligée à ma maraine Merluche; il ſe baiſſa, elle s'aſſit comme une Nymphe; il étoit tout couvert de ſonnettes d'or & de rubans, ſa houſſe & ſa bride n'avoient point de prix; & Finette étoit trente fois plus belle que la belle Héléne.

Le cheval d'Eſpagne alloit légérement, ſes ſonnettes faiſoient din, din, din. Fleur d'amour & Belle de Nuit, les ayant entendues, ſe retournérent, & la virent venir. Mais dans ce moment quelle fut leur ſurpriſe! elles la reconnurent pour être Finette Cendron, elles étoient fort crotées, leurs beaux habits étoient couverts de boue: Ma ſœur, s'écria Fleur d'Amour en parlant à Belle de Nuit, je vous proteſte que voici Finette Cendron; l'autre s'écria tout de même; & Finette paſſant près d'elles, ſon cheval les éclabouſſa, & leur fit un

masque de crote: elle se mit à rire, & leur dit, Altesses, Cendrillon vous méprise autant que vous le méritez, puis passant comme un trait, la voilà partie. Belle de Nuit & de Fleur d'Amour s'entre-regardérent: est-ce que nous rêvons, disoient-elles, qui est-ce qui peut avoir fourni des habits & un cheval à Finette? quelle merveille! le bonheur lui en veut, elle va chausser la mulle, & nous n'aurons que la peine d'un voyage inutile.

Pendant qu'elles se désespéroient, Finette arrive au Palais; dès qu'on la vit chacun crût que c'étoit une Reine, les Gardes prennent leurs armes, on bat le tambour, on sonne la trompette, on ouvre toutes les portes, & ceux qui l'avoient vue au bal, alloient devant elle, disant, place, place, c'est la belle Cendron, c'est la merveille de l'Univers. Elle entra avec cet appareil dans la chambre du Prince mourant, il jette les yeux sur elle & demeure charmé, souhaitant qu'elle eût le pied assez petit pour chausser la mulle; elle la mit tout d'un coup, & montra la pareille qu'elle avoit apportée exprès. En même tems on crie, Vive la Princesse, qui sera notre Reine. Le Prince se leva de son lit, il vint lui baiser les mains, elle le trou-

va beau & plein d'esprit; il lui fit mille amitiés. On avertit le Roi & la Reine, qui accoururent; la Reine prend Finette entre ses bras, l'appelle sa fille, sa mignonne, sa petite Reine, lui fait des présens admirables, sur lesquels le Roi libéral renchérit encore; on tire le canon; les violons, les musettes, tout joue, on ne parle que de danser & de se réjouir.

Le Roi, la Reine, & le Prince, prient Cendron de se laisser marier: non, dit-elle, il faut avant que je vous conte mon histoire, ce qu'elle fit en quatre mots. Quand ils surent qu'elle étoit née Princesse, c'étoit bien une autre joye, il tint à peu qu'ils n'en mourussent; mais lorsqu'elle leur dit le nom du Roi son pére, & de la Reine sa mére, ils reconnurent que c'étoit eux qui avoient conquis leur Royaume, ils le lui annoncérent, & elle jura qu'elle ne consentiroit point à son mariage, qu'ils ne rendissent les Etats de son pére: ils le lui promirent; car ils avoient plus de cent Royaumes, un de moins n'étoit pas une affaire.

Cependant Belle de Nuit & Fleur d'Amour arrivérent; la premiére nouvelle fut que Cendron avoit mis la mule; elles ne savoient que faire ni que dire;

dire; elles vouloient s'en retourner sans la voir, mais quand elle sut qu'elles étoient-là, elle les fit entrer, & au-lieu de leur faire mauvais visage, & de les punir comme elles le méritoient, elle se leva, & fut au devant d'elles les embrasser tendrement, puis elle les présenta à la Reine, lui disant, Madame, ce sont mes sœurs qui sont fort aimables, je vous prie de les aimer. Elles demeurérent si confuses de la bonté de Finette, qu'elles ne pouvoient proférer un mot: elle leur promit qu'elles retourneroient dans leur Royaume, que le Prince le vouloit rendre à leur famille. A ces mots elles se jettérent à genoux devant elle, pleurant de joye.

Les nôces furent les plus belles que l'on eut jamais vues. Finette écrivit à sa maraine, & mit sa lettre avec de grands présens sur le joli cheval d'Espagne, la priant de chercher le Roi & la Reine, de leur dire son bonheur, & qu'ils n'avoient qu'à retourner dans leur Royaume.

La Fée Merluche s'acquita fort bien de cette commission, le pére & la mére de Finette revinrent dans leurs Etats, & ses sœurs furent Reines aussi bien qu'elle.

Pour

Pour tirer d'un ingrat une noble vengeance,
De la jeune Finette imite la prudence;
Ne cesse point sur lui de verser des bienfaits.
Tous tes présens & tes services,
Sont autant de vengeurs secrets,
Qui dans son cœur troublé préparent des supplices:
Belle de Nuit & Fleur d'Amour,
Sont plus cruellement punies,
Quand Finette leur fait des graces infinies,
Que si l'Ogre cruel leur ravissoit le jour:
Suis donc en tout tems sa maxime,
Et songe en ton ressentiment,
Que jamais un cœur magnanime,
Ne sauroit se venger plus généreusement.

Il est aisé de s'imaginer combien par complaisance le Comte & Mélanie se recriérent sur la romance; il n'en avoit jamais été une si galante, & sur-tout si bien racontée. Juanna étoit ravie: Vous voyez, ajoûta-t-elle, qu'elle est aussi jolie que celle de Don Gabriel. O! Madame, dit le Comte, rien n'égale la vôtre. Il se seroit étendu davantage sur des louanges qui la réjouissoient fort, sans qu'on l'avertît que l'Archevêque de Compostelle venoit d'arriver, & qu'il étoit déjà dans son appartement.

Elle se hâta de l'aller recevoir. Mélanie vouloit la suivre, le Comte ne put s'empêcher de la retenir: Vous m'allez trou-

trouver bien hardi, lui dit-il, Madame, je ne vous arrête que pour vous parler de ma respectueuse passion: Oui, Mélanie, je vous aime; il s'arrêta en cet endroit, reprenant ensuite la parole, vous rougissez d'un aveu si hardi, ne jugez pas du cœur que je vous offre par mon peu de fortune, je suis certain qu'elle feroit des miracles en ma faveur si vous aviez quelques bontés pour moi. Tréve de visions, Don Estéve, lui dit-elle en le regardant d'un air plein de mépris; le mieux qui vous puisse arriver de votre témérité, c'est que je la taise, & que je vous regarde à l'avenir comme un insensé. Le Comte demeura frappé comme d'un coup de foudre, il fut sur le point de lui repliquer, que si Don Gabriel lui avoit parlé dans les mêmes termes, elle n'auroit pas répondu avec tant d'aigreur; il surmonta son dépit, & n'osa l'empêcher de sortir de la gallerie.

Il s'y promenoit à grand pas, rêvant à son avanture, quand Don Gabriel inquiet de ce que Dona Juanna lui vouloit, vint le trouver; & le chagrin qui paroissoit sur son visage ne l'allarma pas médiocrement: Apprenez-moi notre destinée, lui dit-il. Je ne sai rien de la vôtre, repliqua le Comte d'un air chagrin, pour

la mienne je n'ai pas assurément lieu d'en être satisfait: Mélanie vient de me traiter comme un misérable, elle se retranche sur l'obscurité de ma naissance, mais c'est vous qui me mettez mal auprès d'elle. Hé! mon cousin, repliqua Ponce de Léon, suis-je mieux dans mes affaires? Isidore me regarde avec un mépris insupportable, cependant je ne puis me passer de lui déclarer ma passion, dût-elle ajoûter de nouveaux déplaisirs à ceux qu'elle me donne déjà: Vous êtes moins à plaindre que moi, continua le Comte, Isidore est le seul objet de vos soins; mais à mon égard il faut que j'aye des complaisances ridicules pour la vieille Juanna, que je lui donne des momens que j'employerois mieux; tout à l'heure par exemple, elle m'a fait entendre qu'elle ne me hait point, & qu'elle est persuadée que je l'adore; peut-on tomber dans une telle extravagance? je ne crois pas que si Mélanie continue de me maltraiter, je souffre patiemment les bons traitemens de sa tante.

Il continuoit de parler, & Ponce de Léon ne lui répondoit rien. Qu'est-ce donc que vous avez, dit le Comte, vous rêvez beaucoup? Je faisois des couplets de chanson sur l'air qu'Isidore aime tant,

repliqua-t-il ; quand ils feront achevés, vous m'en direz votre fentiment. Je ne vous confeille pas de vous arrêter à mon avis, ajoûta le Comte, je n'ai aucune liberté d'efprit à l'heure qu'il eft.

Dans le tems qu'ils alloient fortir de la gallerie, ils s'entendirent appeller par la principale Duégne de Juanna;elle venoit les querir pour chanter devant l'Archevêque de Compoftelle, mais ils le connoiffoient trop pour hazarder de paroître devant lui ; ils s'excuférent fur un rhume & un mal de tête violent ; dans la crainte qu'on ne les preffât d'y aller, ils furent dans le parc,& montérent dans la chambre qui regardoit fur le bois.

Elle rappella mille chofes au fouvenir de nos pélerins, l'un fe plaignit d'être venu chercher des peines & des foucis, l'autre s'affligea d'avoir trouvé fi peu de retour dans un cœur qui pouvoit faire la félicité de fa vie ; ils regardérent le bois, & convinrent qu'ils auroient été plus heureux d'y refter,que d'avoir une étoile fi fatale dans leurs amours : car eft-il une bizarrerie pareille, continua Don Gabriel ? Ifidore vous regarde favorablement, Mélanie recevroit mes vœux ; ce n'eft point à elle que je les adreffe, & vous n'avez que de l'indifférence pour celle

celle qui vous aime? Que ne pouvons-nous changer, dit le Comte? notre félicité depend encore de nous. Hà! quelle proposition, s'écria Don Gabriel! feriez-vous capable de vouloir ce que vous dites? Oui assurément, reprit le Comte, je le voudrois avec passion, mais mon cœur entend si mal ses intérêts qu'il ne le veut pas.

Ils restérent dans ce lieu jusqu'à ce qu'ils eussent entendu passer l'Archevêque qui retournoit à Compostelle. Aussitôt ils descendirent dans le parc, & traversant une des allées, ils apperçurent Isidore avec Mélanie: elles avoient été si longtems dans la chambre de Juanna, qu'elles furent bien aises de se venir promener.

Entrons dans ce cabinet de verdure, dit Ponce de Léon à son cousin, je chanterai l'air qu'Isidore aime, peut-être qu'elle y viendra: il ne se trompa point dans sa conjecture; mais comme Mélanie étoit en colére contre le Comte, elle pria sa sœur qu'elles s'arrêtassent proche du cabinet, & lui en dit la raison; elles se glissérent entre les arbres, mais ce ne fut pas si doucement que Ponce de Léon attentif à ce qu'elles faisoient, ne les entendît proche de lui, il ne tarda pas à chanter ces paroles.

Ne résistez point à l'amour.
Isidore rendez les armes,
Tous les cœurs doivent à leur tour
Sentir le pouvoir de ses charmes.

Ce Dieu tôt ou tard est vainqueur,
Et votre résistance est vaine,
Il vaut mieux lui donner son cœur
Que d'attendre qu'il nous le prenne.

Que feriez-vous si les amours,
Pour punir votre résistance,
Venoient au déclin de vos jours
Vous faire sentir leur puissance?

Ne pouvant étouffer l'amour
Dont votre ame seroit atteinte,
On vous entendroit chaque jour
Pousser cette inutile plainte.

Hélas petit Maître des Dieux,
En qui tout mon espoir se fonde,
Remets des charmes dans mes yeux,
Ou bien aveugle tout le monde.

Don Gabriel alloit continuer, lorsque Dona Juanna entra comme une furie; elle avoit été si inquiéte du mal de tête de son cher pélerin, qu'à peine l'Archevêque étoit monté en carosse, qu'elle courut dans toutes les allées de son parc, où elle savoit qu'il étoit allé: la voix de Don

Don Gabriel l'attira, elle s'étoit mise dans un petit bois, & elle avoit été surprise d'entendre nommer sa niéce dans le premier couplet; mais lorsqu'il dit ceux d'une vieille, elle ne douta point que ce ne fût pour elle, & se jettant dans le cabinet, comme je l'ai déjà dit, Hà! hà! dit-elle, Don Gabriel; c'est par des chansons satyriques que vous payez le bon accueil que vous avez reçu de moi, vous donnez de jolis conseils à ma niéce, & vous me traitez d'une plaisante maniére.

Il seroit difficile d'exprimer la surprise de nos deux Amans, on n'a jamais tant appréhendé les suites d'une colére si vive. C'est alors qu'ils sentirent tout ce qu'ils pouvoient perdre, si elle les obligeoit de s'éloigner: le Comte commençoit d'excuser Don Gabriel, lorsqu'Isidore & Mélanie pressées d'une crainte dont elles n'étoient plus les maîtresses, se vinrent mêler dans la conversation. Quoi! Madame, dirent-elles à leur tante, ne vous souvenez-vous plus que ma sœur & moi avons fait cette chanson dans votre chambre, qu'elle vous a divertie, & que vous vouliez que j'en fisse encore quelques couplets? je l'ai apprise à Don Gabriel, & si elle vous chagrine à-présent,

fent, c'eſt à nous qu'il faut défendre de la chanter.

Il étoit vrai que ces deux belles filles avoient fait des chanſons, mais il étoit vrai auſſi que ce n'étoit pas celle-là; cependant la maniére dont elles l'aſſuroient, perſuada Dona Juanna; elle eut une extrême joye de n'être pas tournée en ridicule, & ſe radouciſſant tout d'un coup, je ſuis fâchée, dit-elle à Ponce de Léon, de vous avoir fait paroître de l'aigreur; mais mettez-vous à ma place, ſi ces couplets étoient pour moi rien ne ſeroit plus deſobligeant. Don Gabriel lui dit les choſes du monde les plus honnêtes, & ſe retournant vers Iſidore: Que ne vous dois-je pas, Madame, lui dit-il? vous m'avez juſtifié, je mourrois de douleur ſi Dona Juanna m'avoit ſoupçonné d'ingratitude; enſuite lui parlant aſſez bas pour n'être entendu que d'elle: Oui, Madame, continua-t-il, je ſerois mort de douleur, s'il avoit fallu m'éloigner de vous; elle ne lui répondit que par un regard qui n'avoit rien de terrible.

Quand il fut retiré avec ſon couſin, ils s'embraſſérent, & le Comte prenant la parole, avouons la vérité, dit-il, notre vieille nous a fait grand' peur. Je n'en ſuis pas encore bien remis, repliqua Don Gabriel,

Gabriel, & si je fais de ma vie des chansons où elle ait part, je veux.... Mais aussi, dit le Comte en l'interrompant, quel verbiage inutile êtes-vous allé chercher? au-lieu de déclarer votre passion à Isidore, vous lui racontez les folies de sa tante. Oh dit Don Gabriel, la déclaration venoit à son tour, je n'ai pas eu le tems de la chanter. Croyez-moi, ajoûta le Comte en riant, faites-la en prose. Vous pensez donc, reprit Don Gabriel, que je doive être fâché d'avoir fait ces couplets? je vous assure pourtant, que soit qu'Isidore ait plus d'indulgence pour les Poétes que pour les autres gens, elle m'a regardé avec un air de bonté que je ne lui connoissois pas encore. Si Mélanie pouvoit être de la même humeur, dit le Comte, je ferois jour & nuit des vers.

En effet, le lendemain, comme il chantoit des paroles fort tendres, elle lui donna ses tablettes, & le pria de les y écrire; il rêva un moment, & profitant de cette occasion, au-lieu d'y mettre ce qu'elle demandoit, il écrivit,

Le cœur le plus rebelle,
Peut-il résister si longtems,
Aux soins assidus & constans,
Que lui rend un amant fidelle?

Elle lut ces vers, & prenant son mouchoir d'un air dédaigneux, elle les effaça. Le Comte se sentit extrêmement piqué: mais sans en rien témoigner, vous m'avez bien puni, Madame, lui dit-il, de cette petite supercherie; si vous avez agréable de me rendre vos tablettes, je vais y mettre ce que vous voulez: elle les lui donna, & il écrivit ces paroles sur l'air d'un menuët qu'il lui avoit appris.

Vous méprisez un cœur fidelle,
Je ressens les rigueurs du plus terrible sort,
Ma douleur est plus que mortelle,
Et je ne puis trouver la mort.

Mélanie parut bien plus offensée de ces derniers vers que des premiers, & s'adressant à Don Gabriel: Votre frére, lui dit-elle, en use avec moi d'une maniére si familiére, qu'il semble que nous sommes égaux. Je sai trop qui vous êtes, & qui je suis, reprit le Comte; mais, Madame, tout me rend criminel à vos yeux, vous me faites sentir durement le malheur que j'ai d'être sans mérite. Isidore qui l'écoutoit, eut une maligne joye de sa peine; ma sœur est fiére & un peu farouche, lui dit-elle en riant. Hélas! Madame, ajoûta Ponce de Léon, l'êtes-vous moins qu'elle? A cette question elle demeura

meura embarrassée, celui qui la faisoit ne lui étoit pas assez agréable, pour qu'elle y voulût répondre d'une maniére obligeante; c'est ainsi que ces quatre personnes, qui auroient pu faire la félicité les unes des autres, s'entretourmentoient par la bizarrerie de leur étoile.

Cependant Dona Juanna n'étoit occupée que de son entêtement pour le Comte, elle le fit venir dans son cabinet, après un préambule dont il attendoit la conclusion avec crainte: Don Estéve, continua-t-elle, je vous trouve un si galant-homme, qu'encore que j'eusse résolu de ne me soumettre jamais aux dures loix de l'hymenée, je crois que je peux prendre d'autres mesures sans rien hazarder: mon pére ayant été Gouverneur de Lima, il acquit de grands biens, & m'en a plus laissé au Mexique qu'en Espagne; si vous y voulez venir avec moi, je partagerai ma fortune avec vous, car je ne pourrois avec bienséance rester dans ce païs-ci après vous avoir épousé; mais en celui-là on ne saura point qui vous êtes, & nous y serons heureux: examinez cette proposition; si elle vous convient, il faut s'embarquer bientôt, car les gallions sont sur le point de partir. Le Comte demeura surpris d'une pro-

position si extravagante, il pensa qu'un refus seroit trop piquant, & qu'il falloit seulement éluder l'affaire. Je ne peux, Madame, lui dit-il, vous marquer toute ma reconnoissance pour vos bontés, je sens bien que je n'en serai jamais ingrat, & pour commencer de m'en rendre digne, je vais vous faire l'aveu de l'état de ma fortune.

Une jeune veuve fort riche, d'une qualité assez distinguée, ayant pris beaucoup d'amitié pour moi, me reçut souvent chez elle, & me proposa de l'épouser; j'acceptai ce parti avec joye, mon pére en fut ravi, le contrat & les fiançailles se suivirent de près: enfin le jour arrêté pour notre mariage, j'allai la trouver avec ma famille, & je l'épousai dans une maison de campagne proche d'Anvers, mais il n'y avoit pas huit jours que nous étions ensemble, que son premier mari arriva, on le croyoit péri depuis dix ans; ma femme, ou pour mieux la sienne, feignit de le méconnoître; l'éclat de cette affaire fut si grand, & mon déplaisir si violent, que je laissai le soin de cette affaire à mon pére, & je partis avec mon frére pour Saint Jaques; je vous supplie, Madame, continua-t-il, de trouver bon que je sache ce qui aura

été

été réglé avant de partir pour le Mexique. Cela eſt bien juſte, repliqua Dona Juanna, toute troublée, le ſuccès m'en inquiéte, & je vous avoue que ſi je vous avois cru marié, j'aurois étouffé de bonne heure les ſentimens obligeans que j'ai eu pour vous; car enfin vous aimez cette femme, & vous aurez toujours du chagrin de l'avoir perdue. Ah! Madame, que je trouverai aiſément de quoi me conſoler auprès de vous, lui dit-il en baiſant ſa main, mais vous voyez qu'il faut que mon mariage ſoit rompu; la bonne vieille en convint, quoique ſa tendreſſe fût aſſez forte pour la faire paſſer par-deſſus tous les ſcrupules de la Polygamie.

Don Gabriel attendoit ſon couſin avec la derniére inquiétude, il craignoit toujours que quelque malheureux contretems ne le fît reconnoître, & que Dona Juanna ne les forçât de s'éloigner; mais il ſe raſſura lorſqu'il entendit que le Comte en revenant, chantoit ces paroles, qu'il avoit faites pour Juanna, & qu'il prononçoit peu diſtinctement à cauſe des conſéquences.

Iris paſſe en dépit des ans,
Pour la cadette du Printems,
Sans en chercher d'autres raiſons,

Dans les Métamorphoses,
Iris est pleine de boutons,
Et le Printems de roses.

J'étois allarmé, lui cria Ponce de Léon, mais vous me paroissez trop gai pour que mes craintes soient bien fondées. En effet, repliqua le Comte, j'en ai un très-grand sujet, & vous en conviendrez, quand vous saurez que je viens vous prier de mes nôces. De vos nôces, interrompit Ponçe de Léon tout allarmé! quoi, avec Isidore? Non, dit le Comte en souriant, je ne suis pas de si méchant goût que de choisir une fille jeune & belle, je vous apprens que le mariage se fera au Mexique, dans la grande ville de Lima, avec la très-aimable & très-charmante personne Dona Juanna. Depuis quand extravaguez-vous, répondit Don Gabriel? Tréve d'extravagance, ajoûta le Comte, la chose est très-sérieuse, mais il se trouve une petite difficulté à notre mariage, c'est que ma femme qui est à Bruxelles, pourroit bien ne pas entendre raillerie. Ponce de Léon éclata de rire, le Comte ne put s'empêcher d'en faire autant; il lui conta ensuite plus sérieusement ce qui s'étoit passé, & Don Gabriel lui dit qu'il appréhendoit beaucoup le dénouement de toute cette intrigue. Il

Il étoit déjà ſi tard, que Ponce de Léon & le Comte d'Aguilar ne voulurent pas ſe ſéparer, ils ſe mirent au lit enſemble. Le Comte ne dormoit point encore lorſqu'il entendit ouvrir doucement la porte, il demeura d'autant plus ſurpris qu'il en ôtoit ordinairement la clef, mais il le fut bien davantage de voir entrer une femme & un homme. Il pouſſa ſon couſin, & ſans lui rien dire de peur d'être entendu, il l'obligea de regarder. La Lune éclairoit aſſez la chambre pour remarquer tout ce qui s'y paſſoit.

Ils croyoient quelquefois que c'étoit Dona Juanna, qui venoit lutiner le Comte, mais pourquoi amener un homme & ſe tenir dans un coin? Don Gabriel ſe ſouvenoit qu'Iſidore l'avoit regardé avec des yeux aſſez obligeans, il ſe flatoit qu'elle s'étoit repentie de ſon indifférence, & qu'elle vouloit l'entretenir, cependant l'heure ſembloit fort ſuſpecte pour une perſonne ſi ſage, & ce n'étoit pas dans la chambre du Comte qu'elle devoit le venir chercher: il craignoit donc que ſi ce l'étoit effectivement, elle ne fût-là pour ſon couſin, puiſqu'elle lui avoit toujours témoigné plus de bontés qu'à lui.

Voilà ce qui ſe paſſoit dans leur eſ-

prit, quand cette Dame parlant d'une voix baſſe: Que je crains, Don Louis, l'humeur de votre tante! de quel œil me verra-t-elle, après ce que j'ai oſé faire pour vous? Ne craignez rien belle Lucille, lui dit-il. Dona Juanna ſait vivre, mes ſœurs n'oublieront rien pour vous plaîre, vous êtes ici chez vous, mais il eſt trop tard pour les réveiller. C'eſt ce qui m'a obligé de vous amener dans ma chambre, afin que vous y paſſiez le reſte de la nuit, & que je prenne des meſures pour qu'on ne ſache point où nous ſommes. En effet, reprit-elle, la fureur de mes proches va être extrême, cette ſucceſſion qui m'enrichit me rend plus conſidérable à leurs yeux que ma propre perſonne: hélas! Don Louis que ferez vous pour les appaiſer? Je vous aimerai plus que toutes choſes au monde, ma chére Lucille, continua-t-il, & j'eſpére de leur faire connoître que c'eſt par les mouvemens d'une violente paſſion que je me ſuis réſolu à vous enlever; car enfin j'ai aſſez de bien & de naiſſance pour ..... Il n'acheva pas, car il prit une ſi violente envie au Comte de touſſer, qui s'en empêchoit depuis un quart-d'heure, qu'enfin il fallut touſſer malgré qu'il en eût. A ce bruit, Lucille éper-

due se seroit sauvée, si Don Louis en entrant dans la chambre, n'eût pris la précaution d'en bien fermer la porte; il fit quelques pas vers le lit, & demeura fort surpris de trouver sur des chaises des habits qu'il avoit laissés dans sa garderobe; il ne comprenoit pas par quel esprit de familiarité on s'étoit avisé de les prendre & de les porter; car il connoissoit assez que celui qui venoit de tousser, étoit le même qui mettoit ces habits.

Il alloit ouvrir le rideau quand il s'arrêta tout d'un coup, puis retournant vers Lucille: Je ne sais à quoi me résoudre, lui dit-il; peut-être que cet homme qui vient de tousser est endormi, & qu'il ne nous a pas entendu, peut-être même qu'il est sourd, cela ne tombe point dans l'impossible. Mais quand il seroit sourd & endormi, reprit Lucille, ne faudra-t-il pas qu'il nous voye étant dans cette chambre, à moins que Dieu ne nous fasse aussi la grace qu'il soit aveugle? A ces mots Ponce de Léon & son cousin éclatérent de rire, & tirant leur rideau, Don Louis, mon cher Don Louis, dirent-ils, approchez de vos meilleurs amis, & sachez que nous n'avons pas moins besoin de votre discrétion, que vous en avez de la nôtre. Don Louis re-

connut la voix de ses amis avec d'autant plus d'étonnement, qu'il les avoit pleurés comme morts.

Depuis leur départ de Cadix, suivis seulement d'un valet de chambre, personne au monde n'en avoit eu des nouvelles; & comme il couroit dans le païs une troupe de voleurs si cruels qu'ils ne donnoient aucun quartier, on croyoit qu'ils étoient tombés entre leurs mains, & qu'ils avoient été assassinés; il étoit même aussi facile à Don Louis de s'imaginer que leurs esprits revenoient de l'autre monde, que de se les imaginer pleins de vie chez Dona Juanna la plus sévére de toutes les filles, & qui captivoit davantage les personnes sur qui elle pouvoit étendre sa domination.

Lucille trembloit, & Don Louis rêvoit à un événement si singulier, sans rien répondre: Approchez-vous, mon cher ami, reprit le Comte, nous avons des mesures infinies à prendre avec vous. Don Louïs tout ému courut à eux les bras ouverts: Comment vous exprimerai-je ma joie & ma surprise, leur dit-il? votre absence de Cadix m'a jetté dans la derniére inquiétude, je suis ravi que les bruits qui courent soient faux. Mais vous trouver dans ma chambre, quand je

je pense que je n'y suis qu'avec Dona Lucille; vous trouver chez ma bourue de tante? Qu'est-ce que cela veut dire? mes sœurs y ont-elles part? ne me déguisez rien. Oui, Don Louis, s'écria Don Gabriel, vos sœurs y ont part; je me suis senti si touché du mérite de l'aînée dont vous me parlâtes, & dont on m'avoit fait une description très-avantageuse, que je n'ai été occupé que des moyens de la voir; je les aurois concertés avec vous, si vous n'étiez pas parti pour Séville; je regardois même l'exécution de mon dessein, comme une chose impossible, par rapport à la garde trop sévére que Dona Juanna faisoit sur elle; & je crois que je n'aurois osé tenter l'avanture, si mon cousin sensible à ma peine, n'avoit imaginé un déguisement à la faveur duquel nous avons été reçus ici.

Le Comte lui raconta alors ce qui s'étoit passé, sa passion pour Mélanie, & jusqu'à la proposition que Juanna lui avoit faite de la suivre aux Indes.

Don Louis les écouta avec beaucoup de plaisir, ses sœurs ne pouvoient espérer sans un bonheur particulier, de trouver d'aussi bons partis; il connoissoit leur mérite personnel, leur grande naissance & leur fortune; il les embrassa de tout

son cœur, témoignant la véritable joye qu'il ressentoit de les avoir retrouvés: Cependant, dit-il, je prévois quelques difficultés qu'il faut que le tems nous aide à surmonter; vous me dites que le cœur de ces jeunes personnes n'est point disposé comme vous le souhaiteriez, celui de ma tante sera bien animé de courroux, quand elle se verra pour neveu un homme dont elle prétend faire son mari; Don Gabriel a un pére qui le destine peut-être à quelqu'autre alliance, le mien est absent, & j'ai sur les bras une si grande affaire à cause de Lucille, dont les parens me vont poursuivre, qu'il faudra peut-être que je passe en Portugal avec elle. Vous nous accablez, repliqua Ponce de Léon, votre prévoyance nous fait envisager des obstacles que notre amour nous avoit cachés; mais malgré tout ce que vous venez de nous dire, nous sommes résolus de persévérer, & de mourir plutôt que de manquer à notre passion.

Lucille n'avoit pas voulu s'approcher du Comte, ni de Ponce de Léon, quoiqu'elle les connût, il ne lui sembloit pas bienséant de les voir au lit, elle étoit toujours demeurée dans le lieu où elle s'étoit d'abord assise; & comme Don Ga-

Gabriel remarqua que Don Louis avoit de l'inquiétude de lui voir passer une si mauvaise nuit, il lui conseilla de la conduire dans sa chambre; elle n'étoit séparée de celle où ils étoient que par une grande salle. Don Louis le proposa à cette aimable personne, elle en fut bien aise, & se jetta sur le lit toute habillée. Don Louis ayant fermé la porte sur elle, revint trouver ses amis; car il avoit une clef de cette chambre, & c'étoit ce qui lui en avoit donné si aisément l'entrée.

Ils arrêtérent ensemble qu'il diroit à ses sœurs le secret du déguisement des pélerins, & qu'il les engageroit de faire quelque violence à leur panchant, pour accorder leur inclination à celles de Don Gabriel, & du Comte; qu'aussi-tôt qu'elles y consentiroient, on écriroit aux péres de part & d'autre pour avoir leur agrément, & que l'on se garderoit bien de faire connoître à Dona Juanna la supercherie qu'on lui faisoit, jusqu'à ce que les choses fussent en état de se conclure.

La conversation de ces trois amis les mena jusqu'à huit heures du matin. Don Louis occupé de Lucille entra doucement dans sa chambre, il vit qu'elle reposoit, il n'osa la réveiller, & du même

pas il alla dans l'appartement de Juanna; toutes ses femmes demeurérent surprises de le voir, on ne l'attendoit point, sa tante en fut la plus étonnée; il la pria qu'il pût l'entretenir, & il lui raconta que depuis deux ans il étoit reçu chez Lucille avec l'agrément de toute sa famille; qu'en ce tems-là elle avoit peu de bien, qu'il ne l'aimoit aussi qu'à cause de sa vertu & de ses bonnes qualités; qu'elle n'ignoroit pas que son mariage avoit été résolu avec elle, mais que le frére de cette belle fille ayant été assassiné, elle étoit devenue une des plus riches héritiéres de l'Andalousie; que son grand-pére ne voulant plus la lui donner, l'avoit fait passer de Cadix à Séville, qu'il la tenoit dans sa maison afin de la marier avec le fils d'un de ses amis; qu'il n'avoit pu souffrir un affront qui le deshonoroit, en lui faisant perdre sa maîtresse, & que d'intelligence avec elle il l'avoit enlevée; qu'il la prioit de la bien recevoir, & de lui témoigner dans une rencontre si pressante les bontés qu'elle avoit toujours eues pour lui.

Dona Juanna demeura fort incertaine sur le parti qu'elle devoit prendre, elle craignoit beaucoup les affaires, & elle ne doutoit point que les parens de Lucille

ne

ne lui en fissent une de l'avoir reçue. A-la-vérité le château où elle étoit, n'étant pas le sien, il sembloit qu'elle ne devoit pas être responsable de ce qui s'y passoit; mais comme d'ailleurs elle ne pouvoit garder les Musiciens sans que Don Louis trouvât quelque chose à redire dans cette conduite, & ne soupçonnât peut-être le dessein qu'elle avoit de passer aux Indes avec celui qu'elle aimoit, il lui vint une pensée qu'elle jugea fort bonne: Mon nevèu, dit-elle à Don Louis, si vous aviez pris mon avis avant l'exécution de votre projet, je n'aurois rien oublié pour vous en détourner; quelques avantages que vous vous imaginiez dans l'alliance que vous souhaitez, les suites m'en paroissent si périlleuses, tant que vous serez mal avec la famille de Lucille, que j'en crains tout: voici donc le tempérament qu'il faut prendre: j'ai ma maison proche de Séville, je m'y rendrai avec vos sœurs, & j'y ménagerai les esprits irrités pendant que vous resterez ici; il faut que vous épousiez Lucille dès que nous serons parties: vous voyez par-là que l'on n'aura pas lieu de nous poursuivre, & que nous serons toujours en état de vous servir.

Don Louis ne put s'empêcher d'approuver

prouver le dessein de sa tante, il comprit que c'étoit le meilleur moyen pour engager Lucille à ne point retarder son bonheur ; car si elle n'avoit pas été sa femme, de quelle maniére auroit-elle pu rester seule avec un homme si aimable, au lieu que demeurant auprès de Dona Juanna, elle auroit attendu la derniére volonté de ses parens ? Il témoigna à sa tante qu'il goûtoit beaucoup cet expédient, & du même pas il fut dans la chambre de ses sœurs, qu'il trouva déjà levées, & qui mouroient d'impatience de le voir.

Après s'être donné des marques d'une amitié réciproque, Don Louis leur raconta les progrès de sa passion près de Dona Lucille, & son enlévement ; elles l'interrompirent en cet endroit, pour lui témoigner l'inquiétude que cette affaire leur causoit par toutes les suites fâcheuses qu'elle pourroit avoir ; il leur dit qu'il ne pouvoit même espérer que la mort le délivrât bientôt du plus cruel de ses ennemis, parce qu'il n'étoit point vieux, quoi qu'il fût le grand-pére de sa maîtresse. Dès que nous serons habillés, lui dirent-elles, nous irons la trouver, & vous devez être persuadé des soins que nous prendrons pour lui plaîre. Vous ne

ne ſerez guére enſemble, reprit Don Louis, Dona Juanna veut partir inceſſamment pour l'Andalouſie; elle craint qu'on ne lui faſſe des affaires, & elle prétend qu'elle ſera-là plus à portée de me ſervir qu'ailleurs. Elles en demeurérent d'accord à leur tour, & Don Louis continuant la converſation: Dona Juanna, dit-il, m'a parlé de deux pélerins, qui revenant de Saint Jaques furent bleſſés proche de cette maiſon, qu'elle les a reçus, & qu'ils ſavent aſſez bien la Muſique pour vous la montrer: s'ils étoient moins jeunes & moins bien faits, j'approuverois fort leur ſéjour auprès de vous; mais en-vérité s'il eſt néceſſaire que vous appreniez à chanter & à jouer des inſtrumens, il faut trouver des femmes qui puiſſent vous y perfectionner, ſans retenir des étrangers qui ne ſont pas accoutumés aux maniéres Eſpagnoles, qui ſe familiariſeront trop, & que l'on ſera au déſeſpoir d'avoir gardés.

Pendant qu'il parloit, il étudioit le viſage de ſes ſœurs, il les voyoit changer de couleur, & il en devinoit aiſément la cauſe. Avez-vous dit cela à Dona Juanna, dit Iſidore? Je n'y ai pas manqué, repliqua Don Louis, & je lui ai trouvé quelque répugnance à les renvoyer, mais je lui

ai dit ſi ferme qu'il le faloit, &que j'en prendrois le ſoin, qu'ayant peur que je ne les maltraitaſſe, elle m'a dit qu'elle vouloit le faire elle-même. Ils partiront donc bientôt, interrompit Mélanie d'un ait triſte? Dès aujourd'hui à ce que j'eſpére, continua Don Louis. Et que trouvez-vous de dangereux à les laiſſer, dit Iſidore? il faut que vous ayez bien méchante opinion de nous, pour croire que des gens d'une naiſſance ſi obſcure fiſſent quelque impreſſion deſavantageuſe dans notre eſprit. Cela ne roule point ſur votre compte, ma ſœur, ajoûta-t-il, je ne crains que le public, dont les jugemens, ſouvent faux & de travers, ne laiſſent pas d'être déciſifs & ſans appel; je ſuis perſuadé que vous approuverez ma conduite.

Iſidore & Mélanie pénétrées de douleur, eſſayoient d'en cacher la cauſe à leur frére. Je ne vous ai jamais vues ſi mélancoliques, continua-t-il, mes chéres ſœurs, avez-vous quelque ſorte de regret à ces étrangers? Nous ſommes affligées, dit Iſidore, de vos injurieux ſoupçons. Dites plutôt, reprit-il, que vous êtes affligées de l'inégalité qui ſe trouve entre vous & eux, que d'ailleurs ils vous paroiſſent aſſez aimables pour

ne

ne vous pas déplaîre. En-vérité, s'écria Mélanie, vous avez entrepris de nous pouffer à bout. Leur colére rejouïffoit beaucoup Don Louis: Faifons la paix, dit-il, en les embraffant tendrement, il faut vous développer ce miftére, c'eft pour vous qu'ils font devenus pélerins. Don Gabriel Ponce de Léon eft d'une des plus illuftres Maifons que nous ayons en Europe; Don Manuel Ponce de Léon Duc d'Arcos, qui defcend des Rois de Xérica, étoit fon ayeul, & il avoit pour les fiens les Rois de Léon; ce fut ce Don Manuel qui foutint l'innocence opprimée de la Reine de Grenade, que fon mari le Roi Chico vouloit faire mourir. Alonfo d'Aguilar combattoit auffi pour elle, il n'étoit inférieur ni en naiffance ni en mérite à aucun des plus grands Seigneurs d'Andaloufie, c'eft de lui qu'eft defcendu Eftéve Comte d'Aguilar qui paffe ici pour un Muficien, leurs biens font fi confidérables qu'ils peuvent foutenir leur rang avec éclat; je n'ai point d'amis au monde qui me foient fi chers qu'eux & qui méritent davantage mon attachement, ils vous aiment, ils veulent vous époufer; jugez de ma joie, mes chéres fœurs, de pouvoir efpérer une fi belle alliance,
&

& qu'ils vous rendront auſſi heureuſes que je l'ai toujours ſouhaité.

Il ſe tut en cet endroit, mais au-lieu de lui répondre, elles ſe regardoient, & le regardoient enſuite, comme voulant pénétrer s'il leur avoit dit la vérité. Vous doutez de ma ſincérité, continua-t-il, & la malice que je viens de vous faire vous en donne ſujet; cependant ſoyez certaines que je ne vous ai parlé de ma vie plus ſérieuſement, nous avons paſſé la nuit enſemble, ils m'ont conté leur paſſion pour vous, vos maniéres pour eux, & les extravagances de Dona Juanna. Hà! mon frére, s'écria Iſidore, je connois bien à-préſent que ceci n'eſt point un jeu, qu'il ſeroit difficile auſſi que des hommes ſi parfaits, ſi bien nés, avec tant d'eſprit & tant de bonnes qualités, fuſſent ce qu'ils ſe diſoient être; il m'eſt venu vingt fois dans l'imagination qu'il y avoit quelque choſe de caché ſous ce pélerinage, dont je ne pouvois trouver le dénouement. Mais, interrompit Mélanie, mon cher frére, puiſque vous avez tant de part à l'amitié de Don Gabriel, il vous a ſans-doute appris pour laquelle de nous il a le plus d'inclination. Oui, ma ſœur, repliqua Don Louis, il m'en a fait confidence, il ſe déclare

pour

pour Iſidore, & le Comte d'Aguilar pour vous.

A ces mots, ces deux belles filles pâlirent, leur cœur avoit déjà fait un choix, & chacune croyoit ne pouvoir changer. Don Louis les examina quelque tems, il ne lui étoit pas mal-aiſé de deviner ce qu'il ſavoit déjà, mais il n'en vouloit rien témoigner, de crainte qu'elles ne ſe plaigniſſent de l'indiſcrétion de leurs amans. Il me paroît, leur dit-il, que vous avez quelque répugnance pour eux : de grace, mes chéres ſœurs, prenez le parti que la raiſon vous dicte, la fortune vous eſt favorable, ne la négligez point, aimez qui vous aime ; je ne vous conſeille pas ſeulement comme votre frére, je vous conſeille comme votre ami, & je vous prie de vouloir bien vous expliquer aſſez favorablement avec eux, pour qu'ils puiſſent prendre des meſures juſtes, & faire agréer à leurs proches la choſe du monde qu'ils déſirent davantage, & qui vous rendra les plus heureuſes.

La maniére dont vous nous parlez eſt ſi obligeante, mon frére, reprit Iſidore, qu'il n'y a plus moyen de vous cacher notre ſecret ; nous aimons, mais nous aimons ceux qui ne nous aiment point.

Don

Don Gabriel plaît à Mélanie, le Comte me paroît aimable, pouvons-nous prendre d'autres ſentimens? Ah! ſi nous en avions été les maîtreſſes, nous n'aurions eu que de l'indifférence. Je veux croire, interrompit Don Louis, que votre prévention n'eſt point ſi forte, que vous ne puiſſiez changer quand le changement vous eſt ſi avantageux. Adieu, je vous quitte, faites vos réflexions, je vais trouver Lucille, & je vous attendrai dans ſa chambre.

Don Louis étoit à peine ſorti, qu'elles ſe mirent à pleurer. Se peut-il un ſort plus bizarre, s'écria Iſidore? ce qui devroit me cauſer de la joye, m'afflige avec excès; j'apprens que ce prétendu Muſicien eſt un homme de la premiére qualité, cet heureux changement me combleroit de plaiſir, ſi je n'apprenois en même tems qu'il ne m'aime point, & qu'il ne ſonge qu'à vous. Je me plains autant de ma deſtinée que vous faites de la vôtre, répondit Mélanie; quelque propres à me faire rougir que fuſſent mes ſentimens pour Don Gabriel, je pouvois eſpérer que la reconnoiſſance, & même la vanité d'avoir engagé un cœur comme le mien, ſauroient l'attacher, & qu'il ne penſeroit qu'à me plaire; à-préſent que je

je le connois, que puis-je eſpérer ? Il eſt digne de vous, il vous aime, vous l'aimerez, ma ſœur, vous l'aimerez.

Iſidore ſans rien répondre tenoit ſa tête penchée ſur une de ſes mains, & de l'autre elle eſſuyoit quelques larmes qu'elle ne pouvoit retenir. Enfin elle leva la tête, & regardant ſa ſœur, voulez-vous, lui dit-elle, que pour vous mettre en poſſeſſion du bien que vous m'enviez & qui m'eſt encore indifférent, je vous donne la plus forte marque de tendreſſe que l'on puiſſe ſe promettre d'une bonne ſœur ? je me ferai Religieuſe, il faudra bien alors que Don Gabriel rende hommage à votre mérite, & qu'il m'oublie pour toujours. A Dieu ne plaiſe, s'écria Mélanie, que j'accepte une telle preuve de votre amitié, ma chére ſœur, je vous ſuivrois bientôt dans une retraite que vous n'auriez choiſie qu'à ma conſidération ; & ſuppoſé même que je fuſſe aſſez ingrate pour y conſentir, Don Gabriel me le pardonneroit-il ? Il ignorera les motifs de ma retraite, reprit Iſidore ; & quand il ne les ignoreroit pas, eſt-ce une conſéquence que j'en poſſéderois plutôt ſon cœur, dit Mélanie ? non ma chére Iſidore, je ſuis perſuadée que le cœur veut être ſurpris, il eſt déjà accoutumé

tumé à me voir, mon visage, ma conversation, le tour de mon esprit, ne lui est point nouveau; je vous perdrois, & je ne le gagnerois pas. Mais, dit Isidore, s'il est vrai que les premiers momens de connoissance décident selon vous de la suite d'une passion, nous n'aimerons jamais ceux qui nous aiment, & nous continuerons d'aimer ceux qui ne nous aiment point. J'en espére autrement, interrompit Mélanie, la métamorphose qui vient de se faire en faveur des Musiciens, disposera peut-être notre cœur à ce qu'ils désirent; & comme nous avons toujours pris soin de leur cacher nos sentimens, je ne laisse pas de croire qu'en les apprenant, ils en seront touchés. Hélas! que vous êtes dans une grande erreur de penser qu'ils n'ont point pénétré notre secret, continua Isidore; nos yeux ont parlé malgré nous, & le langage des yeux est souvent le plus intelligible.

Mélanie alloit repliquer, lorsqu'on vint leur dire de s'habiller promptement. Dona Juanna vouloit qu'elles vinssent avec elle dans la chambre de Lucille, afin de lui offrir tout ce qui pouvoir dépendre de leurs soins pour sa satisfaction: elles ne voulurent rien ajoûter

à leurs

à leurs charmes naturels, elles natérent négligemment leurs cheveux, & les mêlant parmi des jonquilles & des jasmins, elles étoient aussi brillantes que l'Aurore; leur habit étoit d'une légére étoffe blanche, c'est le deuil le plus ordinaire des filles de qualité en Espagne; & la beauté de leurs tailles n'étant point cachée par la grande mante dont elles la couvrent quand elles sortent, elles l'avoient si majestueuse & si noble, qu'on ne pouvoit en voir de plus parfaites; mais les larmes qu'elles avoient répandues ôtoient à leurs yeux quelque chose de cette vivacité qui en rendoit les regards difficiles à soûtenir.

Elles allérent trouver leur tante, elle passa aussi-tôt dans la chambre de Lucille; elle étoit sur son lit abattue par la fatigue du chemin, & par le peu de repos qu'elle avoit pris depuis son départ de Séville; l'inquiétude n'étoit pas une des moindres choses qui changeoit son air de joye, en un air de mélancolie qui ne lui messéyoit point; elle étoit jeune & bien faite, elle avoit de l'esprit, & toutes les maniéres d'une personne de qualité.

Dona Juanna lui fit beaucoup d'amitiés, elle lui dit que si elle entroit dans

ſa famille, elle y ſeroit ſi chérement aimée, qu'elle n'auroit pas lieu de regretter les démarches qu'elle avoit faites pour Don Louis. Iſidore & Mélanie lui donnérent les mêmes aſſurances d'un air ſi tendre & ſi engageant, qu'elles faiſoient aſſez connoître l'amitié qu'elles avoient pour leur frére. Lucille de ſon côté ne perdit aucune occaſion de leur témoigner ſa joye de ſe voir avec elles, & d'en être ſi bien reçues. Mais Juanna interrompant la converſation : Parmi toutes les bonnes qualités qui vous rendent aimable, lui dit-elle, mon neveu m'en a appris une qui eſt bien de mon goût. Ah! je vous entens, Madame, repliqua Lucille avec un ſourire gracieux; il vous a dit ſans-doute que je ſuis une grande conteuſe de Romances. Il eſt vrai, continua Juanna, que j'ai la folie de les aimer comme ſi je n'avois que quatre ans, & je vous prierois dès tout à l'heure de m'en vouloir dire quelqu'une ſi vous étiez moins laſſe. Lucille répondit avec beaucoup de politeſſe, qu'à-la-vérité elle étoit aſſez fatiguée, mais que cependant elle ne vouloit pas différer le plaiſir de lui donner des marques de ſa complaiſance : elle rêva un moment, & commença ainſi.

FORTUNEE.

IL étoit une fois un pauvre Laboureur, qui sur le point de mourir, ne voulut laisser dans sa succession aucun sujet de dispute à son fils & à sa fille qu'il aimoit tendrement. Votre mére m'apporta, leur dit-il, pour toute dot deux escabelles & une paillasse, les voilà avec ma poule, un pot d'œillets, & un jonc d'argent qui me fut donné par une grande Dame qui séjourna dans ma pauvre chaumiére : elle me dit en partant, mon bon homme, voilà un don que je vous fais, soyez soigneux de bien arroser les œillets, & de bien serrer la bague. Au-reste votre fille sera d'une incomparable beauté, nommez-la Fortunée, donnez-lui la bague & les œillets pour la consoler de sa pauvreté ; ainsi, ajoûta le bon homme, ma chére Fortunée, tu auras l'un & l'autre, le reste sera pour ton frére.

Les deux enfans du Laboureur parurent contens, il mourut, ils le pleurérent, & les partages se firent sans procès. Fortunée croyoit que son frére l'aimoit, mais ayant voulu prendre une des escabelles pour s'asseoir, garde tes œillets &

ta bague, lui dit-il d'un air farouche, & pour mes escabelles ne les dérange point, j'aime l'ordre dans ma maison. Fortunée qui étoit très-douce, se mit à pleurer sans bruit, elle demeura debout pendant que Bedon (c'est le nom de son frére) étoit mieux assis qu'un Docteur. L'heure de souper vint, Bedon avoit un excellent œuf frais de son unique poule, il en jette la coquille à sa sœur: Tiens, lui dit-il, je n'ai pas autre chose à te donner, si tu ne t'en accommodes point, vas à la chasse aux grenouilles, il y en a dans ce marais prochain. Fortunée ne repliqua rien; qu'auroit-elle repliqué? elle leva les yeux au Ciel, elle pleura encore, & puis elle entra dans sa chambre.

Elle la trouva toute parfumée, & ne doutant point que ce ne fût l'odeur de ses œillets, elle s'en approcha tristement, & leur dit beaux œillets, dont la variété me fait un extrême plaisir à voir, vous qui fortifiez mon cœur affligé par ce doux parfum que vous répandez, ne craignez point que je vous laisse manquer d'eau, & que d'une main cruelle je vous arrache de votre tige, j'aurai soin de vous puisque vous êtes mon unique bien. En achevant ces mots, elle regarda s'ils avoient besoin d'être arrosés; ils étoient

fort

fort secs. Elle prit la cruche, & courut au clair de la Lune jusqu'à la fontaine, qui étoit assez loin: comme elle avoit marché vite, elle s'assit au bord pour se reposer: mais elle y fut à peine qu'elle vit venir une Dame dont l'air majestueux répondoit bien à la nombreuse suite qui l'accompagnoit; six Filles-d'honneur soûtenoient la queue de son manteau, elle s'appuyoit sur deux autres, ses Gardes marchoient devant elle, richement vetus de velours amarante, en broderie de perles; on portoit un fauteuil de drap d'or, où elle s'assit, & un dais de campagne, qui fut bientôt tendu; en même tems on dressa le bufet, il étoit tout couvert de vaisselle d'or, & de vases de cristal. On lui servit un excellent souper au bord de la fontaine, dont le doux murmure sembloit s'accorder à plusieurs voix, qui chantérent ces paroles.

Nos bois sont agités des plus tendres Zephirs,
Flore brille sur ces rivages,
Sous ces sombres feuillages,
Les Oiseaux enchantés expriment leurs désirs.
Occupez-vous à les entendre,
Et si votre cœur veut aimer,
Il est de doux objets, qui peuvent vous charmer,
On sera gloire de se rendre.

Fortunée se tenoit dans un petit coin,

n'ofant remuer, tant elle étoit furprife de toutés les chofes qui fe paffoient: au bout d'un moment cette grande Reine dit à l'un de fes Ecuyers, il me femble que j'apperçois une bergére vers ce buiffon, faites-la approcher: auffi-tôt Fortunée s'avança, & quelque timide qu'elle fût naturellement, elle ne laiffa pas de faire une profonde révérence à la Reine, avec tant de grace, que ceux qui la virent en demeurérent étonnés; elle prit le bas de fa robe qu'elle baifa, puis elle fe tint debout devant elle, baiffant les yeux modeftement; fes joues s'étoient couvertes d'un incarnat qui relevoit la blancheur de fon teint, & il étoit aifé de remarquer dans fes maniéres cet air de fimplicité & de douceur qui charme dans les jeunes perfonnes. Que faites-vous ici la belle fille, lui dit la Reine? ne craignez-vous point les voleurs? Hélas, Madame, dit Fortunée, je n'ai qu'un habit de toile, que gagneroient-ils avec une pauvre bergére comme moi? Vous n'êtes donc pas riche, reprit la Reine en fouriant? Je fuis fi pauvre, dit Fortunée, que je n'ai hérité de mon pére qu'un pot d'œillets, & un jonc d'argent. Mais vous avez un cœur, ajoûta la Reine; fi quelqu'un vouloit vous le prendre, voudriez-vous

vous le donner ? Je ne sai ce que c'est de donner mon cœur, Madame, répondit-elle ; j'ai toujours entendu dire que sans cœur on ne peut vivre, que lorsqu'il est blessé il faut mourir, & malgré ma pauvreté je ne suis point fâchée de vivre. Vous aurez toujours raison, la belle fille, de défendre votre cœur : mais dites-moi, continua la Reine, avez-vous bien soupé ? Non Madame, dit Fortunée, mon frére a tout mangé. La Reine commanda qu'on lui apportât un couvert, & la faisant mettre à table elle lui servit ce qu'il y avoit de meilleur.

La jeune bergére étoit si surprise d'admiration, & si charmée des bontés de la Reine, qu'elle pouvoit à peine manger un morceau.

Je voudrois bien savoir, lui dit la Reine, ce que vous venez faire si tard à la fontaine ? Madame, dit-elle, voilà ma cruche, je venois querir de l'eau pour arroser mes œillets. En parlant ainsi, elle se baissa pour prendre la cruche qui étoit auprès d'elle, mais lorsqu'elle la montra à la Reine elle fut bien étonnée de la trouver d'or, toute couverte de gros diamans, & remplie d'une eau qui sentoit admirablement bon. Elle n'osoit l'emporter, craignant qu'elle ne fût

pas à elle. Je vous la donne Fortunée, dit la Reine; allez arroser les fleurs dont vous prenez soin, & souvenez-vous que la Reine des Bois veut être de vos amies.

A ces mots la Bergére se jetta à ses pieds: après vous avoir rendu de très-humbles graces, Madame, lui dit-elle, de l'honneur que vous me faites, j'ose prendre la liberté de vous prier d'attendre ici un moment; je vais vous querir la moitié de mon bien, c'est mon pot d'œillets, qui ne peut jamais être en de meilleures mains que les vôtres. Allez Fortunée, dit la Reine en lui touchant doucement les joues, je consens de rester ici jusqu'à ce que vous reveniez.

Fortunée prit sa cruche d'or, & courut dans sa petite chambre, mais pendant qu'elle en avoit été absente son frére Bedon y étoit entré, il avoit pris le pot d'œillets, & mis à la place un grand choux. Quand Fortunée apperçut ce malheureux choux, elle tomba dans la derniére affliction, & demeura fort irrésolue si elle retourneroit à la fontaine: enfin elle s'y détermina, & se mettant à genoux devant la Reine: Madame, lui dit-elle, Bedon m'a volé mon pot d'œillets, il ne me reste que mon jonc, je vous sup-

supplie de le recevoir comme une preuve de ma reconnoissance. Si je prends votre jonc, dit la Reine, belle bergére, vous voilà donc ruinée? Ah! Madame dit-elle avec un air tout spirituel, si je posséde vos bonnes graces, je ne puis me ruiner. La Reine prit le jonc de Fortunée, & le mit à son doigt; aussi-tôt elle monta dans un char de corail, enrichi d'émeraudes, & tiré par six chevaux blancs plus beaux que l'attelage du Soleil. Fortunée la suivit des yeux tant qu'elle put; enfin les différentes routes de la forêt la dérobérent à sa vue, elle retourna chez Bedon toute remplie de cette avanture.

La premiére chose qu'elle fit en entrant dans la chambre, ce fut de jetter le choux par la fenêtre: Mais elle fut bien étonnée d'entendre une voix, qui crioit: Ah! je suis mort. Elle ne comprit rien à ces plaintes, car ordinairement les choux ne parlent pas. Dès qu'il fut jour, Fortunée inquiéte de son pot d'œillets, descendit en bas pour l'aller chercher, & la premiére chose qu'elle trouva, ce fut le malheureux choux; elle lui donna un coup de pied, en disant que fais-tu ici toi qui te mêles de tenir dans ma chambre la place de mes œillets? Si on ne m'y

avoit pas porté, répondit le choux, je ne me ferois pas avisé de ma tête d'y aller; elle frissonna, car elle avoit grand' peur: Mais le choux lui dit encore, si vous voulez me reporter avec mes camarades, je vous dirai en deux mots que vos œillets sont dans la paillasse de Bedon. Fortunée au désespoir ne savoit comment le reprendre, elle eut la bonté de planter le choux, & ensuite elle prit la poule favorite de son frére; & lui dit, méchante bête, je vais te faire payer tous les chagrins que Bedon me donne. Ah! Bergére, dit la poule, laissez-moi vivre, & comme mon humeur est de caqueter, je vais vous apprendre des choses surprenantes.

Ne croyez pas être fille du Laboureur chez qui vous avez été nourrie, non belle Fortunée, il n'étoit point votre pére; mais la Reine qui vous donna le jour, avoit déjà eu six filles, & comme si elle eût été la maîtresse d'avoir un garçon, son mari & son beau-pére lui dirent qu'ils la poignarderoient à-moins qu'elle ne leur donnât un héritier. La pauvre Reine affligée devint grosse, on l'enferma dans un château, & l'on mit auprès d'elle des Gardes, ou pour mieux dire des bourreaux, qui avoient ordre de la tuer si elle avoit encore une fille. Cet-

Cette Princesse allarmée du malheur qui la menaçoit, ne mangeoit & ne dormoit plus; elle avoit une sœur qui étoit Fée, elle lui écrivit ses justes craintes; la Fée étant grosse, savoit bien qu'elle auroit un fils; lorsqu'elle fut accouchée, elle chargea les Zéphirs d'une corbeille où elle enferma son fils bien proprement, & elle leur donna ordre qu'ils portassent le petit Prince dans la chambre de la Reine, afin de le changer contre la fille qu'elle auroit: cette prévoyance ne servit de rien, parce que la Reine ne recevant aucunes nouvelles de sa sœur la Fée, profita de la bonne volonté d'un de ses Gardes, qui en eut pitié, & qui la sauva avec une échelle de cordes, dès que vous fûtes venue au monde. La Reine affligée cherchant à se cacher, arriva dans cette maisonnette, demi-morte de lassitude & de douleur. J'étois Laboureuse, dit la poule, & bonne nourrice; elle me chargea de vous, & me conta ses malheurs, dont elle se trouva si accablée, qu'elle mourut sans avoir le tems de nous ordonner ce que nous ferions de vous.

Comme j'ai aimé toute ma vie à causer, je ne pus m'empêcher de dire cette avanture, desorte qu'un jour il vint ici

une belle Dame à qui je contai tout ce que j'en ſavois : auſſi-tôt elle me toucha d'une baguette, & je devins poule ſans pouvoir parler davantage : mon affliction fut extrême, & mon mari qui étoit abſent dans le moment de cette métamorphoſe, n'en a jamais rien ſu à ſon retour : il me chercha par-tout, enfin il crut que j'étois noyée, ou que les bêtes des forêts m'avoient dévorée : cette même Dame qui m'avoit fait tant de mal, paſſa une ſeconde fois par ici, elle lui ordonna de vous appeller Fortunée, & lui fit préſent d'un jonc d'argent & d'un pot d'œillets : mais comme elle étoit céans, il arriva vingt Gardes du Roi votre pére, qui vous cherchoient avec de mauvaiſes intentions ; elle dit quelques paroles, & les fit devenir des choux verds, du nombre deſquels eſt celui que vous jettâtes hier au ſoir par votre fenêtre : je ne l'avois point entendu parler juſqu'à-préſent, je ne pouvois parler moi-même, j'ignore comment la voix nous eſt revenue.

La Princeſſe demeura bien ſurpriſe des merveilles que la poule venoit de lui raconter : elle étoit toute pleine de bonté, & lui dit vous me faites grand' pitié ma pauvre nourrice d'être devenue poule, je

je voudrois fort vous rendre votre première figure si je le pouvois ; mais ne désespérons de rien, il me semble que toutes les choses que vous venez de m'apprendre, ne peuvent demeurer dans la même situation, je vais chercher mes œillets, car je les aime uniquement.

Bedon étoit allé au bois, ne pouvant imaginer que Fortunée s'avisât de fouiller dans sa paillasse ; elle fut ravie de son éloignement, & se flatta qu'elle ne trouveroit aucune résistance, lorsqu'elle vit tout d'un coup une quantité de rats prodigieux, armés en guerre. Ils se rangérent par bataillons, ayant derriére eux la fameuse paillasse, & les escabelles aux côtés, plusieurs grosses souris formoient le corps de réserve, résolues de combattre comme des Amazones. Fortunée demeura bien surprise, elle n'osoit s'approcher, car les rats se jettoient sur elle, la mordoient & la mettoient en sang. Quoi, s'écria-t-elle, mon œillet, mon cher œillet, resterez-vous en si mauvaise compagnie ?

Elle s'avisa tout d'un coup que peut-être cette eau si parfumée qu'elle avoit dans un vase d'or auroit une vertu particuliére, elle courut la querir, elle en jetta quelques goutes sur le peuple sou-

riquóis, en même tems la rataille se sauva chacun dans son trou, & la Princesse prit promptement ses beaux œillets qui étoient sur le point de mourir, tant ils avoient besoin d'être arrosés; elle versa dessus toute l'eau qui étoit dans son vase d'or, & les sentoit avec beaucoup de plaisir, lorsqu'elle entendit une voix fort douce, qui sortoit d'entre les branches & qui lui dit: *Incomparable Fortunée, voici le jour heureux & tant désiré de vous déclarer mes sentimens: sachez que le pouvoir de votre beauté est tel, qu'il peut rendre sensible jusqu'aux fleurs.* La Princesse tremblante & surprise d'avoir entendu parler un choux, une poule, un œillet, & d'avoir vu une armée de rats, devint pâle & s'évanouït.

Bedon arriva là-dessus, le travail & le Soleil lui avoient échauffé la tête: quand il vit que Fortunée étoit venue chercher ses œillets, & qu'elle les avoit trouvés, il la traîna jusqu'à sa porte, & la mit dehors: elle eut à peine senti la fraîcheur de la terre qu'elle ouvrit ses beaux yeux, elle apperçut auprès d'elle la Reine des Bois toujours charmante & magnifique: Vous avez un mauvais frére, dit-elle à Fortunée, j'ai vu avec quelle inhumanité il vous a jettée ici, voulez-vous

vous que je vous venge? Non, Madame, lui dit-elle, je ne ſuis point capable de me fâcher, & ſon mauvais naturel ne peut changer le mien : Mais, ajoûta la Reine, j'ai un preſſentiment qui m'aſſure que ce gros laboureur n'eſt pas votre frére, qu'en penſez-vous? Toutes les apparences me perſuadent qu'il l'eſt, Madame, repliqua modeſtement la bergére, & je dois les en croire. Quoi, continua la Reine, n'avez-vous point entendu dire que vous êtes née Princeſſe? On me l'a dit depuis peu, répondit-elle, cependant oſerois-je me vanter d'une choſe dont je n'ai aucune preuve? Ah! ma chére enfant, ajoûta la Reine, que je vous aime de cette humeur; je connois à-préſent que l'éducation obſcure que vous avez reçue, n'a point étouffé la nobleſſe de votre ſang : oui vous êtes Princeſſe, & il n'a pas tenu à moi de vous garantir des diſgraces que vous avez éprouvées juſqu'à cette heure.

Elle fut interrompue en cet endroit par l'arrivée d'un jeune adoleſcent plus beau que le jour; il étoit habillé d'une longue veſte mêlée d'or & de ſoye verte, rattachée par de grandes boutonniéres d'émeraudes, de rubis & de diamans; il avoit une couronne d'œillets, ſes cheveux

veux couvroient ses épaules; aussi-tôt qu'il vit la Reine, il mit un genou en terre, & la salua respectueusement. Ah! mon fils, mon aimable Oeillet, lui dit-elle, le tems fatal de votre enchantement vient de finir par le secours de la belle Fortunée: quelle joye de vous voir! Elle le serra étroitement entre ses bras, & se tournant ensuite vers la bergére: Charmante Princesse, lui dit-elle, je sai tout ce que la poule vous a raconté, mais ce que vous ne savez point, c'est que les Zéphirs que j'avois chargés de mettre mon fils à votre place, le portérent dans un parterre de fleurs, pendant qu'ils alloient chercher votre mére qui étoit ma sœur: une Fée qui n'ignoroit rien des choses les plus secrettes, & avec laquelle je suis brouillée depuis longtems, épia si bien le moment qu'elle avoit prévu dès la naissance de mon fils, qu'elle le changea sur le champ en œillet, & malgré ma science je ne pus empêcher ce malheur; dans le chagrin où j'étois réduite, j'employai tout mon art pour chercher quelque reméde, & je n'en trouvai point de plus assuré que d'apporter le Prince Oeillet dans le lieu où vous étiez nourrie, devinant que lorsque vous auriez arrosé les fleurs de l'eau délicieu-
se

fé que j'avois dans un vase d'or, il parleroit, il vous aimeroit, & qu'à l'avenir rien ne troubleroit votre commun repos; j'avois même le jonc d'argent qu'il faloit que je reçusse de votre main, n'ignorant pas que ce seroit la marque à quoi je connoîtrois que l'heure approchoit où le charme perdroit sa force, malgré les rats & les souris que notre ennemie devoit mettre en campagne pour vous empêcher de toucher aux œillets, ainsi ma chére Fortunée, si mon fils vous épouse avec ce jonc, votre félicité sera permanente; voyez à-présent si ce Prince vous paroît assez aimable pour le recevoir pour époux. Madame, repliqua-t-elle en rougissant, vous me comblez de graces, je connois que vous êtes ma tante, que, par votre savoir, les Gardes envoyés pour me tuer, ont été métamorphosés en choux, & ma nourrice en poule; qu'en me proposant l'alliance du Prince Oeillet, c'est le plus grand honneur où je puisse prétendre. Mais vous dirai-je mon incertitude, je ne connois point son cœur, & je commence à sentir pour la premiére fois de ma vie, que je ne pourrois être contente, s'il ne m'aimoit pas? N'ayez point d'incertitude là-dessus, Princesse, lui dit le Prince: il y a long-

longtems que vous avez fait en moi toute l'impression que vous y voulez faire à-présent;& si l'usage de la voix m'avoit été permis, que n'auriez-vous pas entendu tous les jours des progrès d'une passion qui me consumoit? mais je suis un Prince malheureux, pour lequel vous ne ressentez que de l'indifférence: il lui dit ensuite ces vers.

Tandis que d'un œillet j'ai gardé la figure,
Vous me donniez vos tendres soins,
Vous veniez quelquefois admirer sans témoins
De mes brillantes fleurs la bizarre peinture.
Pour vous je répandois mes parfums les plus doux,
J'affectois à vos yeux une beauté nouvelle,
Et lorsque j'étois loin de vous,
Une sécheresse mortelle
Ne vous prouvoit que trop qu'en secret consumé,
Je languissois toujours dans l'attente cruelle,
De l'objet qui m'avoit charmé.
A mes douleurs vous étiez favorable,
Et votre belle main
D'une eau pure arrosoit mon sein,
Et quelquefois votre bouche adorable,
Me donnoit des baisers, hélas! pleins de douceur.
Pour mieux jouïr de mon bonheur,
Et vous prouver mes feux, & ma reconnoissance,
Je souhaitois, en un si doux moment,
Que quelque magique puissance
Me fit sortir d'un triste enchantement.

Mes

Mes vœux sont exaucés, je vous vois, je vous aime,
Je puis vous dire mon tourment.
Mais par malheur pour moi, vous n'êtes plus la même.
Quels vœux ai-je formés, justes Dieux! qu'ai-je fait?
Je voudrois être encore œillet.

La Princeſſe parut fort contente de la galanterie du Prince, elle loua beaucoup cet impromptu, & quoiqu'elle ne fût pas accoutumée à entendre des vers, elle en parla en perſonne de bon goût. La Reine qui ne la ſouffroit vêtue en bergére qu'avec impatience, la toucha lui ſouhaitant les plus riches habits qui ſe fuſſent jamais vus; en même tems ſa toile blanche ſe changea en brocard d'argent, brodé d'eſcarboucles; de ſa coëffure élevée tomboit un long voile de gaze mêlé d'or; ſes cheveux noirs étoient ornés de mille diamans, & ſon teint dont la blancheur éblouïſſoit, prit des couleurs ſi vives que le Prince pouvoit à peine en ſoutenir l'éclat. Ah! Fortunée que vous êtes belle & charmante, s'écria-t-il en ſoupirant! ſerez-vous inexorable à mes peines? Non, mon fils, dit la Reine, votre couſine ne réſiſtera point à nos priéres.

Dans le tems qu'elle parloit ainſi, Bedon

don qui retournoit à son travail passa, & voyant Fortunée comme une Déesse, il crut rêver; elle l'appella avec beaucoup de bonté, & pria la Reine d'avoir pitié de lui. Quoi! après vous avoir si maltraitée, dit-elle! Ah, Madame, repliqua la Princesse, je suis incapable de me venger! La Reine l'embrassa, & loua la générosité de ses sentimens: Pour vous contenter, ajoûta-t-elle, je vais enrichir l'ingrat Bedon; sa chaumiére devint un Palais meublé & plein d'argent, ses escabelles ne changérent point de forme, non plus que sa paillasse, pour le faire souvenir de son premier état; mais la Reine des Bois illumina son esprit, elle lui donna de la politesse, elle changea sa figure, Bedon se trouva capable de sentimens raisonnables & de reconnoissance: que ne dit-il pas à la Reine & à la Princesse, pour leur témoigner la sienne dans cette occasion!

Ensuite par un coup de baguette, les choux devinrent des hommes, & la poule une femme: le Prince Oeillet étoit seul mécontent, il soupiroit auprès de sa Princesse, il la conjuroit de prendre une résolution en sa faveur; enfin elle y consentit, elle n'avoit jamais rien vu d'aimable, & tout ce qui étoit aimable,

l'étoit

l'étoit moins que ce jeune Prince. La Reine des Bois ravie d'un si heureux mariage, ne négligea rien pour que tout y fût somptueux : cette fête dura plusieurs années, & le bonheur de ces tendres époux dura autant que leur vie.

Sans secours d'aucune Fée
On connoissoit de quels parens
Sortoit l'aimable Fortunée;
Les brillantes vertus dont elle étoit ornée,
Etoient autant de sûrs garands,
Que d'un beau sang elle étoit née.
Le seul mérite & la vertu,
Font la véritable noblesse.
O toi qui d'honneurs revêtu,
Ne montres qu'orgueil & foiblesse,
Apprends de moi cette leçon!
Envain d'une antique famille
Tu nous vantes l'illustre nom,
Envain sur toi la pourpre brille,
Quiconque a des vertus malgré son humble état,
Passe pour Noble ou pour digne de l'être.
Mais tes honneurs & ton éclat,
Pour Noble ne sauroient te faire reconnoître.

Lorsque Lucille eut fini sa romance, Juanna & ses niéces la remerciérent du plaisir qu'elle leur avoit fait. La délicatesse de votre esprit paroît en toutes choses, lui dirent-elles, & jusqu'à un conte, qui est de soi fort stérile, vous l'avez fait

fait valoir infiniment. Il eſt vrai, ajoûta Don Louis, qu'il eſt des génies brillans qui tirent tout de l'obſcurité, & qui font valoir les moindres bagatelles. Lucille ſe défendit avec autant de politeſſe que de modeſtie des louanges qu'on lui donnoit; & comme dans ce moment on vint avertir Juanna que l'on avoit ſervi, elle pria ſon neveu de manger avec les Pélerins, & de leur faire un accueil favorable.

Auſſi-tôt que les Dames furent ſorties de table, Don Louis & les Pélerins vinrent les trouver; mais Juanna prenant Lucille par la main, elle la fit entrer dans ſon cabinet, & après lui avoir fait de nouveaux complimens, elle lui dit qu'elle étoit demeurée d'accord avec ſon neveu de partir pour aller proche de Séville, dans une de ſes terres; qu'elle la laiſſoit avec un ſenſible regret, mais qu'après la démarche qu'elle avoit faite en faveur de Don Louïs, elle ne pouvoit pas ſe défendre d'achever ſon bonheur par ſon mariage, qu'ainſi ſa gloire n'en ſouffriroit point, & qu'en reſtant avec un époux que l'on aime, on ne s'appercevoit guéres des ennuis de la ſolitude. Lucille ne put s'empêcher de rougir entendant parler d'un mariage ſi prompt; elle

elle répondit à Dona Juanna fort honnêtement, qu'elle vouloit à l'avenir régler sa conduite par ses ordres; qu'elle ressentoit vivement le départ qu'elle méditoit; mais que le croyant nécessaire à son repos, elle n'osoit travailler à l'en détourner. Isidore & Mélanie entrérent là-dessus, & lui firent beaucoup d'honnêtetés; elles étoient déjà si prevénues les unes pour les autres, que se voir & s'aimer n'avoit été qu'une même chose; elles lui témoignérent qu'elles avoient un sensible regret de la quitter. Je suis bien malheureuse, leur dit Lucille, d'apporter tant de trouble parmi vous, c'est moi qui vous éloigne de votre maison, j'imaginois mille plaisirs dans votre société, je n'aurois pu me résoudre à sortir de Séville si je n'avois été remplie de cette flatteuse idée, cependant vous me quittez. Des paroles si tendres réveillérent dans le cœur des deux sœurs la cruelle séparation de Ponce de Léon & du Comte, elles pensérent à la peine qu'elles auroient de ne les plus voir, elles en soupirérent, quelques larmes coulérent de leurs yeux. Lucille déçue par de si obligeantes marques d'amitié, se jetta à leur col & les embrassa étroitement, mêlant ses soupirs & ses larmes aux leurs. Pen-

Pendant qu'elles pleurent & qu'elles s'affligent, Don Louis console Ponce de Léon & le Comte d'Aguillar, il leur rend compte de la situation de leurs affaires, ils savent enfin qu'Isidore aime celui qui ne l'aime pas, & que Mélanie s'y méprend de-même : ils pourroient espérer que le tems, la persévérance & la raison changeroient leur cœur, mais ils prévoient une séparation prochaine. Ah! quel tourment de s'éloigner de ce qu'on aime, sans être aimé ! Comme Don Louis comprenoit toute la cruauté de leur état, il essayoit de les soulager, en disant: Ne vous affligez point, mes chers amis, j'espére que mes sœurs entendront leurs véritables intérêts, & je veux dès aujourd'hui vous donner les moyens de les entretenir; car il y a beaucoup d'apparence que Dona Juanna partira d'ici très-promptement. Nous espérons tout de vos soins, repliquérent-ils, & jugez de notre reconnoissance par la grandeur de l'obligation ; car enfin nous regardons comme le souverain bonheur d'être aimés de ces aimables personnes.

Dona Juanna songeoit bien moins à son voyage qu'à trouver les moyens d'emmener son cher Musicien, elle crai-

craignoit que l'on n'en fît quelques mauvaises plaisanteries, & elle attendoit avec une extrême impatience, que le prétendu mariage dont le Comte l'avoit amusée, fût cassé pour conclure le sien: après avoir fait mille réflexions, sa tendresse l'emporta sur tous les égards qu'elle se devoit; elle envoya querir le Comte, elle entra avec lui dans son cabinet, & pouvant lui parler en liberté: Don Estéve, lui dit-elle, je quitte cétte maison pour aller en Andalousie, voulez-vous y venir? Je vous suivrai par-tout, Madame, s'écria-t-il, trop heureux que vous me le permettiez! En effet il étoit ravi de faire ce voyage avec Mélanie. Dona Juanna lui dit tout ce qu'elle put imaginer de plus obligeant; & comme l'espérance d'accompagner sa Maîtresse le mettoit à son tour de belle humeur, il lui disoit mille choses agréables qui la charmoient.

Tout étoit en cet état, lorsque sur le soir Dona Juanna fut dans le pavillon du Parc; il y avoit à côté du salon qui donnoit sur le bois, un petit cabinet dont elle gardoit la clé: il étoit rempli de livres & de papiers, elle en vouloit chercher pour emporter avec elle; & comme elle

n'alloit presque jamais dans ce lieu-là, Don Louis & ses sœurs n'eurent garde de l'y croire, quand elles s'y rendirent pour entretenir Ponce de Léon & le Comte d'Aguillar. Don Louis les quitta au bas du degré: je vais avertir mes amis de venir, leur dit-il: si vous m'aimez, si vous vous aimez vous-mêmes, ménagez leur cœur, ne négligez pas un si bon établissement. Dona Juanna entendant parler, ôta la clé du cabinet & s'y enferma.

A peine ses niéces furent-elles entrées, que jettant les yeux du côté du bois, voilà ma chére sœur, dit Isidore, le lieu fatal à notre repos, le lieu, dis-je, où nous avons entendu pour la premiére fois ces aimables Pélerins: aurions-nous cru que c'étoit pour nous voir qu'ils jouoient un tel rôle. Ah! ma sœur, interrompit Mélanie, que je serois contente si leurs cœurs, ou si les nôtres n'avoient point erré dans le choix! mais qu'allons-nous leur dire? avouerons-nous nos sentimens? Comment s'y résoudre, ma chére Mélanie, s'écria Isidore? n'est-ce pas encore trop d'écouter les leurs? ne blessons-nous point notre devoir de consentir à cette espéce de rendez-vous; & mon frére qui nous conduit dans une

avan-

avanture où nous sommes si nouvelles, n'est-il point trop nouveau lui-même sur les régles de la bienséance ? Avant que de venir ici, interrompit Mélanie, il auroit été fort à propos de faire les réflexions que vous faites à-présent ; mais savez-vous, ma sœur, ce que je crains plus que toutes choses ? c'est que Dona Juanna ne découvre nos sentimens. Il lui siéroit bien de s'en fâcher, repliqua Isidore, elle qui en nourrit de si tendres pour le Comte, & qui se fait faire un habit verd, brodé d'or, dont elle veut nous surprendre au premier jour. Cela n'est pas possible, dit Mélanie, vous outrez trop l'extravagance pour que je la croye : Je vous proteste que c'est la vérité, ajoûta-t-elle, & si vous y prenez-garde, la plupart des Dames ne veulent point régler leurs habits à leur âge, elles pensent tromper le public avec un ruban couleur de roze, & selon moi elles se trompent toutes seules. Quoi ? je verrai ma vieille tante aussi verte qu'une cigale, reprit Mélanie, en éclatant de rire ? Oui, ma sœur, dit Isidore, vous la verrez cigale pour plaîre à son cher Musicien. Mélanie alloit répondre, lorsqu'il entra avec Ponce de Léon ; les uns & les autres se firent de profondes révé-

rences, d'un air si embarassé, qu'il paroissoit bien que chacun pensoit beaucoup de son côté, sans oser déclarer ses sentimens. Enfin Isidore prenant la parole, si nous ne vous avons pas rendu tout ce que l'on doit à votre naissance & à votre mérite, leur dit-elle, cette faute vous doit être imputée, puisque le mystére que vous nous avez fait en est la cause. Ah! Madame, repliqua Ponce de Léon, nous ne demandons point des complimens, vous savez notre passion & nos desseins, daignez-les approuver, & nous serons trop heureux: Vous ne pouvez douter, continua-t-il, que votre mérite n'ait produit tout son effet sur nous, puisque nous sommes partis de Cadix exprès pour vous voir, & que sachant la conduite trop sévére de Dona Juanna, nous avons paru sous un déguisement si singulier, il ne faloit pas moins qu'une passion violente pour nous résoudre à faire de telles démarches: mais si nous avons été capables de les faire sans vous voir, de quoi ne nous rend-elle pas capables, après vous avoir vues?

Oui, Madame, interrompit le Comte, qui vouloit parler à son tour, oui, belle Mélanie, cette passion me fera tout entreprendre pourvu que vous l'approuviez,

viez, & que de tant de vœux & de soupirs que je vous ai consacrés, quelques-uns vous soient agréables : lorsque ma complaisance pour Don Gabriel m'obligea de l'accompagner, je regardois l'amour comme un écueil terrible que je ne pouvois trop éviter ; l'état où je le voyois m'inspiroit un tel éloignement pour la plus légére galanterie, que j'aurois bien juré de ne m'engager de mes jours. O Dieu ! que ma résolution dura peu lorsque je vous vis ! mon cœur trop charmé ne rendit pas le moindre combat, il sembloit qu'il n'étoit fait que pour vous aimer.

La juste crainte, Seigneur, que vous avez eue d'aimer, repliqua Mélanie au Comte, me doit être une leçon pour me défendre d'un engagement. Oui, Madame, répondit-il, j'avoue que les chagrins de Don Gabriel étoient si violens, que j'ai été cent fois prêt de renoncer à son amitié. Hélas ! vous n'avez que trop pris soin de le justifier dans mon esprit ; j'ai connu en vous connoissant, qu'il est une heure fatale où enfin il faut se rendre : mais à quoi pensai-je de nommer cette heure fatale ! si vous le voulez, Madame, elle sera la plus heureuse de ma vie. Le silence, l'embarras de Mé-

lanie jetta le Comte dans une confusion de pensées si terribles, qu'il n'osoit plus lui parler : elle voyoit son état dans ses yeux. Seigneur, lui dit-elle, l'aveu que vous me demandez ne dépend point assez de moi pour vous l'accorder ; vous n'ignorez pas ce que je dois à ma famille, & ce que je me dois à moi-même.

Une conversation si tendre ne pouvoit être longtems générale. Ponce de Léon souhaitoit d'entretenir Isidore en particulier, il s'avança avec elle vers une estrade garnie de plusieurs piles de carreaux. Mélanie de son côté s'assit contre la porte du cabinet, où la bonne Juanna s'étoit enfermée : le Comte se mit à ses pieds, & quelque bas qu'ils parlassent, elle pouvoit les entendre aisément.

Quel quart-d'heure, bon Dieu, pour cette pauvre personne ! elle découvrit dans le même moment que le Pélerin, que le Musicien, que Don Estéve, que son Amant, n'étoit rien de tout cela ; qu'il avoit une grande naissance, beaucoup d'amour pour sa niéce ; qu'il songeoit à l'épouser, qu'il n'oublioit rien pour toucher son cœur ; qu'il employoit les sermens, les soupirs, les promesses ; que Mélanie n'y paroissoit point insensible,

ble, & qu'elle étoit la dupe de toute cette avanture; que le Comte la plaisantoit même sur le dessein chimérique de son mariage; enfin, pour achever de pousser sa patience à bout, il chanta à Mélanie ces paroles, qu'il avoit faites sur une passacaille qu'elle aimoit.

Souvent dans quelque lieu secret,
Croyant pouvoir parler sans crainte,
D'un ton languissant & discret,
Juanna fait au Ciel cette plainte.

Des cheveux blancs le triste aspect,
Et les rides de la vieillesse,
Peuvent inspirer du respect,
Mais ne donnent point de tendresse.

Enfin rien ne manqua à cette conversation, pour convaincre Dona Juanna de son malheur. Il est difficile de comprendre comment elle put le soutenir; elle a dit depuis qu'elle étoit tombée en foiblesse, & qu'elle n'eut pas assez de force pour ouvrir la porte, & pour paroître dans un lieu où elle auroit apporté beaucoup de trouble.

Isidore & Mélanie entendirent avec plaisir les protestations qu'on leur faisoit de les aimer jusqu'à la mort; elles pénétrérent même qu'elles ne devoient point espérer que leurs amans changeassent

sent cette résolution, l'un pour se donner à Isidore, & l'autre pour s'attacher Mélanie, qu'ils resteroient fixes dans leur premier dessein ; & considérant leur mérite, & tous les avantages qu'elles trouveroient dans leur alliance, elles pensérent très-sérieusement qu'elles ne devoient pas les éloigner, & qu'il faloit rendre justice aux sentimens qu'ils avoient pour elles.

Jamais deux amans n'ont été plus satisfaits, ils commencérent à prendre des espérances, dont ils n'avoient osé se flater jusqu'alors ; ils avoient toujours apréhendé qu'Isidore prévenue pour le Comte, & Mélanie pour Don Gabriel, ne refusassent de prendre d'autres impressions ; ils les quittérent avec une extrême peine, ils n'avoient point encore goûté de si doux momens, & la nouveauté en augmentoit le plaisir. Ces deux belles filles, qui pénétroient jusqu'au fond de leur ame, s'applaudissoient d'avoir fait des conquêtes si glorieuses : mais les premiéres impressions qu'elles avoient prises, étoient encore trop fortes pour changer au gré de leurs désirs ; elles croyoient qu'un peu de tems étoit nécessaire pour s'assurer elles-mêmes de leurs propres sentimens.

Pon-

Ponce de Léon & son cousin furent joindre Don Louis dans la chambre de Lucille, pendant qu'Isidore & sa sœur retournérent dans leurs appartemens: alors Dona Juanna, peu remise de son étonnement & de sa douleur, revint au château, & s'enferma dans son cabinet pour écrire cette lettre au Comte d'Aguilar.

La noblesse de vôtre naissance ne vous met point à couvert des justes reproches que je vous dois; vous avez feint une blessure, vous avez supposé un nom, je ne vous ai pas seulement reçu dans ma maison, je vous ai reçu dans mon cœur. Hélas! j'exerçois l'hospitalité à votre égard, pendant que vous méditiez ma perte: j'ai deux niéces aussi jeunes qu'innocentes, vous & votre parent usez de la liberté de les voir, pour engager leur cœur, & pour les traiter ensuite, comme vous venez de me traiter: ne croyez pas que je sois assez lâche pour oublier votre ingratitude; j'en porterai le souvenir & le ressentiment jusques dans le tombeau; car enfin, que ne voulois-je pas faire pour vous, dans un tems où mon ignorance vous faisoit paroître fort au dessous de moi, la bonté de mon cœur méritoit toute la reconnoissance du vôtre: mais bien loin d'en ressentir, vous me prenez pour

le sujet de vos satiriques chansons ; je serois au désespoir d'éprouver un traitement si indigne, sans que la fortune me fournît une prompte vengeance : Oui Seigneur, ma vengeance sera ma consolation, je vous arrache celles que vous aimez, un austére Convent me répondra à l'avenir de leur conduite, & si elles prennent une alliance avec vous, je les desbériterai.

Aussi-tôt que cette Lettre fut achevée, & qu'elle eut employé encore quelques heures pour tranquiliser sa douleur, elle fit appeller son Major-Dôme, & lui dit qu'elle vouloit partir à minuit, qu'il envoyât son équipage à la porte du Parc, qu'elle méneroit très-peu de monde, & qu'il tînt la chose secrette ; ensuite elle parla à son neveu : Croyez-moi, lui dit-elle, ne perdez pas un moment pour épouser Lucille ; car il est à craindre que ses proches ne viennent vous l'enlever à leur tour ; & puisque vous l'aimez, & que d'ailleurs vous y trouvez tant d'avantages, pour éviter d'en avoir le démenti, il faut que vous alliez cette nuit à Compostelle, querir la permission de l'épouser ici.

Ce conseil s'accordoit trop bien avec la passion de Don Louis, pour qu'il y apportât

portât aucune difficulté; il dit à Juanna qu'il alloit en parler à Lucille, & qu'aussitôt il monteroit à cheval.

Ainsi l'adroite Juanna éloigna son neveu, ayant presque autant de chagrin contre lui que contre les Pélerins, dont elle avoit su qu'il étoit ami; mais voulant témoigner une entiére liberté d'esprit, pour qu'ils ne prissent aucune défiance de son départ, elle parut gaye & contente, elle leur fit même chanter toute la soirée des paroles Espagnolles qu'elle venoit de faire sur une Sarabande très-agréable; comme elles découvroient assez l'état de son ame, en voici la traduction.

Gloire, fierté, sévére honneur,
Revenez s'il se peut, revenez dans mon cœur.
Hélas! n'osez-vous me défendre?
Je chéris un ingrat qui méprise mes vœux,
Il refuse d'entendre,
Les soupirs embrasés de mon cœur amoureux;
Je ne connois que trop ses mépris rigoureux,
Il me préfére une autre amante:
Mais bien loin d'étouffer mon amour malheureux,
Ma tendresse, hélas! s'en augmente.
Gloire, fierté, sévére honneur,
Revenez s'il se peut, revenez dans mon cœur.

Toute cette agréable compagnie, ne sachant rien du sujet qui avoit donné

lieu à ces paroles, se tua de les chanter pour faire sa cour à Dona Juanna; & le Comte d'Aguilar, qui trouvoit un grand intérêt à la ménager, s'étant approché d'elle, lui dit d'un air tendre: A quoi pensez-vous, Madame, de faire des vers si tristes? avez-vous jamais trouvé une rivale en votre chemin, qui ait osé vous disputer la possession de quelque cœur? Non, repliqua-t-elle avec un sourire forcé, ce que je viens de vous faire entendre, ne me regarde point, c'est par un pur caprice que j'ai fait ces paroles. Isidore, Mélanie, & Ponce de Léon n'en comprenoient point le mystére, mais ils se disoient tout bas, ne semble-t-il pas que la bonne tante devine? se peut-il rien de plus convenable à ce qui s'est passé aujourd'hui? ensuite ils prenoient des prétextes, & éclatoient de rire: elle étoit alors plus informée qu'ils ne le croyoient de leurs intrigues, de-sorte qu'elle pénétroit leurs regards & leurs gestes; & il est difficile de comprendre la violence qu'elle se faisoit, pour ne pas parler; enfin elle dit dès neuf heures qu'il étoit tard, aussi-tôt chacun lui donna le bon soir, & se retira.

A minuit juste elle entra dans la chambre de ses niéces, & les faisant lever, elle ne

ne les quitta plus; elles se regardoient sans rien dire, également surprises d'un départ si prompt & si secret; elles ne voyoient paroître, ni leur frére ni leurs amans; elles passérent par le Parc, sans dire même adieu à Lucille; tout cela les surprenoit beaucoup, & les jettoit dans une grande consternation; elles montérent en carosse, & partirent pour l'Andalousie.

Tout étoit dans un silence qui ne présageoit rien de fâcheux aux galans Pélerins, lorsque sur les dix heures du matin l'Aumônier entra dans la chambre du Comte, & lui présenta la Lettre de Dona Juanna, il en demeura surpris: mais il le fut bien davantage de ce qu'elle contenoit, il la donna à Don Gabriel, & demanda à l'Aumônier si elles étoient toutes parties, il lui dit qu'oui; après avoir répondu à quelques autres questions, il se retira.

Nous avons été trahis, s'écria le Comte; mais par qui? mais comment? nous n'avons confié notre secret à personne capable de le révéler; Don Louis a trop d'honneur, Lucille est trop discréte: seroit-il possible qu'Isidore ou Mélanie nous eussent joué un si méchant tour? Il n'est pas aisé de le croire, interrompit Don Gabriel. Dona Juanna paroît irri-

tée contre elles, vous voyez qu'elle les menace d'un Couvent, & de les deshériter ; si elles lui avoient rendu compte de notre passion, si elles avoient consenti à s'éloigner, elle n'en feroit pas si mécontente. Il faut donc que l'on nous ait écoutés, repliqua le Comte ; car elle fait qui nous sommes, & jusqu'à ce malheureux couplet de chanson, qui n'est fait que depuis deux jours. Don Gabriel rêvoit profondément, pendant qu'il parloit il se mit à rêver à son tour, & reprenant la parole : Il n'en faut pas douter, s'écria-t-il, nous avons été écoutés dans le salon du Parc : il me souvient qu'étant assis avec Mélanie proche du Cabinet, j'entendis plusieurs fois du bruit, & j'aurois cru même que quelqu'un soupiroit, sans qu'il ne me vînt jamais dans l'esprit que l'on pouvoit être enfermé-là ? O bon Dieu, continu-at-il, si c'étoit Juanna comme je n'en doute plus, pourquoi ne sortit-elle point pour m'étrangler ! Ce qu'elle vient de nous faire, repliqua tristement Don Gabriel, est plus cruel que la mort : croyez-moi, elle est assez vengée, elle nous enléve ce qui nous est plus cher que la lumiére, je ne verrai plus Isidore, vous ne verrez plus Mélanie. Hélas ! cette liber-

té charmante de les voir, de leur parler, de nous promener avec elles, nous eſt ravie tout d'un coup, nous allons trouver Dona Juanna irritée, qui s'oppoſera à tous nos deſſeins, elle préviendra ſon frére contre nous; il ſe peut encore que ſes niéces peu affermies dans leurs ſentimens, en changeront par crainte, ou par complaiſance pour elle: que je prévois de malheurs & de peines, continua-t-il! je me meurs de douleur & de rage, ſans ſavoir à quoi me réſoudre.

Un profond ſilence ſuivit ces triſtes réflexions, on les auroit plutôt pris pour des ſtatues que pour des hommes vivans: Mais cette létargie dura peu, l'Aumônier entra dans leur chambre avec un air effrayé: Le château, leur dit-il, eſt inveſti par des gens armés, qui en demandent l'entrée; tout ce que j'ai pu faire, ç'a été de bien fermer les portes; mais ils menacent de les enfoncer à coups de hache, & s'ils ſe mettent en devoir de le faire, nous ne ſommes pas en état de les en empêcher.

Don Gabriel & le Comte demeurérent auſſi ſurpris qu'irréſolus ſur ce qu'ils devoient faire: Conſervons Lucille à Don Louis, s'écria le Comte, c'eſt

c'eſt le ſervice le plus eſſentiel que nous puiſſions lui rendre. Mais quoi, interrompit Don Gabriel, prétendez-vous tenir le ſiége contre cette petite armée? Non, repliqua-t-il, je prétends que nous montions à cheval, & que nous emmenions Lucille; nous ſortirons par le Parc, il n'y a guéres d'apparence qu'on ſoit de ce côté-là; nous gagnerons Tui, nous paſſerons la Riviére de Menſtio; & quand nous ſerons à Valentia nous n'aurons plus rien à craindre, parce que cette Place eſt au Roi de Portugal. Ce qui m'embaraſſe, dit l'Aumônier, c'eſt que les chevaux qui ſont reſtés ici ne valent guéres, & la choſe preſſe ſi fort que l'on ne peut en chercher ailleurs. Il n'y a point d'autre parti à prendre, s'écria Don Gabriel; partons en diligence.

Ils alloient dans la chambre de Lucille, pour l'avertir de ce qui ſe paſſoit, lorſqu'elle entra dans la leur. Ah! Seigneur, dit-elle au Comte qui s'avança le premier, je ſuis perdue ſi vous ne trouvez le moyen de me ſauver; mon pére eſt ici avec celui qu'il me deſtine pour époux, je les ai reconnus l'un & l'autre du Donjon où j'ai monté; ils ſont accompagnés d'un nombre conſidérable-

ble de mes parens & de leurs amis : Hélas ! malheureuse que je suis, continua-t-elle en pleurant, faut-il que je cause tant de désordre dans ma famille & tant de déplaisir à Don Louis ? car enfin jugez de sa douleur, si pour la récompense de ses peines il me voyoit à son retour au pouvoir d'un rival.

Belle Lucille, lui dit le Comte, soyez persuadée que nous ne vous servirons pas avec moins d'ardeur, que le feroit Don Louis s'il étoit ici ; nous avons résolu de vous emmener tout à l'heure, il ne faut pas différer d'un moment. En achevant ces mots, ils l'obligérent de descendre, elle étoit couverte de sa mante, Don Gabriel monta à cheval, & la prit derriére lui ; le Comte eut une mule qui servoit ordinairement à l'Aumônier, ils sortirent par le Parc sans aucun obstacle, & s'éloignérent aussi vite qu'ils purent ; mais leur équipage étoit très-mauvais, & dans les circonstances où ils étoient, il n'étoit pas possible d'envoyer à Ciudad Rodrigo querir leur valet de chambre & leurs chevaux, qui les attendoient depuis le jour que Dona Juanna les reçut chez elle.

Don Ferdinand de la Véga, qui vouloit épouser Lucille, piqué d'honneur &

& d'amour, n'oublioit rien pour irriter son pére & ses parens; aussi-tôt qu'ils furent arrivés, il craignit que Don Louis & elle ne s'échappassent par quelque porte de derriére, il avoit engagé des païsans d'y veiller; ceux-ci connoissoient la porte du Parc, ils feignirent de travailler dans le champ prochain ; mais à peine virent-ils Lucille & les deux Cavaliers qui l'accompagnoient, qu'ils en donnérent avis à Don Fernand. C'étoit un jeune homme étourdi, sans bravoure, brutal, & capable d'une mauvaise action; il étoit bien persuadé que s'il attaquoit Don Louis sans avantage, il n'y trouveroit pas son compte ; il prit un de ses cousins & deux valets, tous également bien montés ; ils savoient le chemin que Lucille tenoit, & sans aucune réflexion ils allérent par une autre route dans un bois fort épais, où ils eurent le tems de se cacher, & de prendre toutes les mesures nécessaires pour ne pas manquer leur coup.

Ainsi couverts par des buissons, ils furent assez lâches pour tirer sans quartier sur Don Gabriel & sur le Comte. Don Gabriel fut blessé au genou, & le Comte eut le bras droit cassé; sa mule épouvantée du bruit & du feu, prit la

course

courſe d'une telle furie, que le Comte n'ayant plus aſſez de force pour la retenir, voulut ſe jetter par terre; mais ſon pied reſta embaraſſé dans l'étrier, il tomba ſans ſe pouvoir dégager, & ſa tête porta tout le poids de ſon corps; il n'a jamais été un état ſi déplorable, cette mule ombrageuſe couroit de tous côtés; enfin les ſangles de la ſelle rompirent; il demeura au bord du chemin noyé dans ſon ſang.

Don Louis revenoit en diligence de Compoſtelle, avec la permiſſion qu'il avoit été demander à l'Archevêque; ſon tendre cœur ſe promettoit une félicité prochaine, il ſe croyoit déjà le plus heureux de tous les hommes. Ah! que l'on a peu de raiſon de compter ſur les biens de la vie! ils nous échappent ſouvent quand nous les croyons plus certains. C'eſt ce qui arriva dans cette occaſion. Don Louis apperçut un homme demi mort, le ſang qui lui couvroit le viſage, l'empêcha de le reconnoître: mais quelque empreſſement qu'il eût d'arriver chez lui, il ne voulut pas ſe repoſer ſur un Gentilhomme & un valet de chambre qui l'accompagnoient, du ſoin de le ſecourir, il s'approcha. O Dieu! quelle rencontre

pour

pour un aussi véritable ami que lui! il se précipita de son cheval sur le corps du Comte, il l'embrassa, il ne put retenir ses larmes; & pendant que son valet de chambre apportoit de l'eau d'une fontaine, qui par hazard n'étoit pas éloignée, Don Louis & son Gentilhomme regardoient les blessures dont il étoit couvert.

Enfin il commença de respirer, il ouvrit ensuite les yeux & reconnut Don Louis. Que faites-vous ici, lui dit-il d'une voix si basse qu'à peine pouvoit-on l'entendre? courez après Lucille, on l'enléve dans le bois prochain, où Don Gabriel a été blessé. A des nouvelles si funestes Don Louis pensa expirer; quel parti prendre dans une telle extrémité? deux amis morts ou mourans, une maîtresse si chére au pouvoir de ses plus terribles ennemis : il prit cependant bien vite la résolution de la suivre, & de mourir ou de la recouvrer; il laissa son Gentilhomme avec le Comte, il commanda à son valet de chambre d'aller chercher du monde; & s'adressant à son ami, je vais, lui dit-il, au secours de Lucille & de Don Gabriel, je vais chercher à vous venger, vous ne serez pas longtems sans me revoir.

Il monta à cheval, le cœur si serré qu'il souffroit tout ce qu'on peut souffrir; & bien-que la foiblesse du Comte l'eût empêché de lui rien particulariser, il imaginoit assez qui étoit le ravisseur de son bien: il courut à toute bride vers le bois, il y entendit pousser de hauts cris, il lui sembla même reconnoître la voix de sa chére Lucille: c'étoit elle en effet qui faisoit toute la résistance dont elle étoit capable, pour se défendre contre Don Fernand & un de ses valets, qui vouloient la mettre sur un cheval.

Don Gabriel avoit déjà ôté la vie à deux de ses assassins, & les autres auroient eu un semblable sort, s'ils avoient osé le combattre; mais ils restérent cachés derriére les arbres, & lui tirérent de-là un coup qui le fit tomber. Lucille n'ayant plus de défenseur voulut fuir, mais Don Fernand de la Véga la retint, & lui faisoit beaucoup de violence pour qu'elle se laissât emmener.

A cette vue Don Louis plus furieux qu'un jeune lion à qui le chasseur arrache sa proye, se jetta l'épée à la main sur ces deux lâches adversaires, leur défaite lui couta trop peu pour qu'elle lui apportât de la gloire. Quel carnage! qua-

quatre hommes morts d'un côté, & Don Gabriel étendu de l'autre, sans aucun sentiment de vie.

Don Louis & Lucille coururent à lui, cette scéne ne fut pas moins triste que celle qui s'étoit passée avec le Comte d'Aguilar. Don Louis se trouvoit dans un embarras étrange, car s'il abandonnoit son ami, il faisoit la derniére lâcheté; & s'il retenoit Lucille en ce lieu, il hazardoit de la perdre une seconde fois. Comme il rêvoit profondément, il entendit du bruit, c'étoit son Gentilhomme: il lui commanda d'aller promptement querir du monde pour emporter Don Gabriel chez un de ses amis, dont la maison étoit proche; pendant ce tems il obligea Lucille de se cacher dans le plus épais du bois.

Que ne craignoit-il point après l'extrême malheur de ses deux amis; il appréhendoit que la fatalité de son étoile ne se répandît aussi sur sa maîtresse; qu'un serpent, ou que quelqu'autre animal venimeux, ne la piquât dans l'endroit où il l'avoit laissée seule. Ah! que son ame étoit pénétrée de douleur, qu'il ressentoit d'inquiétude! Amour, cruel amour! c'est toi qui causes les plus grands maux de la vie.

Bien-

Bien-que Don Gabriel parût mort, Don Louis ne pouvoit perdre l'espérance de le voir revenir de ce pitoyable état; il le suivit avec Lucille chez son ami, la force des remédes le tira de son évanouïssement, & l'on jugea que ses blessures n'étoient pas dangereuses. Don Louis l'ayant ainsi déposé entre les mains d'un très-honnête homme, & sachant que le Comte étoit dans une maison dont il connoissoit particuliérement le maître, il laissa son Gentilhomme pour prendre soin de l'un & de l'autre, & monta à cheval avec les deux fils de son ami, qui étoient de jeunes hommes fort braves; il dit adieu à son cher Ponce de Léon, en l'assurant qu'Isidore ne seroit jamais à d'autre qu'à lui.

Il n'auroit pu l'entretenir longtems, & le remercier de la maniére généreuse dont il lui avoit conservé Lucille, sans l'incommoder. Il partit au commencement de la nuit avec elle, & se rendit en Portugal où il l'épousa.

Le grand-pére de cette belle fille étoit entré avec ses amis dans le château de Felix Sarmiente, & ils y demeuroient tranquilles, attendant que Don Fernand de la Véga ramenât Lucille. La nuit étoit déja bien avancée sans qu'ils eussent

sent appris de ses nouvelles, l'inquiétude s'empara de leur esprit, ils l'envoyérent chercher, & l'on vint leur apprendre son malheur: rien n'est égal à l'affliction dont le pére de Lucille & celui de Véga furent saisis; mais comme c'étoit deux vieillards peu accoutumés aux actions de vigueur, dès qu'ils ne furent plus animés par les jeunes gens qui les avoient accompagnés, ils ne songérent qu'à retourner à Séville, pour continuer les procédures qu'ils avoient commencées contre Don Louis.

Dona Juanna irritée prit, en partant de chez elle, la route de Malaga sans rien dire à ses niéces; elle les mena droit au Couvent des Dames Jéronimites, où elle avoit été élevée. Après avoir entretenu l'Abbesse en particulier, elle s'enferma avec Isidore & Mélanie: Je n'ai pas voulu vous parler plutôt, leur dit-elle, des sujets de plaintes que j'ai contre vous; mais comptez que je n'en ignore aucun; que je meurs de douleur que vous ayez été capables de souffrir auprès de vous de jeunes Seigneurs travestis, qui vont vous perdre dans le monde; & que pour expier une conduite si affreuse, je vous laisse ici, d'où vous ne sortirez que par l'ordre de votre pére.

Ma-

Madame, repliqua Isidore avec une fierté qui ne l'éloignoit point du respect qu'elle lui devoit, nous n'avons rien à nous reprocher; & s'il est vrai que vous sachiez les choses comme elles se sont passées, vous savez que nous n'avons appris le nom de ces Seigneurs, que le jour dont nous sommes parties la nuit avec vous; vous pouvez encore vous souvenir, que lorsque vous résolûtes de les arrêter, nous n'oubliâmes rien pour les faire partir; étions-nous d'intelligence avec eux, Madame, puisque nous avions de la peine à les voir dans notre maison? Il est vrai qu'ils nous ont parlé de leurs sentimens sans nous offenser, nous les trouvons très-avantageux; & si nous avions l'honneur d'être dans vos bonnes graces, vous ne perdriez pas une occasion si favorable de nous établir.

Dona Juanna manquant de bonnes raisons pour répondre à ses niéces, ne manqua pas d'injures, elle les en accabla; car son entêtement pour le Comte, bien loin de diminuer par l'absence, prenoit de nouvelles forces, & le peu d'espoir qui lui restoit de l'engager, achevoit de la rendre furieuse. Isidore & Mélanie entrérent dans le Couvent, elles croyoient y trouver toute l'honnête liberté que

méritoit leur bonne conduite; mais à peine les portes furent-elles refermées sur elles, qu'on leur dit qu'elles ne verroient personne, qu'elles n'écriroient point, & qu'on ne les quitteroit pas de vue. Dona Juanna avoit fait accroire à l'Abbesse, que des gens d'une condition fort au-dessous de la leur vouloient les enlever; qu'elles y donnoient les mains, & que l'on ne pouvoit les éclairer de trop près.

Cette précaution fut cause que les desseins de cette vieille ne réussirent pas; l'Abbesse choisit entre ses Religieuses, celles qui avoient le plus de naissance, pour les mettre auprès de ces belles prisonniéres. Entre elles Dona Iphigénie d'Aguilar fut nommée comme la premiére, parce qu'elle n'avoit commercée qu'avec ses parens, & que des malheureux tels que Dona Juanna venoit de dépeindre les Amans de ses niéces, se trouvoient fort éloignés d'un tel caractére.

Dona Iphigénie avoit beaucoup d'esprit & de douceur, elle trouva tant de mérite à ces nouvelles pensionnaires, que les voyant dans une extrême mélancolie, elle n'oublioit rien pour les en retirer. Mais elle ne fut pas longtems sans avoir besoin elle-même de la consola-

tion

tion qu'elle vouloit leur donner, elle reçut une lettre que le Comte d'Aguilar son frére lui faisoit écrire; il lui mandoit où il étoit, & sans lui dire le sujet de son combat, il se contentoit de se recommander à ses priéres, parce qu'il étoit dangereusement blessé, qu'il avoit des déplaisirs extrêmes, & que Don Gabriel Ponce de Léon étoit aussi mal que lui.

Isidore ayant remarqué sur le visage d'Iphigénie une pâleur extraordinaire, elle lui en demanda la cause. Iphigénie lui dit qu'elle étoit très-affligée, & lui donna sa lettre. Isidore en la lisant poussa un grand cri, & se laissa tomber sur un fauteuil; Mélanie accourut, Isidore sans lui pouvoir parler, lui présenta la lettre du Comte; Mélanie ne témoigna pas moins d'affliction que sa sœur.

Iphigénie, jusqu'à ce moment, ne leur avoit point dit le nom de sa Maison, sa modestie l'empêchoit de se vanter de ces sortes d'avantages, qui ne conviennent guére à une Religieuse; ainsi elle n'avoit jamais eu lieu de parler avec elles du Comte & de Don Gabriel; mais la sensibilité qu'elles témoignérent dans cette occasion, passoit de bien loin celle que l'on a ordinairement pour une nouvelle amie; elle les voyoit pleurer plus

amérement qu'elle, & leur connoiſſance étoit encore ſi récente, qu'elle n'oſoit attribuer à la tendreſſe une douleur de cette nature, elle les regardoit ſans parler; enfin Iſidore comprenant une partie de ce qui ſe paſſoit dans ſon eſprit : Ceſſez d'être ſurpriſe, Madame, lui dit-elle, de l'état où vous nous voyez : nous ſommes aimées, & nous voulons bien vous avouer que nous n'avons point d'indifférence pour le Comte d'Aguillar & pour Don Gabriel Ponce de Léon: c'eſt à cauſe d'eux que nous ſommes ici : quelques peines qu'on pût nous y faire, Dieux, qu'elles nous ſeroient douces, en comparaiſon des cruelles nouvelles que nous apprenons!

Quoi? mon cher frére & mon couſin vous aiment, reprit Dona Iphigénie, en embraſſant Iſidore & Mélanie? quoi vous leur voulez du bien, vous ſouffrez pour eux, & je ne l'ai pas ſu plutôt, que je m'en veux du mal! Hélas! me pardonnerez vous tous mes airs d'eſpion? Oui ſans doute, continua-t-elle après quelques momens de ſilence, vous me les pardonnerez par le ſoin que je prendrai à l'avenir de vous plaîre. Mon cœur n'a pas attendu que je vous connuſſe par vôtre propre nom, pour s'attacher à vous.

Ma-

Madame, repliqua Mélanie, un pressentiment secret lui inspiroit la tendresse qu'il vous doit, par rapport au Comte d'Aguilar, & à Don Gabriel, mais que ferons-nous pour les soulager?

Il faut leur écrire, reprit Iphigénie, j'envoyerai un exprès porter nos lettres: votre tante a très-inutilement ordonné que vous soyez captives ici, je vous assure qu'elle sera mal obéie. Isidore & Mélanie la remerciérent du plaisir qu'elle leur faisoit, & sans différer elles écrivirent; la lettre d'Isidore à Don Gabriel étoit en ces termes.

Vous serez aussi surpris d'apprendre que je suis aux Jéronimites de Malaga, que je l'ai été de votre blessure: que vous peut-il être arrivé, Seigneur, depuis notre séparation; & cette séparation n'est-elle pas assez douloureuse, sans qu'elle soit suivie de nouvelles disgraces? si vous m'aimez, ne négligez point une santé à laquelle je m'intéresse autant que vous le souhaitez; venez le plus promptement que vous pourrez ici, & soyez persuadé, Seineur, que votre souvenir me tiendra fidéle compagnie.

Mélanie écrivit au Comte d'Aguilar.

Vous êtes éloigné, vous êtes en péril, que

de maux à la fois, Seigneur! s'il suffisoit de les partager pour vous soulager, hé as que je vous serois utile! ma douleur & mon inquiétude sont affreuses, & j'aurai peu de repos jusqu'à ce que je vous voye.

Elles écrivirent aussi à leur frére. Iphigénie ayant fait un paquet de toutes ces lettres, en chargea un homme de confiance.

Il est aisé de juger de la joye que reçut le Comte par des nouvelles si chéres & si peu attendues: elles contribuérent plus à sa guérison que tous les remédes qu'on lui faisoit. Don Gabriel étoit avec lui dans la même chambre, dès qu'il put souffrir la litiére il s'y fit porter: les témoignages de bonté qu'il recevoit d'Isidore le comblérent de satisfaction, ils priérent le Gentilhomme de Don Louis d'écrire tout ce qui s'étoit passé depuis le départ de Juanna, afin d'en informer ces Dames; & comme le Comte étoit encore fort mal, il ne put écrire que ce peu de mots à Mélanie.

Vous me verrez bientôt à vos pieds, le plus tendre & le plus respectueux de tous les amans.

Ponce de Léon écrivit cette Lettre.

Nous croyons vous suivre lorsque mille acci-

accidens se sont succédés pour nous arrêter; mais, Madame, se peut-il une surprise plus agréable, que celle de recevoir un billet de votre main? avec quels transports ai-je vu ces témoignages de votre bonté! je ne saurois vous les faire mieux entendre, qu'en vous parlant de ma passion; elle est telle que sur le point de perdre la vie, je ne regrettois que vous; en effet vous me tenez lieu de tout, heureux, Madame, si je tiens lieu de quelque chose!

Le messager fit toute la diligence nécessaire, pour ne pas laisser longtems Iphigénie & les deux aimables sœurs dans l'inquiétude où elles étoient de la santé de ces Cavaliers. Le caractére de leurs lettres leur parut si tendre & si touchant, qu'elles résolurent de rendre une entiére justice à leurs sentimens, d'aimer ceux qui les aimoient, & de seconder les démarches qu'ils vouloient faire pour leur mariage. Elles écrivirent dans cet esprit à Don Louis; & comme il n'attendoit que leur consentement pour mander à Don Félix Sarmiente la recherche que Don Gabriel & le Comte faisoient de ses sœurs, il ne fut plus question que de savoir la derniére résolution de ces deux Amans; mais lorsqu'il leur en écrivit, ils renchérirent sur cet empresse-

ment, & lui déclarérent qu'encore que Dona Juanna les deshéritât, ce ne seroit point un obstacle, puisqu'ils les aimoient assez pour ne regarder en les épousant que leur seule personne. Don Gabriel manda de son côté à son pére, qui étoit à Madrid, les sentimens qu'il avoit pour Isidore; & comme il ne souhaitoit pour son fils qu'une fille aimable & vertueuse, il donna volontiers les mains à ce qu'il désiroit, & il chargea le Comte de Léon son frére, qui étoit à Cadix, de prendre tous les soins nécessaires pour cette affaire.

Don Félix Sarmiente se sentit si honoré de l'alliance que son fils proposoit pour ses sœurs, qu'il jugea nécessaire de se rendre à Malaga, afin d'applanir toutes les difficultés; car le procès de Don Louis ne lui permettoit pas de venir en Andalousie. Les Amans & les Maîtresses reçûrent ces bonnes nouvelles avec une satisfaction difficile à exprimer; Don Gabriel & le Comte furent bientôt en état de se rendre à Malaga, ils arrivérent dans le tems que leur Oncle & Don Félix, qui avoient commerce ensemble pour ce mariage, s'y rendirent aussi.

Cependant Dona Juanna, triste & désolée, se nourrissoit de son propre poison dans

dans une maiſon de campagne, où ſon frére fut la trouver pour la prier de venir aux nôces de ſes filles. Un coup de foudre ne lui auroit pas été plus terrible, elle lui dit tout ce que ſa rage put lui faire imaginer, afin de rompre cette affaire; mais Don Félix étoit déjà prévenu, & ſes emportemens, non plus que ſes remontrances & ſes menaces, n'eurent aucun effet. Lorsqu'elle vit que la choſe étoit ſans reméde, elle fut à Séville, & donna tout ſon bien au grand-pére de Lucille, & au pére de Don Fernand de Véga, à condition de plaider éternellement avec ſa famille.

Mais c'étoit des Parties trop peu redoutables, pour faire longtems de la peine à des perſonnes ſi diſtinguées par leur mérite & par leur qualité. On leur propoſa un accommodement qu'ils acceptérent avec joie: ainſi les mariages de Don Gabriel & d'Iſidore, du Comte & de Mélanie, s'achevérent en peu de jours avec toute la magnificence poſſible, & toute la ſatisfaction que l'on doit s'imaginer entre des perſonnes ſi accomplies, & qui s'aimoient ſi tendrement.

Pour Juanna elle auroit été ruinée par la folle donation qu'elle venoit de faire,

si Don Félix n'avoit heureusement trouvé le moyen d'appaiser le pére de Lucille. Aprés avoir pardonné son enlévement à Don Louis, il donna à sa fille, outre son bien, celui de Juanna; & comme ce bien revenoit dans la famille des Sarmientes, ils eurent la générosité d'en laisser joüir Juanna, qui se retira pour le reste de sa vie aux Carmélites de Séville.

Aussi-tôt que Madame D.. eut fini, on avertit la compagnie que l'on avoit servi une grande collation, dans le cabinet de verdure qui étoit proche de la fontaine: Allons-y, dit la Comtesse de F.. j'y consens, pourvu qu'on me promette qu'en sortant de table, on achévera la lecture de ce cahier; car je suis persuadée par tout ce que nous avons entendu, & par ce qui reste à lire, que nous perdrions bien de jolies choses; chacun applaudit à ce que la Comtesse souhaitoit. Puisque vous le voulez, dit Madame D.. nous recommencerons par le Conte de Babiolle; il y en a encore quelques autres, avec une Nouvelle Espagnole, qui ne vous déplaîra peut-être pas.

Fin du premier Tome.

BABIOLLE.

CONTE.

IL y avoit une fois une Reine, qui ne pouvoit rien souhaiter pour être heureuse que d'avoir des enfans; elle ne parloit d'autre chose, & disoit sans-cesse que la Fée Fanfreluche étant venue à sa naissance, & n'ayant pas été satisfaite de la Reine sa mére, s'étoit mise en furie, & ne lui avoit souhaité que des chagrins.

Un jour qu'elle s'affligeoit toute seule au coin de son feu, elle vit descendre par la cheminée une petite vieille, haute comme la main; elle étoit à cheval sur trois brins de jonc, elle portoit sur sa tête une branche de noble épine, son habit étoit fait d'aîles de mouches, deux coques de noix lui servoient de bottes, elle se promenoit en l'air, & après avoir fait trois tours dans la chambre elle s'arrêta devant la Reine. Il y a longtems, lui dit-elle, que vous m'accusez de vos déplaisirs, & que vous me rendez responsable de tout ce qui vous arrive; vous croyez, Madame, que je suis cause de ce que vous n'avez point d'enfans; je viens vous annoncer une Infante, mais

j'appréhende qu'elle ne vous coute bien des larmes. Hà! noble Fanfreluche, s'écria la Reine, ne me refusez pas votre pitié & votre secours, je m'engage à vous rendre tous les services qui seront en mon pouvoir, pourvu que la Princesse que vous me promettez, soit ma consolation & non pas ma peine. Le destin est plus puissant que moi, repliqua la Fée; tout ce que je puis pour vous marquer mon affection, c'est de vous donner cette épine blanche, attachez-la sur la tête de votre fille aussi-tôt qu'elle sera née, elle la garantira de plusieurs périls; elle lui donna l'épine blanche,& disparut comme un éclair.

La Reine demeura triste & rêveuse: que souhaiterai-je, disoit-elle? une fille qui me coutera bien des larmes & bien des soupirs, ne serois-je donc pas plus heureuse de n'en point avoir? La présence du Roi qu'elle aimoit chérement dissipa une partie de ses déplaisirs, elle devint grosse, & tout son soin pendant sa grossesse, étoit de recommander à ses plus confidentes, qu'aussi-tôt que la Princesse seroit née on lui attachât sur la tête cette fleur d'épine, qu'elle conservoit dans une boëte d'or couverte de diamans, comme la chose du monde qu'elle estimoit le plus. En-

Enfin la Reine donna le jour à la plus belle créature que l'on ait jamais vue, on lui attacha en diligence la fleur de noble épine sur la tête, & dans le même instant, ô merveille! elle devint une petite Guenon, sautant, courant & cabriolant dans la chambre, sans que rien y manquât. A cette métamorphose toutes les Dames poussérent des cris effroyables, & la Reine plus allarmée qu'aucune, pensa mourir de désespoir; elle cria qu'on lui ôtât le bouquet qu'elle avoit sur l'oreille; on eut mille peines à prendre la Guenuche, & on lui ôta inutilement ces fatales fleurs; elle étoit déjà Guenon, Guenon confirmée, ne voulant ni teter ni faire l'enfant, il ne lui faloit que des noix & des marons.

Barbare Fanfreluche, s'écrioit douloureusement la Reine, que t'ai-je fait pour me traiter si cruellement? que vais-je devenir? quelle honte pour moi! tous mes Sujets croiront que j'ai fait un monstre, quelle sera l'horreur du Roi pour un tel enfant! Elle pleuroit & prioit les Dames de lui conseiller ce qu'elle pouvoit faire dans une occasion si pressante. Madame, dit la plus ancienne, il faut persuader au Roi que la Princesse est morte, & renfermer cette

Guenuche dans une boëte que l'on jettera au fond de la mer; car ce feroit une chofe épouvantable fi vous gardiez plus longtems une beftiolle de cette nature. La Reine eut quelque peine à s'y réfoudre: mais comme on lui dit que le Roi venoit dans fa chambre, elle demeura fi confufe & fi troublée, que fans délibérer davantage elle dit à fa Dame-d'honneur de faire de la Guenon tout ce qu'elle voudroit.

On la porta dans un autre appartement, on l'enferma dans la boëte, & l'on ordonna à un Valet de chambre de la Reine de la jetter dans la mer; il partit fur le champ. Voilà donc la Princeffe dans un péril extrême; cet homme ayant trouvé la boëte belle, eut regret de s'en défaire; il s'affit au bord du rivage, & tira la Guenuche de la boëte, bien réfolu de la tuër, car il ne favoit point que c'étoit fa Souveraine; mais comme il la tenoit, un grand bruit qui le furprit, l'obligea de tourner la tête; il vit un chariot découvert, traîné par fix licornes; il brilloit d'or & de pierreries, plufieurs inftrumens de guerre le précédoient; une Reine en Manteau Royal & couronnée étoit affife fur des carreaux de

drap d'or, qui tenoit devant elle son fils âgé de quatre ans.

Le Valet de chambre reconnut cette Reine, car c'étoit la sœur de sa Maîtresse, elle l'étoit venue voir pour se réjouir avec elle; mais aussi-tôt qu'elle sut que la petite Princesse étoit morte, elle partit fort triste pour retourner dans son Royaume; elle révoit profondément lorsque son fils cria, je veux la Guenon, je veux l'avoir: la Reine ayant regardé, elle apperçut la plus jolie Guenuche qui ait jamais été. Le Valet de chambre cherchoit un moyen de s'enfuir, on l'en empêcha, la Reine lui en fit donner une grosse somme, & la trouvant douce & mignonne, elle la nomma Babiolle: ainsi, malgré la rigueur de son sort, elle tomba entre les mains de la Reine sa tante.

Quand elle fut arrivée dans ses Etats, le petit Prince la pria de lui donner Babiolle pour jouer avec lui; il vouloit qu'elle fût habillée comme une Princesse, on lui faisoit tous les jours des robes neuves, & on lui apprenoit à ne marcher que sur ses pieds; il étoit impossible de trouver une Guenon plus belle & de meilleur air, son petit vi-

ſage étoit noir comme geaix, avec une barbette blanche & des toufes incarnates aux oreilles, ſes menottes n'étoient pas plus grandes que les aîles d'un papillon, & la vivacité de ſes yeux marquoit tant d'eſprit, que l'on n'avoit pas lieu de s'étonner de tout ce qu'on lui voyoit faire.

Le Prince qui l'aimoit beaucoup, la careſſoit ſans-ceſſe, elle ſe gardoit bien de le mordre, & quand il pleuroit elle pleuroit auſſi. Il y avoit déjà quatre ans qu'elle étoit chez la Reine, lorsqu'elle commença un jour à bégayer comme un enfant qui veut dire quelque choſe : tout le monde s'en étonna, & ce fut bien un autre étonnement, quand elle ſe mit à parler d'une petite voix douce, claire, & ſi diſtincte que l'on n'en perdoit pas un mot. Quelle merveille! Babiolle parlante! Babiolle raiſonnante! La Reine voulut la ravoir pour s'en divertir, on la mena dans ſon appartement au grand regret du Prince, il lui en couta quelques larmes, & pour le conſoler on lui donna des chats, des oiſeaux, des écureuils, & même un petit cheval appellé Criquetin, qui danſoit la ſarabande, mais tout cela ne valoit pas un mot de Babiolle. Elle

Elle étoit de son côté plus contrainte chez la Reine que chez le Prince, il falloit qu'elle répondît comme une Sybille à cent questions spirituelles & savantes, dont elle ne pouvoit quelquefois se bien démêler; dès qu'il arrivoit un Ambassadeur ou un Etranger on la faisoit paroître avec une robe de velours ou de brocart, en corps & en colerette: si la Cour étoit en deuil, elle traînoit une longue mante & des crêpes qui la fatiguoient beaucoup, on ne lui laissoit plus la liberté de manger ce qui étoit à son goût, le Médecin en ordonnoit, & cela ne lui plaîsoit guére, car elle étoit volontaire comme une Guenuche née Princesse.

La Reine lui donna des Maîtres qui exercérent bien la vivacité de son esprit; elle excelloit à jouër du clavessin, on lui en avoit fait un merveilleux dans une huître à écaille; il venoit des Peintres des quatre parties du Monde, & particuliérement d'Italie pour la peindre; sa renommée voloit d'un pole à l'autre, car on n'avoit point encore vu une Guenon qui parlât.

Le Prince aussi beau que l'on représente l'Amour, gracieux & spirituel, n'étoit pas un prodige moins extraordinaire;

dinaire; il venoit voir Babiolle, il s'amusoit quelquefois avec elle, leurs conversations, de badines & d'enjouées devenoient quelquefois sérieuses & morales. Babiolle avoit un cœur, & ce cœur n'avoit pas été métamorphosé comme le reste de sa petite personne: il prit donc de la tendresse pour le Prince, & il en prit si fort qu'il en prit trop. L'infortuée Babiolle ne savoit que faire, elle passoit les nuits sur le haut d'un volet de fenêtre, ou sur le coin d'une cheminée, sans vouloir entrer dans son panier houatté, plumé, propre & mollet. Sa Gouvernante (car elle en avoit une) l'entendoit souvent soupirer, & se plaindre quelquefois; sa mélancolie augmenta comme sa raison, & elle ne se voyoit jamais dans un miroir, que par dépit elle ne cherchât à le casser; desorte qu'on disoit ordinairement, le singe est toujours singe, Babiolle ne sauroit se défaire de la malice naturelle à ceux de sa famille.

Le Prince étant devenu grand, il aimoit la chasse, le bal, la comédie, les armes, les livres, & pour la Guenuche il n'en faisoit presque plus mention. Les choses alloient bien différemment de son côté, elle l'aimoit plus

plus à douze ans qu'elle ne l'avoit aimé à six, elle lui faisoit quelquefois des reproches de son oubli, il croyoit être fort justifié en lui donnant pour toute raison une pomme d'"apis ou des marrons glacés.

Enfin la réputation de Babiolle fit bruit au Royaume des Guenons; le Roi Magot eut grande envie de l'épouser, & dans ce dessein il envoya une célébre Ambassade pour l'obtenir de la Reine: il n'eut pas de peine à faire entendre ses intentions à son premier Ministre, mais il en auroit eu d'infinies à les exprimer sans le secours des perroquets & des pies, vulgairement appellées magots: celles-ci jasoient beaucoup, & les geais qui suivoient l'équipage, auroient été bien fâchés de caqueter moins qu'elles.

Un gros Singe appellé Mirlifiche fut chef de l'Ambassade, il fit faire un carosse de cartes, sur lequel on peignit les amours du Roi Magot avec Monette, Guenuche fameuse dans l'Empire Magotique; elle mourut impitoyablement sous la griffe d'un chat sauvage, peu accoutumé à ses espiégleries. On avoit donc représenté les douceurs que Magot & Monette avoient goûtées pen-

pendant leur mariage, & le bon naturel avec lequel ce Roi l'avoit pleurée après ſon trépas. Six lapins blancs d'une excellente garéne traînoient ce caroſſe, appellé par honneur caroſſe du corps: on voyoit enſuite un chariot de paille peinte de pluſieurs couleurs, dans lequel étoient les Guenons deſtinées à Babiolle; il falloit voir comme elles étoient parées, il paroiſſoit vraiment bien qu'elles venoient à la nôce, le reſte du cortége étoit compoſé de petits épagneuls, de levrons, de chats d'Eſpagne, de rats de Moſcovie, de quelques hériſſons, de ſubtiles belettes, de friands renards; les uns menoient les chariots, les autres portoient le bagage. Mirlifiche ſur-tout plus grave qu'un Dictateur Romain, plus ſage qu'un Caton, montoit un jeune levraud, qui alloit mieux l'amble qu'aucun guildain d'Angleterre.

La Reine ne ſavoit rien de cette magnifique Ambaſſade; lorſqu'elle parvint juſqu'à ſon Palais, les éclats de rire du peuple & de ſes gardes l'ayant obligée de mettre la tête à la fenêtre, elle vit la plus extraordinaire cavalcade qu'elle eût vue de ſes jours. Auſſi-tôt Mirlifiche, ſuivi d'un nombre

bre considérable de singes, s'avança vers le chariot des guenuches, & donnant la patte à la grosse Guenon, appellée Gigogna, il l'en fit descendre, puis lâchant le petit perroquet qui devoit lui servir d'interpréte, il attendit que ce bel oiseau se fût présenté à la Reine, & lui eût demandé audience de sa part.

Perroquet s'élevant doucement en l'air, vint sur la fenêtre d'où la Reine regardoit, & lui dit d'un ton de voix le plus joli du monde, Madame, Monseigneur le Comte Mirlifiche, Ambassadeur du célébre Magot Roi des Singes, demande audience à Votre Majesté, pour l'entretenir d'une affaire très-importante. Beau Perroquet, lui dit la Reine en le caressant, commencez par manger une rôtie, & bûvez un coup, après cela je consens que vous alliez dire au Comte Mirlifiche, qu'il est le très-bien venu dans mes Etats, lui & tout ce qui l'accompagne. Si le voyage qu'il a fait depuis Magotie jusqu'ici ne l'a point trop fatigué, il peut tout à l'heure entrer dans la Salle d'audience, où je vais l'attendre sur mon Trône avec toute ma Cour.

A ces mots Perroquet baisa deux fois la patte, battit la garde, chanta un

un petit air en signe de joie; & reprenant son vol, il se percha sur l'épaule de l'Ambassadeur Mirlifiche, & lui dit à l'oreille la réponse favorable qu'il venoit de recevoir. Mirlifiche n'y fut pas insensible, il fit demander à un des Officiers de la Reine par Margot la Pie, qui s'étoit érigée en sousinterpréte, s'il vouloit bien lui donner une chambre pour se délasser pendant quelques momens; on ouvrit aussi-tôt un Salon pavé de marbre peint & doré, qui étoit des plus propres du Palais, il y entra avec une partie de sa suite: mais comme les singes sont grands fureteurs de leur métier, ils allérent découvrir un certain coin, dans lequel on avoit arrangé maints pots de confiture; voilà mes gloutons après, l'un tenoit une tasse de cristal pleine d'abricots, l'autre une bouteille de sirop, celui-ci des pâtés; celui-là des massepains. La Gente volatile qui faisoit cortége, s'ennuyoit de voir un repas où elle n'avoit ni chenevi ni millet, & un geay grand causeur de son métier, vola dans la Salle d'audience, où s'approchant respectueusement de la Reine, Madame, lui dit-il, je suis trop serviteur de Votre Majesté pour être complice bénévole

vole du dégât qui se fait de vos très-douces confitures; le Comte de Mirlifiche en a déjà mangé trois boëtes pour sa part, il croquoit la quatriéme sans aucun respect de la Majesté Royale, lorsque le cœur pénétré je vous en suis venu donner avis. Je vous remercie, petit Geay mon ami, dit la Reine en souriant: mais je vous dispense d'avoir tant de zéle pour mes pots de confiture, je les abandonne en faveur de Babiolle que j'aime de tout mon cœur. Le Geay un peu honteux de la levée de bouclier qu'il venoit de faire, se retira sans dire un mot.

On vit, quelques momens après, entrer l'Ambassadeur avec sa suite; il n'étoit pas tout-à-fait habillé à la mode, car depuis le retour du fameux Fagotin, qui avoit tant brillé dans le monde, il ne leur étoit venu aucun bon modéle; son chapeau étoit pointu avec un bouquet de plume verte, un baudrier de papier bleu couvert de papillotes d'or, de grands canons, & une canne. Perroquet qui passoit pour un assez bon Pöete, ayant composé une harangue fort sérieuse, s'avança jusqu'au pied du Trône où la Reine étoit assise; il s'adressa à Babiolle, & lui parla ainsi.

Ma-

Madame de vos yeux connoiſſez la puiſſance,
Par l'amour dont Magot reſſent la violence.
Ces ſinges & ces chars, ce cortége pompeux,
Ces oiſeaux, tout ici vous parle de ſes feux,
Lorsque d'un chat ſauvage éprouvant la furie,
Monette (c'eſt le nom d'une Guenon chérie.)
Madame, je ne puis la comparer qu'à vous:
Lorsqu'elle fut ravie à Magot ſon époux,
Le Roi jura cent fois qu'à ſes mânes fidelle,
Il lui conſerveroit une amour éternelle.
Madame vos appas ont chaſſé de ſon cœur,
Le tendre ſouvenir de ſa première ardeur.
Il ne penſe qu'à vous: Si vous ſaviez, Madame,
Juſques à quel excès il a porté ſa flame,
Sans-doute votre cœur ſenſible à la pitié,
Pour adoucir ſes maux en prendroit la moitié.
Lui qu'on voyoit jadis, gros, gras, diſpos, allégre,
Maintenant inquiet, tout défait & tout maigre,
Un éternel ſouci ſemble le conſumer:
Madame, qu'il ſent bien ce que c'eſt que d'aimer!
Les olives, les noix, dont il étoit avide,
Ne lui paroiſſent plus qu'un ragoût inſipide.
Il ſe meurt, c'eſt à vous que nous avons recours.
Vous ſeule vous pouvez nous conſerver ſes jours.
Je ne vous dirai point les charmans avantages,
Que vous pouvez trouver dans nos heureuſes plages.
La figue & le raiſin y viennent à foiſon:
Là, les fruits les plus beaux ſont de toute ſaiſon.

Perroquet eut à peine fini ſon diſcours, que la Reine jetta les yeux ſur Ba-

Babiolle, qui de ſon côté ſe trouvoit ſi interdite, qu'on ne l'a jamais été davantage. La Reine voulut ſavoir ſon ſentiment avant que de répondre. Elle dit à Perroquet de faire entendre à Monſieur l'Ambaſſadeur, qu'elle favoriſeroit les prétentions de ſon Roi en tout ce qui dépendroit d'elle. L'audience finie, elle ſe retira, & Babiolle la ſuivit dans ſon cabinet: Ma petite Guenuche, lui dit-elle, je t'avoue que j'aurai bien du regret de ton éloignement; mais il n'y a pas moyen de refuſer le Magot qui te demande en mariage, car je n'ai point encore oublié que ſon pére mit deux cens mille ſinges en campagne, pour ſoutenir une grande guerre contre le mien; ils mangérent tant de nos Sujets, que nous fûmes obligés de faire une paix aſſez honteuſe. Cela ſignifie, Madame, repliqua impatiemment Babiolle, que vous êtes réſolue de me ſacrifier à ce vilain monſtre, pour éviter ſa colére; mais je ſupplie au-moins Votre Majeſté de m'accorder quelques jours pour prendre ma derniére réſolution. Cela eſt juſte, dit la Reine, néanmoins ſi tu veux m'en croire, détermine-toi promptement, conſidére les
 hon-

honneurs qu'on te prépare, la magnificence de l'Ambassade, & quelle Dame d'honneur on t'envoye; je suis sûre que jamais Magot n'a fait pour Monette, ce qu'il fait pour toi. Je ne sai ce qu'il a fait pour Monette, répondit dédaigneusement la petite Babiolle, mais je sai bien que je suis peu touchée des sentimens dont il me distingue.

Elle se leva aussi-tôt, & faisant la révérence de fort bonne grace, elle fut chercher le Prince pour lui conter ses douleurs. Dès qu'il la vit, il s'écria, hé bien, ma Babiolle, quand danserons-nous à ta nôce? Je l'ignore, Seigneur, lui dit-elle tristement, mais l'état où je me trouve est si déplorable, que je ne suis plus la maîtresse de vous taire mon secret, & quoi qu'il en coute à ma pudeur, il faut que je vous avoue que vous êtes le seul que je puis souhaiter pour époux. Pour époux, dit le Prince, en éclatant de rire, pour époux, ma Guenuche! je suis charmé de ce que tu me dis; j'espére cependant que tu m'excuseras si je n'accepte point le parti; car enfin notre taille, notre air, & nos maniéres ne sont pas tout-à-fait convenables. J'en de-

demeure d'accord, dit-elle, & furtout nos cœurs ne se ressemblent point, vous êtes un ingrat, il y a longtems que je m'en apperçois, & je suis bien extravagante de pouvoir aimer un Prince qui le mérite si peu. Mais Babiolle, dit-il, songe à la peine que j'aurois de te voir perchée sur la pointe d'un Sicomore, tenant à une branche par le bout de la queue : crois-moi, tournons cette affaire en raillerie pour ton honneur & pour le mien, épouse le Roi Magot, & en faveur de la bonne amitié qui est entre nous envoye-moi le premier Magotin de ta façon. Vous êtes heureux, Seigneur, ajoûta Babiolle, que je n'aye pas tout-à-fait l'esprit d'une guenuche ; une autre que moi vous auroit déjà crevé les yeux, mordu le nez, arraché les oreilles, mais je vous abandonne aux réflexions que vous ferez un jour sur votre indigne procédé. Elle n'en put dire davantage, sa Gouvernante vint la chercher, l'Ambassadeur Mirlifiche s'étoit rendu dans son appartement avec des présens magnifiques.

Il y avoit une toillette de raiseau d'araignée, brodée de petits vers luisans, une coque d'œuf renfermoit les

peignes, un bigareau servoit de pelotte, & tout le linge étoit garni de dentelles de papier; il y avoit encore dans une corbeille plusieurs coquilles proprement assorties, les unes pour servir de pendans-d'oreilles, les autres de poinçons. & cela brilloit comme des diamans; ce qui étoit bien meilleur, c'étoit une douzaine de boëtes pleines de confitures, avec un petit coffre de verre dans lequel on avoit renfermé une noisette & une olive, mais la clef en étoit perdue, & Babiolle s'en mit peu en peine.

L'Ambassadeur lui fit entendre en grommelant, qui est la langue dont on se sert en Magotie, que son Monarque étoit plus touché de ses charmes, qu'il ne l'eût été de sa vie d'aucune Guenon, qu'il lui faisoit bâtir un palais au plus haut d'un sapin, qu'il lui envoyoit ces présens, & même de bonnes confitures pour lui marquer son attachement, qu'ainsi le Roi son maître ne pouvoit lui témoigner mieux son amitié. Mais, ajoûta-t-il, la plus forte preuve de sa tendresse, & à laquelle vous devez être plus sensible, c'est, Madame, au soin qu'il a pris de se faire peindre pour vous avancer le plai-

plaisir de le voir; aussi-tôt il déploya le portrait du Roi des Singes assis sur un gros billot, tenant une pomme qu'il mangeoit.

Babiolle détourna les yeux pour ne pas regarder plus longtems une figure si desagréable, & grognant trois ou quatre fois elle fit entendre à Mirlifiche qu'elle étoit obligée à son maître de son estime, mais qu'elle n'étoit pas encore déterminée si elle vouloit se marier.

Cependant la Reine avoit résolu de ne se point attirer la colére des Singes, & ne croyant pas qu'il fallût beaucoup de cérémonie pour envoyer Babiolle où elle vouloit qu'elle allât, elle fit préparer tout pour son départ: à ces nouvelles le désespoir s'empara tout-à-fait de son cœur, les mépris du Prince d'un côté, de l'autre l'indifférence de la Reine, & plus que tout cela, un tel époux lui firent prendre la résolution de s'enfuir: ce n'étoit pas une chose bien difficile, depuis qu'elle parloit on ne l'attachoit plus, elle alloit, elle venoit, & rentroit dans sa chambre, aussi souvent par la fenêtre que par la porte.

Elle se hâta donc de partir, sautant d'ar-

d'arbre en arbre & de branche en branche jusqu'au bord d'une riviére; l'excès de son désespoir l'empêcha de comprendre le péril où elle alloit se mettre en voulant la passer à la nage, & sans rien examiner elle se jetta dedans; elle alla aussi-tôt au fond: mais comme elle ne perdit point le jugement, elle apperçut une grotte magnifique, toute ornée de coquilles, elle se hâta d'y entrer, & elle y fut reçue par un vénérable vieillard, dont la barbe blanche descendoit jusqu'à sa ceinture; il étoit couché sur des roseaux & des glayeuls, il avoit une couronne de pavots & de lis sauvages, il s'appuyoit contre un rocher, d'où couloient plusieurs fontaines qui grossissoient la riviére.

Hé, qui t'améne ici petite Babiolle, dit-il en lui tendant la main? Seigneur, répondit-elle, je suis une guenuche infortunée, qui fuit un singe affreux, que l'on veut me donner pour époux. Je sai plus de tes nouvelles que tu ne penses, ajoûta le sage vieillard: il est vrai que tu abhorres Magot, mais il n'est pas moins vrai que tu aimes un jeune Prince qui n'a pour toi que de l'indifférence. Ah! Seigneur,

s'écria

s'écria Babiolle en ſoupirant, n'en parlons point, ſon ſouvenir augmente toutes mes douleurs. Il ne ſera pas toujours rebelle à l'amour, continua l'hôte des poiſſons, je ſai qu'il eſt reſervé à la plus belle Princeſſe de l'Univers: malheureuſe que je ſuis, continua Babiolle, il ne ſera donc jamais pour moi. Le bon homme ſourit, & lui dit, bonne Babiolle, ne t'afflige point, le tems eſt un grand maître, prens ſeulement garde à ne pas perdre le petit coffre de verre que le Magot t'a envoyé, & que tu as par hazard dans ta poche; je ne t'en puis dire davantage, voici une tortue qui va bon train, aſſieds-toi deſſus, elle te conduira où il faut que tu ailles. Après les obligations dont je vous ſuis redevable, lui dit-elle, je ne puis me paſſer de ſavoir votre nom. On me nomme, dit-il, Biroqua, pére de Biroquie, riviére, comme tu vois, aſſez groſſe & aſſez fameuſe.

Babiolle monta ſur la tortue avec beaucoup de confiance, elles allérent pendant quelque tems ſur l'eau, & enfin à un détour qui paroiſſoit long, la tortue gagna le rivage; il feroit difficile de rien voir de plus galant que ſa ſelle à

l'Angloise, & le reste de son harnois, il y avoit jusqu'à de petits pistolets d'arçon, auxquels deux corps d'écrevisse servoient de foureaux.

Babiolle voyageoit avec une entiére confiance sur les promesses du sage Biroqua, lorsqu'elle entendit tout d'un coup un assez grand bruit. Hélas! hélas! c'étoit l'Ambassadeur Mirlifiche avec tous ses Mirlifichons, qui retournoient en Magotie, tristes & désolés de la fuite de Babiolle. Un Singe de la troupe étoit monté à la dînée sur un noyer, pour abattre des noix & nourir les Magotins: mais il fut à peine au plus haut de l'arbre, que regardant de tous côtés, il apperçut Babiolle sur la pauvre Tortue, qui marchoit lentement en pleine campagne. A cette vue il se mit à crier si fort, que les Singes assemblés lui demandérent en leur langage de quoi il étoit question; il le dit, on lâcha aussi-tôt Perroquets, Pies & Geais, qui volérent jusqu'où elle étoit, & sur leur rapport l'Ambassadeur, les Guenons, & le reste de l'équipage, coururent & l'arrêtérent.

Quel déplaisir pour Babiolle! il seroit difficile d'en avoir un plus grand & plus sensible; on la contraignit de monter dans

dans le caroſſe du corps, il fut auſſi-tôt entouré des plus vigilantes Guenons, de quelques Renards & d'un Coq, qui ſe percha ſur l'impériale, faiſant la ſentinelle jour & nuit. Un Singe menoit la tortue en main, comme un animal rare; ainſi la Cavalcade continua ſon voyage au grand déplaiſir de Babiolle, qui n'avoit pour toute compagnie que Madame Gigogna, Guenon acariâtre & peu complaiſante.

Au bout de trois jours qui s'étoient paſſés ſans aucune avanture, les guides s'étant égarés, ils arrivérent tous dans une grande & fameuſe Ville qu'ils ne connoiſſoient point: mais ayant apperçu un beau jardin dont la porte étoit ouverte, ils s'y arrêtérent, & firent main-baſſe par tout, comme en païs de conquête; l'un croquoit des noix, l'autre goboit des ceriſes, l'autre dépouilloit un prunier, enfin il n'y avoit ſi petit Singenot qui n'allât à la picorée, & qui ne fît magazin.

Il faut ſavoir que cete Ville étoit la Capitale du Royaume, où Babiolle avoit pris naiſſance, que la Reine ſa mére y demeuroit, & que depuis le malheur qu'elle avoit eu de voir métamorphoſer ſa fille en Guenuche, par le bouquet

funeste de noble Epine, elle n'avoit jamais voulu souffrir dans ses Etats, ni Guenon, ni Sapajou, ni Magot, enfin rien qui pût rappeller en son souvenir la fatalité de sa déplorable avanture. On regardoit-là un Singe comme un perturbateur du répos public. De quel étonnement fut donc frappé le peuple en voyant arriver un carosse de cartes, un chariot de paille peinte, & le reste du plus surprenant équipage qui se soit vû depuis que les Contes sont Contes, & que les Fées sont Fées.

Ces nouvelles volérent au palais; la Reine demeura transie, elle crut que la Gente Singenotte vouloit attenter à son autorité: elle assembla promptement son conseil, elle les fit condamner tous comme criminels de Léze-Majesté, & ne voulant pas perdre l'occasion de faire un exemple assez fameux pour qu'on s'en souvînt à l'avenir, elle envoya ses Gardes dans le jardin, avec ordre de prendre tous les Singes: ils jettérent de grands filets sur les arbres, la chasse fut bientôt faite; & malgré le respect dû à la qualité d'Ambassadeur, ce caractére se trouva fort méprisé en la personne de Mirlifiche, que l'on jetta impitoyablement dans le fond d'une

cave sous un grand poinson vuide, où lui & ses camarades furent emprisonnés, avec les Dames Guenuches & les Demoiselles Guenuchonnes qui accompagnoient Babiolle.

A son égard elle ressentoit une joye secréte de ce nouveau désordre : quand les disgraces sont à un certain point, on n'appréhende plus rien, & la mort même peut être envisagée comme un bien, c'est la situation où elle se trouvoit : le cœur occupé du Prince qui l'avoit méprisée, & l'esprit rempli de l'affreuse idée du Roi Magot dont elle étoit sur le point de devenir la femme.

Au-reste il ne faut pas oublier de dire que son habit étoit si joli, & ses maniéres si peu communes, que ceux qui l'avoient prise, s'arrêtérent à la considérer comme quelque chose de merveilleux ; & lorsqu'elle leur parla, ce fut bien un autre étonnement; ils avoient déjà entendu parler de l'admirable Babiolle, la Reine qui l'avoit trouvée, & qui ne savoit point la métamorphose de sa niéce, avoit écrit très-souvent à sa sœur qu'elle possédoit une Guenuche merveilleuse, & qu'elle la prioit de la venir voir ; mais la Reine affligée passoit cet

article sans le vouloir lire. Enfin les Gardes ravis d'admiration, portérent Babiolle dans une grande galerie, ils y firent un petit trône, elle s'y plaça plutôt en Souveraine qu'en Guenuche prisonniére; & la Reine venant à passer demeura si surprise de sa jolie figure, & du gracieux compliment qu'elle lui fit, que malgré elle la nature parla en faveur de l'Infante.

Elle la prit entre ses bras, la petite créature animée de son côté par des mouvemens qu'elle n'avoit point encore ressentis, se jetta à son col & lui dit des choses si tendres & si engageantes, qu'elle faisoit l'admiration de tous ceux qui l'entendoient: Non Madame, s'écrioit-elle, ce n'est point la peur d'une mort prochaine dont j'apprends que vous menacez l'infortunée race de Singes, qui m'effraye, & qui m'engage à chercher les moyens de vous plaire & de vous adoucir; la fin de ma vie n'est pas le plus grand malheur qui puisse m'arriver, & j'ai des sentimens si fort au dessus de ce que je suis, que je regretterois la moindre démarche pour ma conservation; c'est donc par rapport à vous seule, Madame, que je vous aime, votre Couronne me touche bien moins que votre mérite.

A votre avis que répondre à une Babiolle si complimenteuse & si révérencieuse ? La Reine plus muëtte qu'une carpe, ouvroit deux grands yeux, croyoit rêver, & sentoit que son cœur étoit fort ému.

Elle emporta la Guenuche dans son cabinet, lorsqu'elles furent seules; elle lui dit, ne différe pas un moment à me conter tes avantures, car je sens bien que de toutes les bestioles qui peuplent les ménageries, & que je garde dans mon palais, tu seras celle que j'aimerai le plus; je t'assure même que je ferai grace en ta faveur aux Singes qui t'accompagnent. Ha, Madame, s'écria-t-elle, je ne vous en demande point pour eux, mon malheur m'a fait naître Guenuche, & ce même malheur m'a donné un discernement qui me fera souffrir jusqu'à la mort; car enfin que puis-je ressentir, lorsque je me vois dans mon miroir, petite, laide & noire, ayant des pattes couvertes de poil, avec une queue & des dents toujours prêtes à mordre; & que d'ailleurs je ne manque point d'esprit, que j'ai du goût, de la délicatesse, & des sentimens. Es-tu capable, dit la Reine, d'en avoir de tendresse? Babiolle soupira sans rien répon-

dre ? Oh ! continua la Reine, il faut me dire si tu aimes un Singe, un Lapin, ou un Ecureuil : car si tu n'es pas trop engagée, j'ai un nain qui seroit bien ton fait. Babiolle à cette proposition prit un air dédaigneux dont la Reine éclata de rire : ne te fâche point, lui dit-elle, & apprends-moi par quel hazard tu parles.

Tout ce que je sai de mes avantures, repliqua Babiolle, c'est que la Reine votre sœur vous eut à peine quittée, après la naissance & la mort de la Princesse votre fille, qu'elle vit en passant sur le bord de la mer un de vos valets de chambre, qui vouloit me noyer ; je fus arrachée de ses mains par son ordre, & par un prodige dont tout le monde fut également suprise, la parole & la raison me vinrent ; on me donna des maîtres qui m'apprirent plusieurs langues & à toucher des instrumens ; enfin, Madame, je devins sensible à mes disgraces &..... Mais, s'écria-t-elle voyant le visage de la Reine pâle & couvert d'une sueur froide, qu'avez-vous, Madame ? je remarque un changement extraordinaire en votre personne. Je me meurs, dit la Reine d'une voix foible & mal articulée, je me meurs, ma chére & trop malheureuse fille ; c'est donc aujourd'hui

que je te retrouve ? A ces mots elle s'évanouït. Babiolle effrayée courut appeller du secours, les Dames de la Reine se hâtérent de lui jetter de l'eau, de la délasser, & de la mettre au lit ; Babiolle s'y fourra avec elle, on n'y prit pas seulement garde, tant elle étoit petite.

Quand la Reine fut revenue de la longue pamoison où le discours de cette Princesse l'avoit jettée, elle voulut rester seule avec les Dames qui savoient le secret de la fatale naissance de sa fille ; elle leur raconta ce qui lui étoit arrivé, dont elles demeurérent si éperdues, qu'elles ne savoient quel conseil lui donner.

Mais elle leur commanda de lui dire ce qu'elles croyoient à propos de faire daus une conjoncture si triste ; les unes dirent qu'il faloit étouffer la Guenuche, d'autres la renfermer dans un trou, d'autres encore la vouloient renvoyer à la mer. La Reine pleuroit & sanglotoit : Elle a tant d'esprit, disoit-elle, quel dommage de la voir réduite par un bouquet enchanté, dans ce misérable état ! Mais au fond, continuoit-elle, c'est ma fille, c'est mon sang ; c'est moi qui lui ai attiré l'indignation de la méchante Fanfreluche, est-il juste qu'elle souffre

de

de la haine que cette Fée a pour moi? Oui, Madame, s'écria sa vieille Dame-d'honneur, il faut sauver votre gloire: que penseroit-on dans le monde, si vous déclariez qu'une Monne est votre infante? il n'est point naturel d'avoir de tels enfans quand on est aussi belle que vous. La Reine perdoit patience de l'entendre raisonner ainsi: Elle & les autres n'en soutenoient pas avec moins de vivacité, qu'il faloit exterminer ce petit monstre, & pour conclusion elle résolut d'enfermer Babiolle dans un château, où elle seroit bien nourrie & bien traitée le reste de ses jours.

Lorsqu'elle entendit que la Reine vouloit la mettre en prison, elle se coula tout doucement par la ruelle du lit, & se jettant de la fenêtre sur un arbre du Jardin, elle se sauva jusqu'à la grande forêt, & laissa tout le monde en rumeur de ne la point trouver.

Elle passa la nuit dans le creux d'un chêne, où elle eut le tems de moraliser sur la cruauté de sa destinée: Mais ce qui lui faisoit le plus de peine, c'étoit la nécessité où on la mettoit de quitter la Reine; cependant elle aimoit mieux s'exiler volontairement, & demeurer maîtresse de sa liberté, que de la perdre pour jamais. Dès

Dès qu'il fut jour, elle continua son voyage, sans savoir où elle vouloit aller, pensant & repensant mille fois à la bizarrerie d'une avanture si extraordinaire: Quelle différence, s'écrioit-elle, de ce que je suis à ce que je devrois être! les larmes couloient abondamment des petits yeux de la pauvre Babiolle.

Aussi-tôt que le jour parut elle partit, elle craignoit que la Reine ne la fît suivre, ou que quelqu'un des Singes échappés de la cave, ne la menât malgré elle au Roi Magot: elle alla tant & tant, sans suivre ni chemin ni sentier, qu'elle arriva dans un grand désert où il n'y avoit ni maison, ni arbre, ni fruits, ni herbe, ni fontaine: elle s'y engagea sans réflexion, & lorsqu'elle commença d'avoir faim, elle connut, mais trop tard, qu'il y avoit bien de l'imprudence à voyager dans un tel païs.

Deux jours & deux nuits s'écoulérent sans qu'elle pût même attraper un vermisseau, ni un moucheron; la crainte de la mort la prit, elle étoit si foible qu'elle s'évanouïssoit; elle se coucha par terre, & venant à se souvenir de l'olive & de la noisette qui étoient encore dans le petit coffre de verre, elle jugea qu'elle en pourroit faire un léger repas: toute

joyeuse

joyeuſe de ce rayon d'eſpérance, elle prit une pierre, mit le coffre en piéces, & croqua l'olive.

Mais elle y eut à peine donné un coup de dent, qu'il en ſortit une ſi grande abondance d'huile parfumée, que tombant ſur ſes pattes, elles devinrent en même tems les plus belles mains du monde: ſa ſurpriſe fut extrême, elle prit de cette huile, & s'en frotta toute entiére: merveille! merveille! Elle ſe rendit ſur le champ ſi belle que rien dans l'Univers ne pouvoit l'égaler: elle ſe ſentoit de grands yeux, une petite bouche, le nez bien fait; elle mouroit d'envie d'avoir un miroir; enfin elle s'aviſa d'en faire un du plus grand morceau de verre de ſon coffre. Oh! quand elle ſe vit, quelle joye! quelle ſurpriſe agréable! ſes habits grandirent comme elle, elle étoit bien coëffée, ſes cheveux faiſoient mille boucles, ſon tein avoit la fraîcheur des fleurs du Printems.

Les premiers momens de ſa ſurpriſe étant paſſés, la faim ſe fit reſſentir plus preſſante, & ſes regrets augmentérent étrangement. Quoi, diſoit-elle, ſi belle & ſi jeune, née Princeſſe comme je le ſuis, il faut que je périſſe dans ces triſtes lieux! Oh! barbare fortune qui m'as con-

conduite ici, qu'ordonnes-tu de mon sort? est-ce pour m'affliger davantage que tu as fait un changement si heureux & inespéré en moi? Et toi, vénérable fleuve Biroqua, qui me sauvas la vie si généreusement, me laisseras-tu périr dans cette affreuse solitude?

L'Infante demandoit inutilement du secours, tout étoit sourd à sa voix; la nécessité de manger la tourmentoit à tel point, qu'elle prit la noisette & la cassa: mais en jettant la coquille, elle fut bien surprise d'en voir sortir des Architectes, des Peintres, des Maçons, des Tapissiers, des Sculpteurs, & mille autres sortes d'ouvriers; les uns dessignent un Palais, les autres le bâtissent, d'autres le meublent; ceux-là peignent les appartemens, ceux-ci cultivent les jardins, tout brille d'or & d'azur, on sert un repas magnifique, soixante Princesses mieux habillées que des Reines, menées par des Ecuyers, & suivies de leurs pages, lui vinrent faire de grands complimens, & la conviérent au festin qui l'attendoit. Aussi-tôt Babiolle sans se faire prier, s'avança promtement vers le Salon, & là d'un air de Reine elle mangea comme une affamée.

A peine fut-elle hors de table, que ses Tré-

Tréſoriers firent apporter devant elle quinze mille coffres, grands comme des muids, remplis d'or & de diamans; ils lui demandérent ſi elle avoit agréable qu'ils payaſſent les ouvriers qui avoient bâti ſon Palais; elle dit que cela étoit juſte, à condition qu'ils bâtiroient auſſi une Ville, qu'ils ſe marieroient & reſteroient avec elle : tous y conſentirent; la Ville fut achevée en trois quarts-d'heure, quoiqu'elle fût cinq fois plus grande que Rome. Voilà bien des prodiges ſortis d'une petite noiſette.

La Princeſſe minutoit dans ſon eſprit d'envoyer une célébre Ambaſſade à la Reine ſa mére, & de faire faire quelques reproches au jeune Prince ſon couſin : En attendant qu'elle prit là-deſſus les meſures néceſſaires, elle ſe divertiſſoit à voir courre la bague, dont elle donnoit toujours le prix, aux jeux, à la comédie, à la chaſſe, & à la pêche, car on y avoit conduit une riviére. Le bruit de ſa beauté ſe répandoit par tout l'Univers : il venoit à ſa Cout des Rois des quatre coins du Monde, des Géans plus hauts que des montagnes, & des Pigmées plus petits que des rats.

Il arriva qu'un jour que l'on faiſoit une grande fête, où pluſieurs Chevaliers rom-

rompoient des lances, ils en vinrent à se fâcher les uns contre les autres, ils se battirent & se blessérent. La Princesse en colére descendit de son balcon pour reconnoître les coupables; mais lorsqu'on les eut desarmés, que devint-elle quand elle vit le Prince son cousin? s'il n'étoit pas mort, il s'en falloit si peu qu'elle en pensa mourir elle-même de surprise & de douleur; elle le fit porter dans le plus bel appartement du Palais, où rien ne manquoit de tout ce qui lui étoit nécessaire pour sa guérison, Médecin de Chodrai, Chirurgiens, onguens, bouillons, sirops; l'Infante faisoit elle-même les bandes & les charpis, ses yeux les arrosoient de larmes, & ces larmes auroient dû servir de baume au malade. Il l'étoit en effet de plus d'une maniére: car sans compter une demi-douzaine de coups d'épée, & autant de coups de lance qui le perçoient de part en part, il étoit depuis longtems *incognitò* dans cette Cour, & il avoit éprouvé le pouvoir des beaux yeux de Babiolle, d'une maniére à n'en guérir de sa vie. Il est donc aisé de juger à-présent d'une partie de ce qu'il ressentit, quand il put lire sur le visage de cette aimable Princesse, qu'elle étoit dans la derniére douleur de l'état où il étoit réduit.

Je

Je ne m'arrêterai point à redire toutes les choses que son cœur lui fournit, pour la remercier des bontés qu'elle lui témoignoit ; ceux qui l'entendirent furent surpris qu'un homme si malade pût marquer tant de passion & de reconnoissance. L'Infante qui en rougit plus d'une fois, le pria de se taire, mais l'émotion & l'ardeur de ces discours, le menérent si loin, qu'elle le vit tomber tout d'un coup dans une agonie affreuse. Elle s'étoit armée jusques-là de constance ; enfin, elle la perdit à tel point qu'elle s'arracha les cheveux, qu'elle cria les hauts cris, & qu'elle donna lieu de croire à tout le monde, que son cœur étoit de facile accès, puisqu'en si peu de tems elle avoit pris tant de tendresse pour un Etranger, car on ne savoit point en Babiolle (c'est le nom qu'elle avoit donné à son Royaume) que le Prince étoit son cousin, & qu'elle l'aimoit dès sa plus grande jeunesse.

C'étoit en voyageant qu'il s'étoit arrêté dans cette Cour, & comme il n'y connoissoit personne pour le présenter à l'Infante, il crut que rien ne feroit mieux que de faire devant elle cinq ou six galanteries de Héros, c'est-à-dire, couper bras & jambes aux Chevaliers du Tournois :

mais

mais il n'en trouva aucun assez complaisant pour le souffrir. Il y eut donc une rude mêlée, le plus fort battit le plus foible, & ce plus foible, comme je l'ai déjà dit, fut le Prince.

Babiolle désespérée couroit les grands-chemins sans carosse & sans gardes; elle entra ainsi dans un bois, elle tomba évanouïe au pied d'un arbre, où la Fée Fanfreluche qui ne dormoit point, & qui ne cherchoit que des occasions de mal faire, vint l'enlever dans une nuée plus noire que de l'encre, & qui alloit plus vite que le vent. La Princesse resta quelque tems sans aucune connoissance: enfin elle revint à elle, jamais surprise n'a été égale à la sienne, de se trouver si loin de la Terre, & si proche du Soleil; le parquet des nuées n'est pas solide, desorte qu'en courant deçà & de-là, il lui sembloit marcher sur des plumes, & la nuée s'entr'ouvrant elle avoit beaucoup de peine à s'empêcher de tomber: elle ne trouvoit personne avec qui se plaindre, car la méchante Fanfreluche s'étoit renduë invisible; elle eut le tems de penser à son cher Prince, & à l'état où elle l'avoit laissé; & elle s'abandonna aux sentimens les plus douloureux qui puissent occuper une ame. Quoi! s'écrioit-elle,

le, je ſuis encore capable de ſurvivre à ce que j'aime, & l'appréhenſion d'une mort prochaine trouve quelque place dans mon cœur! Ah! ſi le Soleil vouloit me rôtir, qu'il me rendroit un bon office; ou ſi je pouvois me noyer dans l'Arc-en-ciel, que je ſerois contente! mais, hélas! tout le Zodiaque eſt ſourd à ma voix, le Sagittaire n'a point de fléches, le Taureau de cornes, & le Lion de dents; peut-être que la Terre ſera plus obligeante, & qu'elle m'offrira la pointe d'un rocher ſur lequel je me tuerai: O! Prince mon cher couſin, que n'êtes-vous ici pour me voir faire la plus tragique cabriole dont une Amante déſeſpérée ſe puiſſe aviſer! En achevant ces mots, elle courut au bout de la nuée, & ſe précipita comme un trait que l'on décoche avec violence.

Tous ceux qui la virent, crurent que c'étoit la Lune qui tomboit; & comme on étoit pour lors en décours, pluſieurs Peuples qui l'adorent, & qui reſtérent du tems ſans la revoir, prirent le grand deuil, & ſe perſuadérent que le Soleil par jalouſie lui avoit joué ce mauvais tour.

Quelque envie qu'eût l'Infante de mourir, elle n'y réuſſit pas, elle tomba

dans

dans la bouteille de verre où les Fées mettoient ordinairement leur ratafia au Soleil. Mais quelle bouteille! il n'y a point de Tour dans l'Univers qui soit si grande; par bonheur elle étoit vuide, car elle s'y seroit noyée comme une mouche.

Six Géans la gardoient, ils reconnurent aussi-tôt l'Infante; c'étoient les mêmes qui demeuroient dans sa Cour, & qui l'aimoient: la maligne Fanfreluche qui ne faisoit rien au hazard, les avoit transportés-là, chacun sur un dragon volant, & ces dragons gardoient la bouteille quand les Géans dormoient. Pendant qu'elle y fut il y eut bien des jours où elle regretta sa peau de Guenuche, elle vivoit, comme les Caméléons, de l'air & de la rosée.

La prison de l'Infante n'étoit sue de personne, le jeune Prince l'ignoroit, il n'étoit pas mort, & demandoit sans-cesse Babiolle. Il s'appercevoit assez par la mélancolie de tous ceux qui le servoient, qu'il y avoit un sujet de douleur générale à la Cour; sa discrétion naturelle l'empêcha de chercher à le pénétrer; mais lorsqu'il fut convalescent, il pressa si fort pour qu'on lui dît des nouvelles de la Princesse, que l'on n'eut pas le courage de lui céler sa perte. Ceux qui l'a-

voient vue entrer dans le bois, foutenoient qu'elle y avoit été dévorée par les Lions, & d'autres croyoient qu'elle s'étoit tuée de déſeſpoir, d'autres encore qu'elle avoit perdu l'eſprit, & qu'elle alloit errante par le Monde.

Comme cette derniére opinion étoit la moins terrible, & qu'elle ſoutenoit un peu l'eſpérance du Prince, il s'y arrêta, & partit ſur le Criquetin dont j'ai déjà parlé, mais je n'ai pas dit que c'étoit le fils aîné de Bucéphale, & l'un des meilleurs chevaux qui ſe ſoit vu dans ce ſiécle-là; il lui mit la bride ſur le col, & le laiſſa aller à l'avanture; il appelloit inutilement l'Infante, les échos ſeuls lui répondoient.

Enfin il arriva au bord d'une groſſe riviére; Criquetin avoit ſoif, il y entra pour boire; & le Prince, ſelon ſa coutume, ſe mit à crier de toute ſa force, Babiolle, belle Babiolle, où êtes-vous?

Il entendit une voix dont la douceur ſembloit réjouir l'Onde, cette voix lui dit, avance & tu ſauras où elle eſt. A ces mots le Prince auſſi téméraire qu'amoureux, donne deux coups d'éperon à Criquetin, il nage & trouve un gouffre, où l'eau plus rapide ſe précipitoit, il tomba juſqu'au fond, bien perſuadé qu'il s'alloit noyer. Il

Il arriva heureusement chez le bonhomme Biroqua, qui célébroit les nôces de sa fille avec un fleuve des plus riches & des plus graves de la contrée; toutes les Déités poissonneuses étoient dans sa grande grotte; les Tritons & les Sirénes y faisoient une musique agréable, & la Riviére Biroquie, légérement vêtue, dansoit les olivétes avec la Seine, la Tamise, l'Euphrate & le Gange, qui étoient assurément venus de fort loin, pour se divertir ensemble. Criquetin qui savoit vivre, s'arrêta respectueusement à l'entrée de la grotte, & le Prince qui savoit encore mieux vivre que son cheval, faisant une profonde révérence, demanda s'il étoit permis à un mortel comme lui de paroître au milieu d'une si belle troupe.

Biroqua prit la parole, & repliqua d'un air affable, qu'il leur faisoit honneur & plaisir: Il y a quelques jours que je vous attends, Seigneur, continua-t-il, je suis dans vos intérêts, & ceux de l'Infante me sont chers; il faut que vous la retiriez du lieu fatal où la vindicative Fanfreluche l'a mise en prison, c'est dans une bouteille. Ah! que me dites-vous, s'écria le Prince, l'Infante est dans une bouteille! Oui, dit le sage vieillard, el-

le y souffre beaucoup: mais je vous avertis, Seigneur, qu'il n'est pas aisé de vaincre les géans & les dragons qui la gardent, à-moins que vous ne suiviez mes conseils; il faut laisser ici votre bon cheval, & que vous montiez sur un Dauphin aslé que je vous éléve depuis longtems; il fit venir le Dauphin sellé & bridé, qui faisoit si bien des voltes & des courbettes, que Criquetin en fut jaloux.

Biroquie & ses compagnes s'empresférent aussi-tôt d'armer le Prince. Elles lui mirent une brillante cuirasse d'écaille de carpes dorées, on le coëffa de la coquille d'un gros limaçon, qui étoit ombragée d'une large queue de morue, élevée en forme d'aigrette, une Nayade le ceignit d'une anguille, de laquelle pendoit une redoutable épée, faite d'une longue arrête de poisson; on lui donna ensuite une large écaille de tortue, dont il se fit un bouclier, & dans cet équipage il n'y eut si petit goujon qui ne le prît pour le Dieu des folles; car il faut dire la vérité, ce jeune Prince avoit un certain air, qui se rencontre rarement parmi les mortels.

L'espérance de retrouver bientôt la charmante Princesse qu'il aimoit, lui inspira une joye dont il n'avoit pas été capable

pable depuis sa perte ; & la cronique de ce fidéle Conte marque qu'il mangea de bon appétit chez Biroqua, & qu'il remercia toute la compagnie en des termes peu communs;il dit adieu à son Criquetin, puis monta sur le poisson volant qui part aussi-tôt.

Le Prince se trouva à la fin du jour si haut, que pour se reposer un peu il entra dans le Royaume de la Lune; les raretés qu'il y découvrit auroient été capables de l'arrêter, s'il avoit eu un désir moins pressant de tirer son Infante de la bouteille où elle vivoit depuis plusieurs mois.

L'Aurore paroissoit à peine lorsqu'il la découvrit environnée des géans & des dragons, que la Fée par la vertu de sa petite baguette avoit retenus auprès d'elle ; elle croyoit si peu que quelqu'un eût assez de pouvoir pour la délivrer, qu'elle se reposoit seulement sur la vigilance de ses terribles gardes pour la faire souffrir.

Cette belle Princesse regardoit pitoyablement le Ciel, & lui adressoit ses tristes plaintes, quand elle vit le Dauphin volant, & le Chevalier qui venoit la délivrer : Elle n'auroit pas cru cette avanture possible, sans qu'elle savoit par sa

propre expérience, que les choses les plus extraordinaires se rendent familiéres pour certaines personnes: Seroit-ce bien par la malice de quelque Fée, disoit-elle, que ce Cavalier est transporté dans les airs? Hélas! que je le plains, s'il faut qu'une bouteille ou une caraffe lui serve de prison comme à moi.

Pendant qu'elle raisonnoit ainsi, les Géans qui apperçurent le Prince au-dessus de leur tête, crurent que c'étoit un cerf-volant, & s'écriérent l'un à l'autre, attrape, attrape la corde, cela nous divertira; mais lorsqu'ils se baissérent pour la chercher, il fondit sur eux, & d'estoc & de taille il les mit en piéces comme un jeu de cartes que l'on coupe par la moitié, & que l'on jette au vent. Au bruit de ce grand combat, l'Infante tourna la tête, elle reconnut son jeune Prince: quelle joye d'être certaine de sa vie, mais quelles allarmes de le voir dans un péril si évident, au milieu de ces terribles colosses, & des dragons qui s'élançoient sur lui! elle poussa des cris affreux, & le danger où il étoit pensa la faire mourir.

Cependant l'Arrête enchantée dont Biroqua avoit armé la main du Prince, ne portoit aucuns coups inutiles; & le léger Dauphin qui s'élevoit & qui se

baissoit

baissoit fort à propos, lui étoit aussi d'un secours merveilleux, desorte qu'en très-peu de tems la terre fut couverte de ces monstres.

L'impatient Prince qui voyoit son Infante à travers le verre, l'auroit mis en piéces s'il n'avoit pas appréhendé de l'en blesser : il prit le parti de descendre par le goulot de la bouteille, quand il fut au fond il se jetta aux pieds de Babiolle, & lui baisa respectueusement la main. Seigneur, lui dit-elle, il est juste que pour me ménager votre estime, je vous apprenne les raisons que j'ai eues de m'intéresser si tendrement à votre conservation ; sachez que nous sommes proches parens, que je suis fille de la Reine votre tante, & la même Babiolle que vous trouvâtes sous la figure d'une Guenuche au bord de la mer, & qui eut depuis la foiblesse de vous témoigner un attachement que vous méprisâtes. Ah ! Madame, s'écria le Prince, dois-je croire un événement si prodigieux ? vous avez été Guenuche, vous m'avez aimé, je l'ai su, & mon cœur a été capable de refuser le plus grand de tous les biens ? J'aurois à l'heure qu'il est très-mauvaise opinion de votre goût, repliqua l'Infante en souriant, si vous aviez pu prendre alors quel-

que attachement pour moi ; mais, Seigneur, partons, je ſuis laſſe d'être priſonniére, & je crains mon ennemie, allons chez la Reine ma mére, lui rendre compte de tant de choſes extraordinaires qui doivent l'intéreſſer. Allons, Madame, allons, dit l'amoureux Prince, en montant ſur le Dauphin aîlé, & la prenant entre ſes bras, allons lui rendre en vous la plus aimable Princeſſe qui ſoit au monde.

Le Dauphin s'éleva doucement, & prit ſon vol vers la Ville capitale où la Reine paſſoit ſa triſte vie ; la fuite de Babiolle ne lui laiſſoit pas un moment de repos, elle ne pouvoit s'empêcher de ſonger à elle, de ſe ſouvenir des jolies choſes qu'elle lui avoit dites, & elle auroit voulu la ravoir, toute Guenuche qu'elle étoit, pour la moitié de ſon Royaume.

Lorſque le Prince fut arrivé, il ſe déguiſa en vieillard, & lui fit demander une audience particuliére. Madame, lui dit-il, j'étudie dès ma plus tendre jeuneſſe l'Art Négromancien ; vous devez juger par-là que je n'ignore point la haine que Fanfreluche a pour vous, & les terribles effets qui l'ont ſuivie ; mais eſſuyez vos pleurs, Madame, cette Babiolle que vous avez vue ſi laide, eſt à-préſent la plus belle Princeſſe de l'Univers, vous

l'aurez

l'aurez bientôt auprès de vous, si vous voulez pardonner à la Reine votre sœur la cruelle guerre qu'elle vous a faite, & conclure la paix par le mariage de votre Infante avec le Prince votre neveu. Je ne puis me flatter de ce que vous me dites, repliqua la Reine en pleurant, sage vieillard, vous souhaitez d'adoucir mes ennuis, j'ai perdu ma chére fille, je n'ai plus d'époux, ma sœur prétend que mon Royaume lui appartient, son fils est aussi injuste qu'elle, ils me persécutent, je ne prendrai jamais d'alliance avec eux. Le destin en ordonne autrement, continua-t-il, je suis choisi pour vous l'apprendre. Hé, de quoi me serviroit, ajoûta la Reine, de consentir à ce mariage? la méchante Fanfreluche a trop de pouvoir & de malice, elle s'y opposera toujours. Ne vous inquiétez pas, Madame, repliqua le bon-homme, promettez-moi seulement que vous ne vous opposerez point au mariage que l'on désire. Je promets tout, s'écria la Reine, pourvu que je revoye ma chére fille.

Le Prince sortit, & courut où l'Infante l'attendoit; elle demeura surprise de le voir ainsi déguisé, & cela l'obligea de lui raconter, que depuis quelque tems les deux Reines avoient eu de grands in-

 térêts

térêts à démêler, & qu'il y avoit beaucoup d'aigreur entre-elles, mais qu'enfin il venoit de faire consentir sa tante à ce qu'il souhaitoit. La Princesse fut ravie, elle se rendit au Palais, tous ceux qui la virent passer lui trouvérent une si parfaite ressemblance avec sa mére, qu'on s'empressa de la suivre pour savoir qui elle étoit.

Dès que la Reine l'apperçut, son cœur s'agita si fort qu'il ne lui fallut point d'autre témoignage de la vérité de cette avanture. La Princesse se jetta à ses pieds, la Reine la reçut entre ses bras, & après avoir demeuré longtems sans parler, essuyant leurs larmes par mille tendres baisers, elles se dirent tout ce qu'on peut imaginer dans une telle occasion; ensuite la Reine jettant les yeux sur son neveu, elle lui fit un accueil très-favorable, & lui réitéra ce qu'elle avoit promis au Négromancien. Elle auroit parlé plus longtems, mais le bruit qu'on faisoit dans la Cour du Palais, l'ayant obligée de mettre la tête à la fenêtre, elle eut l'agréable surprise de voir arriver la Reine sa sœur. Le Prince & l'Infante qui regardoient aussi, reconnurent auprès d'elle le vénérable Biroqua, & jusqu'au bon Criquetin qui étoit de la partie;

tie; les uns & les autres poussérent de longs cris de joye, on courut le recevoir avec des transports qui ne se peuvent exprimer: le célébre mariage du Prince & de l'Infante se conclud sur le champ en dépit de la Fée Fanfréluche, dont le savoir & la malice furent également confondus.

On doit d'un ennemi craindre les présens même.
Tel paroît à vos yeux vouloir vous engager,
Et vous proteste qu'il vous aime,
Lorsque dans le secret il cherche à se venger.
L'Infante dont ici je trace l'aventure,
Eût sous une aimable figure,
Vu couler ses jours fortunés,
Si de l'injuste Fanfreluche,
Elle n'avoit reçu les dons empoisonnés,
Qui la changérent en Guenuche.
Un si funeste changement
Ne fut point garantir son ame,
Des traits de l'amoureuse flame,
Elle osa choisir même un Prince pour amant.
J'en connois bien encor dans le siécle où nous sommes,
En qui d'une Guenuche on trouve la laideur,
Et qui pourtant des plus grands hommes
Prétendent captiver le cœur:
Mais il faudroit en leur faveur,
Que quelque Enchanteur charitable
Voulût bien leur donner pour hâter leur bonheur,
Ainsi qu'à Babiolle une forme agréable.

DON FERNAND DE TOLEDE.

NOUVELLE ESPAGNOLLE.

LE Comte de Fuentes avoit paſſé preſque toute ſa vie à Madrid, ſa femme étoit la perſonne du monde la plus ennuyeuſe & la plus inſupportable: tant que ſon mari fut jeune elle le perſécuta par une jalouſie affreuſe, quand il fut vieux elle perſécuta ſes enfans: elle avoit deux filles & un neveu; l'aînée s'appelloit Léonor, elle étoit blanche, blonde & piquante; ſa taille avoit quelque choſe d'aiſé & de noble, tous ſes traits étoient réguliers, & le caractére de ſon eſprit paroiſſoit ſi doux & ſi judicieux, qu'elle s'attiroit également l'eſtime & l'amitié de ceux qui la connoiſſoient. Dona Matilde étoit ſa cadette, elle avoit les cheveux noirs & luſtrés, le tein vif & uni, les yeux brillans, les dents admirables, un air de gayeté, & toutes les maniéres ſi charmantes, qu'elle ne plaiſſoit pas moins

que

que son aînée. Don Francisque leur cousin s'étoit si fort attiré l'estime & la distinction de toutes les personnes de mérite, qu'on le voyoit par-tout avec plaisir.

Ils avoient pour voisins deux jeunes Seigneurs qui étoient parens & amis, l'un s'appelloit Don Jaime de Casaréal, & l'autre Don Fernand de Tolède; ils demeuroient ensemble, & si proche de la maison du Comte de Fuentes, qu'ils liérent une étroite amitié avec Don Francisque. Comme ils alloient souvent chez lui, ils virent ses cousines; les voir & les aimer ne fut qu'une même chose: elles n'auroient pas été insensibles à leur mérite, si la vigilance de leur mére n'étoit venue troubler ces dispositions par des menaces furieuses, que si elles parloient jamais à Don Jaime ni à Don Fernand, elle les mettroit en Religion pour le reste de leur vie; elle ajoûta à ces menaces deux surveillantes plus terribles que des Argus, & ces nouveaux obstacles ne servirent qu'à augmenter la passion des Cavaliers que la Comtesse vouloit éloigner.

Elle découvrit qu'ils vouloient tous les jours de nouvelles galanteries pour ses filles, elle s'en mettoit dans une colére effroyable, & sachant que son ne-

veu moins févére qu'elle, fourniffoit à fes amis mille occafions innocentes de voir fes coufines, foit fur leurs balcons au travers des jaloufies, ou dans le jardin où elles alloient quelquefois prendre l'air; elle fe fatigua de gronder fans-ceffe, & de ne gagner rien fur la perfévérance de ces jeunes amans; & pour déconcerter abfolument leurs mefures, un jour que fon mari étoit allé à l'Efcurial faire fa cour, elle partit avec fes filles dans un caroffe auffi ferme qu'un cercueil, & plus trifte pour elles que fi en effet c'en eût été un; elle s'en alla proche de Cadix, où le Comte de Fuentes avoit des terres confidérables.

Elle laiffa une lettre pour lui, par laquelle elle le prioit de la venir trouver, & d'amener fon neveu: mais le Comte de Fuentes, qui étoit fatigué depuis longtems des bizarreries de fa femme, ne fe preffa pas de l'aller rejoindre. Il bénit le Ciel d'une féparation qu'il fouhaitoit depuis longtems, & plaignit fes filles d'être fans-ceffe expofées aux méchantes humeurs de leur mére.

Lorfque Don Jaime & Don Fernand apprirent par Don Francifque le départ de leurs maîtreffes, ils en penférent mou-

mourir de chagrin, & cherchérent tous les moyens imaginables dans leur esprit, de les rappeller à Madrid: mais Don Francisque leur dit, que si l'on en mettoit quelqu'un en usage, c'étoit le moyen de les empêcher d'y revenir. Lorsqu'ils virent donc que la chose étoit de ce côte-là sans reméde, ils résolurent d'aller à Cadix, & de trouver quelques momens favorables pour les entretenir.

Ils priérent si instamment Don Francisque d'être de la partie, qu'il ne put les refuser; joignez à cela, que le Comte de Fuentes, qui ne vouloit pas quitter la Cour, fut très-aise que son neveu allât tenir compagnie à la Comtesse; elle eut beaucoup de joye de le voir, il se passa quelque tems sans qu'elle découvrît que Don Fernand & Don Jaime étoient arrivés; ils voyoient ses filles le soir par une fenêtre grillée, qui donnoit sur une petite rue où l'on ne passoit point. En ce lieu ils se plaignirent de leur destinée; ils se jurérent une fidélité éternelle, & se consolérent par des espérances qui flattoient leurs sentimens; bienqu'ils eussent mille choses à souhaiter plus agréables que celles qui les amusoient, ils ne laissoient pas de se trouver heureux de pouvoir tromper la Com-

tesse.

tesse. Mais les Duégnes qu'elle avoit mises auprès de ses filles entendoient trop bien leur devoir, pour être les dupes de ces jeunes amans. Ils furent surpris à la grille; quelques promesses, & quelques priéres qu'ils pussent faire, cela n'empêcha point les vieilles d'aller avertir la Comtesse de ce qu'elles savoient.

A ces nouvelles, la mére furieuse se leva, & quoiqu'il ne fût pas encore jour, elle monta en carosse avec ses filles qu'elle querella beaucoup, & elle s'alla renfermer avec elles dans un Château presque inaccessible, à une journée de Cadix. Il est aisé de s'imaginer le nouveau désordre qu'un départ si brusque apporta parmi nos amans; on soupira, on se plaignit de part & d'autre, & lorsque Don Francisque alloit à l'Aspégnas, c'est ainsi que se nommoit le Château de la Comtesse, il étoit chargé de lettres, & de mille petits présens pour ses cousines: il les obligeoit à les recevoir, parce qu'il connoissoit les véritables sentiment de ses amis, & qu'il étoit fort assuré qu'ils vouloient les épouser. A peine étoit il de retour de l'Aspégnas, que Don Fernand & Don Jaime le persécutoient pour y retourner, & le con-

conjuroient de trouver quelque moyen de les mener avec lui, afin qu'ils puſſent revoir leur chéres maîtreſſes; mais la choſe étoit ſi délicate, que Don Franciſque héſitoit à l'entreprendre, & ſe contentoit de leur procurer le moyen de s'écrire.

Don Franciſque ayant paſſé pluſieurs jours avec ſa tante & ſes couſines, comme il étoit ſur le point de les quitter, la Comteſſe lui dit qu'elle ſavoit qu'il étoit arrivé depuis peu à Cadix un Ambaſſadeur du Roi de Maroc, & que ſi quelque choſe la preſſoit de s'y rendre, c'étoit l'envie de le voir avant qu'il en partît. Il penſa auſſi-tôt que cette occaſion bien ménagée pouvoit devenir utile à ſes amis pour leur procurer le plaiſir d'entretenir ſes couſines. Dans cette vue il répondit à la Comteſſe qu'il connoiſſoit déjà particuliérement les deux fils de l'Ambaſſadeur, qu'ils avoient de l'eſprit & de la politeſſe, & que ſi elle vouloit lui promettre de les recevoir avec toutes les cérémonies que les perſonnes de leur nation exigent, il ſe faiſoit fort de les amener chez elle, parce qu'ils conſidéroient très-particuliérement les perſonnes de qualité, & qu'il ne leur parleroit pas

plu-

plutôt de la sienne, qu'ils brûleroient d'impatience de lui faire leur cour: c'étoit une des plus grandes foiblesses de cette bonne Dame, son cabinet étoit tout rempli de ses vieux titres, & ses armes étoient mises jusques sur la cage de son Perroquet. Don Francisque qui la connoissoit parfaitement sur cet article, ajoûta aussi-tôt: vous avouerez, Madame, que si les enfans de l'Ambassadeur de Maroc viennent vous chercher si loin, on saura jusqu'en leur païs la noblesse de votre naissance, & dans la suite cette visite se pourra joindra aux ornemens que vous mettez à votre arbre généalogique. La Comtesse qui ne manquoit, ni de curiosité, ni de vanité, pensa qu'en effet cela feroit grand bruit dans sa Province, de maniére qu'elle parut ravie de la proposition de son neveu: Vous pensez à tout, lui dit-elle, & je vous tiens un véritable compte de cette attention; ne négligez donc rien pour me procurer le plaisir de recevoir dans ma maison ces Excellences Mahométanes.

Don Jaime & son cousin furent au-devant de Don Francisque, pour avancer de quelques momens la satisfaction qu'ils se promettoient d'apprendre des nouvelles

velles de leurs maîtresses: après avoir lu leurs lettres, & l'avoir remercié des bons offices qu'il leur rendoit auprès d'elles, Don Francisque leur dit que sa tante avoit une passion extrême de voir les enfans de l'Ambassadeur de Maroc, que le bon de la chose c'est que ses cousines ne savoient rien du déguisement qu'il avoit prémédité pour eux, & qu'elles auroient lieu d'en être surprises d'une maniére qui plaît toujours; il leur raconta alors ce qui s'étoit passé entre la Comtesse & lui; je vous conseille, continua-t-il, de vous travestir & d'étudier les nouveaux personnages qu'il faut mettre sur la scéne, à mon égard je vous promets d'y jouer fort bien le mien.

Les deux amans demeurérent charmés de l'imagination de Don Francisque, ils ne pouvoient assez louer son esprit & son adresse, ils ne perdirent pas un moment à se faire habiller, ils ordonnérent de riches vestes de drap d'or garnies de pierreries, des cimeterres dont la garde étoit garnie de diamans, des turbans & tout l'équipage néceſsaire pour cette espéce de Mascarade; ils trouvérent par bonheur un Peintre qui leur fit une huile composée pour leur ren-

rendre le tein auffi brun qu'il falloit l'avoir; & lorfque tout fut prêt pour ce petit voyage, Don Francifque envoya un de fes gens à la Comteffe, pour l'avertir du jour qu'il lui méneroit les fils de l'Ambaffadeur. Elle fe donna beaucoup de mouvemens, & prit des foins extrêmes pour bien recevoir ces illustres Mores. Elle ordonna à fes filles de ne rien négliger pour paroître aimables à leurs yeux; & fa févérité, qui s'étendoit fur toutes les nations du Monde, l'abandonna à l'égard de celle de Maroc, parce qu'étant fort dévote, elle les regardoit comme des barbares, & des ennemis de la Foi; fur ce pied elle s'étoit mis dans l'efprit qu'il étoit impoffible qu'une Efpagnolle aimât jamais un homme qui n'auroit pas été baptifé, & par l'effet de cette prévention elle jugea qu'elle ne rifquoit rien en laiffant voir fes filles aux galands Affriquains.

Comme c'étoit le foir qu'ils arrivérent, tout le Château fe trouva éclairé d'un nombre infini de lumiéres; elle fut les recevoir jufques fur l'efcalier, & ils firent en la faluant des révérences fi extraordinaires, ils hauffèrent & baiffèrent tant de fois les mains, ils faifoient

des hi, des ha & des ho si subits & si fréquens, que Don Francisque, qui se contraignoit pour ne pas rire, étoit sur le point d'en étouffer: la Comtesse de son côté leur faisoit mille complimens, mais elle ne pouvoit s'empêcher toutes les fois qu'ils prononçoient Ha la, de faire un petit signe de Croix. Ce ne fut pas sans une reconnoissance extrême qu'elle reçut de leurs mains des piéces d'étoffes de brocard, des éventails, des coffres de la Chine, des pierres gravées d'un merveilleux travail, & d'autres raretés considérables, qu'ils avoient apportées pour elle & pour ses filles; ils leur dirent que c'étoient des choses communes en leur païs, & s'étudiérent à parler assez mal la Langue Espagnolle, pour qu'on eût quelque peine à les entendre.

La bonne Comtesse étoit transportée de tous ces honneurs, mais pendant qu'ils l'entretenoient avec toutes les distractions que l'amour cause quand on voit ce que l'on aime, & que quelque violence qu'ils se fissent pour ne pas regarder leurs maîtresses, ils attachassent toujours les yeux sur elles, Dona Léonor sentoit une secrette inquiétude qui ne laissoit pas de flatter son

cœur,

choient d'eux, elles entendirent que la Comteſſe leur propoſoit d'entrer dans le jardin, où elle avoit fait faire une illumination, que l'on appercevoit au fond d'un bois aſſez éloigné, & qui produiſoit un effet charmant; toute la compagnie paſſa d'abord dans une longue allée, qui étoit renfermée d'un double rang de canaux. Les Jaſſemins entrelaſſés avec les Orangers, & les Chévrefeuilles, formoient au bout un grand cabinet ouvert de pluſieurs côtés; une Fontaine s'élevoit au milieu, & retomboit ſur elle-même avec un doux murmure; elle animoit des Roſſignols à faire plus de bruit qu'elle. Chacun ſe recria que ce cabinet étoit le vrai ſéjour des plaiſirs: on s'y plaça ſur des ſiéges de gazon, on ſervit des eaux glacées, du chocolat & des confitures, en attendant l'heure de ſouper; & comme la Comteſſe cherchoit à divertir les Mores, & que les Romances étoient fort à la mode, elle dit à Dona Léonor de raconter celle qu'on lui avoit appriſe depuis peu. Cette belle fille n'oſa s'en défendre, ſa mére ne l'avoit pas élevée ſur le pied d'éluder le moindre de ſes ordres, elle commença auſſi-tôt en ces termes.

LE NAIN JAUNE.

IL étoit une fois une Reine, à laquelle il ne resta de plusieurs enfans qu'elle avoit eus, qu'une fille qui en valoit plus de mille : mais sa mére se voyant veuve, & n'ayant rien au monde de si cher que cette jeune Princesse, elle avoit une si terrible appréhension de la perdre, qu'elle ne la corrigeoit point de ses défauts ; desorte que cette merveilleuse personne, qui se voyoit une beauté plus céleste que mortelle, & destinée à porter une couronne, devint si fiére, & si entêtée de ses charmes naissans, qu'elle méprisoit tout le monde.

La Reine sa mére aidoit par ses caresses, & par ses complaisances, à lui persuader qu'il n'y avoit rien qui pût être digne d'elle ; on la voyoit presque toujours vêtue en Pallas ou en Diane, suivie des premiéres de la Cour habillées en Nymphes ; enfin, pour donner le dernier coup à sa vanité, la Reine la nomma Toute-Belle, & l'ayant fait peindre par les plus habiles Peintres, elle envoya son portrait chez plusieurs

Rois, avec lesquels elle entretenoit u
étroite amitié. Lorsqu'ils virent ce po
trait, il n'y en eut aucun qui se défe
dît du pouvoir inévitable de ses char
mes; les uns en tombérent malades, le
autres en perdirent l'esprit, & les plu
heureux arrivérent en bonne santé au
près d'elle; mais sitôt qu'elle parut, ce
pauvres Princes devinrent ses esclaves.

Il n'a jamais été une Cour plus galante, & plus polie; vingt Rois à l'envi essayoient de lui plaîre, & après avoir dépensé trois ou quatre cens millions à lui donner seulement une fête, lorsqu'ils en avoient tiré un, cela est joli, ils se trouvoient trop récompensés: les adorations qu'on avoit pour elle ravissoient la Reine, il n'y avoit point de jour qu'on ne reçût à sa Cour sept ou ou huit mille Sonnets, autant d'Elégies, de Madrigaux, & de Chansons, qui étoient envoyées par tous les Poétes de l'Univers. Toute-Belle étoit l'unique objet de la prose & de la poésie des Auteurs de son tems, on ne faisoit jamais de feux de joie qu'avec ces vers qui petilloient & brûloient mieux qu'aucune sorte de bois.

La Princesse avoit déjà quinze ans, personne n'osoit prétendre à l'honneur d'être

d'être son époux, & il n'y avoit personne qui ne désirât de le devenir : mais comment toucher un cœur de ce caractére, on se feroit pendu cinq ou six fois par jour pour lui plaîre, qu'elle auroit traité cela de bagatelle; ses Amans murmuroient fort contre sa cruauté, & la Reine qui vouloit la marier, ne savoit comment s'y prendre pour l'y résoudre: Ne voulez-vous pas, lui disoit-elle, quelquefois rabattre un peu de cet orgueil insupportable, qui vous fait regarder avec mépris tous les Rois qui viennent à notre Cour? je veux vous en donner un, vous n'avez aucune complaisance pour moi. Je suis si heureuse, lui répondoit Toute-Belle, permettez, Madame, que je demeure dans une tranquille indifférence; si je l'avois une fois perdue, vous pourriez en être fâchée. Oui, repliquoit la Reine, j'en serois fâchée si vous aimiez quelque chose au-dessous de vous; mais voyez ceux qui vous demandent, & sachez qu'il n'y en a point ailleurs qui les vaillent.

Cela étoit vrai, mais la Princesse prevenue de son mérite, croyoit valoir encore mieux; & peu à peu, par entêtement de rester fille, elle commença de chagriner si fort sa mére, qu'elle se re-

pentit, mais trop tard, d'avoir eu tant de complaiſance pour elle.

Incertaine de ce qu'elle devoit faire, elle fut toute ſeule chercher une célébre Fée qu'on appelloit la Fée du Déſert : mais il n'étoit pas aiſé de la voir, car elle étoit gardée par des lions : la Reine y auroit été bien empêchée, ſi elle n'avoit pas ſu depuis long-tems, qu'il falloit leur jetter du gâteau fait de farine de millet, avec du ſucre candi, & des œufs de crocodilles : elle prépara elle-même ce gâteau, & le mit dans un petit panier à ſon bras : comme elle étoit laſſe d'avoir marché ſi longtems, n'y étant point accoutumée, elle ſe coucha au pied d'un arbre pour prendre quelque repos : inſenſiblement elle s'aſſoupit, mais en ſe réveillant, elle trouva ſeulement ſon panier, le gâteau n'y étoit plus ; & pour comble de malheur, elle entendit les grands lions venir qui faiſoient beaucoup de bruit, car ils l'avoient ſentie.

Hélas ! que deviendrai-je, s'écria-t-elle douloureuſement, je ſerai dévorée; elle pleuroit, & n'ayant pas la force de faire un pas pour ſe ſauver, elle ſe tenoit contre l'arbre où elle avoit dormi ; en même tems elle entendit, chet,

chet,

chet, hem, hem; elle regarda de tous côtés; en levant les yeux, elle apperçut ſur l'arbre un petit homme qui n'avoit qu'une coudée de haut; il mangeoit des oranges, & lui dit: Oh! Reine, je vous connois bien, & je ſai la crainte où vous êtes que les lions ne vous dévorent; ce n'eſt pas ſans raiſon que vous avez peur, car ils en ont dévoré bien d'autres, & pour comble de diſgrace vous n'avez point de gâteau. Il faut me réſoudre à la mort, dit la Reine en ſoupirant; hélas j'y aurois moins de peine ſi ma chére fille étoit mariée! Quoi vous avez une fille, s'écria le Nain Jaune (on le nommoit ainſi à cauſe de la couleur de ſon tein, & de l'oranger où il demeuroit) vraiment je m'en réjouïs, car je cherche une femme par terre & mer; voyez ſi vous me la voulez promettre, je vous garantirai des lions, des tigres & des ours. La Reine le regarda, & elle ne fut guére moins effrayée de ſon horrible petite figure, qu'elle l'étoit déjà des lions, elle rêvoit & ne lui répondoit rien. Quoi! vous héſitez, Madame, lui cria-t-il, il faut que vous n'aimiez guére la vie? En même tems la Reine apperçut les lions ſur le haut d'une colline,

qui accouroient à elle; ils avoient chacun deux têtes, huit pieds, quatre rangs de dents, & leur peau étoit aussi dure que de l'écaille, & aussi rouge que du maroquin. A cette vue la pauvre Reine plus tremblante que la colombe quand elle apperçoit un milan, cria de toute sa force, Monseigneur le Nain Toute-Belle est à vous. Oh! dit-il d'un air dédaigneux, Toute-Belle est trop belle, je n'en veux point, gardez-la. Hé, Monséigneur, continua la Reine affligée, ne la refusez pas, c'est la plus charmante Princesse de l'Univers. Hé bien, repliqua-t-il, je l'accepte par charité, mais souvenez-vous du don que vous m'en faites. Aussi-tôt l'oranger sur lequel il étoit s'ouvrit, la Reine se jetta dedans à corps perdu; il se referma, & les lions n'attrappérent rien.

La Reine étoit si troublée, qu'elle ne voyoit pas une porte ménagée dans cet arbre; enfin elle l'apperçut, & l'ouvrit; elle donnoit dans un champ d'orties & de chardons. Il étoit entouré d'un fossé bourbeux, & un peu plus loin étoit une maisonnette fort basse, couverte de paille: le Nain Jaune en sortit d'un air enjoué, il avoit des sabots, une jaquette de bure jaune, point de che-

cheveux, de grandes oreilles; & tout l'air d'un petit ſcélérat.

Je ſuis ravi, dit-il à la Reine. Madame ma belle mére, voyez-vous ce petit château, où votre Toute-Belle vivra avec moi? elle pourra nourrir de ces orties & de ces chardons un âne qui la portera à la promenade; elle ſe garantira ſous ce ruſtique toit de l'injure des ſaiſons, elle boira de cette eau, & mangera quelques grenouilles qui s'y nourriſſent graſſement; enfin elle m'aura jour & nuit auprès d'elle, beau, diſpos & gaillard comme vous me voyez, car je ſerois bien fâché que ſon ombre l'accompagnât mieux que moi.

L'infortunée Reine conſidérant tout d'un coup la déplorable vie que ce Nain promettoit à ſa chére fille, ne pouvant ſoutenir une idée ſi terrible, elle tomba de ſa hauteur, ſans connoiſſance, & ſans avoir eu la force de lui répondre un mot: mais pendant qu'elle étoit ainſi, elle fut reportée dans ſon lit bien proprement, avec les plus belles cornettes de nuit & la fontange du meilleur air qu'elle eût miſe de ſes jours. La Reine s'éveilla & ſe ſouvint de ce qui lui étoit arrivé, elle n'en crut rien du tout, car ſe trouvant dans ſon Palais au milieu

lieu de ses Dames, sa fille à ses côtés, il n'y avoit guére d'apparence qu'elle eût été au Désert, qu'elle y eût couru de si grands périls, & que le Nain l'en eût tirée à des conditions si dures, que de lui donner Toute-Belle : cependant ces cornettes d'une dentelle rare, & le ruban, l'étonnoient autant que le rêve qu'elle croyoit avoir fait, & dans l'excès de son inquiétude elle tomba dans une mélancolie si extraordinaire, qu'elle ne pouvoit presque plus ni parler, ni manger, ni dormir.

La Princesse qui l'aimoit de tout son cœur s'en inquiéta beaucoup, elle la supplia plusieurs fois de lui dire ce qu'elle avoit ; mais la Reine cherchant des prétextes, lui répondoit, tantôt que c'étoit l'effet de sa mauvaise santé, & tantôt que quelqu'un de ses voisins la menaçoit d'une grande guerre. Toute-Belle voyoit bien que ses réponses étoient plausibles, mais que dans le fond il y avoit autre chose, & que la Reine s'étudioit à le lui cacher ; n'étant plus maîtresse de son inquiétude, elle prit la résolution d'aller trouver la fameuse Fée du Désert, dont le savoir faisoit grand bruit par-tout ; elle avoit aussi envie de lui demander son conseil

pour

pour demeurer fille ou pour se marier, car tout le monde la pressoit fortement de choisir un Epoux. Elle prit soin de pêtrir elle-même le gâteau qui pouvoit appaiser la fureur des lions, & faisant semblant de se coucher le soir de bonne heure, elle sortit par un petit degré dérobé, le visage couvert d'un grand voile blanc qui tomboit jusqu'à ses pieds, & ainsi seule elle s'achemina vers la grotte où demeuroit cette habile Fée.

Mais en arrivant à l'oranger fatal dont j'ai déjà parlé, elle le vit si couvert de fruits & de fleurs, qu'il lui prit envie d'en cueillir; elle posa sa corbeille par terre, & prit des oranges qu'elle mangea: quand il fut question de retrouver sa corbeille & son gâteau, il n'y avoit plus rien; elle s'inquiéte, elle s'afflige, & voit tout d'un coup auprès d'elle l'affreux petit Nain dont j'ai déjà parlé. Qu'avez-vous la belle fille, qu'avez-vous à pleurer, lui dit-il? Hélas! qui ne pleureroit, répondit-elle, j'ai perdu mon panier & mon gâteau, qui m'étoient si nécessaires pour arriver à bon port chez la Fée du Désert. Hé! que lui voulez-vous la belle fille, dit ce petit Magot? je suis son parent, son ami, &

pour le moins auſſi habile qu'elle. La Reine ma mére, repliqua la Princeſſe, eſt tombée depuis quelque tems dans une affreuſe triſteſſe qui me fait tout craindre pour ſa vie; j'ai dans l'eſprit que j'en ſuis peut-être la cauſe, car elle ſouhaite de me marier, & je vous avoue que je n'ai encore rien trouvé digne de moi, toutes ces raiſons m'engagent à vouloir parler à la Fée. N'en prenez point la peine, Princeſſe, lui dit le Nain, je ſuis plus propre qu'elle à vous éclaircir ſur ces choſes.

La Reine votre mére a du chagrin de vous avoir promiſe en mariage. La Reine m'a promiſe, dit-elle, en l'interrompant! ah! ſans doute vous vous trompez, elle me l'auroit dit, & j'y ai trop d'intérêt, pour qu'elle m'engage ſans mon conſentement. Belle Princeſſe, lui dit le Nain en ſe jettant tout d'un coup à ſes genoux, je me flatte que ce choix ne vous déplaîra point, quand je vous aurai dit que c'eſt moi qui ſuis deſtiné à ce bonheur. Ma mére vous veut pour ſon gendre, s'écria Toute-Belle en reculant quelques pas, eſt-il une folie ſemblable à la vôtre? Je me ſoucié fort peu, dit le Nain en colére, de cet honneur; voici les lions qui s'approchent,

prochent, en trois coups de dents ils m'auront vengé de votre injuste mépris.

En même tems la pauvre Princesse les entendit qui venoient avec de longs hurlemens : Que vais-je devenir, s'écria-t-elle ? Quoi, je finirai donc ainsi mes beaux jours ! Le méchant Nain la regardoit, & riant dédaigneusement, Vous aurez au-moins la gloire de mourir fille, lui dit-il, & de ne pas mesallier votre éclatant mérite avec un misérable Nain tel que moi. De grace ne vous fâchez pas, lui dit la Princesse en joignant ses belles mains, j'aimerois mieux épouser tous les Nains de l'Univers, que de périr d'une maniére si affreuse. Regardez-moi bien, Princesse, avant que de me donner votre parole, repliqua-t-il, car je ne prétends pas vous surprendre : Je vous ai regardé de reste, lui dit-elle ; les lions approchent, ma frayeur augmente, sauvez-moi, ou la peur me fera mourir.

Effectivement elle n'avoit pas achevé ces mots, qu'elle tomba évanouie ; & sans savoir comment, elle se trouva dans son lit avec le plus beau linge du monde, les plus beaux rubans, & une petite bague faite d'un seul cheveu

toux, qui tenoit si fort, qu'elle se seroit plutôt arraché la peau, qu'elle ne l'auroit ôtée de son doigt.

Quand la Princesse vit toutes ces choses, & qu'elle se souvint de ce qui s'étoit passé la nuit, elle tomba dans une mélancolie qui surprit & qui inquiéta toute la Cour; la Reine en fut plus allarmée que personne, elle lui demanda cent & cent fois ce qu'elle avoit, elle s'opiniâtra à lui cacher son avanture. Enfin les Etats du Royaume impatiens de voir leur Princesse mariée, s'assemblérent, & vinrent ensuite trouver la Reine pour la prier de lui choisir au-plutôt un Epoux: elle repliqua qu'elle ne demandoit pas mieux, mais que sa fille y témoignoit tant de répugnance, qu'elle leur conseilloit de l'aller trouver, & de la haranguer: ils y furent sur le champ. Toute-Belle avoit bien rabattu de sa fierté depuis son avanture avec le Nain Jaune, elle ne comprenoit pas de meilleur moyen pour se tirer d'affaire, que de se marier à quelque grand Roi, contre lequel ce petit Magot ne seroit pas en état de disputer une conquête si glorieuse; elle répondit donc plus favorablement qu'on ne l'avoit espéré, qu'encore qu'elle se fût estimée heu-

heureuſe de reſter fille toute ſa vie, elle conſentoit à épouſer le Roi des Mines d'or : c'étoit un Prince très-puiſſant, & très-bien fait, qui l'aimoit avec la derniére paſſion depuis quelques années, & qui juſqu'alors n'avoit pas eu lieu de ſe flater d'aucun retour.

Il eſt aiſé de juger de l'excès de ſa joye, lorsqu'il apprit de ſi charmantes nouvelles, & de la fureur de tous ſes Rivaux, de perdre pour toujours une eſpérance qui nourriſſoit leur paſſion : mais Toute-Belle ne pouvoit pas épouſer vingt Rois, elle avoit eu même bien de la peine d'en choiſir un ; car ſa vanité ne ſe démentoit point, & elle étoit fort perſuadée que perſonne au monde ne pouvoit lui être comparable.

On prépara toutes les choſes néceſſaires pour la plus grande fête de l'Univers : le Roi des Mines d'or fit venir des ſommes ſi prodigieuſes, que toute la mer étoit couverte des navires qui les apportoient ; on envoya dans les Cours les plus polies & les plus galantes, & particuliérement à celle de France, pour avoir ce qu'il y avoit de plus rare, afin de parer la Princeſſe : elle avoit moins beſoin qu'une autre des ajuſtemens qui relévent la beauté, la ſienne

 étoit

étoit si parfaite, qu'il ne s'y pouvoit rien ajoûter; & le Roi des Mines d'or se voyant sur le point d'être heureux, ne quittoit plus cette charmante Princesse.

L'intérêt qu'elle avoit à le connoître, l'obligea de l'étudier avec soin; elle lui découvrit tant de mérite, tant d'esprit, des sentimens si vifs & si délicats, enfin une si belle ame dans un corps si parfait, qu'elle commença de ressentir pour lui une partie de ce qu'il ressentoit pour elle. Quels heureux momens pour l'un & pour l'autre, lorsque dans les plus beaux jardins du monde ils se trouvoient en liberté de se découvrir toute leur tendresse! ces plaisirs étoient souvent secondés par ceux de la Musique. Le Roi toujours galant & amoureux faisoit des Vers & des Chansons pour la Princesse: en voici une qu'elle trouva fort agréable.

Ces bois en vous voyant sont parés de feuillages,
Et ces prez font briller leurs charmantes couleurs.
Le zéphir sous vos pas fait éclôre les fleurs,
Les oiseaux amoureux redoublent leurs ramages.
Dans ce charmant séjour
Tout rit, tout reconnoît la fille de l'Amour.

On étoit au comble de la joye, les

Rivaux du Roi, déſeſpérés de ſa bonne fortune, avoient quitté la Cour, ils étoient retournés chez eux accablés de la plus vive douleur; ne pouvant être témoins du mariage de Toute-Belle, ils lui dirent adieu d'une maniére ſi touchante, qu'elle ne put s'empêcher de les plaindre. Ah! Madame, lui dit le Roi des Mines d'or, quel larcin me faites-vous aujourd'hui? vous accordez votre pitié à des amans qui ſont trop payés de leurs peines par un ſeul de vos regards. Je ſerois fâchée, repliqua Toute-Belle, que vous fuſſiez inſenſible à la compaſſion que j'ai témoignée aux Princes qui me perdent pour toujours, c'eſt une preuve de votre délicateſſe dont je vous tiens compte; mais, Seigneur, leur état eſt différent du vôtre, vous devez être ſi content de moi, ils ont ſi peu ſujet de s'en louer, que vous ne devez pas pouſſer plus loin votre jalouſie. Le Roi des Mines d'or tout confus de la maniére obligeante dont la Princeſſe prenoit une choſe qui pouvoit la chagriner, ſe jetta à ſes pieds, & lui baiſant les mains il lui demanda mille fois pardon.

Enfin ce jour tant attendu & tant ſouhaité arriva, tout étant prêt pour les

nôces de Toute-Belle, les instrumens & les trompettes annoncérent par la ville cette grande fête, on tapissa les rues, elles furent jonchées de fleurs, le peuple en foule accourut dans la grande place du Palais. La Reine ravie s'étoit à peine couchée; qu'elle se leva plus matin que l'aurore, pour donner les ordres nécessaires, & pour choisir les pierreries dont la Princesse devoit être parée; ce n'étoit que diamans jusqu'à ses souliers, ils en étoient faits; sa robe de brocard d'argent étoit chamarrée d'une douzaine de rayons du Soleil que l'on avoit achetés bien cher, mais aussi rien n'étoit plus brillant, & il n'y avoit que la beauté de cette Princesse qui pût être plus éclatante; une riche couronne ornoit sa tête; ses cheveux flottoient jusqu'à ses pieds, & la majesté de sa taille se faisoit distinguer au milieu de toutes les Dames qui l'accompagnoient. Le Roi des Mines d'or n'étoit pas moins accompli, ni moins magnifique; sa joye paroissoit sur son visage & dans toutes ses actions, personne ne l'abordoit qui ne s'en retournât chargé de ses libéralités, car il avoit fait arranger autour de la Salle des festins mille tonneaux remplis d'or, &

de

de grands facs de velours en broderie de perles, que l'on rempliffoit de pistolles; chacun en pouvoit tenir cent mille, on les donnoit indifféremment à ceux qui tendoient la main; desorte que cette petite cérémonie, qui n'étoit pas une des moins agréables de la nôce, y attira beaucoup de personnes qui étoient peu sensibles à tous les autres plaisirs.

La Reine & la Princesse s'avançoient pour sortir avec le Roi, lorsqu'elles virent entrer dans une longue gallerie où elles étoient, deux gros Codindes qui traînoient une boëte fort mal faite; il venoit derriére eux une grande Vieille, dont l'âge avancé & la décrépitude ne surprirent pas moins que son extrême laideur; elle s'appuyoit sur une bequille, elle avoit une fraise de taffetas noir, un chaperon de velours rouge, & un vertugadin en guenilles. Cette Vieille fit trois tours avec les Codindes sans dire une parole, puis s'arrêtant au milieu de la gallerie, & branlant sa bequille d'une maniére menaçante: Ho, ho, Reine, ho, ho Princesse, s'écria-t-elle, vous prétendez donc fausser impunément la parole que vous avez donnée à mon ami le Nain Jaune?

je

je ſuis la Fée du Déſert ? ſans lui, ſans ſon oranger, ne ſavez-vous pas que mes grands lions vous auroient dévorée ? on ne ſouffre pas dans le Royaume de Féerie de telles inſultes ; ſongez promtement à ce que vous voulez faire, car je jure par mon eſcoëſion que vous l'épouſerez, ou que je brûlerai ma bequille.

Ah ! Princeſſe, dit la Reine en pleurant ; qu'eſt-ce que j'apprens, qu'avez-vous promis ? Ah ! ma mére, repliqua douloureuſement Toute-Belle, qu'avez-vous promis vous-même ? Le Roi des Mines d'or indigné de ce qui ſe paſſoit, & que cette méchante Vieille vint s'oppoſer à ſa félicité, s'approcha d'elle l'épée à la main, & la portant à ſa gorge : Malheureuſe, lui dit-il, éloigne-toi de ces lieux pour jamais, ou la perte de ta vie me vengera de ta malice !

Il eut à peine prononcé ces mots, que le deſſus de la boëte ſauta juſques au plancher avec un bruit affreux, & l'on en vit ſortir le Nain Jaune, monté ſur un gros chat d'Eſpagne, qui vint ſe mettre entre la Fée du Déſert & le Roi des Mines d'or : Jeune téméraire, lui dit-il, ne penſe pas outrager cette illuſtre Fée, c'eſt à moi ſeul que tu as affai-

affaire, je ſuis ton rival, je ſuis ton ennemi; l'infidelle Princeſſe qui veut ſe donner à toi, m'a donné ſa parole, & a reçu la mienne; regarde ſi elle n'a pas une bague d'un de mes cheveux, tâche de la lui ôter, & tu verras par ce petit eſſai que ton pouvoir eſt moindre que le mien. Miſérable monſtre, lui dit le Roi, as-tu bien la témérité de te dire l'adorateur de cette divine Princeſſe, & de prétendre à une poſſeſſion ſi glorieuſe? ſonges-tu que tu es un magot, dont l'hideuſe figure fait mal aux yeux, & que je t'aurois déjà ôté la vie, ſi tu étois digne d'une mort ſi glorieuſe? Le Nain Jaune offenſé juſqu'au fond de l'ame, appuya l'éperon dans le ventre de ſon chat, qui commença un miaulis épouvantable, & ſautant deçà & delà, il faiſoit peur à tout le monde, hors au brave Roi, qui ſerroit le Nain de près, quand il tira un large coutelas dont il étoit armé, & défiant le Roi au combat, il deſcendit dans la place du Palais avec un bruit étrange.

Le Roi courroucé le ſuit à grands pas. A peine furent-ils vis-à-vis l'un de l'autre, & toute la Cour ſur des balcons, que le Soleil devenant tout d'un coup auſſi rouge que s'il eût été enſanglanté,

té, il s'obſcurcit à tel point qu'à peine y voyoit-on: le tonnerre & les éclairs ſembloient vouloir abîmer le Monde, les deux Codindes parurent aux côtés du mauvais Nain, comme deux géans plus hauts que des montagnes, qui jettoient le feu par la bouche & par les yeux avec une telle abondance, que l'on eût cru que c'étoit une fournaiſe ardente. Toutes ces choſes n'auroient point été capables d'effrayer le cœur magnanime du jeune Monarque, il marquoit une intrépidité dans ſes regards & dans ſes actions, qui raſſuroit tous ceux qui s'intéreſſoient à ſa conſervation, & qui embarraſſoit peut-être bien le Nain Jaune: mais ſon courage ne fut pas à l'épreuve de l'état où il apperçut ſa chére Princeſſe, lorſqu'il vit la Fée du Déſert coëffée en Tiſiphone, ſa tête couverte de longs ſerpens, montée ſur un grifon ailé, armée d'une lance, dont elle la frappa ſi rudement, qu'elle la fit tomber entre les bras de la Reine, toute baignée de ſon ſang. Cette tendre mére plus bleſſée du coup que ſa fille ne l'avoit été, pouſſa des cris, & fit des plaintes que l'on ne peut repréſenter; le Roi perdit alors ſon courage & ſa raiſon, il abandonna

le

le combat, & courut vers la Princeſſe pour la ſecourir, ou pour expirer avec elle; mais le Nain Jaune ne lui laiſſa pas le tems de s'en approcher, il s'élança avec ſon chat Eſpagnol dans le balcon où elle étoit, il l'arracha des mains de la Reine, & de celles de toutes ſes Dames, puis ſautant ſur le toit du Palais il diſparut avec ſa proye.

Le Roi confus & immobile, regardoit avec le dernier déſeſpoir une avanture ſi extraordinaire, & à laquelle il étoit aſſez malheureux de ne pouvoir apporter aucun reméde, quand pour comble de diſgrace il ſentit que ſes yeux ſe couvroient, qu'ils perdoient la lumiére, & que quelqu'un d'une force extraordinaire l'emportoit dans le vaste eſpace de l'air: Que de diſgraces! Amour, cruel Amour, eſt-ce ainſi que tu traites ceux qui te reconnoiſſent pour leur vainqueur?

Cette mauvaiſe Fée du Déſert, qui étoit venue avec le Nain Jaune pour le ſeconder dans l'enlévement de la Princeſſe, eut à peine vu le Roi des Mines d'or, que ſon cœur barbare devenant ſenſible au mérite de ce jeune Prince, elle en voulut faire ſa proye, & l'emporta au fond d'une affreuſe caverne,

verne, où elle le chargea de chaînes, qu'elle avoit attachées à un rocher; elle espéroit que la crainte d'une mort prochaine, lui feroit oublier Toute-Belle, & l'engageroit à faire ce qu'elle voudroit. Dès qu'elle fut arrivée, elle lui rendit la vue sans lui rendre la liberté, & empruntant de l'art de Féerie les les graces & les charmes que la nature lui avoit déniés, elle parut devant lui comme une aimable Nymphe, que le hazard conduisoit dans ces lieux.

Que vois-je, s'écria-t-elle? Quoi c'est vous, Prince charmant, quelle infortune vous accable & vous retient dans un si triste séjour? Le Roi déçu par des apparences si trompeuses, lui repliqua: Hélas, belle Nymphe, j'ignore ce que me veut la furie infernale qui m'a conduit ici, bien-qu'elle m'ait ôté l'usage de mes yeux; lorsqu'elle m'a enlevé, & qu'elle n'ait point paru depuis, je n'ai pas laissé de reconnoître au son de sa voix que c'est la Fée du Désert. Ah! Seigneur, s'écria la fausse Nymphe, si vous êtes entre les mains de cette femme, vous n'en sortirez qu'après l'avoir épousée; elle a fait ce tour à plus d'un Héros, & c'est la personne du monde la moins

traitable sur ces entêtemens. Pendant qu'elle feignoit de prendre beaucoup de part à l'affliction du Roi, il apperçut les pieds de la Nymphe, qui étoient semblables à ceux d'un Grifon; c'étoit toujours à cela qu'on reconnoissoit la Fée dans ses différentes métamorphoses; car à l'égard de ce grifonnage elle ne pouvoit le changer.

Le Roi n'en témoigna rien, & lui parlant sur un ton de confidence: Je ne sens aucune aversion, lui dit-il, pour la Fée du Désert, mais il ne m'est pas supportable qu'elle protége le Nain Jaune contre moi, & qu'elle me tienne enchaîné comme un criminel: que lui ai-je fait? j'aime une Princesse charmante, mais si elle me rend ma liberté, je sens bien que la reconnoissance m'engagera à n'aimer qu'elle. Parlez-vous sincérement, lui dit la Nymphe déçue? N'en doutez pas, repliqua le Roi, je ne sai point l'art de feindre, & je vous avoue qu'une Fée peut flater davantage ma vanité, qu'une simple Princesse; mais quand je devrois mourir d'amour pour elle, je lui témoignerai toujours de la haine, jusqu'à ce que je sois maître de ma liberté.

La Fée du Désert trompée par ces paroles,

roles, prit la résolution de transporter le Roi dans un lieu aussi agréable que cette solitude étoit affreuse; de maniére que l'obligeant à monter dans son chariot où elle avoit attaché des cygnes, au-lieu des chauvesouris qui le conduisoient ordinairement, elle vola d'un pole à l'autre.

Mais que devint ce Prince, lorsqu'en traversant ainsi le vaste espace de l'air, il apperçut sa chére Princesse dans un Château tout d'acier, dont les murs frappés par les rayons du Soleil, faisoient des miroirs ardens qui brûloient tous ceux qui vouloient approcher: elle étoit dans un bôcage, couchée sur le bord d'un ruisseau, une de ses mains sous sa tête, & de l'autre elle sembloit essuyer ses larmes; comme elle levoit les yeux vers le Ciel pour lui demander quelque secours, elle vit passer le Roi avec la Fée du Désert, qui ayant employé l'art de Féerie, où elle étoit experte, pour paroître belle aux yeux du jeune Monarque, parut en effet à ceux de la Princesse la plus merveilleuse personne du monde. Quoi! s'écria-t-elle, ne suis-je donc pas assez malheureuse dans cet inaccessible Château, où l'affreux Nain Jaune m'a

m'a transportée ? faut il que, pour comble de disgrace, le démon de la jalousie vienne me persécuter ? faut-il que par une avanture si extraordinaire, j'apprenne l'infidélité du Roi des Mines d'or ? Il a cru en me perdant de vue, être affranchi de tous les sermens qu'il m'a faits : mais qui est cette redoutable rivale, dont la fatale beauté surpasse la mienne ?

Pendant qu'elle parloit ainsi, l'amoureux Roi ressentoit une peine mortelle de s'éloigner avec tant de vitesse du cher objet de ses vœux; s'il avoit moins connu le pouvoir de la Fée, il auroit tout tenté pour se séparer d'elle, soit en lui donnant la mort, ou par quelque autre moyen que son amour & son courage lui auroient fourni : mais que faire contre une personne si puissante ? il n'y avoit que le tems & l'adresse qui pussent le retirer de ses mains.

La Fée avoit apperçu Toute-Belle, & cherchoit dans les yeux du Roi à pénétrer l'effet que cette vue auroit produit sur son cœur. Personne ne peut mieux que moi vous apprendre, lui dit-il, ce que vous voulez savoir, la rencontre imprévue d'une Princesse mal-

heureuſe, & pour laquelle j'avois de l'attachement avant d'en prendre pour vous, m'a un peu ému; mais vous êtes ſi fort au-deſſus d'elle dans mon esprit, que j'aimerois mieux mourir que de vous faire une infidélité. Ah! Prince, lui dit-elle, puis-je me flatter de vous avoir inſpiré des ſentimens ſi avantageux en ma faveur? Le tems vous en convaincra, Madame, lui dit-il; mais ſi vous voulez me convaincre que j'ai quelque part dans vos bonnes graces, ne me refuſez point votre ſecours pour Toute-Belle. Penſez-vous à ce que vous me demandez, lui dit la Fée en fronçant le ſourcil, & le regardant de travers? Vous voulez que j'employe ma ſcience contre le Nain Jaune, qui eſt mon meilleur ami, que je retire de ſes mains une orgueilleuſe Princeſſe, que je ne puis regarder que comme ma rivale. Le Roi ſoupira ſans rien répondre: qu'auroit-il répondu à cette pénétrante perſonne?

Ils arrivérent dans une vaſte prairie, émaillée de mille fleurs différentes, une profonde riviére l'entouroit, & pluſieurs ruiſſeaux de fontaine couloient doucement ſous des arbres touffus, où l'on trouvoit une fraîcheur éternelle;

on

on voyoit en éloignement, s'élever un ſuperbe Palais, dont les murs étoient de tranſparentes éméraudes: auſſi-tôt que les cignes qui conduiſoient la Fée, ſe furent abaiſſés ſous un portique dont le pavé étoit de diamans & les voûtes de rubis, il parut de tous côtés mille belles perſonnes qui vinrent la recevoir avec de grandes acclamations de joye, elles chantoient ces paroles.

Quand l'amour veut d'un cœur remporter la victoire,
On fait pour réſiſter des efforts ſuperflus,
On ne fait qu'augmenter ſa gloire,
Les plus puiſſans vainqueurs ſont les premiers vaincus.

La Fée du Déſert étoit ravie d'entendre chanter ſes amours, elle conduiſit le Roi dans le plus ſuperbe appartement qui ſe ſoit jamais vu de mémoire de Fée, & elle l'y laiſſa quelques momens pour qu'il ne ſe crût pas abſolument captif; il ſe douta bien qu'elle ne s'éloignoit guére, & qu'en quelque lieu caché elle obſervoit ce qu'il faiſoit; cela l'obligea de s'approcher d'un grand miroir, & s'adreſſant à lui: Fidelle conſeiller, lui dit-il, permets que je voye ce que je puis faire pour me rendre agréable à la charmante Fée

du Désert; car l'envie que j'ai de lui plaîre, m'occupe sans-cesse: aussi-tôt il se peigna, se poudra, se mit une mouche, & voyant sur une table un habit plus magnifique que le sien, il le mit en diligence.

La Fée entra si transportée de joye, qu'elle ne pouvoit la modérer: Je vous tiens compte, lui dit-elle, des soins que vous prenez pour me plaîre, vous en avez trouvé le secret, même sans le chercher; jugez donc, Seigneur, s'il vous sera difficile, lorsque vous le voudrez.

Le Roi qui avoit des raisons pour dire des douceurs à la vieille Fée, ne les épargna pas, & il en obtint insensiblement la liberté de s'aller promener le long du rivage de la mer. Elle l'avoit rendue par son art si terrible & si orageuse, qu'il n'y avoit point de pilotes assez hardis pour naviger dessus, ainsi elle ne devoit rien craindre de la complaisance qu'elle avoit pour son prisonnier; il sentit quelque soulagement à ses peines, de pouvoir rêver seul, sans être interrompu par sa méchante Géoliére.

Après avoir marché assez longtems sur le sable, il se baissa & écrivit ces

vers

vers avec une canne qu'il tenoit dans sa main.

Enfin je puis en liberté,
Adoucir mes douleurs par un torrent de larmes.
Hélas! je ne vois plus les charmes,
De l'adorable objet qui m'avoit enchanté.
Tôi qui rends aux mortels ce bord inaccessible,
Mer orageuse, Mer terrible,
Que poussent les vents furieux,
Tantôt jusqu'aux Enfers, & tantôt jusqu'aux Cieux,
Mon cœur est encor moins paisible,
Que tu ne parois à mes yeux.
Toute-Belle! Oh destin barbare,
Je perds l'objet de mon amour.
Oh Ciel dont l'arrêt m'en sépare,
Pourquoi differes-tu de me ravir le jour?
Divinités des Ondes,
Vous avez de l'amour ressenti le pouvoir,
Sortez de vos grottes profondes,
Secourez un amant réduit au désespoir.

Comme il écrivoit, il entendit une voix, qui attira malgré lui toute son attention; voyant que les flots grossissoient il regardoit de tous côtés, lorsqu'il apperçut une femme d'une beauté extraordinaire; son corps n'étoit couvert que par ses longs cheveux, qui doucement agités des zéphirs, flot-

toient ſur l'onde. Elle tenoit un miroit dans l'une de ſes mains, & un peigne dans l'autre, une longue queue de poiſſon avec des nagéoires terminoit ſon corps. Le Roi demeura bien ſurpris d'une rencontre ſi extraordinaire; dès qu'elle fut à portée de lui parler, elle lui dit: Je ſai le triſte état où vous êtes réduit par l'éloignement de votre Princeſſe, & par la bizarre paſſion que la Fée du Déſert a priſe pour vous, ſi vous voulez je vous tirerai de ce lieu fatal où vous languirez peut être encore plus de trente ans. Le Roi ne ſavoit que répondre à cette propoſition, ce n'étoit pas manque d'envie de ſortir de captivité, mais il craignoit que la Fée du Déſert n'eût emprunté cette figure pour le décevoir. Comme il héſitoit, la Siréne qui devina ſes penſées, lui dit, ne croyez pas que ce ſoit un piége que je vous tends, je ſuis de trop bonne foi pour vouloir ſervir vos ennemis; le procédé de la Fée du Déſert, & celui du Nain Jaune, m'ont aigrie contre eux; je vois tous les jours votre infortunée Princeſſe, ſa beauté & ſon mérite me font une égale pitié, & je vous le repéte encore, ſi vous avez de la confiance en moi,

moi, je vous ſauverai. J'y en ai une ſi parfaite, s'écria le Roi, que je ferai tout ce que vous m'ordonnerez; mais puiſque vous avez vu ma Princeſſe, aprenez-moi de ſes nouvelles. Nous perdrions trop de tems à nous en entretenir, lui dit-elle, venez avec moi, je vais vous porter au Château d'acier, & laiſſer ſur ce rivage une figure qui vous reſſemblera ſi fort que la Fée en ſera la dupe.

Elle coupa auſſi-tôt des joncs marins, elle en fit un gros paquet, & ſoufflant trois fois deſſus, elle leur dit: Joncs marins, mes amis, je vous ordonne de reſter étendus ſur le ſable, ſans en partir juſqu'à ce que la Fée du Déſert vous vienne enlever; les joncs parurent couverts de peau, & ſi ſemblables au Roi des Mines d'or, qu'il n'avoit jamais vu une choſe ſi ſurprenante: ils étoient vêtus d'un habit comme lui; ils étoient pâles & défaits, comme s'il ſe fût noyé; en même tems la bonne Siréne fit aſſeoir le Roi ſur ſa grande queue de poiſſon, & tous les deux voguérent en pleine mer, avec une égale ſatisfaction.

Je veux bien à-préſent, dit-elle, vous apprendre que lorsque le méchant Nain

Jaune eut enlevé Toute-Belle, il la mit, malgré la blessure que la Fée du Désert lui avoit faite, en trousse derriére lui sur son terrible chat d'Espagne; elle perdoit tant de sang, & elle étoit si troublée de cette avanture, que ses forces l'abandonnérent; elle resta évanouïe pendant tout le chemin, mais le Nain Jaune ne voulut point s'arrêter pour la secourir, qu'il ne se vît en sûreté dans son terrible Palais d'acier: il y fut reçu par les plus belles personnes du monde, qu'il y a transportées. Chacune à l'envi lui marqua son empressement pour servir la Princesse; elle fut mise dans un lit de drap d'or, chamaré de perles plus grosses que des poix. Ah! s'écria le Roi des Mines d'or, en interrompant la Siréne, il l'a épousée, je me pâme, je meurs? Non, lui dit-elle, Seigneur, rassurez-vous, la fermeté de Toute-Belle l'a garantie des violences de cet affreux Nain: Achevez, dit le Roi. Qu'ai-je à vous dire davantage, continua la Siréne? Elle étoit dans le bois lorsque vous avez passé, elle vous a vu avec la Fée du Désert, elle étoit si fardée qu'elle lui a paru d'une beauté supérieure à la sienne; son désespoir ne se peut compren-

prendre, elle croit que vous l'aimez. Elle croit que je l'aime! justes Dieux, s'écria le Roi, dans quelle fatale erreur est-elle tombée, & que dois-je faire pour l'en détromper! Consultez votre cœur, repliqua la Siréne avec un gracieux sourire; lorsque l'on est fortement engagé, on n'a pas besoin de conseils. En achevant ces mots, ils arrivérent au Château d'acier, le côté de la mer étoit le seul endroit que le Nain Jaune n'avoit pas revêtu de ces formidables murs qui brûloient tout le monde.

Je sai fort bien, dit la Siréne au Roi, que Toute-Belle est au bord de la même fontaine où vous la vîtes en passant; mais comme vous aurez des ennemis à combattre avant que d'y arriver, voici une épée avec laquelle vous pouvez tout entreprendre, & affronter les plus grands périls, pourvu que vous ne la laissiez pas tomber. Adieu, je vais me retirer sous le rocher que vous voyez; si vous avez besoin de moi pour vous conduire plus loin avec votre chére Princesse, je ne vous manquerai pas, car la Reine sa mére est ma meilleure amie, & c'est pour la servir que je suis venue vous chercher. En achevant

ces mots, elle donna au Roi une épée faite d'un ſeul diamant ; les rayons du Soleil brillent moins ; il en comprit toute l'utilité, & ne pouvant trouver des termes aſſez forts pour lui marquer ſa reconnoiſſance, il la pria d'y vouloir ſupplèer, en imaginant ce qu'un cœur bien fait eſt capable de reſſentir pour de ſi grandes obligations.

Il faut dire quelque choſe de la Fée du Déſert. Comme elle ne vit point revenir ſon aimable amant, elle ſe hâta de l'aller chercher ; elle fut ſur le rivage avec cent filles de la ſuite, toutes chargées de préſens magnifiques pour le Roi. Les unes portoient de grandes corbeilles remplies de diamans, les autres des vaſes d'or d'un travail merveilleux, pluſieurs de l'ambre gris, du corail & des perles, d'autres avoient ſur leur tête des ballots d'étoffes d'une richeſſe inconcevable, quelques autres encore des fruits, des fleurs, & juſqu'à des oiſeaux ? Mais que devint la Fée qui marchoit après cette galante & nombreuſe troupe, lorsqu'elle apperçut les joncs marins ſi ſemblables au Roi des Mines d'or, que l'on n'y reconnoiſſoit aucune différence. A cette vue, frappée d'étonnement & de la plus vive dou-

douleur, elle jetta un cri si épouvantable, qu'il pénétra les Cieux, fit trembler les monts, & retentit jusqu'aux Enfers. Mégére furieuse, Alecto, Tisiphone, ne sauroit prendre des figures plus redoutables que celle qu'elle prit. Elle se jetta sur le corps du Roi, elle pleura, elle hurla, elle mit en piéces cinquante des plus belles personnes qui l'avoient accompagnée, les immolant aux mânes de ce cher défunt. Ensuite elle appella onze de ses sœurs qui étoient Fées comme elle, les priant de lui aider à faire un superbe Mausolée à ce jeune Héros. Il n'y en eut pas une qui ne fût la dupe des joncs marins: cet événement est assez propre à surprendre, car les Fées savoient tout; mais l'habile Syréne en savoit encore plus qu'elles.

Pendant qu'elles fournissoient le porphire, le jaspe, l'agathe & le marbre, les statues, les devises, l'or & le bronze, pour immortaliser la mémoire du Roi qu'elles croyoient mort, il remercioit l'aimable Syréne, la conjurant de lui accorder sa protection; elle s'y engagea de la meilleure grace du monde, & disparut à ses yeux; il n'eut plus rien à faire qu'à s'avancer vers le Château d'acier.

Ainsi guidé par son amour, il marche à grands pas, regardant d'un œil curieux s'il appercevroit son adorable Princesse: mais il ne fut pas long-tems sans occupation; quatre Sphinx terribles l'environnérent, & jettant sur lui leurs griffes aigues, ils l'auroient mis en piéces, si l'épée de diamans n'avoit commencé à lui être aussi utile que la Syréne l'avoit prédit; il la fit à peine briller aux yeux de ces monstres, qu'ils tombérent sans force à ses pieds; il donna à chacun un coup mortel, puis s'avançant encore, il trouva six dragons couverts d'écailles plus difficiles à pénétrer que le fer. Quelque effrayant que fût cette rencontre, il demeura intrépide, & se servant de sa redoutable épée, il n'y en eut pas un qu'il ne coupât par la moitié: il espéroit d'avoir surmonté les plus grandes difficultés, quand il lui en survint une bien embarassante; vingt-quatre Nymphes, belles & gracieuses, vinrent à sa rencontre tenant de longues guirlandes de fleurs dont elles lui fermoient le passage: Où voulez-vous aller, Seigneur, lui dirent-elles? nous sommes commises à la garde de ces lieux; si nous vous laissions passer, il en arriveroit à vous & à

nous des malheurs infinis; de grace ne vous opiniâtrez point; voudriez-vous tremper votre main victorieuse dans le sang de vingt-quatre filles innocentes qui ne vous ont jamais causé de déplaisir? Le Roi à cette vue demeura interdit & suspendu, il ne savoit à quoi se résoudre, lui qui faisoit profession de respecter le beau-sexe, & d'en être le Chevalier à toute outrance, il falloit que dans cette occasion il se portât à le détruire : mais une voix qu'il entendit le fortifia tout d'un coup. Frappe, frappe, n'épargne rien, lui dit cette voix, ou tu perds ta Princesse pour jamais.

En même tems sans rien répondre à ces Nymphes, il se jette au milieu d'elles, rompt leurs guirlandes, les attaque sans nul quartier, & les dissipe en un moment : c'étoit un des derniers obstacles qu'il devoit trouver : il entra dans le petit bois où il avoit vu Toute-Belle, elle y étoit au bord de la Fontaine, pâle & languissante; il l'aborde en tremblant, il veut se jetter à ses pieds, mais elle s'éloigne de lui avec autant de vitesse & d'indignation que s'il avoit été le Nain Jaune. Ne me condamnez pas sans m'entendre, Madame, lui dit-

il, je ne ſuis ni infidelle, ni coupable, je ſuis un malheureux qui vous ai déplû ſans le vouloir. Ah! barbare, s'écria-t-elle, je vous ai vu traverſer les airs avec une perſonne d'une beauté extraordinaire, eſt-ce malgré vous que vous faiſiez ce voyage? Oui, Princeſſe, lui dit-il, c'étoit malgré moi; la méchante Fée du Déſert ne s'eſt pas contentée de m'enchaîner à un rocher, elle m'a enlevé dans ſon char juſqu'à un des bouts de la Terre, où je ſerois encore à languir ſans le ſecours inespéré d'une Syréne bienfaiſante, qui m'a conduit juſqu'ici: Je viens, ma Princeſſe, pour vous arracher des indignes mains qui vous retiennent captive, ne réfuſez pas le ſecours du plus fidelle de tous les amans; il ſe jetta à ſes pieds, & l'arrêtant par ſa robe, il laiſſa malheureuſement tomber ſa redoutable épée. Le Nain Jaune qui ſe tenoit caché ſous une laitue, ne la vit pas plutôt hors de la main du Roi, qu'en connoiſſant tout le pouvoir, il ſe jetta deſſus & s'en ſaiſit.

La Princeſſe pouſſa un cri terrible en appercevant le Nain, mais ſes plaintes ne ſervirent qu'à aigrir ce petit monſtre; avec deux mots de ſon grimoire

moire il fit paroître deux Géans, qui chargérent le Roi de chaînes & de fers: C'est à-présent, dit le Nain, que je suis maître de la destinée de mon rival, mais je lui veux bién accorder la vie & la liberté de partir de ces lieux, pourvu que sans différer vous consentiez à m'épouser. Ah! que je meure plutôt mille fois, s'écria l'amoureux Roi. Que vous mouriez! hélas! dit la Princesse, Seigneur est-il rien de si terrible? Que vous deveniez la victime de ce monstre, repliqua le Roi, est-il rien de si affreux? Mourons donc ensemble, continua-t-elle: Laissez-moi, ma Princesse, la consolation de mourir pour vous. Je consens plutôt, dit-elle au Nain, à ce que vous souhaitez. A mes yeux, reprit le Roi, à mes yeux, vous en ferez votre époux, cruelle Princesse, la vie me feroit odieuse! Non, dit le Nain Jaune, ce ne sera point à tes yeux que je deviendrai son époux, un rival aimé m'est trop redoutable. En achevant ces mots, malgré les cris & les pleurs de Toute-Belle, il frappa le Roi droit au cœur, & l'étendit à ses pieds. La Princesse ne pouvant survivre à son cher amant, se laissa tomber sur son corps, & ne fut pas longtems

sans

ſans unir ſon ame à la ſienne : c'eſt ainſi que périrent ces illuſtres Infortunés, ſans que la Syréne y pût apporter aucun remède, car la force du charme étoit dans l'épée de diamans.

Le méchant Nain aima mieux voir la Princeſſe privée de vie, que de la voir entre les bras d'un autre : & la Fée du Déſert ayant apris cette avanture, détruiſit le Mauſolée qu'elle avoit élevé, concevant autant de haine pour la mémoire du Roi des Mines d'or, qu'elle avoit conçu de paſſion pour ſa perſonne. La ſecourable Syréne déſolée d'un ſi grand malheur, ne put rien obtenir du Deſtin, que de les métamorphoſer en palmiers. Ces deux corps ſi parfaits devinrent deux beaux arbres, conſervant toujours un amour fidelle l'un pour l'autre; ils ſe careſſent de leurs branches entrelaſſées, & immortaliſent leurs feux par leur tendre union.

Tel que promet dans le naufrage
Une hécatombe aux Immortels,
Ne va pas ſeulement embraſſer leurs Autels,
Quand il ſe voit ſur le rivage.
Chacun promet dans le danger ;
Mais le deſtin de Toute Belle
T'apprend à ne point t'engager,
Si ton cœur aux ſermens ne peut être fidelle.

DON

LOrfque Léonor eut fini fa Romance, chacun la remercia avec empreffement, du plaifir qu'elle venoit de leur donner. Je fuis trompé, dit Don Francifque fi elle n'eft de la compofition de l'aimable Léonor ou de la jeune Matilde; j'y remarque un tour délicat qui reffemble beaucoup à celui de leur efprit. Quand je l'aurois imaginée, repliqua-t-elle modeftement, j'en mériterois peu de louange; ces fortes d'ouvrages me paroiffent très-aifés; & pour raconter fimplement quelque chofe, il ne faut pas un grand génie. Vous en dites affez, Madame, ajoûta Don Jaime dans fon baragouïn, pour nous perfuader que Don Francifque a connu votre caractére; on doit juger de votre modeftie, par le mépris que vous avez pour une Romance fi fpirituelle.

Toute la Compagnie fe leva, témoignant qu'il falloit jouïr de la liberté que la campagne donne; & comme l'on fe fépara en plufieurs bandes, il ne fut pas difficile à Don Fernand de trouver le moyen d'entretenir Léonor. Après s'être promené avec la Comteffe, il la quitta adroitement, & vint chercher fa

maî-

maîtresse; il l'apperçut qui traversoit le cabinet des Jasmins, il l'arrêta respectueusement, & s'y voyant seul avec elle, il ne put s'empêcher de se jetter à ses pieds: est-il quelqu'un plus heureux que moi, lui dit-il? je suis à vos pieds, Madame, & je puis vous faire entendre que je vous adore. Je ne trouve pas, repliqua cette belle fille d'un air modeste & un peu embarrassé, que cette liberté soit aussi bien établie que vous vous l'imaginez; car enfin, Seigneur, ne dois-je pas vous l'ôter? Non, Madame, repliqua-t-il, non, vous êtes trop aimable & trop bonne pour me punir si cruellement d'une offense que je ne suis pas le maître de ne vous point faire; vous m'avez forcé de vous donner mon cœur, ne m'est-il pas permis de vous entretenir de votre conquête? Hélas! Madame, je ne vous parle que de cela, continua-t-il; si j'osois, ne vous parlerois-je pas du retour que je mérite? Je n'ai jamais vu faire tant de chemin en si peu de tems, lui dit-elle; j'ignore encore si je dois vous accorder la permission de me parler; mais, hélas! dit-elle en s'interrompant, comment la refuserois-je à votre mérite, à la sincérité

cérité de vos intentions, à mon panchant, à vos instances, à ce que vous faites, Seigneur, pour me prouver votre empressement; car se peut-il rien d'égal à votre persévérance? Je ne serai jamais capable d'en manquer, Madame, repliqua Don Fernand, la mauvaise humeur de la Comtesse de Fuentes ne me rebutera point, & je suis déjà trop bien payé de mon déguisement, & des complaisances que j'ai pour elle, puisque je me trouve à vos pieds, que vous souffrez l'aveu de ma passion, & que je puis me flatter que mes soins, mes respects, & ma constance, pourront vous toucher quelque jour. Je ne vous défends point d'espérer, lui dit Léonor, songez à rendre nos sentimens aussi agréables à mon pére qu'ils me le peuvent être, &...... Elle ne put continuer une conversation qui commençoit d'être si tendre, son trouble acheva d'expliquer ce qu'elle pensoit; & Don Fernand ravi étoit sur le point de mourir de joye à ses pieds, quand il prit malgré elle une de ses mains, mais la voulant baiser, il sentit tout d'un coup quelqu'un qui le tira si rudement par le pied qu'il tomba sur le nez: que devint-il, lors-
que

que se relevant brusquement dans le dessein de se venger de l'insulte qu'on venoit de lui faire aux yeux de Léonor, il vit la Comtesse comme un phantôme; ni lui ni sa maîtresse ne s'étoient point apperçus qu'elle étoit derriére eux, & qu'elle les écoutoit.

Cette défiante Vieille eut à peine remarqué que le prétendu More l'avoit quittée adroitement, pour retourner dans le cabinet, qu'elle craignit que quelqu'une de ses filles ne s'y trouvât; & venant le plus doucement qu'elle put après lui, elle vit à la lueur de plusieurs bougies qu'on avoit mises dans les lustres de cristal, que l'Africquain étoit aux pieds de Léonor. Quelque transportée de fureur qu'elle fût, elle eut la patience d'écouter toute la conversation de ces tendres amans; mais lorsqu'il prit la main de sa fille, elle ne jugea pas à propos d'être plus longtems spectatrice bénévole. Hà, hà! Don Fernand, s'écria-t-elle, c'est donc vous qui prenez la peine de vous travestir en More pour continuer vos soins à Léonor, & cette imprudente est assez dépourvue de raison pour vous écouter & pour permettre que vous baisiez sa main. Léonor & Don Fernand

nand étoient si confus, qu'il est plus aisé d'imaginer leur état, que de le dépeindre : cependant, comme il se flattoit que la Comtesse n'avoit pas entendu ce qu'ils s'étoient dit, il se remit bientôt, & voulut payer de hardiesse. Quoi! c'est un crime en Espagne, repliqua-t-il, de parler à une belle fille, & de lui baiser la main! en mon païs c'est une marque de respect. Et au mien, dit la Comtesse en colére, c'est une preuve qu'on l'a perdue; mais soyez More ou Castillan, sachez que je ne suis pas d'humeur d'être plus longtems votre dupe; & chargeant là-dessus sa fille des reproches les plus cruels, elle l'obligea de rentrer avec Matilde dans le Château, où elle les enferma sous vingt clefs.

Don Fernand & Don Jaime étoient si deséspérés, que sans Don Francisque ils auroient opposé la violence à la violence. L'illumination & le souper qui étoit préparé disparurent tout d'un coup comme par enchantement; elle dit à son neveu les choses du monde les plus dures, & que s'il ne partoit sur le champ avec ces deux démons, c'est ainsi qu'elle nommoit ces Cavaliers, elle se porteroit contre eux à des extré-

mités

mités dont les uns & les autres auroient lieu de se repentir.

Jamais une fête ne s'est terminée d'une maniére plus fâcheuse: les deux amans & leur ami étoient au désespoir de laisser leurs maîtresses en de si terribles mains; mais il craignoient bien davantage que la Comtesse n'éclatât, & lorsque l'on aime véritablement, on s'intéresse plus au repos de la personne aimée, qu'à sa propre satisfaction.

Ils partirent, sans avoir même soupé, demi-morts de faim & de rage; ils soutinrent avec le reste de la compagnie, autant qu'il leur fut possible, leur mascarade, disant que l'Ambassadeur venoit de les envoyer quérir; ils menacérent la Comtesse, de Mahomet & d'Aly, & de se plaindre à la Cour d'Espagne de ses emportemens, dont ils espéroient trouver les moyens de se venger, dès qu'ils serolent de retour à Maroc; cela ne servit qu'à l'irriter encore plus, elles les nomma perturbateurs du repos public, filoux de cœurs, gens sans foi & sans loi; elle s'échauffoit si fort à leur faire des reproches, qu'ils aimérent mieux partir, que de voir plus longtems cette femme furieuse. Ils avoient un déplaisir mor-

mortel d'avoir si peu parlé à leurs maîtresses, & de les laisser exposées à la mauvaise humeur de cette mére terrible: elle doutoit quelquefois que ce fût Don Fernand & Don Jaime, car ils étoient parfaitement bien travestis: mais enfin elle étoit persuadée que c'étoit deux Espagnols, qui selon toutes les apparences n'étoient venus chez elle, que pour voir & pour parler à ses filles.

En s'en retournant à Cadix, ils restérent longtems sans avoir la force de s'entretenir, les différentes réflexions auxquelles ils s'abandonnoient, les menoient si loin, qu'à peine en pouvoient-ils revenir: Mais quelque chagrin que fût Don Francisque, comme il n'étoit pas si piqué au jeu que les autres, il leur parla le premier: Bien-que je ne veuille pas insulter à votre malheur, dit-il, par des reproches à contretems, je ne puis m'empêcher de vous demander, mon cher Don Fernand, s'il y avoit bien de la prudence à vous jetter aux pieds de Léonor, dans un jardin où sa mére pouvoit vous surprendre? Il est vrai, ajoûta Don Jaime, que sans ce malheureux transport qui le prit, tout alloit le mieux du mon-

monde, & j'entretenois Matilde sans qu'on s'en apperçût. Vous autres gens de sang froid, repliqua Don Fernand, vous parlez bien à votre aise de cette avanture : hélas! si vous aimiez comme moi, que vous auriez trouvé difficile d'être avec Léonor, sans lui témoigner par quelques transports l'état de votre ame! Don Jaime attendoit impatiemment qu'il eût fini, pour lui dire d'un air assez dur : Quoi donc! vous prétendez à la gloire d'aimer Léonor, plus que je n'aime Matilde? Oui, je le prétens, ajoûta Don Fernand, & je vous le soutiendrai. Don Jaime plein de vivacité, ouvrit la portiére du carosse, & se jettant à terre, venez donc me le soutenir, dit-il en mettant l'épée à la main. Don Fernand sauta aussitôt sur le pré, & Don Francisque se précipitant pour se mettre entr'eux: quelle fureur vous anime, s'écria-t-il? voulez vous vous couper la gorge sur un tel sujet? vivez, vivez pour les personnes que vous aimez, c'est à elles seules qu'il faut persuader la grandeur de votre passion, sans entreprendre un combat dont elles resteroient fort offensées s'il venoit à leur connoissance. Quelque bonnes que fussent

ces

ces raisons, les deux Amans avoient fort envie de s'estocader, & de venger l'un sur l'autre le dépit mortel qu'ils avoient contre la Comtesse de Fuentes. Mais enfin les priéres de leurs amis les appaisérent, ils remontérent en carosse, tout honteux d'une promptitude qui offensoit si fort la sincére amitié qu'ils s'étoient toujours jurée. D'un autre côté, Don Francisque étoit fort inquiet de la querelle qu'il s'étoit faite avec sa tante, en amenant chez elle des Afriquains supposés; il n'imaginoit point de moyens pour l'appaiser, & il craignoit même qu'elle n'obligeât son mari à entrer dans son ressentiment.

Don Fernand ayant remarqué son inquiétude, lui dit qu'il seroit au désespoir de tous les contretemps qui leur étoient arrivés, s'il ne se flattoit que le retour de son pére feroit succéder le calme à la tempête. En entrant chez Don Francisque, on leur apprit que le Marquis de Tolède étoit arrivé. Don Fernand & Don Jaime en parurent ravis; ils renouvellérent à leur ami toutes les paroles qu'ils lui avoient déjà données d'épouser ses cousines si le Comte de Fuentes y consentoit. Don Fernand le pria de lui confier le por-

trait de Léonor, qu'il avoit depuis peu, pour convaincre son pére que rien n'étoit plus aimable qu'elle.

Don Francisque, qui souhaitoit ce mariage aussi ardemment que lui, ne fit aucune difficulté de le lui donner, comprenant que sa cousine seroit une des plus heureuses personnes du monde, d'épouser un homme d'une si grande qualité & d'un si grand mérite. Don Fernand le remercia mille fois du plaisir qu'il lui faisoit, & se retira avec Don Jaime, rempli des plus douces espérances. Ils résolurent ensemble de faire demander dans le même temps Dona Matilde.

Ils entretinrent aussi-tôt un de leurs amis, des agrémens qu'ils trouvoient dans ces mariages; ils le priérent d'en parler au Marquis de Toléde, & de le porter à les souhaiter: Don Fernand ajoûta qu'il falloit faire entendre à son pére, qu'il ne pouvoit rencontrer une fille plus vertueuse, ni plus aimable; qu'il avoit même jugé à propos de lui faire voir son portrait, pour le convaincre par ses yeux d'une partie de ce qu'on lui diroit. Il donna celui de sa maîtresse à son ami, pour qu'il ne perdît point de tems à le lui montrer.

Ils

Ils ne manquérent pas de leur côté de se rendre auprès du Marquis de Toléde ; & Don Fernand qui avoit ses raisons pour chercher à lui plaîre, n'avoit jamais paru si aise de son retour ; si complaisant ; ni si assidu.

Cependant leur ami empressé pour leur faire plaisir, alla trouver le Marquis, auquel il fit si bien comprendre les avantages qui se rencontroient dans l'alliance du Comte de Fuentes, qu'il lui promit de travailler à ce que son fils souhaiteroit: Je vous ai apporté le portrait de cette charmante personne, continua son ami, & je suis persuadé que sans compter sa beauté, qui est des plus parfaites, vous en aurez bonne opinion sur sa seule phisionomie. Le Marquis en parut charmé à tel point, qu'il le pria de lui laisser ce charmant portrait pour le reste du jour.

Lorsqu'il fut seul il le regarda avec un plaisir & une attention extraordinaire. Il commença de porter envie à la bonne fortune de son fils : quelle félicité, disoit-il, de plaîre à une personne si aimable ! mais, continuoit-il, à quoi pensai-je de la vouloir unir à mon fils ? je ne suis point encore dans un âge à renoncer au mariage ; fachons quel-

ques particularités de ſon humeur, cela me déterminera abſolument.

Il envoya quérir Don Fernand, & après avoir applaudi à ſon choix, il s'informa de l'eſprit & du caractére de ſa maîtreſſe: l'amoureux Eſpagnol ne lui parla d'elle qu'avec les exagérations d'un Amant: il n'en eſt point qui n'ayent là-deſſus une éloquence naturelle, deſorte que le Marquis ſe laſſoit auſſi peu d'interroger ſon fils, que ſon fils ſe laſſoit de lui répondre; & ne ſachant pas les peines qu'il ſe préparoit, il remarquoit avec plaiſir l'attention avec laquelle ſon pére l'écoutoit; il en tiroit même de ſi heureux augures, qu'il ne mettoit preſque pas ſon bonheur en doute; car il ſavoit aſſez que le Comte de Fuentes ne le refuſeroit point, ainſi il continuoit à lui dire des merveilles de ſa maîtreſſe, afin de l'engager d'avancer ſon mariage; ſon pére lui promit de favoriſer ſon amour, & de lui en donner bientôt de bonnes nouvelles. Don Fernand tranſporté de joye, lui fit des remercimens proportionnés au bonheur qu'il lui faiſoit eſpérer. Dès qu'il fut retiré il écrivit à Léonor l'état où il venoit de mettre ſes prétentions; elle reçut cette Lettre par

les

les soins de son cousin, malgré la vigilance de la Comtesse.

Pendant que Don Fernand & sa belle maîtresse se félicitoient sur des espérances si flatteuses, le Comte de Fuentes persécuté par les continuelles lettres de sa femme, vint la trouver au Château de l'Aspégnas, pour la mettre en repos sur les sentimens de jalousie qu'elle sentoit se rallumer dans son ame. Dès que Don Fernand le sut, il en avertit son pére; & celui-ci, qui connoissoit particuliérement le Comte, lui écrivit un billet, pour le prier qu'il pût l'entretenir ailleurs que chez lui; ils se donnérent rendez-vous chez un ami commun.

Après les premiéres civilités: Je viens, dit le Marquis de Tolède au Comte, vous demander un gage de votre amitié, & vous en donner un de la mienne, qui pourroit vous surprendre, si le sujet dont il s'agit étoit moins propre à faire des miracles; je viens, dis-je, vous demander l'aimable Léonor, dont la beauté & la jeunesse pourront me rajeunir au point de ne lui être pas tout-à-fait desagréable; accordez-la moi, Seigneur, & pour que nos maisons soient plus étroitement unies,

donnez l'aimable Matilde à mon fils. Le Comte de Fuentes répondit à cette demande avec toute la civilité & tous les témoignages de joye que le Marquis pouvoit s'en promettre; ils s'embrassérent, se donnérent leurs paroles, & l'affaire ayant été ainsi arrêtée entr'eux, ils résolurent de la tenir sécrette.

Le Comte de Fuentes ne put se dispenser d'en parler à sa femme pour avoir son consentement; mais il la pria en même tems de n'en rien dire à ses filles, trouvant que c'étoit assez qu'il approuvât une chose, pour qu'elles en dussent être contentes. Le Marquis de Toléde étant de retour à Cadix, il dit à Don Fernand que tout alloit le mieux du monde, & qu'il feroit bientôt heureux, sans rien particulariser davantage, desorte qu'il ne put être éclairci du mauvais tour que son pére lui jouoit; & comme ils avoient chacun des motifs d'impatience, ils pressoient également le jour de leur mariage. Don Jaime, qui n'avoit pas moins de passion pour Matilde, que Don Fernand pour Léonor, ne manqua pas de presser le Marquis de Toléde d'en faire la demande, afin que

les deux sœurs pussent être mariées en même tems : le vieux Marquis se garda bien de l'instruire de ce qui se passoit, au contraire il lui promit de le servir utilement : mais dans la crainte que la fourberie qu'il faisoit à son fils & à son ami, ne se découvrît avant qu'elle eût son effet, il pressa le retour de Léonor & de Matilde à Cadix. Le Comte de Fuentes, qui s'ennuyoit à la campagne, ne fut point fâché d'avoir un prétexte pour revenir avec sa famille dans un lieu plus agréable.

Il étoit bien difficile que deux hommes aussi clairvoyans que Don Fernand & Don Jaime, ne découvrissent pas la perfidie qu'on leur vouloit faire : ils la découvrirent aussi, & qu'est-ce qu'ils devinrent à cette nouvelle ? Tout ce que le désespoir, l'amour & la colére peuvent inspirer de violent, se rassembla dans leur cœur ; on ne sauroit représenter en quel état étoit celui de Don Fernand, lorsqu'il faisoit réflexion que l'objet de sa fureur & de sa vengeance étoit son propre pére : Hélas ! disoit-il à Don Francisque, ce n'est pas lui que je dois punir, c'est moi-même ; c'est moi qui lui ai montré le portrait de ma belle maîtresse,

je l'ai trop soigneusement instruit de ses bonnes qualités; pouvois je croire qu'il seroit capable de la voir avec indifférence? l'Amour n'a-t-il pas des fléches pour tous les âges & pour tous les tems? A quoi donc pensois-je, malheureux que je suis, quand je lui fis voir cette charmante personne? Ensuite passant de cette réflexion à d'autres plus violentes; suis-je capable, disoit-il, d'excuser celui qui vient me ravir ce que j'aime? Non, non, considérations, respects, je ne vous écoute plus, & ce ne sera que par la fin de ma vie qu'un autre pourra s'assurer la possession de ma maîtresse!

Don Jaime qui n'étoit pas arrêté par de si grands égards, se promettoit une vengeance proportionnée à l'injure qu'on lui faisoit, & l'un & l'autre sachans que Léonor & Matilde devoient arriver le lendemain, ils priérent Don Francisque d'aller au devant d'elles, pour les avertir de ce qui se passoit; il voulut bien faire cette démarche, malgré tout le chagrin de sa tante, à laquelle il avoit écrit inutilement, pour essayer de se justifier sur l'avanture des Mores; il ne laissa pas de rendre à Léonor la lettre de Don Fernand, elle étoit en ces termes. *L'ex-*

L'excès de ma douleur est fort au-dessus des parolles dont je pourrois me servir pour vous l'exprimer: C'est mon pére, belle Léonor, qui veut éteindre mes espérances, m'arracher votre cœur, & vous épouser; je ne me posséde plus depuis cette affreuse nouvelle; je ne sai plus ce que je suis, ni ce que je fais; vous seule pouvez empêcher tous les malheurs de ma vie, permettez que je vous conduise dans un lieu qui servira d'azile à notre amour: c'est l'unique reméde à des maux si pressans; mais, Madame, si vous refusez de l'accepter, je ne chercherai plus que la mort.

Don Francisque trouva sa Comtesse de Fuentes sur le point de quitter l'Aspégnas, il entretint ses cousines à la faveur du desordre de leur départ. Oh Dieu quelle fut leur douleur à des nouvelles si fatales & si peu attendues! un coup de foudre les auroit moins surprises, & moins désolées. Pourquoi vous affligez-vous tant, leur dit Don Francisque? ne voyez-vous pas que si vous y consentez, Don Fernand & Don Jaime vous garantiront de ce cruel himen? Mais il faut pour y réussir, que vous jouyiez bien votre personnage, & que lorsque vous serez à

Cadix, vous paroiffiez gayes & contentes; fous ces conditions je vous affure que tout ira au gré de vos défirs. Ah! mon cher coufin, lui dit Léonor, vous nous flattez trop; après ce malheur-ci nous avons tout à craindre, & fort peu à efpérer; cependant je fuis réfolue de fuivre vos confeils, & je cacherai ma douleur autant qu'il dépendra de moi; retournez à Cadix, je vous en conjure, affurez Don Fernand que je fuis difpofée à tout ce que vous fouhaitez. Dites à Don Jaime la même chofe pour moi, ajoûta Matilde, à laquelle il avoit écrit la lettre du monde la plus tendre, affurez-le que ma main ni mon cœur ne feront jamais à d'autre qu'à lui. Cela ne fuffit pas, interrompit Don Francifque, il faut écrire, & que je leur porte vos ordres.

Léonor le chargea auffi-tôt d'un billet, dont voici les paroles.

Don Francifque vous dira en quel état je fuis, & fincérement je ne crois pas que j'euffe pu réfifter à l'excès de mes déplaifirs, fans que je me flatte encore de voir réuffir le deffein que vous avez formé; je l'approuve, Seigneur, & je vous fuivrai avec plaifir fous les conditions qui conviven-

viennent à ma vertu & à la bienséance.

Le billet de Matilde pour Don Jaime, contenoit ce peu de mots.

Ne vous attendez pas de ma part à des plaintes éloquentes ; le coup qui vous accable me tue, & les grandes douleurs sont ordinairement muëttes : mais comme elles portent quelquefois aux derniéres extrémités, comptez que je seconderai vos desseins, afin d'unir notre destinée pour jamais.

Don Francisque se rendit à Cadix, les deux Amans de ses cousines l'attendoient impatiemment, ils furent ravis de leurs généreuses résolutions ; pendant qu'ils donnoient les ordres nécessaires, elles arrivérent, & furent dissimuler les justes déplaisirs dont elles étoient accablées.

Elles furent à peine à Cadix, que le Marquis de Tolède les vint voir sans Don Fernand ; il lui dit seulement d'un air fort embarassé ses intentions, l'assurant que s'il s'y conformoit de bonne grace, il n'y avoit rien qu'il ne dût attendre de son amitié. Don Fernand se fit la derniére violence pour se contraindre, il repliqua en peu de mots qu'il obéiroit à ses ordres. Le Mar-

quis n'avoit rien négligé pour cacher quelques-unes de ses années aux yeux de la jeune Léonor; la poudre, les bonnes odeurs, les diamans, la broderie, tout y avoit été employé. Il lui dit ce qu'il put imaginer de plus obligeant, elle y répondit avec beaucoup de modestie; la visite fut courte, & aussi-tôt qu'il fut de retour chez lui, il envoya à Léonor & à Matilde les plus belles pierreries du monde; elles les regardoient tristement, lorsque Léonor remarqua dans une boëte couverte d'émeraudes, un petit billet; elle l'ouvrit, & y trouva ces mots.

Nous entrerons cette nuit dans votre jardin, trouvez-vous-y belle Léonor avec votre sœur Matilde; ayez des mantes pour n'être pas reconnues; tout est prêt afin de vous mettre en sûreté.

Elles se dérobérent le soir, & se rendirent à l'heure marquée dans le jardin. Don Francisque, qui étoit averti de tout, les y accompagna, & ce fut lui qui ouvrit aux deux Amans une porte dont il avoit pris la clef; ils s'étoient caché le visage de leurs manteaux; & voyant leurs maîtresses couvertes de mantes, ils les emmenérent avec beaucoup

coup de diligence & de secret. Elles trouvérent un carosse au bout de la rue, auquel ils firent prendre le chemin du port, une chaloupe les attendoit avec quelques Gentilshommes, ils y entrérent & firent promptement ramer.

Ils joignirent le vaisseau qui les attendoit, & qui mit aussi-tôt à la voile pour Venise. Léonor & Matilde furent conduites par le Capitaine dans la chambre de poupe : un vent frais qui s'éleva, fut très-favorable à la fuite de ces tendres Amans : chacun d'eux placé près de sa maîtresse, lui témoignoit sa joye & sa reconnoissance ; mais elles se trouvoient un peu étonnées de la démarche qu'elles venoient de faire. Des filles qui avoient passé toute leur vie auprès d'une mére plus rigide qu'aucune autre, pouvoient bien réfléchir sur une démarche de cette nature. Don Fernand n'eut pas de peine à pénétrer dans quel état étoit leur esprit, il en ressentit de l'inquiétude ; & comme il étoit fort amusant, pour les distraire de la profonde rêverie où elles sembloient s'abandonner, il leur proposa de leur dire un Conte, puisqu'elles ne vouloient pas encore se coucher ; elles en furent rayies, & voulurent monter

ſur le tillac, parce que la nuit étoit belle, la Lune brillante, & la mer ſi douce & ſi calme, qu'elle n'étoit agitée que par les zéphirs ; le Capitaine leur demanda permiſſion de reſter auprès d'elles, Don Fernand commença ainſi.

SERPENTIN VERT.

IL y avoit une fois une grande Reine, qui étant accouchée de deux filles jumelles, convia douze Fées du voiſinage de les venir voir, & de les douer, comme c'étoit la coutume en ce temslà, coutume très-commode ; car le pouvoir des Fées racommodoit preſque toujours ce que la nature avoit gâté : mais quelquefois auſſi il gâtoit bien ce que la nature avoit le mieux fait.

Quand les Fées furent toutes dans la ſalle des feſtins, on leur ſervit un repas magnifique, chacun alloit ſe placer à table, lorſque Magotine entra ; c'étoit la ſœur de Caraboſſe, qui n'étoit pas moins méchante qu'elle. La Reine à cette vue friſſonna, craignant quelque deſaſtre, parce qu'elle ne l'avoit point priée

priée de venir à la fête ; mais cachant son inquiétude avec soin, elle fut elle-même querir un fauteuil de velours vert en broderie de saphirs : comme elle étoit la doyenne des Fées, toutes les autres se rangérent pour lui faire place, & chacune se disoit à l'oreille dépêchons-nous, ma sœur, de douer les petites Princesses, afin de prévenir Magotine.

Lorsqu'on lui présenta un fauteuil, elle dit rudement qu'elle n'en vouloit point, & qu'elle étoit assez grande pour manger debout ; mais elle se trompa, car la table étant un peu haute, elle ne la voyoit seulement pas, tant elle étoit petite ; elle en eût un dépit qui augmenta encore sa mauvaise humeur. Madame, lui dit la Reine, je vous supplie de vous mettre à table. Si vous aviez eu envie de m'avoir, repliqua la Fée, vous m'auriez priée comme les autres ; il ne faut à votre Cour que de jolies personnes, bien faites, & bien magnifiques comme sont mes sœurs ; pour moi, je suis trop laide & trop vieille, mais avec cela je n'ai pas moins de pouvoir qu'elles ; & sans me vanter j'en ai peut-être davantage. Toutes les Fées la pressérent tant de se mettre à table, qu'el-

qu'elle y consentit ; on posa d'abord une corbeille d'or, & dedans douze bouquets de pierreries ; les premiéres venues prirent chacune le leur, desorte qu'il n'en resta point pour Magotine : elle se mit à grommeler entre ses dents ; la Reine courut à son cabinet, & lui apporta une cassette de peau d'Espagne parfumée, couverte de rubis, toute remplie de diamans ; elle la suplia de les recevoir, mais Magotine secouant la tête, lui dit, Gardez vos bijoux, Madame, j'en ai de reste ; je venois seulement pour voir si vous aviez pensé à moi, vous m'avez fort négligée ; là-dessus elle donna un coup de baguette sur la table, & toutes les viandes dont elle étoit chargée se changérent en poux fricassés ; les Fées en eurent tant d'horreur, qu'elles jettérent leurs serviettes, & quittérent le festin.

Pendant qu'elles s'entretenoient du mauvais tour que Magotine venoit de leur faire, cette barbare petite Fée s'approcha du berceau où les Princesses étoient enveloppées de langes de drap d'or, & les plus jolies du monde : Je te doue, dit-elle promptement, d'être parfaite en laideur ; elle alloit don-

donner quelque malédiction à l'autre, quand les Fées toutes émues accoururent & l'empêchérent, desorte que la mauvaise Magotine cassa un paneau de vitres, & passant au travers comme un éclair, elle disparut aux yeux de l'assemblée.

De quelques dons que les Fées bienfaisantes pussent douer les Princesses, la Reine ressentit moins leurs bontés, qu'elle ne ressentoit la douleur de se voir mére de la plus laide créature du monde; elle la prit entre ses bras, & elle eut le chagrin de la voir enlaidir d'un instant à l'autre; elle essayoit inutilement de se faire violence, pour ne pas pleurer devant Mesdames les Fées, elle ne pouvoit s'en empêcher, & l'on ne sauroit comprendre la pitié qu'elle leur faisoit: Que ferons-nous, ma sœur, s'entredisoient-elles, que ferons-nous pour consoler la Reine? Elles tinrent un grand conseil, & lui dirent ensuite d'écouter moins sa douleur, parce qu'il y avoit un tems marqué où sa fille seroit fort heureuse. Mais, interrompit la Reine, deviendra-t-elle belle? Nous ne pouvons, repliquérent-elles, nous expliquer davantage; qu'il vous suffise, Madame, que votre fille sera conten-

tente: elle les remercia fort, & ne manqua pas de les charger de présens; car encore que les Fées fussent bien riches, elles vouloient toujours qu'on leur donnât quelque chose: & cette coutume a passé depuis chez tous les peuples de la Terre, sans que le tems l'ait détruite.

La Reine appella sa fille aînée Laidronnette, & la cadette Bellotte; ces noms leur convenoient parfaitement bien, car Laidronnette devenoit si affreuse, que quelque esprit qu'elle eût il étoit impossible de la regarder; sa sœur embellissoit, & paroissoit toute charmante, desorte que Laidronnette ayant déjà douze ans, vint se jetter aux pieds du Roi & de la Reine, pour les prier de lui permettre de s'aller renfermer dans le château des Solitaires, afin de cacher sa laideur, & de ne les en point désoler plus longtems; ils ne laissoient pas de l'aimer malgré sa difformité, desorte qu'ils eurent quelque peine à y consentir, mais Bellotte leur restoit, c'étoit assez dequoi les consoler.

Laidronnette pria la Reine de n'envoyer avec elle que sa nourrice & quelques officiers pour la servir: Vous ne devez pas craindre, Madame, lui

dit-

dit-elle, que l'on m'enléve; & je vous avoue, qu'étant faite comme je suis, je voudrois éviter jusqu'à la lumiére du jour. Le Roi & la Reine lui accordérent ce qu'elle demandoit, elle fut conduite dans le Château qu'elle avoit choisi. Il étoit bâti depuis plusieurs siécles; la Mer venoit jusques sous les fenêtres, & lui servoit de canal; une vaste Forêt voisine fournissoit des promenades, & plusieurs Prairies en terminoient la vue. La Princesse jouoit des instrumens & chantoit divinement bien: elle demeura deux ans dans cette agréable solitude, où elle fit même quelques Livres de réflexions; mais l'envie de recevoir le Roi & la Reine l'obligea de monter en carosse, & d'aller à la Cour. Elle arriva justement comme on alloit marier la Princesse Bellotte, tout étoit dans la joye: lorsqu'on vit Laidronette, chacun prit un air chagrin, elle ne fut embrassée ni caressée par aucun de ses parens, & pour tout régal on lui dit qu'elle étoit fort enlaidie, & qu'on lui conseilloit de ne pas paroître au bal; que cependant, si elle avoit envie de le voir, on pourroit lui ménager quelque petit trou pour le regarder. Elle répondit qu'el-
le

le n'étoit venue, ni pour danser, ni pour entendre des violons; qu'il y avoit si longtems qu'elle étoit dans le Château solitaire, qu'elle n'avoit pu s'empêcher de le quitter, pour rendre ses respects au Roi & à la Reine; qu'elle connoissoit avec une vive douleur qu'ils ne pouvoient la souffrir, qu'ainsi elle alloit retourner dans son désert, où les arbres, les fleurs & les fontaines ne lui reprochoient point sa laideur lorsqu'elle s'en approchoit. Quand le Roi & la Reine virent qu'elle étoit si fâchée, ils lui dirent en se faisant quelque violence, qu'elle pouvoit rester deux ou trois jours auprès d'eux: mais comme elle avoit du cœur, elle repliqua qu'elle auroit trop de peine à les quitter, si elle passoit ce tems en si bonne compagnie. Ils souhaittoient trop qu'elle s'en allât pour la retenir, & lui dirent froidement qu'elle avoit raison.

La Princesse Bellotte lui donna pour présent de nôces un vieux ruban qu'elle avoit porté tout l'hiver à son manchon, & le Roi qu'elle épousoit, lui donna du taffetas zinzolin pour lui faire une jupe. Si elle s'en étoit crue, elle auroit bien jetté le ruban

& le zinzolinage au nez des généreuſes perſonnes qui la régaloient ſi mal; mais elle avoit tant d'eſprit, de ſageſſe & de raiſon, qu'elle ne voulut témoigner aucune aigreur; elle partit donc avec ſa fidelle nourrice, pour retourner dans ſon Château, le cœur ſi rempli de triſteſſe, qu'elle fit tout le voyage ſans dire un parole.

Comme elle étoit un jour dans une des plus ſombres allées de la Forêt, elle vit ſous un arbre un gros ſerpent vert, qui hauſſant la tête, lui dit : Laidronnette, tu n'es pas ſeule malheureuſe, voi mon horrible figure, & ſache que j'étois né encore plus beau que toi. La Princeſſe effrayée n'entendit pas la moitié de ſes paroles, elle s'enfuit, & demeura pluſieurs jours ſans oſer ſortir, tant elle avoit peur d'une pareille rencontre. Enfin s'ennuyant d'être toujours ſeule dans ſa chambre, elle en deſcendit ſur le ſoir, & fut au bord de la mer; elle ſe promenoit lentement, & rêvoit à ſa triſte deſtinée lorsqu'elle vit venir à elle une petite barque toute dorée, & peinte de mille deviſes différentes; la voile en étoit de brocard d'or, le mât de cédre, les rames de calambour; il ſembloit

bloit que le hazard seul la faisoit voguer; & comme elle s'arrêta fort proche du rivage, la Princesse curieuse d'en voir toutes les beautés, entra dedans; elle la trouva garnie de velours cramoisi à fond d'or, & ce qui servoit de clous, étoit fait de diamans: mais tout d'un coup cette barque s'éloigna du rivage: la Princesse allarmée du péril qu'elle couroit, prit les rames pour essayer d'y revenir: ses efforts furent inutiles, le vent qui soufloit éleva les flots, elle perdit la terre de vue: n'apercevant plus que le Ciel & la Mer, elle s'abandonna à la fortune, persuadée qu'elle ne lui seroit guére favorable, & que Magotine lui faisoit encore ce mauvais tour. Il faut que je meure, dit-elle; quels mouvemens secrets me font craindre la mort! Hélas! jusques ici ai-je conçu aucun des plaisirs qui peuvent la faire haïr? ma laideur effraye jusqu'à mes proches parens, ma sœur est une grande Reine, & moi je suis releguée au fond d'un désert, où pour toute compagnie j'ai trouvé un serpent qui parloit. Ne vaut-il donc pas mieux que je périsse, que de traîner une languissante vie, telle qu'est la mienne.

Ces

Ces réflexions tarirent les larmes de la Princesse, elle regardoit avec intrépidité de quel côté viendroit la mort, elle sembloit la convier de ne pas tarder, lorsqu'elle vit sur les flots un serpent qui s'approcha de sa barque & qui lui dit: Si vous étiez d'humeur à recevoir quelque secours d'un pauvre Serpentin Vert tel que moi, je suis en état de vous sauver la vie. La mort me fait moins de peur que toi, s'écria la Princesse, & si tu cherches à me faire quelque plaisir, ne te montre jamais à mes yeux. Serpentin Vert fit un long sifflement: (c'est la maniére dont les serpens soupirent) & sans rien repliquer il s'enfonça dans l'onde. Quel horrible monstre, disoit la Princesse en elle-même! il a des ailes verdâtres, son corps est de mille couleurs, ses griffes d'yvoire, ses yeux de feu, & sa tête hérissée de longs crins: ah! j'aime mieux périr que de lui devoir la vie: mais, reprenoit-elle, quel attachement a-t-il à me suivre, & par quelle avanture peut-il parler comme s'il étoit raisonnable? Elle rêvoit ainsi quand une voix répondant à sa pensée, lui dit: Apprends, Laidronette, qu'il ne faut point mépriser Serpentin Vert;

&

& si ce n'étoit pas te dire une dureté, je t'assurerois qu'il est moins laid en son espéce que tu ne l'es en la tienne; mais bien loin de vouloir te fâcher, on voudroit bien soulager tes peines, si tu voulois y consentir.

Cette voix surprit beaucoup la Princesse, & ce qu'elle lui avoit dit lui parut si peu soutenable, qu'elle n'eut pas assez de force pour retenir ses larmes, mais y faisant tout d'un coup réflexion: Quoi! s'écria-t-elle, je ne veux pas pleurer ma mort, & j'ai la foiblesse de pleurer parce qu'on me reproche ma laideur: de quoi me serviroit, hélas! d'être la plus belle personne du monde? je n'en péririois pas moins, ce me doit être même un motif de consolation pour m'empêcher de regretter la vie.

Pendant qu'elle moralisoit ainsi, la barque flottant toujours au gré des vents, vint se briser contre un rocher, il n'en resta pas deux piéces de bois ensemble. La pauvre Princesse sentit que toute sa philosophie ne pouvoit tenir contre un péril si évident; elle trouva quelques morceaux de bois qu'elle crut prendre entre ses bras, & se sentant soulevée elle arriva heureusement

ſement au pied de ce grand rocher. Hélas! que devint-elle quand elle vit qu'elle embraſſoit étroitement Serpentin Vert? Comme il s'apperçut de la frayeur épouvantable qu'elle avoit, il s'éloigna un peu, & lui cria, vous me craindriez moins ſi vous me connoiſſiez davantage, mais il eſt de la rigueur de ma deſtinée d'effrayer tout le monde: il ſe jetta auſſi-tôt dans l'eau, & Laidronnette reſta ſeule ſur un rocher d'une grandeur prodigieuſe.

De quelque côté qu'elle pût jetter les yeux, elle ne vit rien qui adoucît ſon déſeſpoir, la nuit s'approchoit, elle n'avoit aucunes proviſions pour manger, & ne ſavoit où ſe retirer: Je croyois, dit-elle triſtement, finir mes jours dans la mer, ſans-doute c'eſt ici leur dernier période, quelque monſtre marin viendra me dévorer, ou le manque de nourriture m'ôtera la vie. Elle s'aſſit au plus haut du rocher; tant qu'il fit jour elle regarda la mer, & lorſque la nuit fut tout-à-fait venue, elle ôta ſa jupe de taffetas zinzolin, dont elle ſe couvrit la tête & le viſage, puis elle reſta ainſi bien inquiéte de ce qui s'alloit paſſer.

Enfin elle s'endormit, & il lui ſem-

bla qu'elle entendoit divers inſtrumens; elle demeura perſuadée qu'elle rêvoit, mais au bout d'un moment elle entendit chanter ces vers, qui ſembloient faits pour elle.

Souffrez qu'ici l'amour vous bleſſe,
L'on y reſſent ſes tendres feux.
Ce Dieu bannit notre triſteſſe,
Nous nous plaiſons dans ce ſéjour heureux.
Souffrez qu'ici l'amour vous bleſſe,
L'on y reſſent ſes tendres feux.

L'attention qu'elle fit à ces paroles, la réveilla tout-à-fait: De quel bonheur & de quelle infortune ſuis-je menacée, dit-elle, en l'état où je ſuis? reſte-t-il encore de beaux jours? Elle ouvrit les yeux avec quelque ſorte de crainte, appréhendant de ſe trouver environnée de monſtres: mais quelle fut ſa ſurpriſe, lorſqu'au-lieu de ce rocher affreux & ſauvage, elle ſe trouva dans une chambre toute lambriſſée d'or! le lit où elle étoit couchée répondoit parfaitement à la magnificence du plus beau Palais de l'Univers; elle ſe faiſoit là-deſſus cent queſtions, ne pouvant croire qu'elle fût bien éveillée. Enfin elle ſe leva, & courut ouvrir une porte vitrée qui donnoit ſur un ſpacieux balcon, d'où elle découvrit toutes les

beau-

beautés que la Nature, secondée de l'Art, peut ménager sur la Terre; des Jardins remplis de fleurs, de fontaines, de statues, & d'arbres rares; des Forêts en éloignement; des Palais, dont les murs étoient ornés de pierreries, les toits de perles, si merveilleusement faits que c'étoit autant de chefs-d'œuvre; une Mer douce & paisible, couverte de mille & mille sortes de bâtimens différens, dont les voiles, les banderolles, & les flames agitées par les vents, faisoient l'effet du monde le plus agréable à la vue.

Dieux! justes Dieux! s'écria-t-elle, que vois-je? où suis-je? quelle surprenante métamorphose! qu'est donc devenu cet épouvantable rocher, qui sembloit menacer les Cieux de ses pointes sourcilleuses? est-ce moi qui périt hier dans une barque, & qui fut sauvée par le secours d'un serpent? Elle parloit ainsi, elle se promenoit, elle s'arrêtoit; enfin elle entendit quelque bruit dans son appartement, elle y entra, & vit venir à elle cent Pagodes vêtus, & faits de cent maniéres différentes; les plus grands avoient une coudée de haut, & les plus petits n'avoient pas plus de quatre doigts; les uns beaux, gracieux, agréables; les autres hideux,

& d'une laideur effrayante: ils étoient de diamans, d'émeraudes, de rubis, de perles, de criſtal, d'ambre, de corail, de porcelaine, d'or, d'argent, d'airain, de bronze, de fer, de bois, de terre; les uns ſans bras, les autres ſans pieds, des bouches à l'oreille, des yeux de travers, des nez écraſés; en un mot, il n'y a pas plus de différence entre les créatures qui habitent le Monde, qu'il y en avoit entre ces Pagodes.

Ceux qui ſe préſentérent devant la Princeſſe, étoient les Députés du Royaume: après lui avoir fait une harangue, mêlée de quelques réflexions très-judicieuſes, ils lui dirent pour la divertir, que depuis quelque tems ils voyageoient dans le Monde, mais que pour en obtenir la permiſſion de leur Souverain, ils lui faiſoient ſerment en partant, de ne point parler; qu'il y en avoit même de ſi ſcrupuleux, qu'ils ne vouloient remuer ni la tête, ni les pieds, ni les mains; mais que cependant la plupart ne pouvoient s'en empêcher; qu'ils couroient ainſi l'Univers, & que lorſqu'ils étoient de retour, ils réjouïſſoient leur Roi par le récit de tout ce qui ſe paſſoit de plus ſecret dans les différentes Cours où ils étoient reçus.

çus. C'eſt, Madame, ajoûtérent ces Députés, un plaiſir que nous vous donnerons quelquefois, car nous avons ordre de ne rien oublier pour vous desennuyer; au-lieu de vous apporter des préſens, nous venons vous divertir par nos chanſons & par nos danſes. Ils ſe mirent auſſitôt à chanter ces paroles, en danſant en danſe ronde, avec des tambours de baſque & des caſtagnettes.

Les plaiſirs ſont charmans
Lorsqu'ils ſuivent les peines,
Les plaiſirs ſont charmans
Après de longs tourmens.
Ne briſez point vos chaînes
Jeunes amans,
Les plaiſirs ſont charmans,
Lorsqu'ils ſuivent les peines,
Les plaiſirs ſont charmans
Après de longs tourmens.
A force de ſouffrir des rigueurs inhumaines,
Vous trouverez d'heureux momens.
Les plaiſirs ſont charmans
Lorsqu'ils ſuivent les peines,
Les plaiſirs ſont charmans
Après de longs tourmens.

Lorſqu'ils eurent fini, le Député qui avoit porté la parole, dit à la Princeſſe: Voici, Madame, cent Pagodines, qui ſont deſtinées à l'honneur de vous ſervir; tout ce q e vous voudrez au

monde s'accomplira, pourvu que vous restiez parmi nous. Les Pagodines parurent à leur tour; elles tenoient des corbeilles proportionnées à leur taille, remplies de cent choses différentes, si jolies, si utiles, si bien faites, & si riches, que Laidronette ne se lassoit point d'admirer, de louer, & de se recrier sur les merveilles qu'elle voyoit. La plus apparente des Pagodines, qui étoit une petite figure de diamans, lui proposa d'entrer dans la grotte des bains, parce que la chaleur augmentoit; la Princesse marcha du côté qu'elle lui montroit, entre deux rangs de Gardes du Corps, d'une taille & d'une mine à faire mourir de rire; elle trouva deux cuves de cristal, garnies d'or, pleines d'eau d'une odeur si bonne & si rare, qu'elle en demeura surprise; un pavillon de drap d'or mêlé de vert, s'élevoit au-dessus; elle demanda pourquoi il y avoit deux cuves; on lui dit que l'une étoit pour elle, & l'autre pour le Souverain des Pagodes: Mais s'écria-t-elle, en quel endroit est-il? Madame, lui dit-on, il fait à présent la guerre, vous le verrez à son retour. La Princesse demanda encore, s'il étoit marié, on lui dit que non,

&

& qu'il étoit si aimable qu'il n'avoit trouvé jusqu'alors personne digne de lui. Elle ne poussa pas plus loin sa curiosité, elle se deshabilla, & se mit dans le bain. Aussi-tôt Pagodes & Pagodines se mirent à chanter & à jouer des instrumens: tels avoient des thuorbes faits d'une coquille de noix, tels avoient des violes faites d'une coquille d'amande, car il falloit bien proportionner les instrumens à leurs tailles: mais tout cela étoit si juste & s'accordoit si bien, que rien ne réjouïssoit davantage que ces sortes de concerts.

Lorsque la Princesse fut sortie du bain, on lui présenta une robe de chambre magnifique; plusieurs Pagodes, qui jouoient de la flûte & du hautbois, marchoient devant elle; plusieurs Pagodines la suivoient, chantant des vers à sa louange. Elle entra ainsi dans une chambre, où sa toilette étoit mise. Aussi-tôt Pagodines Dames-d'atour, Pagodines Femmes de chambre, alloient & venoient, la coëffoient, l'habilloient, la louoient, l'applaudissoient; il n'étoit plus question de laideur, de juppe zinzolin, ni de ruban gras.

La Princesse étoit véritablement étonnée: Qu'est-ce qui peut, disoit-el-

le, me procurer un bonheur si extraordinaire? je suis sur le point de périr, j'attens la mort, je ne puis espérer autre chose, & cependant je me trouve tout d'un coup dans le lieu du Monde le plus agréable, le plus magnifique, & où l'on me témoigne le plus de joye de me voir? Comme elle avoit infiniment d'esprit & de bonté, elle faisoit si bien que toutes les petites créatures qui l'approchoient, demeuroient charmées de ses maniéres.

Tous les jours à son lever, elle avoit de nouveaux habits, nouvelles dentelles, nouvelles pierreries; c'étoit bien dommage qu'elle fût si laide: Mais cependant elle qui ne pouvoit se souffrir, commença de se trouver moins desagréable, par le grand soin que l'on prenoit de la parer. Il n'y avoit point d'heures où quelques Pagodes n'arrivassent, & ne lui rendissent compte des choses les plus secrettes & les plus curieuses qui se passoient dans le Monde, des traitez de paix, des ligues pour faire la guerre, trahisons & ruptures d'Amans, infidélités de Maîtresses, desespoirs, raccommodemens, héritiers déçus, mariages rompus, vieilles veuves qui se remarioient fort mal à propos,

tré-

trésors découverts, banqueroutes, fortunes faites en un moment, Favoris tombés, siéges de places, maris jaloux, femmes coquettes, mauvais enfans, villes abîmées, enfin que ne venoient-ils pas dire à la Princesse pour la réjouïr, ou pour l'occuper. Il y avoit quelquefois des Pagodes, qui avoient le ventre si enflé, & les joues si bouffies que c'étoit une chose surprenante. Quand elle leur demandoit pourquoi ils étoient ainsi, ils lui disoient : comme il ne nous est pas permis de rire, ni de parler dans le monde, & que nous y voyons faire sans-cesse des choses toutes risibles & des sottises presque intolérables, l'envie d'en railler est si forte que nous en enflons, & c'est proprement une hidropisie de rire, dont nous guérissons dès que nous sommes ici. La Princesse admiroit le bon esprit de la gente Pagodine ; car effectivement on pourroit bien enfler de rire, s'il faloit rire de toutes les impertinences que l'on voit.

Il n'y avoit point de soir que l'on ne jouât une des plus belles piéces de Corneille ou de Moliére. Le bal étoit très-fréquent, & les plus petites figures, pour tirer avantage de tout, dansoient sur la corde, afin d'être mieux vues : au

reſte les repas qu'on ſervoit à la Princeſſe, pouvoient paſſer pour des feſtins de fête ſolemnelle. On lui apportoit des Livres ſérieux, galans, hiſtoriques, enfin les jours ſe couloient comme des momens, quoiqu'à-la-vérité toutes ces Pagodes ſi ſpirituelles lui paruſſent d'une petiteſſe inſupportable; car il arrivoit ſouvent qu'allant à la promenade, elle en mettoit une trentaine dans ſes poches pour l'entretenir: c'étoit la plus plaiſante choſe du monde de les entendre çaqueter avec leur petite voix, plus claire que celle des Marionettes.

Il arriva une fois que la Princeſſe ne dormant point, diſoit: Que deviendrai-je? ſerai-je toujours ici? ma vie ſe paſſe plus agréablement que je n'aurois oſé l'eſpérer, cependant il manque quelque choſe à mon cœur, j'ignore ce que c'eſt, mais je commence à ſentir que cette ſuite des mêmes plaiſirs, qui n'eſt variée par aucuns événemens, me ſemble inſipide. Hé, Princeſſe, lui dit une voix, n'eſt-ce pas votre faute? ſi vous vouliez aimer, vous ſauriez bien vite que l'on peut reſter long-tems avec ce qu'on aime, dans un Palais & même dans une ſolitude affreuſe, ſans ſouhaiter d'en ſortir. Quel Pagode me parle, répondit elle?

elle? quels pernicieux conſeils me donne-t-il contraires à tout le repos de ma vie? Ce n'eſt point un Pagode, répondit-on, qui vous avertit d'une choſe que vous ferez tôt ou tard; c'eſt le malheureux Souverain de ce Royaume, qui vous adore, Madame, & qui n'oſeroit vous le dire qu'en tremblant. Un Roi m'adore, repliqua la Princeſſe! ce Roi a-t il des yeux, ou s'il eſt aveugle? a-t-il vu que je ſuis la plus laide perſonne du monde? Je vous ai vue, Madame, repliqua l'inviſible, je ne vous ai point trouvée telle que vous vous repréſentez; & ſoit votre perſonne, votre mérite, ou vos digraces, je vous le répéte, je vous adore, mais mon amour reſpectueux & craintif m'oblige à me cacher. Je vous en ai de l'obligation, reprit la Princeſſe; que ferois-je, hélas! ſi j'aimois quelque choſe? Vous feriez la félicité de celui qui ne peut vivre ſans vous, lui dit-il; mais ſi vous ne lui permettez pas de paroître, il n'oſeroit le faire. Non, dit la Princeſſe, non, je ne veux rien voir qui m'engage trop fortement. On ceſſa de lui répondre, & elle fut le reſte de la nuit très-occupée de cette avanture.

Quelque réſolution qu'elle eût priſe

de ne rien dire qui eût le moindre rapport à cette avanture, elle ne put s'empêcher de demander aux Pagodes si leur Roi étoit de retour; ils lui dirent que non. Cette réponse qui s'accordoit mal avec ce qu'elle avoit entendu, l'inquiéta: elle ne laissa pas de demander encore si leur Roi étoit jeune & bien fait: on lui dit qu'il étoit jeune, qu'il étoit bien fait & fort aimable. Elle demanda si l'on avoit souvent de ses nouvelles, on lui dit que l'on en avoit tous les jours: Mais sait-il, ajoûta-t-elle, que je suis dans son Palais? Oui, Madame, repliqua-t-on, il sait tout ce qui se passe à votre égard, il s'y intéresse, & l'on fait partir d'heure en heure des couriers qui vont lui aprendre de vos nouvelles. Elle se tut, & commença de rêver beaucoup plus souvent qu'elle n'avoit accoutumé de le faire.

Quand elle étoit seule, la voix lui parloit: elle en avoit quelquefois peur; mais elle lui faisoit quelquefois plaisir, car il n'y avoit rien de si galant que tout ce qu'elle lui disoit. Quelque résolution que j'aye faite de ne jamais aimer, répondit la Princesse, & quelque raison que j'aye de défendre mon cœur d'un engagement qui ne lui pourroit être que fatal,

fatal, je vous avoue cependant que je ſerois bien aiſe de connoître un Roi dont le goût eſt auſſi bizarre que le vôtre; car s'il eſt vrai que vous m'aimiez, vous êtes peut-être le ſeul dans le monde qui puiſſiez avoir une ſemblable foibleſſe pour une perſonne auſſi laide que moi. Penſez tout ce qu'il vous plaîra de mon caractére, mon adorable Princeſſe, lui répondoit la voix, je trouve aſſez dequoi le juſtifier dans votre mérite; ce n'eſt pas cela auſſi qui m'oblige à me cacher, j'en ai des ſujets ſi triſtes, que ſi vous les ſaviez vous ne pourriez me refuſer votre pitié. La Princeſſe alors preſſoit la voix de s'expliquer, mais la voix ne parloit plus, elle entendoit ſeulement pouſſer de longs ſoupirs; toutes ces choſes l'inquiétoient, & quoique ce fût un Amant inconnu & caché, il lui rendoit mille ſoins; joignez à cela que le lieu où elle étoit, lui faiſoit ſouhaiter une compagnie plus convenable que celle des Pagodes. Cela fut cauſe qu'elle commença de s'ennuyer par-tout, la voix ſeule de ſon inviſible avoit le pouvoir de l'occuper agréablement.

Une des nuits la plus obſcure de l'année, où elle s'étoit endormie, elle s'apperçut en ſe réveillant que quelqu'un

étoit assis proche de son lit; elle crut que c'étoit la Pagodine de perles, qui ayant plus d'esprit que les autres, venoit quelquefois l'entretenir. La Princesse avança le bras pour la prendre; mais on lui prit la main, on la serra, on la baisa, quelques larmes tombérent dessus, on étoit si saisi qu'on ne pouvoit parler: elle ne douta point que ce ne fût le Roi invisible: Que me voulez-vous donc, lui dit-elle en soupirant? puis-je vous aimer sans vous connoître, & sans vous voir? Ah! Madame, répondit-on, quelles conditions attachez-vous à la douceur de vous plaire? il m'est impossible de me laisser voir; la méchante Magotine qui vous a joué un si mauvais tour, est la même qui m'a condamné à une pénitence de sept ans, il y en a déjà cinq d'écoulés, il m'en reste encore deux, dont vous adoucirez toute l'amertume, si vous voulez bien me recevoir pour époux: vous allez penser que je suis un téméraire, & que ce que je vous demande est absolument impossible: mais, Madame, si vous saviez jusqu'où va ma passion, jusqu'où va l'excès de mes malheurs, vous ne me refuseriez point la grace que je vous demande.

Laidronnette s'ennuyoit, comme je l'ai

déjà

déjà dit, elle trouvoit que le Roi invisible avoit tout ce qui pouvoit plaîre à l'esprit, & l'amour se saisit de son cœur; sous le nom spécieux d'une généreuse pitié, elle repliqua qu'il falloit encore quelques jours pour se pouvoir résoudre; c'étoit beaucoup de l'avoir amenée jusqu'à ne différer que de quelques jours une chose dont on n'osoit se flatter; les fêtes & les concerts redoublérent, on ne chantoit plus devant elle que des chants d'Himénée, on lui apportoit sans-cesse des présens d'une magnificence qui surpassoit tout ce que l'on avoit jamais vu; l'amoureuse voix, assidue auprès d'elle, lui faisoit la cour dès qu'il étoit nuit, & la Princesse se retiroit de meilleure heure, pour avoir plus de tems à l'entretenir.

Enfin elle consentit à prendre le Roi invisible pour époux, & elle lui promit de ne le voir qu'après que sa pénitence seroit achevée. Il y va de tout pour vous & pour moi, lui dit-il; si vous aviez cette imprudente curiosité, il faudroit que je recommençasse ma pénitence, & que vous en partageassiez la peine avec moi; mais si vous pouvez vous empêcher de suivre les mauvais conseils qu'on vous donnera, vous aurez la satisfaction de me

me trouver selon votre cœur, & de retrouver en même tems la merveilleuse beauté que la méchante Magotine vous a ôtée. La Princesse ravie de cette nouvelle espérance, fit mille sermens à son époux de n'avoir aucune curiosité contraire à ses désirs; ainsi les nôces s'achevérent sans bruit & sans éclat, le cœur & l'esprit n'y trouvérent pas moins leur compte.

Comme tous les Pagodes cherchoient avec empressement à divertir leur nouvelle Reine, il y en eut un qui lui apporta l'histoire de Psiché, qu'un Auteur des plus à la mode venoit de mettre en beau langage; elle y trouva beaucoup de choses qui avoient du rapport à son avanture, & il lui prit une si violente envie de voir chez elle son pére & sa mére, avec sa sœur & son beaufrére, que quelque chose au monde que pût lui dire le Roi, rien ne fut capable de lui ôter cette fantaisie. Le Livre que vous lisez, ajoûta-t-il, vous peut faire connoître dans quels malheurs Psiché tomba: Hé! de grace profitez-en pour les éviter. Elle promit plus qu'il ne lui demandoit: enfin un vaisseau chargé de Pagodes, & de présens magnifiques, fut dépêché avec des lettres de la Reine à sa mére. Elle la conjuroit

juroit de la venir voir dans son Royaume, & les Pagodes eurent pour cette fois seulement la permission de parler ailleurs que chez eux.

La perte de la Princesse n'avoit pas laissé que de trouver de la sensibilité dans ses proches, on la croyoit périe, desorte que ses lettres furent infiniment agréables à la Cour; & la Reine qui mouroit d'envie de la revoir, ne résista pas un moment à partir avec sa fille & son gendre. Les Pagodes qui savoient seuls le chemin de leur Royaume, y conduisirent toute la Famille Royale, & lorsque Laidronnette vit ses parens elle en pensa mourir de joye; elle lut & relut Psiché, pour être en garde sur tout ce qu'on lui diroit, & sur tout ce qu'elle devoit répondre: Mais elle eut beau faire, elle s'égara en cent endroits; tantôt le Roi étoit à l'armée, tantôt il étoit malade, & de si mauvaise humeur qu'il ne vouloit voir personne; tantôt il faisoit un pélérinage, puis il étoit à la chasse ou à la pêche. Enfin il sembloit qu'elle étoit gagée pour ne rien dire qui vaille, & que la barbare Magotine lui avoit renversé l'esprit. Sa mére & sa sœur en raisonnérent ensemble, il fut conclu qu'elle les trompoit, & que peut-être elle se trompoit

poit elle-même, deforte que par un zéle affez mal réglé, elles réfolurent de lui parler ; elles s'en acquitérent avec tant d'adreffe, qu'elles jettérent dans fon esprit mille craintes & mille doutes ; après s'être longtems défendue de convenir de ce qu'elles lui difoiènt, elle avoua que jufqu'alors elle n'avoit point vu fon époux, mais qu'il avoit tant de charmes dans fa converfation, que c'étoit affez de l'entendre pour être contente, qu'il étoit en pénitence encore pour deux ans, & qu'après ce tems-là, non feulement elle dévoit le voir, mais qu'elle deviendroit belle comme l'aftre du jour. Ah! malheureufe, s'écria la Reine, que les paneaux qu'on te tend font groffiers! eft-il poffible que tu croyes avec une fi grande fimplicité de tels contes? ton mari eft un monftre, & cela ne peut être autrement, car tous les Pagodes dont il eft le Roi, font de vrais Magots. Je croirois bien plutôt, repliqua Laidronnette, que c'eft le Dieu d'Amour lui-même. Quelle erreur, s'écria la Reine Bellotte! on dit à Pfiché qu'elle avoit un monftre pour époux, & elle trouva que c'étoit l'Amour: vous êtes entêtée que l'Amour eft le vôtre, & affurément c'eft un monftre tout au moins;

met-

mettez votre esprit en repos, éclaircissez-vous sur une chose si aisée; la Reine en dit autant, & son gendre encore davantage.

La pauvre Princesse demeura si confuse & si troublée, qu'après avoir renvoyé toute sa famille avec des présens qui payoient de reste le taffetas zinzolin & le ruban de manchon, elle résolut, quoi qu'il en pût arriver, de voir son mari. Ah! curiosité fatale, dont mille affreux exemples ne peuvent nous corriger, que tu vas couter cher à cette malheureuse Princesse! elle auroit eu bien du regret de ne pas imiter sa devanciére Psiché; desorte qu'elle cacha une lampe comme elle, & s'en servit pour regarder ce Roi invisible, si cher à son cœur: Mais quel cri épouvantable ne fit-elle pas, lorsqu'au-lieu du tendre Amour blond, blanc, jeune & tout aimable, elle vit l'affreux Serpentin Vert aux longs crins hérissés! il s'éveilla transporté de rage & de désespoir: Barbare, s'écria-t-il, est-ce-là la récompense de tant d'amour? La Princesse ne l'entendoit plus, la peur l'avoit fait évanouïr, & Serpentin étoit déjà bien loin.

Au bruit de toute cette tragédie, quelques Pagodes étoient accourus, ils couché-

chérent la Princesse, ils la secoururent, & lorsqu'elle fut revenue, elle se trouva dans un état où l'imagination ne peut atteindre: combien se reprochoit-elle le mal qu'elle alloit procurer à son mari! elle l'aimoit tendrement, mais elle abhorroit sa figure, & elle auroit voulu pour la moitié de sa vie ne l'avoir pas vu.

Cependant ses tristes rêveries furent interrompues par quelques Pagodes, qui entrérent d'un air effrayé dans sa chambre; ils venoient l'avertir que plusieurs vaisseaux remplis de Marionnettes, ayant Magotine à leur tête, étoient entrés sans obstacle dans le port. Les Marionettes & les Pagodes sont ennemis de tout tems; ils sont en concurrence sur mille choses, & les Marionettes ont même le privilége de parler partout, ce que les Pagodes n'ont point. Magotine étoit leur Reine, l'aversion qu'elle avoit pour le pauvre Serpentin Vert, & pour l'infortunée Laidronnette, l'obligea d'assembler des troupes dans la résolution de les venir tourmenter au moment que leurs douleurs seroient les plus vives.

Elle n'eut pas de peine à réussir dans ses projets, car la Reine étoit si désolée, qu'encore qu'on la pressât de donner les ordres nécessaires, elle s'en défendit,

assurant qu'elle n'entendoit point la guerre; on assembla par son ordre les Pagodes qui s'étoient trouvés dans des villes assiégées & dans le cabinet des plus grands Capitaines; elle leur ordonna de pourvoir à toutes choses, & s'enferma ensuite dans son cabinet, regardant d'un œil presque égal tous les événemens de la vie.

Magotine avoit pour Général le fameux Polichinelle, qui savoit bien son métier, & qui avoit un gros corps de réserve, composé de mouches guêpes, de hannetons, & de papillons qui firent merveille contre quelques grenouilles & quelques lézards armés à la légére. Ils étoient depuis longtems à la solde des Pagodes, à-la-vérité plus redoutables par leur nom que par leur valeur.

Magotine se divertit quelque tems à voir le combat. Pagodes & Pagodines s'y surpassérent: mais la Fée d'un coup de baguette dissipa tous ces superbes édifices; ces charmans jardins, ces bois, ces prez, ces fontaines, furent ensévelis sous leurs propres ruines, & la Reine Laidronnette ne put éviter la dure condition d'être esclave de la plus maligne Fée qui sera jamais: quatre ou cinq cens Marionettes l'obligérent de venir jusqu'où

étoit Magotine. Madame, lui dit Polichinelle, voici la Reine des Pagodes, que j'ose vous présenter. Je la connois il y a longtems, dit Magotine; elle est cause que je reçus un affront le jour de sa naissance, je ne l'oublierai jamais. Hélas, Madame, lui dit la Reine, je croyois que vous vous en étiez suffisamment vengée; le don de laideur que vous me distribuâtes au suprême degré, pourroit avoir satisfait une personne moins vindicative que vous. Comme elle cause, dit la Fée; voici un Docteur de nouvelle édition, votre premier emploi sera d'enseigner la Philosophie à mes fourmis, préparez-vous à leur donner tous les jours une leçon. Comment m'y prendrai-je, Madame, repliqua la Reine affligée, je ne sai point la Philosophie, & quand je la saurois, vos fourmis sont-elles capables de l'aprendre? Voyez, voyez cette raisonneuse, s'écria Magotine: Hé bien Reine, vous ne leur apprendrez pas la Philosophie, mais vous donnerez à tout le monde, malgré vous, des exemples de patience, qu'il sera difficile d'imiter.

Là-dessus elle lui fit apporter des souliers de fer, si étroits que la moitié de son pied n'y pouvoit entrer, mais cependant il fallut bien les chausser; cette pauvre

Reine

Reine eut tout le tems de pleurer & de souffrir : O çà, dit Magotine, voici une quenouille chargée de toile d'araignée, je prétends que vous la filiez aussi fine que vos cheveux, & je ne vous donne que deux heures. Je n'ai jamais filé, Madame, lui dit la Reine, mais quoique ce que vous voulez me paroisse impossible, je vais essayer de vous obéir. On la conduisit aussi-tôt dans le fond d'une grotte très-obscure, on la ferma avec une grosse pierre, après lui avoir donné un pain bis & une cruche d'eau.

Lorsqu'elle voulut filer cette crasseuse toile d'araignée, son fuseau trop pesant tomboit cent & cent fois en terre, elle eut la patience de le ramasser autant de fois, & de recommencer l'ouvrage à plusieurs reprises: mais c'étoit toujours inutilement: Je connois bien à cette heure, dit-elle, l'excès de mon malheur; je suis livrée à l'implacable Magotine, elle n'est pas contente de m'avoir dérobé toute ma beauté, elle veut trouver des prétextes pour me faire mourir. Elle se mit à pleurer, repassant dans son esprit l'état dont elle venoit de jouïr dans le Royaume de Pagodie, & jettant sa quenouille par terre: Que Magotine vienne quand il lui plaîra, dit-elle, je ne sai point faire

l'im-

l'impossible. Elle entendit une voix qui lui dit : Ah Reine ! votre curiosité trop indiscrette vous coute les larmes que vous répandez, cependant il n'y a pas moyen de voir souffrir ce que l'on aime : j'ai une amie dont je ne vous ai point encore parlé, elle se nomme Fée Protectrice, j'espére qu'elle vous sera d'un grand secours. Aussi-tôt on frappa trois coups, & sans qu'elle vît personne, sa quenouille fut filée & devidée. Au bout de deux heures, Magotine qui cherchoit noise, fit ôter la pierre de la grotte, & elle y entra suivie d'un nombreux cortége de Marionnettes. Voyons, voyons, dit-elle, l'ouvrage d'une paresseuse, qui ne sait ni coudre, ni filer. Madame, dit la Reine, je ne le savois pas en effet, mais il a bien fallu l'apprendre. Quand Magotine vit une chose si étrange, elle prit le peloton de fil d'araignée, & lui dit, vraiment vous êtes trop adroite, ce seroit grand dommage de ne vous pas occuper : Tenez, Reine, faites des filets avec ce fil, qui soient assez forts pour prendre des saumons. Hé de grace, repliqua-t-elle, considérez qu'à peine les mouches s'y peuvent prendre : Vous raisonnez beaucoup ma belle amie, dit Magotine, mais cela ne vous servira de rien.

Elle

Elle fortit de la grotte, fit remettre la grosse pierre devant, & l'assura que si dans deux heures les filets n'étoient pas achevés, elle étoit perdue.

Ah, Fée Protectrice, dit alors la Reine, s'il est vrai que mes malheurs puissent vous toucher, ne me refusez pas votre secours! en même tems les filets se trouvérent commencés & achevés. Laidronnette demeura surprise au dernier point, elle remercia dans son cœur cette secourable Fée, qui lui faisoit tant de bien, & elle pensa avec plaisir que c'étoit sans-doute son mari qui lui procuroit cette amie. Hélas! Serpentin Vert, dit-elle, vous êtes bien généreux de m'aimer encore après les maux que je vous ai faits. On ne lui répondit rien, car Magotine entra, & fut bien étonnée de trouver les filets si industrieusement travaillés, qu'une main ordinaire n'étoit pas capable de faire un tel ouvrage. Quoi, lui dit-elle, auriez-vous bien la hardiesse de me soutenir que c'est vous qui avez tissu ces filets? Je n'ai aucun ami à votre Cour, Madame, lui dit la Reine; quand j'y en aurois, je suis si bien enfermée, qu'il seroit difficile qu'on me pût parler sans votre permission. Puisque vous êtes si

habile & si adroite, dit Magotine, vous me serez fort utile dans mon Royaume.

Elle ordonna aussi-tôt que l'on appareillât ses vaisseaux; & que toutes les Marionnettes fussent prêtes à partir; elle fit attacher la Reine avec de grosses chaînes de fer, crainte que par quelque mouvement de désespoir elle ne se jettât dans la mer. Cette Princesse infortunée déploroit pendant une nuit sa triste destinée, lorsqu'elle apperçut à la clarté des étoiles Serpentin Vert, qui s'approchoit doucement du vaisseau: Je crains toujours de vous faire peur, lui dit-il; & malgré les raisons que j'ai de ne vous point ménager, vous m'êtes infiniment chére. Pouvez-vous me pardonner, mon indiscrette curiosité, repliqua-t-elle, & puis-je vous dire sans vous déplaire?

Est-ce vous Serpentin, cher amant, est-ce vous?
Puis-je revoir l'objet, pour qui mon cœur soupire?
Quoi! je puis vous revoir mon cher & tendre époux!
O Ciel que j'ai souffert un rigoureux martyre!
Que j'ai souffert, hélas,
En ne vous voyant pas!

Ser-

Serpentine repliqua par ces vers,

Que les douleurs de l'absence,
Troublent les cœurs amoureux,
Dans le Royaume affreux,
Où les Dieux irrités exercent leur vengeance!
On ne sauroit souffrir de maux plus rigoureux,
Que les douleurs de l'absence.

Magotine n'étoit pas de ces Fées qui dorment quelquefois, l'envie de mal faire la tenoit toujours éveillée, elle ne manqua pas d'entendre la conversation du Roi Serpentin & de son épouse, elle vint l'interrompre comme une furie: Ah! ah! dit-elle, vous vous mêlez de rimer, & de vous plaindre sur le ton de Phébus! vrayement j'en suis bien aise. Proserpine qui est ma meilleure amie, m'a priée de lui donner quelque Poéte à ses gages: ce n'est pas qu'elle en manque, mais elle en veut encore. Allons Serpentin Vert, je vous ordonne pour achever votre pénitence, d'aller au sombre manoir, & de faire mes complimens à la gentille Proserpine. L'infortuné *Serpentin* partit aussi-tôt avec de longs sifflemens, il laissa la Reine dans la plus

vive douleur, elle crut qu'elle n'avoit plus rien à ménager dans ſon tranſport, & s'écria : Par quel crime t'avons-nous déplû, barbare Magotine? j'étois à peine au monde, que ton infernale malédiction m'ôta ma beauté, & me rendit affreuſe : peux-tu dire que j'étois coupable de quelque choſe, puiſque je n'avois point encore l'uſage de la raiſon, & que je ne me connoiſſois pas moi-même ? Je ſuis certaine que le malheureux Roi que tu viens d'envoyer aux Enfers, eſt auſſi innocent que je l'étois : mais achéve, fai-moi promptement mourir, c'eſt la ſeule grace que je te demande. Tu ſerois trop contente, lui dit Magotine, ſi je t'accordois ta priére, il faut auparavant que tu puiſes de l'eau dans la ſource ſans fond.

Dès que les vaiſſeaux furent arrivés au Royaume des Marionnettes, la cruelle Magotine prit une meule de moulin, elle l'attacha au col de la Reine, & lui commanda de monter avec juſqu'au ſommet d'une montagne qui étoit fort au-deſſus des nuées ; que lorſqu'elle y feroit, elle cueillît du treffle à quatre feuilles, qu'elle en emplît ſa corbeille, & qu'enſuite elle deſ-

descendît jusqu'au fond de la vallée, pour y puiser dans une cruche percée l'eau de discrétion, & qu'elle lui en apportât assez pour remplir son grand verre. La Reine lui dit qu'il étoit impossible qu'elle pût obéir, que la meule de moulin étoit dix fois plus pesante qu'elle, que la cruche percée ne pourroit jamais retenir l'eau qu'elle vouloit boire, & qu'elle ne pouvoit pas se résoudre à entreprendre une chose si impossible. Si tu y manques, lui dit Magotine, assure-toi que ton Serpentin Vert en souffrira. Cette menace causa tant de frayeur à la Reine, que sans examiner sa foiblesse, elle essaya de marcher: mais hélas! ç'auroit été bien inutilement, si la Fée Protectrice qu'elle appella, ne fût venue à son secours. Voilà, lui dit-elle en l'abordant, le juste payement de votre fatale curiosité, ne vous plaignez qu'à vous-même de l'état où Magotine vous réduit: aussi-tôt elle la transporta sur la montagne, & lui mit du treffle à quatre feuilles dans sa corbeille, malgré les monstres affreux qui le gardoient, & qui firent pour le défendre des efforts surnaturels: mais d'un coup de baguette la Fée Pro-

tectrice les rendit plus doux que des agneaux.

Elle n'attendit pas que la Reine reconnoiſſante l'eût remerciée, pour achever de lui faire tout le plaiſir qui dépendoit d'elle. Elle lui donna un petit chariot traîné par deux Serains blancs, qui parloient & qui ſiffloient à merveille; elle lui dit de deſcendre la montagne, de jetter ſes ſouliers de fer contre deux Géans armés de maſſues qui gardoient la fontaine, qu'ils tomberoient ſans aucun ſentiment; qu'elle donnât ſa cruche aux petits Serains, qu'ils trouveroient bien le moyen de l'emplir de l'eau de diſcrétion; qu'auſſi-tôt qu'elle en auroit, elle s'en frottât le viſage, & qu'elle deviendroit la plus belle perſonne du monde; qu'elle lui conſeilloit encore de ne point reſter à la fontaine, de ne pas remonter ſur la montagne, mais de s'arrêter dans un petit bois très-agréable qu'elle trouveroit ſur ſon chemin; qu'elle pouvoit y paſſer trois ans; que Magotine croiroit toujours qu'elle ſeroit occupée à puiſer de l'eau dans ſa cruche, ou que les autres périls du voyage l'auroient fait mourir.

La Reine embraſſa les genoux de la Fée

Fée Protectrice, elle la remercia cent fois des faveurs particuliéres qu'elle en recevoit: Mais, ajoûta-t-elle, Madame, les heureux ſuccès que je dois avoir, ni la beauté que vous me promettez, ne ſauroient me toucher de joye, juſqu'à ce que Serpentin ſoit déſerpentiné. C'eſt ce qui arrivera après que vous aurez été trois ans au bois de la montagne, lui dit la Fée, & qu'à votre retour vous aurez donné l'eau dans la cruche percée, & le treffle à Magotine.

La Reine promit à la Fée Protectrice de ne manquer à rien de tout ce qu'elle lui preſcrivoit; cependant, Madame, ajoûta-t-elle, ſerai-je trois ans ſans entendre parler du Roi Serpentin? Vous mériteriez d'être tout le tems de votre vie privée de ſes nouvelles, répondit la Fée; car ſe peut-il rien de plus terrible, que de réduire comme vous avez fait, ce pauvre Roi à recommencer ſa pénitence? La Reine ne répondit rien, les larmes qui couloient de ſes yeux, & ſon ſilence, marquoient aſſez la douleur qu'elle reſſentoit. Elle monta dans le petit chariot, les Serains de Canarie firent leur devoir, & la conduiſirent au fond

de la vallée, où les Géans gardoient la Fontaine de discrétion. Elle prit promptement ses souliers de fer, qu'elle leur jetta à la tête; dès qu'ils en furent touchés, ils tombérent comme des colosses sans vie; les Serains prirent la cruche percée, & la racommodérent avec une adresse si surprenante, qu'il ne paroissoit pas qu'elle eût jamais été cassée: le nom que cette eau portoit, lui donna envie d'en boire: elle me rendra, dit-elle, plus prudente & plus discrette que par le passé: hélas! si j'avois eu ces qualités, je serois encore dans le Royaume de Pagodie. Après qu'elle eut bu un long trait, elle se lava le visage, & devint si belle, si belle, qu'on l'auroit plutôt prise pour une Déesse que pour une mortelle.

Aussi-tôt la Fée Protectrice parut, & lui dit: vous venez de faire une chose qui me plaît infiniment, vous saviez que cette eau pouvoit embellir votre ame & votre personne, je voulois voir lequel des deux auroit la préférence; enfin c'est votre ame qui l'a eue, je vous en loue, & cette action abrégera quatre ans de votre pénitence. Ne diminuez rien à mes pei-

nes,

nes, repliqua la Reine, je les mérite toutes, mais soulagez Serpentin Vert, qui n'en mérite aucune. J'y ferai mon possible, dit la Fée en l'embrassant; mais au reste, puisque vous êtes si belle, je souhaite que vous quittiez le nom de Laidronnette, qui ne vous convient plus, il faut vous appeller la Reine Discrette. Elle disparut à ces mots, lui laissant une petite paire de souliers si jolis & si bien brodés, qu'elle avoit presque regret de les mettre.

Quand elle fut remontée dans son chariot, tenant sa cruche pleine d'eau, les Serains la menérent droit au bois de la montagne. Il n'a jamais été un lieu si agréable, les mirthes & les orangers joignoient leurs branches ensemble, pour former de longues allées couvertes, & des cabinets où le Soleil ne pouvoit pénétrer: mille ruisseaux de la Fontaine qui couloient doucement, contribuoient à rafraîchir ce beau séjour: mais ce qui étoit de plus rare, c'est que tous les animaux y parloient, & qu'ils firent le meilleur accueil du monde aux petits Serains: Nous croyions, leur dirent-ils, que vous nous aviez abandonnés. Le tems

de notre pénitence n'eſt pas encore fini, repartirent les Serains; mais voici une Reine, que la Fée Protectrice nous a chargés d'amener; prenez ſoin de la divertir autant que vous le pourrez. En même tems elle ſe vit entourée d'animaux de toutes eſpéces, qui lui faiſoient de grands complimens. Vous ſerez notre Reine, lui diſoient-ils; il n'y a point de ſoins & de reſpects que vous ne deviez attendre de nous: Où ſuis-je, s'écria-t-elle? par quel pouvoir ſurnaturel me parlez-vous? Un des petits Serains qui ne la quittoit point, lui dit à l'oreille, il faut que vous ſachiez, Madame, que pluſieurs Fées s'étant miſes à voyager, ſe chagrinérent de voir des perſonnes tombées dans des défauts eſſentiels: elles crurent d'abord qu'il ſuffiroit de les avertir de ſe corriger, mais leurs ſoins furent inutiles, & venant tout d'un coup à ſe chagriner, elles les mirent en pénitence, elles firent des Perroquets, des Pies, & des Poules, de celles qui parloient trop; des Pigeons, des Moineaux, des Serains, & de petits Chiens, des Amans & des Maîtreſſes; des Singes, de ceux qui contrefaiſoient leurs amis; des

des Cochons de certaines gens qui aimoient trop la bonne chére ; des Lions, des personnes coléres ; enfin le nombre de ceux qu'elles mirent en pénitence fut si grand, que ce bois en est peuplé, desorte que l'on y trouve des gens de toutes qualités & de toutes humeurs.

Par ce que vous venez de me raconter, mon cher petit Serain, lui dit la Reine, j'ai lieu de croire que vous n'êtes jci que pour avoir trop aimé. Il est vrai, Madame, repliqua le Serain, je suis fils d'un Grand d'Espagne ; l'amour dans notre pays a des droits si absolus sur tous les cœurs, que l'on ne s'y peut soustraire sans tomber dans le crime de rebellion : Un Ambassadeur d'Angleterre arriva à la Cour ; il avoit une fille d'une extrême beauté, mais dont l'humeur hautaine & piquante étoit insupportable : malgré cela je m'attachai à elle, je l'aimois jusqu'à l'adoration, elle paroissoit quelquefois sensible à mes soins, & d'autres fois elle me rebutoit si fort qu'elle mettoit ma patience à bout : Un jour qu'elle m'avoit désespéré, une vénérable vieille m'aborda, en me reprochant ma foiblesse ; mais

tout ce qu'elle put dire, ne servit qu'à m'opiniâtrer; elle s'en apperçut & s'en fâcha. Je te condamne, dit-elle, à devenir Serain de Canarie pour trois ans, & ta Maîtresse Mouche-Guêpe. Sur le champ je sentis une métamorphose en moi la plus extraordinaire du monde; malgré mon affliction, je ne pus m'empêcher de voler dans le Jardin de l'Ambassadeur, pour savoir quel seroit le sort de sa fille: mais j'y fus à peine que je vis venir comme une grosse Mouche-Guêpe, bourdonnant quatre fois plus haut qu'une autre; je voltigeai autour d'elle avec l'empressement d'un Amant que rien ne pouvoit détacher; elle essaya plusieurs fois de me piquer. Voulez-vous ma mort, belle Guêpe, lui dis-je? il n'est pas nécessaire pour cela d'employer votre aiguillon, il suffit que vous m'ordonniez de mourir, & je mourrai. La Guêpe ne me répondit rien, elle s'abattit sur des fleurs, qui eurent à souffrir de sa mauvaise humeur.

Accablé de ses mépris & de mon état, je volai sans tenir aucune route certaine. J'arrivai enfin dans une des plus belles Villes de l'Univers, que

que l'on nomme Paris; j'étois las, je me jettai ſur une touffe de grands arbres qui étoient enclos de murs, & ſans que je ſuſſe qui m'avoit pris; je me trouvai à la porte d'une cage peinte de vert, & garnie d'or; les meubles & l'appartement étoient d'une magnificence qui me ſurprit; auſſi-tôt une perſonne vint me careſſer, & me parler avec tant de douceur, que j'en fus charmé; je ne demeurai guére dans ſa chambre ſans être inſtruit du ſecret de ſon cœur; je vis venir chez elle une eſpéce de Matamore, toujours furieux, qui ne pouvant être ſatisfait, ne la chargeoit pas ſeulement de reproches injuſtes, mais la battoit à la laiſſer pour morte entre les bras de ſes femmes; je n'étois pas médiocrement affligé de lui voir ſouffrir un traitement ſi indigne, & ce qui m'en déplaiſſoit davantage, c'eſt qu'il ſembloit que les coups dont il l'aſſommoit, avoient la vertu de réveiller toute la tendreſſe de cette jolie Dame.

Je ſouhaitois jour & nuit que les Fées qui m'avoient rendu Serain, vinſſent mettre quelque ordre à des amours ſi mal aſſorties; mes déſirs s'ac-

complirent, les Fées parurent brusquement dans la chambre comme l'amant furieux commençoit son sabat ordinaire ; elles le chargérent de reproches, & le condamnérent à devenir Loup ; pour la patiente personne qui souffroit qu'on la battît, elles en firent une Brebis, & les envoyérent au bois de la montagne ; à mon égard je trouvai aisément le moyen de m'envoler. Je voulois voir les différentes Cours de l'Europe. Je passai en Italie, & le hazard me fit tomber entre les mains d'un homme qui ayant souvent affaire à la ville, & ne voulant pas que sa femme dont il étoit très-jaloux, vît personne, prenoit soin de l'enfermer depuis le matin jusqu'au soir, desorte qu'il me destina à l'honneur de divertir cette belle captive ; mais elle étoit occupée d'autres soins que de ceux de m'entretenir. Certain voisin qui l'aimoit depuis longtems, venoit sur le soir par le haut de la cheminée, & se laissoit glisser jusqu'au bas, plus noir qu'un démon ; les clefs dont le jaloux étoit saisi, ne servoient qu'à mettre son esprit en repos ; je craignois toujours quelque fâcheuse catastrophe, lorsque les Fées entré-
rent

rent par le trou de la ferrure, & ne furprirent pas médiocrement ces deux tendres perfonnes. Allez en pénitence, leur dirent-elles en les touchant de leurs baguettes; que le Ramoneur devienne Ecureuil, que la Dame foit une Guenuche, car elle eft adroite; & que le Mari qui aime tant à garder les clefs de fa maifon, devienne Dogue pour dix ans.

J'aurois trop de chofes à vous raconter, Madame, ajoûta le Serain, fi je vous difois les différentes avantures qui me font arrivées. Je fuis obligé de me rendre de tems en tems au bois de la montagne, & je n'y viens guére fans y trouver de nouveaux animaux, parce que les Fées continuent de voyager, & que l'on continue de les irriter par des fautes infinies: Mais pendant le féjour que vous ferez ici, vous aurez lieu de vous divertir au récit de toutes les avantures des perfonnes qui y font. Plufieurs auffi-tôt lui offrirent de lui raconter les leurs quand elle voudroit, elle les en remercia très-civilement; & comme elle avoit plus d'envie de rêver que de parler, elle chercha un endroit folitaire où elle pût refter feule. Dès

qu'elle

qu'elle l'eut marqué il s'y éleva un petit palais, & on lui servit le plus galand repas du monde ; il n'étoit que de fruits, mais de fruits très-rares ; les Oiseaux les apportoient, & tant qu'elle fut dans ce bois elle ne manqua de rien.

Il y avoit quelquefois des fêtes plus agréables par la singularité, que par tout le reste : on y voyoit les Lions danser avec les Agneaux, les Ours conter des douceurs aux Colombes, & les Serpens se radoucir pour des Linottes. On voyoit un Papillon en intrigue avec une Panthére. Enfin rien n'étoit assorti selon son espéce; car il ne s'agissoit pas d'être Tigre ou Mouton, mais seulement des personnes que les Fées vouloient punir de leurs défauts.

Ils aimoient la Reine Discrette jusqu'à l'adoration, chacun la rendoit arbitre de ses différends, elle avoit un pouvoir absolu dans cette petite République ; & si elle ne s'étoit pas reproché sans-cesse les malheurs de Serpentin Vert, elle auroit pu supporter les siens avec quelque sorte de patience ; mais lorsqu'elle pensoit à l'état où il étoit réduit, elle ne pouvoit se

par-

pardonner son indiscrette curiosité. Le tems étant venu de partir du bois de la montagne, elle avertit ses petits conducteurs les fidelles Serains, qui l'assurérent d'un heureux retour; elle se déroba pendant une nuit, pour éviter des adieux & des regrets qui lui auroient couté quelques larmes; car elle étoit fort touchée de l'amitié, & de la déférence que tous ces animaux raisonnables lui avoient temoignée.

Elle n'oublia, ni la cruche pleine d'eau de discrétion, ni la corbeille de trefles, ni les souliers de fer; & dans le tems où Magotine la croyoit morte, elle se présenta tout d'un coup devant elle, la meule de moulin au col, les souliers de fer aux pieds, & la cruche à la main. Cette Fée en la voyant poussa un grand cri, elle lui demanda ensuite d'où elle venoit. Madame, lui dit-elle, j'ai passé trois ans à puiser de l'eau dans la cruche percée, au bout desquels j'ai trouvé le moyen d'y en faire tenir. Magotine éclata de rire, songeant à la fatigue que cette pauvre Reine avoit eue. Mais la regardant plus attentivement, qu'est-ce que ceci, s'écria-t-elle? Laidron-

dronnette eſt devenue toute charmante, où avez-vous donc pris cette beauté? La Reine lui raconta qu'elle s'étoit lavée de l'eau de diſcrétion, & que ce prodige s'étoit fait. A ces nouvelles Magotine jetta de déſeſpoir ſa cruche par terre. Oh! puiſſance qui me braves, s'écria-t-elle, je ſçaurai me venger! préparez vos ſouliers de fer, dit-elle à la Reine, il faut que vous alliez aux Enfers, demander à Proſerpine de ma part de l'eſſence de longue vie; je crains toujours de tomber malade, & même de mourir; quand j'aurai cet antidote, je n'aurai plus ſujet de rien appréhender; gardez-vous donc d'aller déboucher la bouteille, ni de goûter à la liqueur qu'elle vous donnera, car vous diminueriez ma part.

La pauvre Reine n'a jamais été plus ſurpriſe, qu'elle le fut de cet ordre. Par où va-t-on aux Enfers, dit-elle? ceux qui y vont en peuvent-ils revenir? Hélas, Madame, ne ſerez-vous point laſſe quelque jour de me perſécuter; ſous quel aſtre ſuis-je née? ma ſœur eſt bien plus heureuſe que moi, il ne faut plus croire que les conſtellations ſoient égales pour tout le mon-

de:

de. Elle se mit à pleurer, & Magotine triomphant de lui voir répandre des larmes, éclata de rire : Allons, allons, dit-elle, ne différez pas d'un moment un voyage qui me doit apporter tant de satisfaction ; elle lui emplit une besace de vieilles noix & de pain bis ; avec cette belle provision ; elle partit résolue de se casser la tête contre le premier rocher pour finir ses peines.

Elle marcha quelque tems sans tenir aucune route, tournant d'un côté, tournant de l'autre, & pensant que c'étoit un commandement bien extraordinaire de l'envoyer ainsi aux Enfers. Quand elle fut lasse elle se coucha au pied d'un arbre, & se mit à rêver au pauvre Serpentin, ne pensant plus à son voyage, mais elle vit tout d'un coup la Fée Protectrice, qui lui dit : Savez-vous, belle Reine, que pour retirer votre époux de la sombre demeure où les ordres de Magotine le retiennent, il faut que vous alliez chez Proserpine? J'irois encore plus loin s'il m'étoit possible, repliqua-t-elle : Mais, Madame, j'ignore par où descendre dans ce ténébreux séjour. Tenez, dit la Fée Protectrice, voici

une

une branche de verdure, frappez-en la terre, & prononcez ces vers distinctement. La Reine embrassa les genoux de cette généreuse amie, puis elle dit.

Toi qui sais desarmer le Maître du Tonnerre,
Amour donne-moi du secours:
Viens arrêter le cours
Des ennuis rigoureux, qui déchirent mon âme:
Ouvre-moi, tu le peux, le chemin des Enfers:
Dans ces lieux souterrains tu fais sentir ta flâme,
Pluton pour Proserpine a gémi dans tes fers,
Ouvre-moi tendre Amour le chemin des Enfers.
On m'arrache un Epoux fidelle,
Je ressens les rigueurs du plus terrible sort.
Ma douleur est plus que mortelle,
Et je ne puis trouver la mort.

Elle eut à peine fini sa priére, qu'un jeune enfant plus beau que tout ce que nous voyons, partit du fond d'une nue mêlée d'or & d'azur; il voloit, & vint fondre à ses pieds; une couronne de fleurs ceignoit sa tête. La Reine connut à son arc & à ses fléches, que c'étoit l'Amour, il lui dit en l'abordant.

Vos soupirs se sont fait entendre,
J'abandonne les Cieux,
Et viens secher les pleurs, qui coulent de vos yeux,
Pour vous je puis tout entreprendre.

Vous

Vous reverrez l'objet que vous aimez le
mieux.
Rappellons Serpentin aux douceurs de la vie,
Et punissons ainsi sa cruelle ennemie.

La Reine étonnée de l'éclat qui environnoit l'Amour, & ravie de ses promesses, s'écria.

Jusqu'aux Enfers je suis prête à vous suivre,
Cet horrible séjour me paroîtra charmant,
Si je revois l'Amant,
Sans qui je ne saurois plus vivre.

L'Amour qui parle rarement en Prose, frappa trois coups, en chantant merveilleusement bien ces paroles.

Terre obéissez à ma voix,
Reconnoissez l'Amour, ouvrez-nous un passage,
Jusqu'au triste rivage,
Où Pluton impose des loix.

La terre obéit, elle ouvrit son large sein, & par une descente obscure, où la Reine avoit besoin d'un guide aussi brillant que celui qui l'avoit prise sous sa protection, elle arriva aux Enfers; elle craignoit d'y rencontrer son

son mari sous l'horrible figure d'un serpent: Mais l'Amour qui se mêle de rendre quelquefois de bons offices aux malheureux, ayant prévu là-dessus tout ce qui étoit à prévoir, avoit déjà ordonné que Serpentin Vert deviendroit ce qu'il étoit avant sa pénitence. Quelque puissante que fût Magotine, que pouvoit-elle contre l'Amour? Desorte que la premiére chose que la Reine trouva, ce fut son aimable époux; elle ne l'avoit jamais vu sous une figure si charmante, il ne l'avoit point vue non plus aussi belle qu'elle étoit devenue; cependant un pressentiment, & peut-être l'Amour qui se trouvoit entiers avec eux, leur fit deviner qui ils étoient. La Reine aussitôt lui dit avec une extrême tendresse.

Du Destin en ces lieux, je viens fléchir la loi.
S'il vous arrête ici par un ordre barbare,
Unissons-y nos cœurs, que rien ne nous sépare.
L'Enfer qu'on trouve plein d'effroi,
N'aura rien de triste pour moi.

Le Roi transporté de la plus vive passion, répondit à son épouse tout ce qui pouvoit lui marquer son empressement & sa joye; mais l'Amour qui n'aime pas à perdre du tems, les con-

convia de s'aprocher de Proserpine. La Reine lui fit un compliment de la part de la Fée, & la pria de la charger de l'essence de longue vie. C'étoit proprement le mot du guet entre ces bonnes personnes; elle lui donna aussi-tôt une phiole assez mal bouchée, pour lui faciliter l'envie de l'ouvrir. L'Amour qui n'est pas novice, avertit la Reine de se bien garder d'une curiosité qui lui seroit encore fatale; & sortant promptement de ces tristes lieux, le Roi & la Reine revirent la lumiére. L'Amour ne voulut plus les abandonner, il les conduisit chez Magotine, & pour qu'elle ne le vît pas, il se cacha dans leur cœur: cependant sa présence inspira des sentimens si humains à la Fée, qu'encore qu'elle en ignorât la raison, elle reçut très-bien ces illustres infortunés; & faisant un effort de générosité surnaturelle, elle leur rendit le Royaume de Pagodie; ils y retournérent sur le champ, & vécurent avec autant de bonne fortune, qu'ils avoient éprouvé jusqu'alors de disgraces & d'ennuis.

Sen-

Souvent un désir curieux,
Est la source des maux les plus épouvantables.
Sur un secret, qui doit nous rendre misérables,
Pourquoi vouloir ouvrir les yeux?
Le beau-sexe a sur tout cette audace cruelle,
Prenons-en à témoin la premiére mortelle.
Sur elle on nous a peint & Pandore & Psiché,
Qui voulant percer un mistére,
Que les Dieux aux mortels vouloient tenir caché,
Devinrent les auteurs de leur propre misére.
Laidronnette qui veut connoître Serpentin,
Eprouve un semblable destin.
L'exemple de Psiché ne peut la rendre sage.
Hélas! de leurs malheurs passés,
La plupart des mortels curieux, insensés,
Ne font pas un meilleur usage.

Don Fernand s'étoit si fort attiré l'attention de ses auditeurs, que le jour commençoit à paroître sans que Léonor & Matilde eussent aucune envie de dormir. Il les pria instamment d'entrer dans leur chambre, & de chercher quelque repos au milieu de toutes les inquiétudes dont elles étoient agitées.

Ils étoient sur le point d'entrer dans le Golfe de Vénise lorsque le tems changea tout d'un coup, & les mit en état de craindre pour leur vie: après avoir

avoir essayé inutilement de résister aux vents, il fallut enfin leur céder : ils les éloignérent à tel point, qu'ils se trouvérent à plus de cent lieues de l'entrée du golfe. La Mer commençoit de se calmer, lorsque deux brigantins les attaquérent, ils étoient commandés par Zoromy : ce fameux Corsaire qui s'est acquis tant de réputation, & que l'on appréhende presque sur toutes les Mers, les ayant apperçus, & abordés, il les surprit avec une si grande diligence, qu'étant encore dans le desordre où les avoit mis la tempête qu'ils venoient d'essuyer, ils n'eurent pas même le loisir de penser à se défendre. Après avoir résisté à une bordée de coups de canon, le Capitaine Espagnol se rendit, & nos jeunes amans se virent dans la dure néceffité de reconnoître un Corsaire pour maître. Je ne prétens point représenter l'excès de leur douleur, il est aisé de la comprendre, & difficile d'en bien parler : le Vaisseau fut aussi-tôt rempli de Turcs qui leur ôtérent la disposition de toutes choses, & particuliérement de leur liberté. Cependant comme ils purent juger au respect que l'on avoit pour ces Da-

mes, & à la magnificence de leurs habits, qu'elles étoient d'une qualité distinguée, ils les traittérent avec plus d'honnêteté qu'elles n'avoient lieu d'en attendre de ces Barbares.

Zoromy les fit passer sur son bord avec Don Fernand & Don Jaime. Il dit à Léonor & à Matilde, en langue Franque, qu'elles s'affligeassent moins, & qu'il tâcheroit d'adoucir l'amertume de leur captivité. Elles ne purent lui répondre que par des larmes, qui marquérent l'excès de leur affliction ; les deux Chevaliers Espagnols étoient pénétrés de la leur, bienqu'ils la soutinssent avec beaucoup de courage.

Lorsque Léonor fut en liberté de parler à Don Fernand, elle lui dit, que puisqu'ils ne pouvoient prévoir quelle seroit leur destinée, elle jugeoit à propos de le faire passer pour son frére, & que si on les séparoit, il se consolât dans la certitude qu'elle cesseroit plutôt de vivre que de changer. Ah, Madame, s'écria l'amoureux Don Fernand, de quoi me parlez-vous? seroit-il possible que j'eusse le malheur d'être éloigné de vous? Il faut tout prévoir ; reprit-elle, dans le déplorable état où nous sommes,

&

& nous y préparer sans foiblesse. Vous avez trop de fermeté, lui dit-il : Que je crains qu'il n'y entre de l'indifférence ! Pouvez-vous former de tels soupçons, repliqua-t-elle en le regardant tristement, & ce que j'ai fait pour vous lorsque j'ai quitté la maison de mon pére, ne vous prouve-t-il pas suffisamment mon amitié ? Je ne suis point un ingrat, répondit Don Fernand, mais Madame, je suis un malheureux accablé des plus funestes coups dont la fortune puisse persécuter un homme, ainsi pardonnez-moi mes allarmes ; si vous m'étiez moins chére, je serois peut-être moins injuste. Des sentimens si tendres donnérent beaucoup de consolation à l'aimable Léonor, elle marqua les siens à Don Fernand dans des termes bien propres à soulager ses ennuis. Ils convinrent qu'il iroit parler à Zoromi afin de savoir ses intentions, & quelle somme il vouloit pour leur rançon : Mais il en ouvrit à peine la proposition, que ce fier Corsaire lui imposa silence : Ces Dames ne doivent penser, lui dit-il, qu'à plaîre au grand Visir Achmet, auquel j'ai résolu de les présenter pour m'acquitter d'un nombre

infini d'obligations dont je lui suis redevable. Quelle nouvelle, hélas, pour des personnes qui s'aiment, & qui se flattent de sortir dans peu d'esclavage!

Lorsque Don Fernand vint l'apprendre à Léonor, elle en demeura pénétrée de la plus vive douleur : Mais enfin, trouvant trop de foiblesse à s'abandonner toute entiére à ses déplaisirs, & voyant là-dessus la peine de son généreux amant, elle résolut d'avoir recours à son courage, pour en étouffer une partie, & pour cacher l'autre, autant qu'il seroit en son pouvoir. Don Jaime & Matilde de leur côté ne se parloient pas moins généreusement, ils se jurérent cent fois un amour éternel, c'étoit leur unique consolation.

Le vent étoit si favorable qu'ils arrivérent en peu de tems à Constantinople. Lorsqu'on débarqua les Dames, Zoromi les fit soigneusement cacher : on les conduisit chez lui, il leur donna le tems de s'y reposer, afin qu'il ne parût pas que la fatigue du voyage eût rien dérobé à la vivacité de leurs yeux, ni à la fraîcheur de leur teint; il les fit habiller à la Turque

que d'un drap d'or magnifique, & leur ayant fait faire des chaînes de toutes les pierreries qu'il leur avoit prises, il les attacha à leurs mains & à leurs pieds.

Don Fernand & Don Jaime eurent aussi des habits d'Esclaves de la même étoffe, leur bonne mine les paroit encore plus que les pierreries dont Zoromy fit couvrir leur vestes. Il les mena tous quatre dans ce nouvel équipage à une maison de campagne proche de Constantinople, qui étoit au Grand Visir. Il s'y étoit allé divertir, & n'avoit voulu être suivi que d'une petite Cour.

Zoromy lui fit demander permission de le saluer. Achmet le reçut obligeamment, il admira la bonne mine de ses Esclaves, & dit qu'il n'avoit jamais rien vu de plus beau que Léonor; il parloit très-bien la langue Espagnole, & la regardant d'un air plein de tendresse & de pitié: Quitte ces chaînes, lui dit-il, le Ciel t'a fait naître pour en donner à tous ceux qui te voyent. Léonor ne répondit point à cette galanterie, elle baissa les yeux & ne put retenir ses larmes: Hé! quoi, continua le Visir, as-tu une si

grande douleur de te voir parmi nous ; je t'aſſure que tu n'y auras pas moins de pouvoir que tu en avois dans ton propre païs. Seigneur, lui dit-elle, quelque bonté que vous me promettiez ſi généreuſement dans le vôtre, il me ſemble que je dois toujours me défier de ma fortune après le malheur qui m'eſt arrivé, ainſi je vous ſupplie de ne me point croire ingrate à ces mêmes bontés, quoique je n'y témoigne pas toute la ſenſibilité que je devrois? Mais Seigneur, ajoûta-t-elle en ſe jettant à ſes pieds avec une grace toute charmante, ſi vous voulez tarir la ſource de mes larmes, daignez preſcrire un prix à notre liberté, afin que nous puiſſions nous mettre en état de revoir bientôt nos parens & notre patrie. Puiſque cette belle fille eſt ta ſœur, & que ces eſclaves ſont tes fréres, reprit-il, je veux bien dès à préſent t'accorder ce que tu ſouhaites pour eux ; à ton égard je te demande du tems pour y penſer.

Ils connurent bien par cette réponſe, qu'Achmet ne leur rendoit la liberté, que pour les éloigner de Léonor : Mais s'étant engagés de ne ſe point abandonner, au-moins tant qu'ils

le

le pourroient, ils répondirent au Visir avec beaucoup de respect : Nous ne mériterions pas, Seigneur, la grace que vous daignez nous accorder, si avant que d'en profiter, nous n'avions essayé de nous en rendre dignes ; ainsi nous osons vous supplier de permettre que nous restions assez de tems au nombre de vos Esclaves, pour vous faire connoître une partie de notre reconnoissance. Achmet y consentit, & après avoir dit au Corsaire qu'il lui avoit fait un présent dont il n'oublieroit jamais le prix, il fit conduire Léonor & Matilde au quartier des femmes.

C'étoit dans cette maison destinée pour ses plaisirs, qu'il faisoit garder les plus belles personnes du monde. Il n'y avoit point d'hommes, dont la vie fût plus délicieuse que la sienne. Il étoit Grand-Visir dans un âge où les autres sont à peine en faveur. Le poids des affaires ne déroboit rien à ses plaisirs, & ses plaisirs ne déroboient rien à son devoir : Il étoit bien fait de sa personne, généreux, & aussi galant qu'on peut l'être dans un lieu où la délicatesse est si peu connue : Mais aussi ce n'étoit point à Constantinople

qu'il s'étoit poli, il avoit vu d'autres Cours; & s'il avoit pu y faire un plus long féjour, il n'y auroit point eu dans le Monde un plus honnête homme que lui.

Il fit loger les deux Efpagnoles dans un appartement dont la beauté & la magnificence les furprirent. Il venoit tous les jours voir Léonor avec affiduïté; il lui envoyoit des préfens confidérables; & le foin qu'il prenoit de lui plaîre, faifoit affez comprendre à cette belle fille, qu'elle alloit avoir de terribles combats à foutenir, & qu'il n'étoit pas difpofé à attendre longtems des graces qu'il pouvoit demander en maître. Elle lui difoit quelquefois que les biens qu'on ne poffède que de cette maniére, font toujours mêlés de chagrin, que le cœur veut fe rendre par l'inclination & jamais par la violence; & lorfqu'il la preffoit davantage, elle le conjuroit de lui laiffer affez de liberté, pour fe pouvoir dire à elle-même, que c'étoit à fa tendreffe & point à fon autorité qu'elle accordoit fon eftime. Il trouva quelque chofe de délicat dans cette propofition, & lui promit qu'il ne négligeroit jamais rien pour lui plaîre.

Il traitoit Matilde avec mille honnêtetés, il lui faiſoit des préſens pour la mettre dans ſes intérêts : & à l'égard de Don Fernand & de Don Jaime, il adouciſſoit la rigueur de leur captivité, par des maniéres ſi généreuſes & ſi aiſées, qu'ils paroiſſoient être auprès de lui ſous le titre d'amis plutôt que ſous celui d'eſclaves. Mais, hélas ! quel triſte ſéjour pour Don Fernand ! il ne voyoit plus ſa maîtreſſe, & il la ſavoit au pouvoir d'un rival abſolu & amoureux ; dans quelles allarmes continuelles flottoit ſon ame ! il craignoit les foibleſſes du ſexe, il craignoit l'autorité du Viſir ; enfin il étoit dans un état déplorable. Don Jaime, qui avoit moins d'inquiétudes pour ſa chére Matilde, le conſoloit & tâchoit d'adoucir les peines affreuſes dont il étoit dévoré. Léonor de ſon côté prolongeoit adroitement le terme qu'Achmet preſcrivoit, pour lui donner ſa foi & recevoir la ſienne ; & quoiqu'elle eût de grands ſujets de ſe louer de ſon procédé, elle n'en étoit pas moins affligée ; cette affliction étoit cauſe que malgré toute la politique qu'il falloit avoir, & les égards particuliers qu'elle lui devoit, il avoit

souvent lieu d'en souffrir, & quelquefois aussi il prenoit avec elle des airs brusques & pleins d'impatience, qui lui annonçoient un terrible avenir. Enfin il la pressa de se déterminer : je ne vous traiterai point, lui dit-il, comme les autres, je veux vous épouser, & vous rendre heureuse, pensez donc à ce que vous me répondrez la premiére fois que je viendrai vous voir. Léonor demeura triste & rêveuse. Matilde vint la trouver quand il l'eut quittée; & voyant les larmes qui couloient avec abondance de ses yeux, elle la conjura de lui apprendre si elle avoit quelques nouveaux sujets de déplaisir. Léonor lui dit ce qui se passoit, elle parla ensuite de Don Fernand avec une tendresse extrême ; mais elle apperçut le Visir qui l'écoutoit derriére la porte d'un cabinet où l'on pouvoit entrer par une autre chambre; il avoit voulu entendre les conversations qu'elle avoit avec sa sœur, & depuis plusieurs jours il demeuroit ainsi caché dans plusieurs endroits de son appartement.

Léonor feignit de ne l'avoir pas vu, elle continua son discours, & dit à Matilde, je sens bien que si Don Fernand

nand avoit été fidéle, je ferois incapable de négliger aucun des fermens que nous nous fommes faits; je lui conferverois mon cœur aux dépens de ma vie, & notre éloignement ne changeroit point mes difpofitions; mais l'ingrat m'a facrifiée, vous favez ma fœur l'indigne procédé qu'il a eu pour moi, je fuis réfolue de l'oublier pour mon repos, je fens bien même que c'eft ici la derniére fois que je vous parlerai de lui.

Le Vifir fe retira avec une agitation difficile à exprimer, il ne put s'empêcher d'en parler à Matilde, elle fut répondre à fes queftions en perfonne d'efprit. Léonor apprit par elle ce qui s'étoit paffé, & comme mille raifons l'obligeoient de ménager l'efprit d'un amant, qui étoit fon maître, elle l'envoya prier de venir dans fa chambre; il auroit bien voulu ne la plus voir, mais le moyen de fuir ce que l'on aime? les Héros, comme le refte des hommes, ont là-deffus leurs momens de foibleffe.

Il fe rendit dans l'appartement de Léonor; elle connut à fes regards le chagrin dont il étoit accablé. Ne vous plaignez point de mon cœur, lui dit-

elle ; il s'étoit engagé avant de vous connoître, je n'ai pu me résoudre à vous en faire l'aveu, vous l'avez appris, & vous savez en même tems que l'Infidéle qui m'aimoit a cessé de m'aimer ; vous aviez un rival Seigneur, vous n'en avez plus, & si vous m'accordez quelque tems pour calmer mes peines, je puis vous promettre toutes les marques de reconnoissance que je dois à vos bontés. Je t'avoue, lui dit-il, que mon amour & ma délicatesse ont été également offensés de me savoir un concurrent dans ton cœur, je n'étois point surpris de ton indifférence, j'en accusois ta jeunesse, & je me promettois tout de mes soins ; j'étois même piqué d'une agréable émulation, qui me faisoit désirer d'être le premier qui l'eût touché d'estime & de tendresse. Mais cruelle, je connois mon malheur, tu me flattes envain de ta tendresse ; hélas ! je n'ose l'espérer. En finissant ces mots il jetta les yeux sur Léonor, pour chercher dans les siens quelque soulagement à son inquiétude : elle regarda alors d'une maniére favorable, il n'en demeura pas moins satisfait que de toutes les choses obligeantes qu'elle lui dit. Elle
en

en usa ainsi, parce qu'elle méditoit sa fuite; & pour y parvenir, elle ne négligeoit rien afin de gagner du tems & de profiter de la premiére occasion qu'elle pourroit trouver; la fortune lui en présenta une qu'elle saisit avec le dernier empressement.

Le Grand-Seigneur revint à Constantinople; le Visir fut obligé de l'accompagner; & comme la santé de Léonor étoit languissante, il ne voulut pas la commettre à la fatigue d'un voyage. Lorsqu'il fut prêt de partir, il entra dans sa chambre: je vais te quitter charmante Léonor, lui dit-il; bienque ce ne soit que pour peu de jours, il me semble que je m'arrache moi-même à moi-même, & j'ai encore besoin pour m'y résoudre, de me souvenir de toutes tes promesses. Hélas! que serois-je, si tu ne m'en tenois aucune, & si je te perdois que ferois-je? Oh! Dieux si.... Il s'arrêta en cet endroit & demeura dans une profonde rêverie. Léonor frémit, appréhendant qu'il n'eût découvert quelque chose de son dessein. Mais le Visir reprenant son discours: Non terreurs, non vaines allarmes, s'écria-t-il, je ne vous écoute plus! Léonor m'a donné

sa tendresse. Oui, Seigneur, dit-elle, en l'interrompant, vous la possédez toute entiére, & je me trouverois indigne de vivre, si je pouvois répondre par des sentimens indifférens à ceux que vous avez pour moi; allez où votre devoir vous appelle, mais ne l'écoutez pas tant, Seigneur, que vous ne soyez bientôt de retour. Achmet pénétré de ce qu'elle lui disoit, répondit à cette priére par mille assurances d'une passion éternelle. Lorsqu'il lui dit adieu, ce fut d'une maniére si touchante, qu'on auroit cru sans peine que quelques pressentimens agissoient sur lui.

Don Fernand & Don Jaime ayant été avertis du dessein de leurs maîtresses, ils le secondérent avec un succès si heureux, qu'ils trouvérent le moyen de s'assurer d'un Vaisseau, ils les en avertirent. Léonor avoit des Esclaves Chrétiennes qui lui étoient entiérement dévouées, le signal se donna; on mit le feu en plusieurs quartiers du serrail, la confusion & le desordre que ces sortes d'accidens portent avec eux, facilitérent aux Cavaliers Espagnols l'entrée du quartier des femmes, & leur donnérent lieu de sauver

sauver Léonor & Matilde ; elles emmenérent celles de leurs Esclaves en qui elles s'étoient confiées. Le Palais où elles étoient, étoit bâti sur le bord de la mer, des chaloupes les attendoient, & ils allérent jusqu'au Navire sans rencontrer aucun obstacle ; on leva aussi-tôt l'ancre, on tendit les voiles ; ces tendres Amans goûtérent le plaisir d'être ensemble, & de se voir libres avec mille transports de joye.

Un vent favorable qui s'étoit élevé, les poussa bien vite dans le golfe de Venise, & jamais la navigation n'a été plus agreable ni plus heureuse que la leur. Léonor & sa sœur étoient dans le dessein en arrivant de se mettre dans un Couvent, jusqu'à ce que Don Fernand & Don Jaime eussent obtenu du Comte de Fuentes, & du Marquis de Tolède, la permission de les épouser : Mais après de longues réflexions, les uns & les autres convinrent que s'ils différoient, leurs proches irrités pourroient empêcher leur mariage, au-lieu que la chose étant faite après quelque tems de colére tout s'appaiseroit. Les Amans furent ravis de la résolution que leurs Maîtresses

apprenoient en leur faveur. Ils avoient apporté les plus belles pierreries du monde, que le Visir avoit données à Léonor, desorte qu'ils se trouvérent en état de prendre un équipage, & de faire une figure proportionnée à leur naissance.

Cependant le vieux Marquis de Tolède n'eut pas plutôt appris l'enlévement de Léonor, qu'il se mit en campagne pour la suivre. Le Comte de Fuentes, qui s'y trouvoit fort intéressé partit avec lui ; ils n'oubliérent rien de tout ce qu'ils crurent nécessaire pour joindre ces jeunes fugitifs ; mais pendant qu'ils les cherchoient d'un côté, ils leur étoient échappés de l'autre.

Quelque sensible que fût le Comte de Fuentes, cela n'égaloit en rien la vivacité & la douleur du Marquis de Tolède, il étoit véritablement touché pour Léonor, & il menaçoit son fils d'une exhérédation, lorsqu'il se sentit accablé par ses inquiétudes, à tel point qu'il n'eut plus la force de se tourmenter davantage. Les Médecins trouvérent ses maux si pressans, qu'ils l'en avertirent ; tous les amis de son fils travaillérent à l'appaiser, il en ré-

qut des lettres respectueuses & soumises. Enfin les approches de la mort rallentirent sa passion, il pardonna à Don Fernand. Le Comte de Fuentes eut la même bonté pour ses filles: qu'auroit-il fait? elles étoient mariées, & leur choix n'auroit pu être meilleur, quand toute leur famille s'en seroit mêlée. Le Marquis de Tolède languit peu, Don Fernand rendit à sa mémoire tous les honneurs qu'il lui devoit. Don Jaime & lui revinrent à Cadix avec leurs épouses, tout le monde les trouva encore embellies, tant la satisfaction de l'esprit est un excellent fard. Don Francisque continuoit de les servir comme le plus généreux parent du monde; & Don Jaime pénétré de reconnoissance, lui demanda un jour s'il ne vouloit pas lui donner quelque moyen de s'acquitter de tout ce qu'il lui devoit: Vous le pouvez aisément, lui dit Don Francisque, accordez-moi votre charmante sœur, je l'adore depuis longtems, elle le souffre sans colére, mais enfin sans vous nous ne pouvons être heureux. Don Jaime l'embrassa avec tous les témoignages d'amitié qu'il avoit lieu de s'en promettre. Je me plains,

lui

lui dit-il obligeamment, du ſecret que vous m'avez fait d'une paſſion dans laquelle je ſuis en état de vous ſervir: ma ſœur ne ſera jamais à d'autre qu'à vous, & j'en uſerai ſi bien pour elle que vous aurez lieu d'être content. Don Franciſque reſſentit une joye difficile à comprendre; il dit à ſon ami ce qu'il put imaginer de plus engageant, & du même pas ils furent enſemble chez la ſœur de Don Jaime, qui avoit toujours été élevée dans un Couvent: ſon eſprit n'en étoit pas moins façonné, & quelques ſoins qu'elle prît pour cacher ſes ſentimens, elle ne put empêcher que ſon frére ne les pénétrât: il la retira de Religion, ce fut chez lui que les nôces ſe firent avec beaucoup de magnificence. Ainſi nos trois Amans & leurs Maîtreſſes ſe trouvérent contens de leur ſort: il en eſt peu qui ſe puiſſent vanter d'un ſemblable bonheur.

Fin du ſecond Tome.

